

# Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

## Apple dévoile Safari 4

Une nouvelle interface utilisateur  
Un nouveau moteur JavaScript  
Plein de bonnes idées!



N°44 • Avril 2009

### Prises en main

#### TECHTOOL PRO 5.0.2



Nouvelle version de l'outil « phare » de maintenance et de réparation

#### PZIZZ



Détente et bien-être sont les clés de ce logiciel audio étonnant et efficace

#### SONGGENIUS & COVERSCOUT



Deux logiciels pour « sauver » vos musiques orphelines

### Zooms

#### SOS Connexion

Bien connaître les options des écrans du panneau Réseau des Préférences système

#### BENTO 2 (II)

Découvrez comment il s'intègre avec les bases de données Contacts, Événements et Tâches de Mac OS X



## Apple booste tous les iMac, Mac Pro et Mac Mini

### Nouveaux Mac



### iLife '09

#### ► iPhoto '09 face à Picasa 3

Quel est le meilleur gestionnaire de photos « tout public » ?

#### ► iMovie '09

Un excellent logiciel de montage vidéo pour toute la famille!



Partage **Vidéo** ► Bien utiliser YouTube et les sites communautaires  
Sélection **Sciences** ► Les logiciels open source de mathématiques  
Maîtrise **Mac OS X** ► Gérez vos polices de caractères

L 11206 - 44 - F - 5,50 €



France métropolitaine: 5,50 € • DOM-TOM et Belgique: 6,50 € • Suisse: 12 FS

# 50% de réduction, 100

**50%**  
de réduction\*



# % de succès Web !

## DOMAINES



Avec plus de 10 millions de noms de domaine enregistrés, 1&1 compte parmi les principaux registrars mondiaux. Faites le choix de la sécurité et protégez votre identité sur la Toile en déposant votre nom de domaine auprès de 1&1.

**Le .biz à 2,99 € HT/an (3,58 € TTC/an) !\***

**50%**  
de réduction\*

## PACKS HÉBERGEMENT



Quel que soit votre profil ou votre projet Web, nos formules d'hébergement « tout en un » vous fournissent tous les outils nécessaires à la création d'un site de qualité. Laissez-vous guider par nos assistants de création ou développez votre site en toute flexibilité grâce aux larges ressources allouées.

**Les Packs Pro sont à partir de 4,99 € HT/mois (5,97 € TTC/mois) !\***

**Domaines inclus !**

**50%**  
de réduction\*

## SERVEURS



Vous recherchez un maximum de performance et d'espace ? Optez pour les nouveaux Serveurs Dédiés de 1&1 dotés de processeurs AMD Opteron™ de dernière génération.

**Sélection de serveurs dédiés à partir de 49,99 € HT/mois (59,79 € TTC/mois) !\***

**50%**  
de réduction\*

## E-COMMERCE



Concevez une e-boutique professionnelle en quelques clics grâce à de nombreux modèles, même sans connaissances techniques. L'intégration eBay ainsi que les outils de référencement vous permettent d'assurer efficacement la promotion de vos produits.

**Sélection d'e-boutiques à partir de 9,99 € HT/mois (11,95 € TTC/mois) !\***

**50%**  
de réduction\*

\*Les prix affichés tiennent compte de la réduction (50 % ou plus sur une sélection de produits déterminés). Hébergement/serveurs/e-boutiques : Offre soumise à un engagement minimum d'un an ; réduction applicable pendant les 6 premiers mois, ensuite tarifs habituels (hébergement à partir de 11,95 € TTC/mois, serveurs à partir de 119,59 € TTC/mois et e-boutiques à partir de 23,91 € TTC/mois) ; frais de mise en service de 11,95 € TTC (e-boutiques/hébergement) ou 119,59 € TTC (serveurs). Noms de domaine : réduction applicable la première année, pas d'engagement minimum. Conditions détaillées consultables sur notre site Internet. Offres sans engagement également disponibles

[www.1and1.fr](http://www.1and1.fr)

**1&1**

# sommaire

## POINTS CLÉS

### iPhoto '09 face à Picasa 3

► Si proches, si différents!

046

De prime abord, tout semble réunir ces deux champions du classement photo et de la retouche « légère ». Or, au final, il est clair que ces deux applications ne se hissent pas tout à fait au même rang. Malgré tout, le match était loin d'être joué d'avance comme vous allez pouvoir en juger.



### iMovie '09 rectifie le tir!

► Un excellent monteur vidéo pour la famille

054

Apple maintient le cap et propose un logiciel facile d'approche pour le néophyte. Mieux, iMovie '09 offre des résultats bluffants à l'écran et déploie de nombreux effets visuels convaincants. Assurément, iMovie '09 prouve que l'on peut penser la vidéo familiale autrement!

## MAGAZINE

- 006 BOÎTE À OUTILS** Astuces et conseils d'utilisation. Nos trouvailles: DoubleTake (panorama), Isolator (interface utilisateur), NTFS-3G (disque NTFS), PictureInPicture (Webcam), Startup Sound 1.1 (système).
- 018 ACTUS MAC** Apple donne un coup de fouet à tous les Mac « de table »: iMac, Mac Pro, et surtout le Mac Mini qui constitue désormais une solution très intéressante.
- 020 IPHONE** Alors qu'Apple tente de rendre le jailbreak illégal aux États-Unis, le réseau parallèle Cydia ouvre une vraie boutique en ligne de logiciels iPhone.

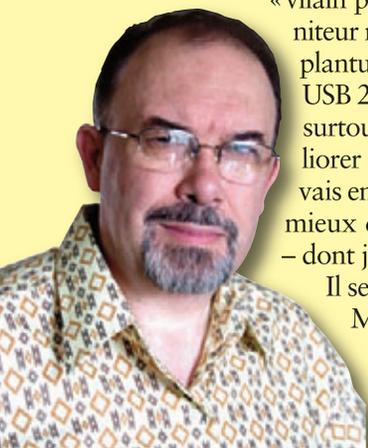
## PRISES EN MAIN

- 022 NAVIGATION WEB** Apple Safari 4 Bêta
- 027 UTILITAIRE DISQUE** TechTool Pro 5.0.2
- 029 BUREAUTIQUE** Contactizer Pro 3.7.1
- 030 UTILITAIRE** Layers 1.02 / **031 INTERNET** EventBox
- 032 ÉDITION** iStudio Publisher 1.0
- 034 INTERNET** WebCrusher / **035 BIEN-ÊTRE** Pzizz
- 036 UTILITAIRES ITUNES** SongGenius & CoverScout
- 038 GTD-TÂCHES** Pluto Pro 3.01
- 040 LOGICIELS IPHONE** Iconic Notes 2.01, Mariner Calc 1.0, Réussir le Code de la route-Silver, File Magic 2.0
- 042 SÉLECTION** Six logiciels pour contrôler iTunes de manière élégante et efficace.

# À propos de...

**J**e vous avais confié dans le précédent numéro que j'attendais la sortie d'un nouveau Mac Mini pour remplacer le « vieux » MacBook Pro avec lequel je monte *VVMac* et qui ne répond plus à mes besoins. Et voilà qu'Apple me répond du tac au tac avec l'annonce d'un nouveau Mac Mini qui n'est plus le « vilain petit canard » mal-aimé que nous connaissions, dont le géniteur ne savait trop quoi faire. Non, c'est aujourd'hui un rejeton plantureux, bien fourni en processeur et ports en tout genre (5 USB 2, 1 FireWire 800, 2 prises vidéo, jusqu'à 4 Go de Ram), et surtout muni d'un sous-ensemble vidéo Nvidia qui devrait améliorer bien les choses côté affichage. Il est presque certain que je vais en acquérir deux, le second me servant de médiacenter, bien mieux que ne pourra jamais le faire la malheureuse Apple TV – dont je vois encore moins qu'avant le moindre intérêt.

Il semblerait que je ne sois pas le seul à être séduit par ce Mac Mini regonflé: dès la première semaine, Apple a été dépassé par une demande « *bien plus forte qu'escomptée* », précisait une lettre envoyée aux premiers clients. Je patienterai donc... encore un peu. ■ **Bernard Le Du** ([bledu@vvmac.com](mailto:bledu@vvmac.com))



## WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de *VVMac* en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

## CONTACTS

Par email à l'adresse: [redac@vvmac.com](mailto:redac@vvmac.com)

Par courrier postal à l'adresse:

HowToDo Publishing

*Vous et Votre Mac*

282, rue des Pyrénées 75020 Paris

**L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil d'achat. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.**

## SOLUTIONS

- 062 MAC OS X** Comprendre et maîtriser les principales options des écrans du panneau *Réseau* des *Préférences système*.
- 066 GESTION DE DONNÉES** Le second volet de notre dossier pratique consacré à Bento 2. Au programme, le support des bases de contacts, événements et tâches de Mac OS X.
- 070 IMAGES NUMÉRIQUES** Avec Photoshop Elements, recréez la magie de l'effet « homme invisible ».
- 076 CRÉATION GRAPHIQUE** Sauf à être né coloriste, choisir des couleurs pour une mise en page ou une interface Web n'est pas facile. Il existe quelques solutions gratuites pour vous épauler.
- 078 VIDÉO PERSONNELLE** YouTube, Dailymotion, Google Video... Découvrez ici trois outils simples et gratuits avec lesquels vous utiliserez au mieux ces sites spécialisés dans la vidéo.
- 082 ÉDUCATION** Le Mac n'est pas la plate-forme de prédilection des outils mathématiques. Cela dit, il existe tout de même une belle offre côté open source.
- 086 CRÉATION VIDÉO** Blender est à l'aise avec le traitement des images vidéo, mais peut tout autant être utilisé, comme le montre cet atelier, dans le rôle de banc de titrage évolué.
- 090 GESTION DES POLICES** Premier volet d'un article consacré aux polices de caractères et à leur gestion. Le mois prochain, notre zoom sur le Livre des polices.
- 096 CRÉATION GRAPHIQUE** Conseils d'utilisation et astuces pour exploiter l'éventail des fonctions du logiciel open source GIMP.

## Vous et Votre Mac

**Vous et Votre Mac**  
[www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

**Directeur de la publication:**  
Alain Lalisse

**Rédaction:**

email: [redac@vvmac.com](mailto:redac@vvmac.com)  
Rédacteur en chef: Bernard Le Du • Rédacteur en chef adjoint: Alain Lalisse  
Ont collaboré à ce numéro: Jean-Louis Batailler (Secrétaire de rédaction), Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin, Christophe Schmitt.  
Illustrations et photos tous droits réservés.

**Publicité:**  
DIGICIA MEDIA  
Angélique Mermel  
Tél.: 01 40 33 79 56  
[angelique@vvmac.com](mailto:angelique@vvmac.com)

**Vente au numéro:**  
Contact réservé aux dépositaires de presse: DIGICIA Media / Média dif  
Olivier Le Potvin  
Mob.: 01 40 33 82 46  
Fax.: 01 40 33 71 13  
email: [olepotvin@digicia.com](mailto:olepotvin@digicia.com)  
Prix du numéro France métropolitaine: 5,50 € (dont TVA à 2,10 %)

**Abonnement:**  
Vous et Votre Mac  
howtodo publishing  
282, rue des Pyrénées  
75020 Paris  
[abo@vvmac.com](mailto:abo@vvmac.com)  
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros 48 €  
DOM: 60,50 €. Offres d'abonnement pages 21 et 39.

**Distribution kiosque France:**  
MLP

**Imprimeur:** BOCCIA  
Via Tiberio Claudio Felice, 7  
84131 Salerno, Italie.  
Imprimé en Union européenne  
Printed in European Union

**Gestion de la fabrication:**  
Media4All

Commission paritaire:  
0312K86157  
Dépôt légal à parution  
ISSN: 1771-7108

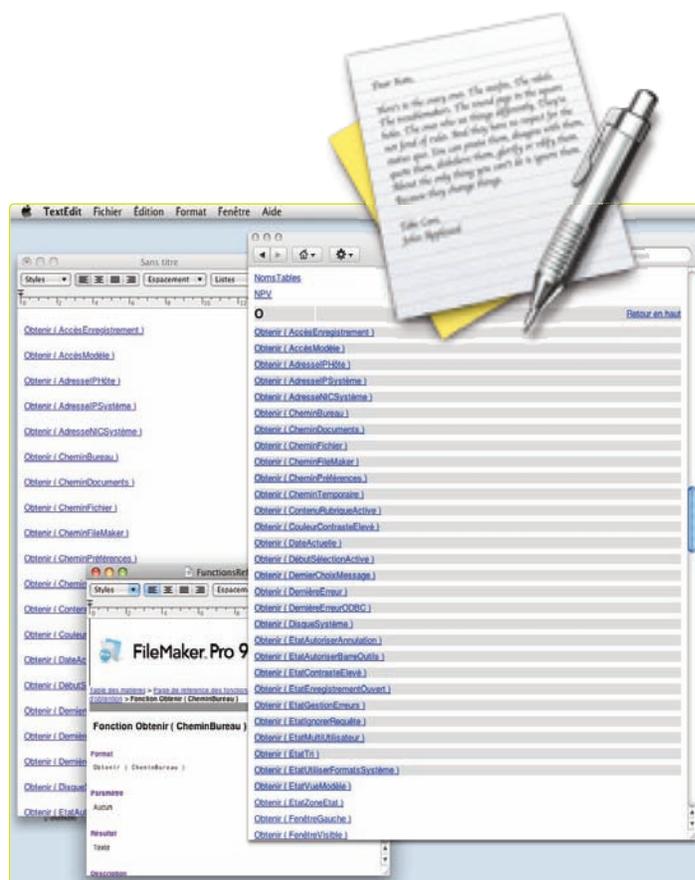
*Vous et Votre Mac* est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros  
Siège social: 282 rue des Pyrénées 75020 Paris, France  
Tél.: 09 50 33 37 38  
RCS Paris B 479 017 857  
SIRET 479 017 857 00026  
Président: Alain Lalisse  
Principaux actionnaires: Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

# L'aide sans Aide

L'aide Apple, à laquelle on accède par le menu qui se trouve tout à droite des autres menus, a ses partisans et ses détracteurs. Il est maintenant bien détaillé pour les logiciels Apple et commence même à être utilisé par d'autres applications tierces. Il y a encore beaucoup d'hésitations... Toast ouvre son propre fichier PDF. Photoshop ouvre un navigateur. FileMaker Pro est en revanche bien intégré. Lorsque l'on utilise l'aide, il est vrai qu'il n'est pas toujours facile d'y naviguer pour retrouver une information. Qui plus est, si on a besoin de comparer le texte de plusieurs pages, l'exercice devient fastidieux et on bénit le temps où il y avait encore des documentations en papier.

Il existe pourtant une solution toute simple. Elle consiste à faire un copier de l'aide vers TextEdit, par exemple avec ma page qui contient toute la liste des fonctions de FileMaker Pro. Je sélectionne tout et je colle dans TextEdit. Je peux ensuite fermer l'aide et utiliser ou conserver pour plus tard mon fichier texte qui s'enregistre comme un fichier normal. Tous les liens demeurent actifs et s'ouvrent, non pas dans l'aide, mais dans une nouvelle fenêtre TextEdit. On peut donc avoir autant de vues que l'on veut ! On peut conserver les fenêtres avec les données qui nous intéressent, fermer les autres... Il n'y a rien de bien mystérieux dans tout cela. En fait, nous sommes en présence de fichiers HTM et TextEdit les gère parfaitement. On pourra utiliser ce truc pour se concocter des pense-bêtes à partir d'extraits choisis de l'aide.



## Un volume FTP sur le Bureau

Pour se connecter à un serveur FTP, il faut habituellement un logiciel spécifique. Il en existe plusieurs, notamment gratuits et de bonne facture (Cyberduck, Fugu). Cela dit, il y a des situations où l'on peut s'en passer. Par exemple, pour la seule consultation d'un répertoire FTP distant ou lorsque vous envoyez via un serveur FTP un gros fichier à quelqu'un qui n'a pas forcément un logiciel FTP sur son Mac. Dans ces deux cas, il vous suffira de commu-

niquer le lien, composé de la manière suivante :

**ftp://compte-utilisateur:mot-de-passe@adresse-serveur**

Par exemple...

**alfred:4%45\$22@192.168.87.25**

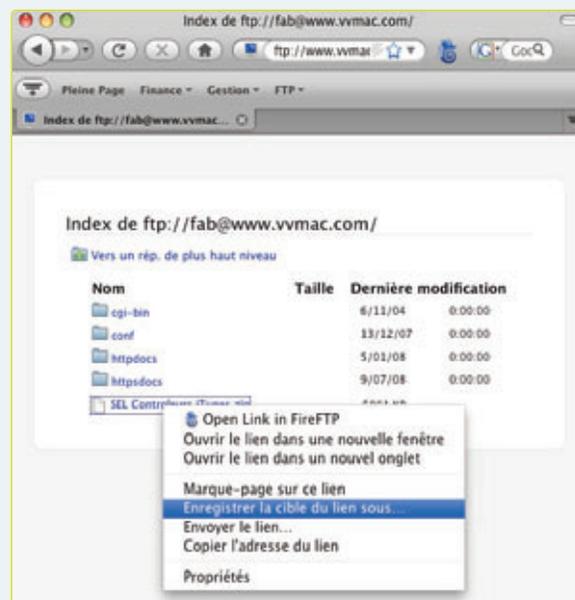
**admin:password@logiciels.net.**

Le signe « deux points » vient séparer le nom du mot de passe et le signe @ sépare le mot de passe de l'adresse du serveur.

Le fait d'ajouter « ftp:// » en tête va donner instruction à Mail ou à Safari de déclencher l'ouverture d'une connexion réseau et de monter le disque distant sur le Bureau. Oui, exactement comme pour tout disque réseau ! Que l'on clique dans l'application Mail sur le lien qui déclenche l'action en tâche de fond, ou que l'on copie-celle cette adresse dans la barre d'adresse de Safari, cela donnera le même résultat.

Le disque FTP distant est monté sur le Bureau en lecture seule - même si l'utilisateur a tous les droits. Vous pouvez dès lors rapatrier en local un ou plusieurs fichiers par simple glisser-déposer sur le Bureau. Le

principe est donc bien de donner un accès en lecture du contenu, et cela ne vient pas en concurrence d'un vrai logiciel FTP. Si vous voulez faire la même chose, mais en affichant le contenu d'un répertoire FTP dans une page Web au lieu d'un montage du volume sur le Bureau, utilisez Firefox avec exactement la même syntaxe. Vous rapatrierez en local un fichier en demandant Enregistrer la cible... dans le menu contextuel.



## Trouvaille



# DoubleTake

Des panoramas de qualité

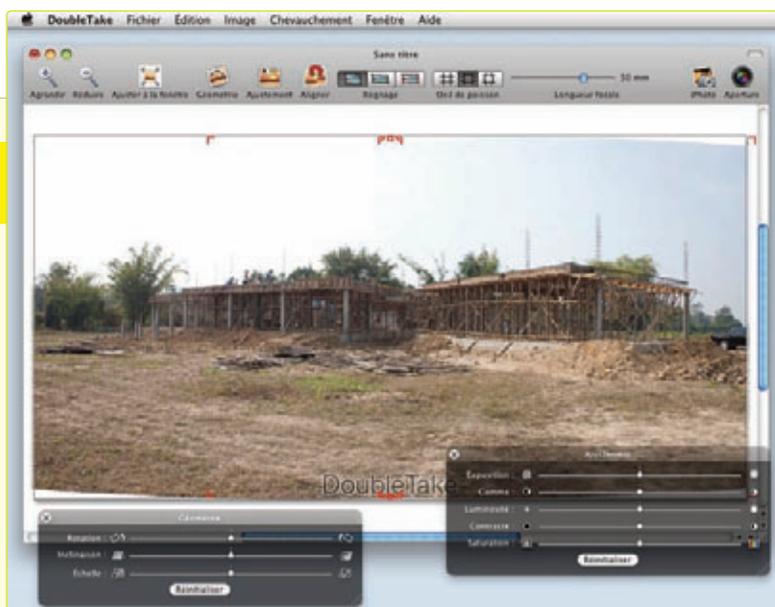
Cet utilitaire graphique, qui n'avait pas évolué plus d'un an durant, change de version et supporte désormais le 64-bits et les processeurs Intel double cœur. Comme pour la version précédente, DoubleTake 2.2 (encore en Bêta au moment où j'écris cet article) fonctionne depuis Mac OS X 10.4 et supporte aussi le G5. Pour les utilisateurs Mac que nous sommes, et hormis pour celles et ceux qui travaillent avec des photos énormes, rien de vraiment révolutionnaire donc. Cela dit, j'en profite pour faire un petit point sur cet outil qui était passé inaperçu à sa sortie. DoubleTake crée des panoramas. Comment ? En

ajustant deux photos ou plus, que vous avez prises même sans pied, mais avec un recouvrement. Si vous n'avez pas sous la main de telles photos - car le plus dur, c'est de penser à les prendre -, vous pouvez voir des exemples sur le site de l'auteur. En pratique, et c'est ce qui m'a séduit, il n'y a quasiment rien à faire. On glisse simplement les images dans la fenêtre, et en quelques secondes, on voit

apparaître le résultat. Il existe bien des réglages pour ajuster les images, mais comme DoubleTake se débrouille souvent mieux que moi, autant le laisser faire. Ce qui posera le plus de problème finalement, c'est l'exposition. Une exposition automatique au moment de la prise de vue peut en effet faire varier cette exposition selon que l'on prenne plus ou moins de ciel, par exemple, ou que l'on passe devant une ouverture lumineuse. C'est donc ce point qu'il faudra travailler, quitte à passer l'exposition en manuel lors des prises de vue. DoubleTake possède bien des outils de correction, mais ce sera plus difficile à maîtriser sur le panorama dans son entier.

Voici donc un logiciel simple, efficace, qui peut être utilisé rapidement et sans apprentissage. En plus, DoubleTake existe en français, avec une documentation également traduite. C'est un shareware qui vaut 17,95 €. La version que vous téléchargerez est cependant totalement opérationnelle, avec une marque DoubleTake en bas, superposée au résultat mais pas trop envahissante.

■ Alain Lalisie  
<http://echoone.com/doubletake>



## Des films mal classés dans iTunes

Pour la vidéo, iTunes différencie les films, les émissions TV et les clips vidéo. Si vous placez des films dans la bibliothèque d'iTunes, il vous arrivera certainement de les voir s'afficher comme émissions TV. Pour les placer dans la bonne catégorie, c'est vraiment très simple, encore faut-il savoir où cela de passe.

Dans l'application iTunes, demandez *Obtenir les informations* (option du menu contextuel). Dans l'onglet *Options*, positionnez la valeur du menu local *Type de contenu multimédia*. Le film va s'installer tout seul à la bonne place !

## Livres

Tout savoir sur **Gimp**

Pour ceux qui, ne pouvant s'offrir Photoshop, voudraient bien découvrir les fonctions du logiciel gratuit de traitement et de retouche d'image GIMP, il n'y a pas beaucoup de littérature. VMac vous propose de temps en temps

des ateliers ou, comme dans le présent numéro, quelques astuces et conseils d'utilisation. Mais cela ne remplace pas une vraie documentation. Aussi, je fais une exception pour une fois avec un livre dont toutes les copies d'écran sont sous... Windows. L'ouvrage n'est pas mal ficelé, très didactique, agréable à lire, écrit de surcroît par

une passionnée de photographie, Bettina K. Lechner. Il est livré avec un CD de toutes les photos du livre et une version de Gimp pour Tiger et Leopard, qu'il vous faudra de toute façon mettre à jour. On aurait préféré télécharger ces images et avoir un prix un peu moins élevé.

■ Alain Lalisse

*Gimp pour les photographes du numérique*  
Pearson Éditions • 176 pages • 25€

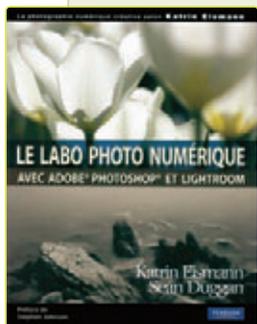
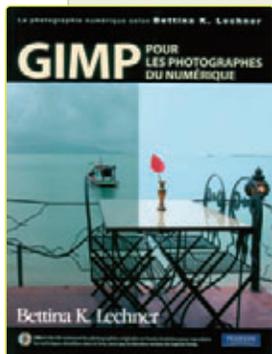
## Labo photos numériques

Beaucoup de livres sortent sur et autour de la photo, cela ne vous aura pas échappé. Celui-ci se propose de faire un point détaillé sur le traitement des images numériques - non plus dans des bacs mais, plus proprement, avec Photoshop et Lightroom... Car on ne parle quasiment que de ces deux-là dans les livres! Rien sur Aperture, dommage! L'ouvrage se rattrape avec une réalisation 100 %

Mac de ses copies d'écran, en français! La structure et la mise en page de ce livre sont sans originalité, dans la grande veine des pavés « Toute la photographie ». Le texte est dense, mais abondamment illustré.

■ Alain Lalisse

*Le Labo photo numérique*  
avec Adobe Photoshop et Lightroom  
Pearson • 412 pages • 45€



## Compte d'invité ou compte de test ?

Même si vous êtes seul à utiliser votre Mac, il n'en reste pas moins que la fonction multi-compte de Mac OS X est fort utile. Vous pouvez être en effet amené à créer un autre compte de type administrateur pour au moins deux bonnes raisons pratiques. D'abord, pour le test d'applications ou d'utilitaires. Leurs fichiers spécifiques (préférences, support aux applications, extensions diverses) seront, pour la plupart, placés dans des dossiers liés au seul compte d'utilisateur. Rien de ce que vous installerez ne viendra donc perturber le paramétrage de votre compte d'utilisateur courant. Et il n'y a rien de plus simple que de supprimer le compte pour tout effacer – ou presque – de vos sessions de tests.

## Deux raisons pour créer un second compte administrateur

Deuxième raison : sinon résoudre un problème, du moins le circonscrire. Une de vos applications crashe toute seule ou lors d'une manipulation particulière ? En basculant vers le compte de test, vous pourrez savoir si le problème ne se reproduit pas, s'il est lié aux données du compte lui-même ou bien au système (Bibliothèque à la racine du disque) s'il persiste. Vous aurez déjà éliminé en quelques minutes 50 % des possibilités.

Créer un deuxième compte est très facile. Dans les Préférences système, panneau Comptes, déverrouillez le cadenas avec votre mot de passe d'administrateur. Cliquez sur le signe +. Si vous n'avez pas de souci de sécurité, mettez tout à « test », compte et mot de passe. N'oubliez pas de passer également ce compte en statut administrateur (une case à cocher dans Tiger, un menu local dans Leopard). Pensez aussi à modifier les options d'ouverture de session, notamment l'ouverture automatique et la permu-

tation d'utilisateur. Enfin, si vous utilisez des fichiers bien spécifiques pour réaliser vos tests, pensez à les mettre à disposition de ce second utilisateur, dans un dossier que vous placerez dans le répertoire Utilisateurs/Partagé (ce sera bien plus « propre » que de les glisser à la racine de votre disque dur). Créer un second compte d'utilisateur n'est utile que si vous en faites un usage régulier,



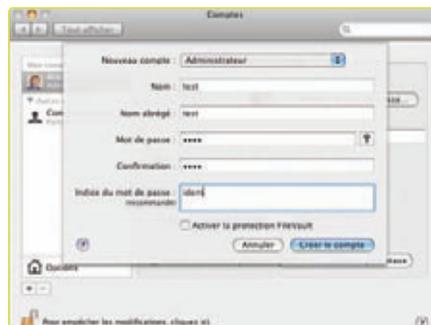
si des fichiers sont créés, si une configuration particulière est établie. Toutes ces données seront alors rangées et conservées dans l'espace de l'utilisateur (sa petite maison). Créer un utilisateur pour quelques heures, ou si on ne désire en garder aucune trace, ne sert à rien. C'est pourquoi Leopard propose le Compte d'invité...

## Le Compte d'invité de Leopard

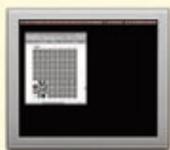
Ce nouvel utilisateur dispose d'un statut particulier. Une fois configuré, le compte dispose de ressources bien définies, l'accès à toutes les applications ou à quelques-unes seulement. Il est même possible d'appliquer à l'invité toutes les techniques et options du contrôle parental (restriction de sites Web, d'horaire...). Mais une fois la session d'un Compte d'invité fermée, plus aucune trace de son activité ne subsiste!

Jetez un œil dans le dossier Utilisateurs pour constater qu'il n'existe plus aucun dossier pour ce compte... Par rapport à un second utilisateur créé de manière classique, avec le Compte d'invité vous n'aurez pas besoin de faire le ménage; c'est Mac OS X qui s'en charge automatiquement. Le Compte d'invité est aussi plus facile à créer : pas de mot de passe ni de nom de compte (il s'appelle obligatoirement Invité – Guest en anglais).

■ Alain Lalisse



## Trouaille



# Isolator

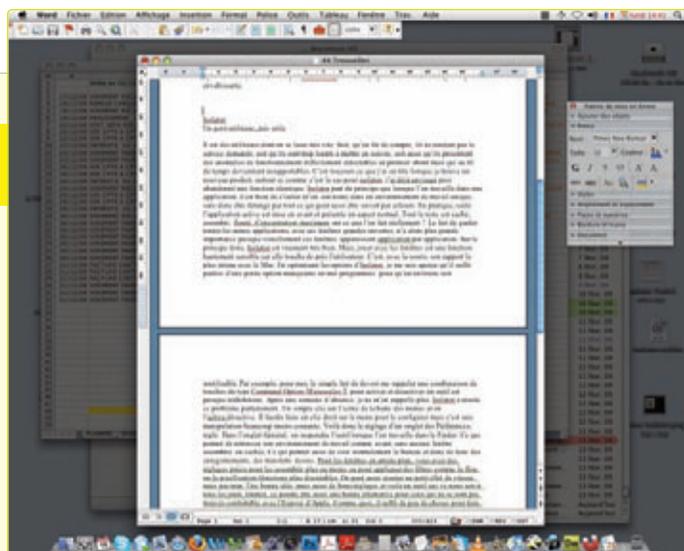
## Un environnement zen

Il y a des utilitaires dont on se lasse très vite. Soit, qu'en fin de compte, ils ne rendent pas le service demandé, soit qu'ils sont trop lourds à mettre en œuvre, soit encore qu'ils présentent des anomalies de fonctionnement difficilement détectables au premier abord, mais qui deviennent insupportables au fil du temps. C'est toujours ce que j'ai en tête lorsque je déniché un nouveau produit, surtout si, comme c'est le cas pour Isolator, j'ai déjà envisagé, puis abandonné

une fonction identique.

Isolator part du principe que lorsque l'on travaille dans une application, il est bon de s'isoler - d'où son nom - dans un environnement de travail unique, sans donc être dérangé par tout ce qui peut aussi être ouvert par ailleurs.

En pratique, seule l'application active est mise en avant et présente un aspect normal. Tout le reste est caché, assombri, flouté... D'où une concentration maximale sur ce que l'on fait réellement ! Le



<http://willmore.eu/software/isolator>

fait de garder toutes les autres applications, avec leurs fenêtres grandes ouvertes, n'a alors plus grande importance puisque visuellement elles apparaissent application par application.

Sur le principe donc, Isolator est vraiment très bien. Mais jouer avec les fenêtres est une fonction hautement sensible car elle touche de près l'utilisateur. C'est, avec la souris, son rapport le plus intime avec le Mac... En optimisant les options d'Isolator, je me suis aperçu qu'il suffisait parfois d'une petite option manquante ou mal programmée pour qu'un utilitaire devienne inutilisable.

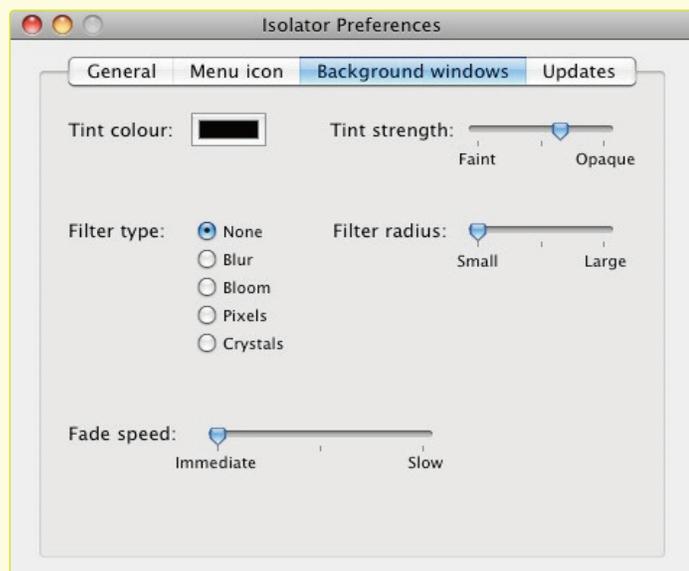
Par exemple, à mes yeux, le simple fait de devoir me rappeler une combinaison de touches du type [Cmd Alt Maj T] pour activer et désactiver un outil est presque rédhibitoire. Après une semaine d'absence, je ne m'en souviens plus.

Isolator a parfaitement résolu ce problème. Un simple clic sur l'icône de la barre des menus et on l'active/désactive. Il faudra effectuer un clic-droit sur le menu pour le configurer, mais c'est

là une manipulation beaucoup moins récurrente. Voilà donc le réglage d'un onglet des Préférences... réglé.

Dans l'onglet Général, on suspendra l'outil lorsque l'on travaille dans le Finder, ce qui permet de retrouver son environnement de travail comme avant, sans aucune fenêtre assombrie ou cachée. Cela permet aussi de voir normalement le Bureau et donc de faire des enregistrements ou des transferts dessus. Pour les fenêtres en arrière-plan, vous bénéficiez de réglages précis pour les assombrir plus ou moins ou pour appliquer des filtres comme le flou ou la pixellisation (fonctions plus discutables).

On peut également ajouter un petit effet de vitesse, mais pas trop. Une bonne idée, mais aussi de bons réglages et voilà un outil qui va nous servir tous les jours. Gratuit, Isolator pourra être aussi une bonne alternative pour ceux qui ne sont pas confortables avec Exposé et Spaces d'Apple. Comme quoi, il suffit de peu de choses pour faire un bon ou un mauvais produit... ■AL



# AppleWorks fonctionne toujours!

Vous n'êtes pas encore passé à Mac OS X 10.5 Leopard et vous travaillez toujours avec le bon vieil AppleWorks? Sachez que ce dernier fonctionne encore très bien avec la version 10.5.6 de l'OS d'Apple. Cela ne doit donc pas vous retenir. Utilisez la dernière version disponible, la 6.2.9. Faites une mise à jour si nécessaire ([http://support.apple.com/downloads/AppleWorks\\_6\\_2\\_9\\_for\\_Mac](http://support.apple.com/downloads/AppleWorks_6_2_9_for_Mac)).

Pensez aussi que cette compatibilité ne sera peut-être plus valable pour encore très longtemps. Apple ne garantissant plus rien en ce

sens, ce logiciel peut s'arrêter de fonctionner à tout moment, même à l'occasion d'une version mineure de Mac OS X. Vous pourriez dès maintenant penser à basculer vers autre chose: Open Office, iWork, Office...

Il y a bien sûr le problème des fichiers créés. Pour le texte, pas de problème... Pour les bases de données, il vous faudra en passer par Bento ([www.filemaker.fr/products/bento](http://www.filemaker.fr/products/bento)). Quant aux dessins, EazyDraw 3.0 ([www.eazydraw.com](http://www.eazydraw.com)) est l'un des rares à pouvoir ouvrir des fichiers AppleWorks (Claris Draw également). ■ Alain Lalisie



## Facilitez la détection des visages

C'est LA grande nouvelle fonction de la version 2009 d'iPhoto, le logiciel de gestion des photos numériques grand public d'Apple (intégré à iLife '09). Nous avons déjà les événements basés sur une notion temporelle, les visages, eux, apportent une vision de la bibliothèque orientée vers les personnes. Il y a aussi les lieux avec la géolocalisation. Vous serez mis à contribution lorsque la détection d'un visage ne s'effectue pas automatiquement. Avec le bouton **Nommer**, vous pourrez inviter iPhoto à reconnaître un visage en le lui indiquant



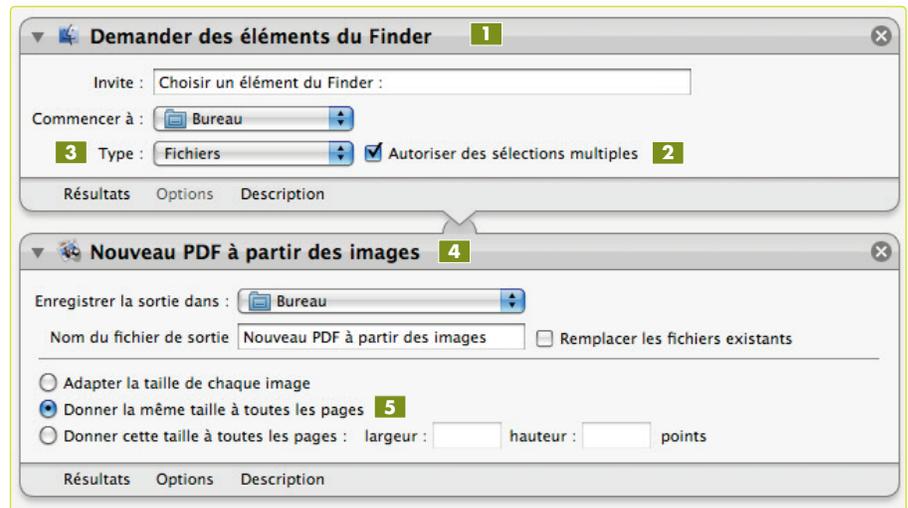
et en plaçant un nom sur ce visage. Il faut cliquer ensuite sur **Ajouter un visage manquant**. iPhoto affiche alors un cadre autour du visage et c'est à vous de le positionner et de régler sa taille. Vous allez noter tout de suite que c'est le centre du cadre qui sert de point d'ancrage pour déplacer et redimensionner le cadre de contour du visage. Et nous, nous ne sommes pas beaucoup habitués à cette manière de travailler ! Nous avons pris l'habitude de faire les sélections à partir d'un coin. Pour avoir plus de souplesse dans le dessin et le positionnement précis du cadre sur le visage, vous pouvez vous aider de la touche [Alt] : le cadre perd alors ses contraintes de point d'ancrage central et vous laissez plus libre – c'est surtout plus facile – de redimensionner le cadre comme souhaité. ■ AL

## Avec Automator combinez plusieurs images en un seul document PDF

Lorsque vous devez envoyer par courrier électronique certains fichiers images (pièces administratives scannées, œuvres architecturales, maquettes publicitaires...), il est parfois plus judicieux de

trouvera en revanche fort dépourvu dès lors qu'il s'agira de sauvegarder l'ensemble sous la forme d'un seul et unique PDF. Pour réaliser cette prouesse de la manière la plus pratique, il est nécessaire de recourir au trop

Cochez la case **Autoriser des sélections multiples** 2. Dans le menu local **Type**, demandez **Fichiers** 3. Ensuite, ajoutez le second module **Nouveau PDF à partir des images** 4 (colonne **Biblio-**

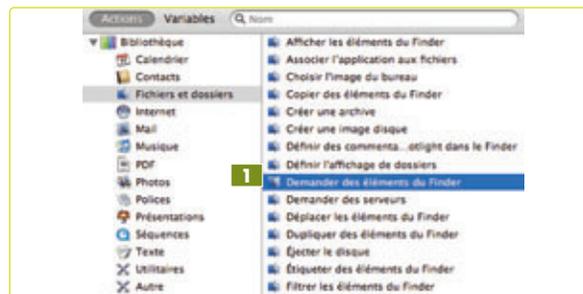


les rassembler en un seul document PDF. Non seulement cela évitera à votre correspondant

méconnu utilitaire Automator. La construction de notre automate repose sur deux modules.

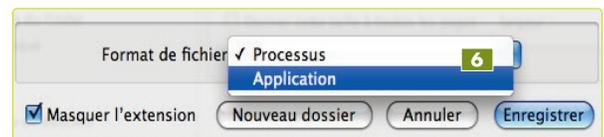
**thèque > PDF**). Si vous voulez obtenir un document ayant des tailles de pages homogènes, sélectionnez **Donner la même taille à toutes les pages** 5. Il ne vous reste plus qu'à enregistrer votre travail (menu **Fichier > Enregistrer**) sous la forme d'un processus ou d'une application autonome 6. Demandez l'option idoine dans le menu local situé en contrebas de la fenêtre de requête.

■ David A. Mary



d'avoir à se défaire d'une myriade de fichiers épars, mais en plus cela facilitera leur archivage ultérieur.

Si Aperçu est tout à fait capable d'ouvrir plusieurs fichiers graphiques au sein d'une même fenêtre (glissez-déposez sur l'icône de l'application un florilège d'images, vous verrez bien ce qui se passe...), le logiciel se



Le premier, **Demander les éléments du Finder** 1, est à dénicher dans la colonne de gauche : **Bibliothèque > Fichiers et dossiers**.



Trouaille

## Startup Sound 1.1

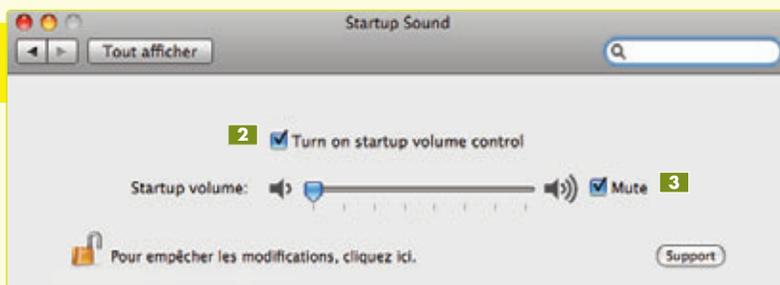
Démarrez votre Mac en silence

Cette astuce pourrait prêter à sourire tant la manœuvre semble évidente. Et pourtant... Réduire au silence son ordinateur lors du démarrage n'est pas chose simple! A priori, en vous rendant dans le panneau **Son** des **Préférences**



**rences système** et en cochant la case **Silence**, vous ne devriez plus entendre le fameux gong au prochain redémarrage.

Hélas, si cette « manip » fonctionnait fort bien sur d'anciens Mac, les choses ont changé depuis. Par exemple, avec les derniers iMac Intel (révision 2008), rien n'y fera. Ni l'insertion d'une fiche adaptateur jack, ni même le branchement d'un casque sur la sortie audio ne couperont le son des haut-parleurs internes au moment du démarrage... Pour contourner ce fâcheux problème, il existe



[www5e.biglobe.ne.jp/~arcana/software.en.html](http://www5e.biglobe.ne.jp/~arcana/software.en.html)

le petit gratuitel Startup Sound qui, lui, répond présent. Une fois téléchargé et installé, rendez-vous dans son panneau installé dans les **Préférences système** **1**. Cochez les cases **Turn on startup volume control** **2** et **Mute** **3**. Redémarrez une première fois votre Macintosh. Pas de panique, le miracle tant attendu ne se produit pas encore. Mais dès le second redémarrage, vous ne devriez plus rien entendre du tout... à part sans doute la plus ou moins discrète ventilation de la machine!

## Les options cachées de Google Notifier

Pour relever un compte Gmail, vous pouvez déclarer celui-ci comme un service POP dans l'application Mail (ou un autre client du même tonneau). Sinon, vous pouvez pas-

avez sans doute installé Google Notifier. Cette petite application, fournie par Google, relève le courrier régulièrement et vous avertit de l'arrivée de nouveaux messages. Elle permet aussi de

menu **Préférences** tout en appuyant sur les touches [Alt Cmd]. Cette fenêtre n'offre que deux champs **Key** et **Value** et un bouton **Set** pour valider les entrées. Attention, le tout est un peu sommaire. On ne peut pas faire de copier-coller et il faut fermer la fenêtre à la main lorsque l'on a validé la nouvelle option.

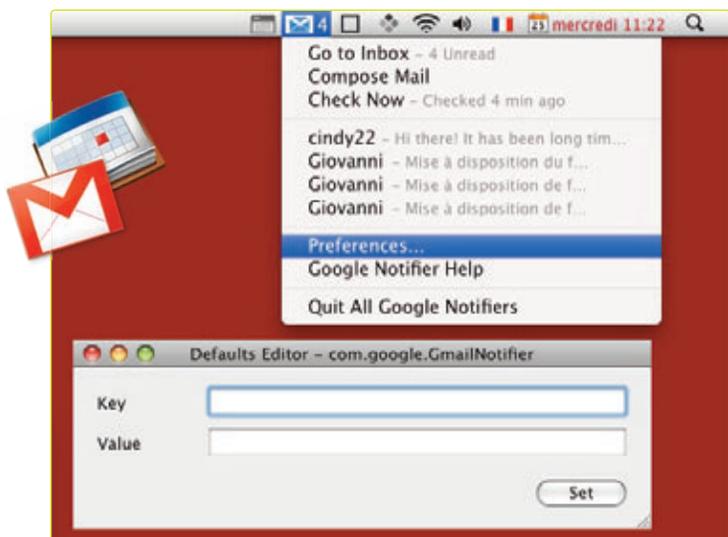
Mais que taper dans ces deux champs? J'ai compilé pour vous les trois options les plus utiles.

**1** Il y a l'intervalle de temps entre chaque relève du courrier... Par défaut, il est de dix minutes. Pour le régler selon vos envies, utilisez la clé (champ **Key**) **AutocheckInterval** (attention à bien respecter les majuscules et minuscules). Le champ **Value** est simplement l'intervalle de temps exprimé en minutes.

**2** Vous voulez voir plus de messages que seulement les quatre derniers, ce qui est le nombre par défaut. Utilisez alors la clé **MaxMessagesOnMainMenu** (encore une fois, attention aux majuscules/minuscules)... Le champ **Value** est simplement le nombre de messages à afficher (dix, par exemple).

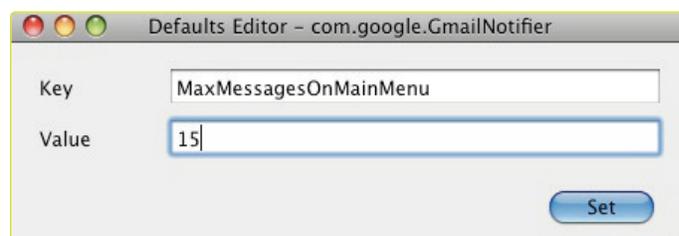
**3** Pour protéger les informations transmises par la messagerie, il est possible d'utiliser un protocole sécurisé. Pour le mettre en œuvre, utilisez la clé **SecureAlways** et tapez le chiffre **1** dans le champ **Value**.

À chaque fois, validez en cliquant sur le bouton **Set**, fermez la fenêtre des paramètres cachés, quittez et redémarrez Google Notifier. ■ **Alain Lalisse**



ser par le service Web de Gmail via un navigateur (Safari, Firefox ou un autre). Je ne discuterai pas ici des avantages et inconvénients des deux solutions. Si vous avez choisi d'utiliser Gmail en dehors de Mail, vous

lancer directement l'interface Webmail en consultation ou pour écrire un nouveau message. Or, Google Notifier dispose d'options cachées... On y accède au travers d'une fenêtre spécifique. Il suffit pour cela de choisir le



## Trouaille

# NTFS-3G

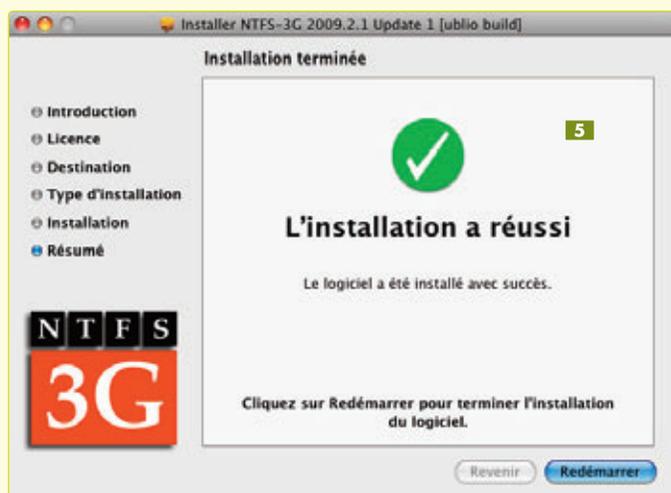
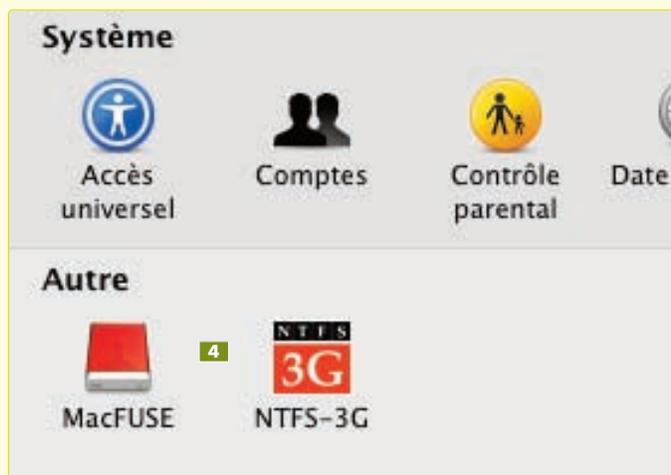
## Accès libre aux disques NTFS

Même pour un farouche partisan du Mac, posséder un Mac Intel donne l'intéressante possibilité de faire tourner les logiciels Windows quelques minutes avant de revenir à Mac OS X.

Si on veut isoler totalement les deux environnements, on peut utiliser Boot Camp, un produit Apple, gratuit et livré avec Mac OS X Leopard. Reste à trouver une licence Windows – pas trop chère si vous avez un lycéen ou un étudiant dans vos relations. Une fois installée, la partition Boot Camp apparaît sur le Bureau du Mac comme pour les autres volumes. De manière globa-

le, un disque Windows, et donc la partition Boot Camp, est en lecture/écriture en FAT32, mais en lecture seule en NTFS. Un petit crayon barré **1**, placé en bas à gauche des fenêtres du Finder, indique que la partition Boot Camp ne peut être écrite.

Son nom est généralement *Untitled* **2**. Vous pouvez renommer ce volume, l'appeler Windows ou Boot Camp, par exemple, depuis le Finder du Mac si (et seulement si) le volume est au format FAT32. S'il est au format NTFS, il sera « vu » par le Finder comme un disque en lecture seule, donc impossible à renommer. Renommer un disque NTFS ne



peut être fait que depuis Windows. Le nouveau nom sera alors vu par le Finder.

Mêmes contraintes pour modifier l'icône **3** de la partition affichée par Mac OS X (par copier-coller pour le format FAT32, impossible pour le NTFS).

La question se pose donc de l'utilisation libre et complète des volumes NTFS (Boot Camp ou disque externe). L'éditeur Paragon, spécialiste dans ce domaine depuis des années pour les utilisateurs Windows, propose depuis un an NTFS pour Mac OS X. Il vaut 29,95 €, mais je n'ai constaté à l'usage quotidien aucun bogue et il est totalement transparent, intégré à Utilitaire de disque!

Une alternative gratuite existe, tout aussi stable, mais un peu moins complète (l'icône de la partition n'est pas supportée) et les accès sont moins rapides... Cette alternative est composée de deux parties : un socle et une

extension spécifique au NTFS. Le socle, c'est MacFUSE (<http://code.google.com/p/macfuse>) dont l'installation ne requiert aucun paramétrage. Un panneau de préférences est créé **4**, sans paramétrage non plus. Bref, tout est automatique. Une fois MacFUSE en place, il faut installer l'extension NTFS-3G **5** Stable Read/Write Driver ([www.ntfs-3g.org](http://www.ntfs-3g.org)), une installation tout aussi directe que celle de MacFUSE et sans plus de paramétrage. Un redémarrage est juste exigé.

Dans le panneau de préférences mis en place, laissez tout tel quel. En bas à gauche des fenêtres du Finder, le petit crayon barré a disparu : le volume est disponible en lecture et écriture ! Pour vérifier que tout fonctionne bien, créez un dossier sur le volume NTFS et glissez-y un fichier. Voilà, Mac OS X reconnaît maintenant les disques NTFS en lecture/écriture. ■ Alain Lalisce

# De Tiger à Leopard 10.5.6, Mail passe mal...

De nombreux utilisateurs passent seulement aujourd'hui à Leopard. La procédure mise en place par Apple pour évoluer facilement consiste à récupérer totalement le compte d'utilisateur, une procédure bien au point. Il est tout de même apparu un problème avec Mail sous Leopard 10.5.6. Un problème un peu stressant car Mail n'affiche plus sa fenêtre principale et ne veut pas quitter non plus. Le menu **Quitter** de Mail est d'ailleurs grisé. Dans ce cas, on pense tout de suite aux fichiers de préférences ou à des boîtes aux lettres corrompues lors du transfert. Pour une fois, ils ne sont pas en cause. Apple a émis une note d'information sur ce problème. Il est d'abord conseillé de relancer Mail en le forçant à quitter si nécessaire. Si cela ne fonctionne pas, il faudra mettre un peu les mains dans le « moteur ». Allez dans le dossier Bibliothèque/Mail de votre compte d'utilisateur et dé-



placez les éléments nommés MessageRules.plist et MessageRules.plist.backup, sur le Bureau par exemple. Rouvrez Mail. Le problème doit avoir été résolu automatiquement. Vous avez cependant perdu vos paramètres de courrier indésirable ainsi que vos règles créées dans Mail.

Deux possibilités. La première consiste à reconfigurer le courrier indésirable et à recréer vos règles. Vous pouvez également essayer de replacer les fichiers MessageRules.plist et MessageRules.plist.backup à leur place initiale, en ayant pris soin de quitter Mail avant d'effectuer l'opération. Si le problème se manifeste de nouveau, jetez ces fichiers définitivement et recréez les règles à la main.

La note d'Apple originale, et en français, est disponible au bout du lien :

[http://support.apple.com/kb/TS2537?viewlocale=fr\\_FR](http://support.apple.com/kb/TS2537?viewlocale=fr_FR)

## Diaporama express avec Keynote '09

La dernière version de Keynote, livrée avec la suite iWork '09, regorge de fonctions des plus pratiques. Grâce au nouveau mode de présentation **Table lumineuse**, vous élaborerez en quelques clics un diaporama photo.

► Créez un tout nouveau projet Keynote via le menu **Fichier > Nouveau**. Dans le menu **Présentation**, demandez ensuite **Table lumineuse**. Glissez-déposez sur la surface de travail de Keynote '09 tout un ensemble de fichiers photo préalablement sélectionnés dans le Finder. Si vous préférez, vous pouvez choisir vos images depuis la palette flottante **Données Multimédias** (dans le menu **Présentation > Afficher le navigateur multimédia**). Se créent alors autant de dia-

positives que de photos importées. Le plus dur est bel et bien passé!

► Réglez maintenant les effets de transitions depuis la palette **Inspecteur > Dia-**

**positive > Effets**. Privilégiez les effets listés dans les rubriques **Effets 2D** et **Effets 3D**.

Pour appliquer un même volet de transition à toutes les diapositives, demandez **Édition > Tout sélectionner**, puis effectuez toutes les modifications qui s'imposent à l'intérieur de la palette **Inspecteur > Diapositive**.

Demandez, par exemple, **l'enchaînement automatique des diapos**, ou bien encore réglez **la cadence de visionnage à 3 secondes par image**.

► Il ne vous reste plus désormais qu'à exporter votre composition sous la forme d'un fichier vidéo à destination de l'Internet, voire d'un projet iDVD, à l'aide du menu **Partage > Transférer vers**.

■ David A. Mary

## De l'utilité des étiquettes

**B**eaucoup de graves ou menues anomalies de fonctionnement proviennent simplement des fichiers de préférences qui sont ouverts, lus et écrits par de nombreuses applications. Ces fichiers conservent vos choix lorsque vous décidez d'un paramètre dans un logiciel, soit dans la fenêtre de ses Préférences, soit parfois en intervenant directement sur des paramètres via la ligne de commande Unix. Mais il s'agit là de la face visible de l'iceberg ! À votre insu, le système et les logiciels écrivent en effet des informations dans les fichiers de préférences - histoire de vous faciliter la vie, paraît-il. L'exemple le plus courant et le plus visible, c'est sans doute cette liste des fichiers « ouverts récemment », liste mise à jour automatiquement sans que l'on vous demande votre avis. C'est aussi une préférence, involontaire celle-là ! En fait, les divers fichiers de préférences des applications et du système sont manipulés beaucoup plus souvent que vous ne l'imaginez. Il est donc assez difficile d'isoler précisément ces problèmes... Les préférences sont-elles réellement mises à jour ? Quels fichiers ? D'autres fichiers sont-ils également touchés ?



Une astuce très simple permet d'amorcer l'enquête. Ouvrez une fenêtre sur le dossier de préférences (dossier Bibliothèque/Préférences de votre compte d'utilisateur). Sélectionnez tout et appliquez une étiquette de la couleur que vous voulez (fonction accessible dans le menu contextuel du Finder). Faites quelques manipulations et vous verrez - même en direct si vous laissez cette fenêtre ouverte - les fichiers de préférences être mis à jour, et donc perdre du même coup leur couleur d'étiquette. C'est là une utilisation quelque peu « détournée » des étiquettes, qui peut être mise à profit pour beaucoup d'autres opérations de dépannage ou de maintenance, par exemple vérifier si des fichiers sont remplacés dans un dossier.

■ Alain Lalisse

## Trouvaille

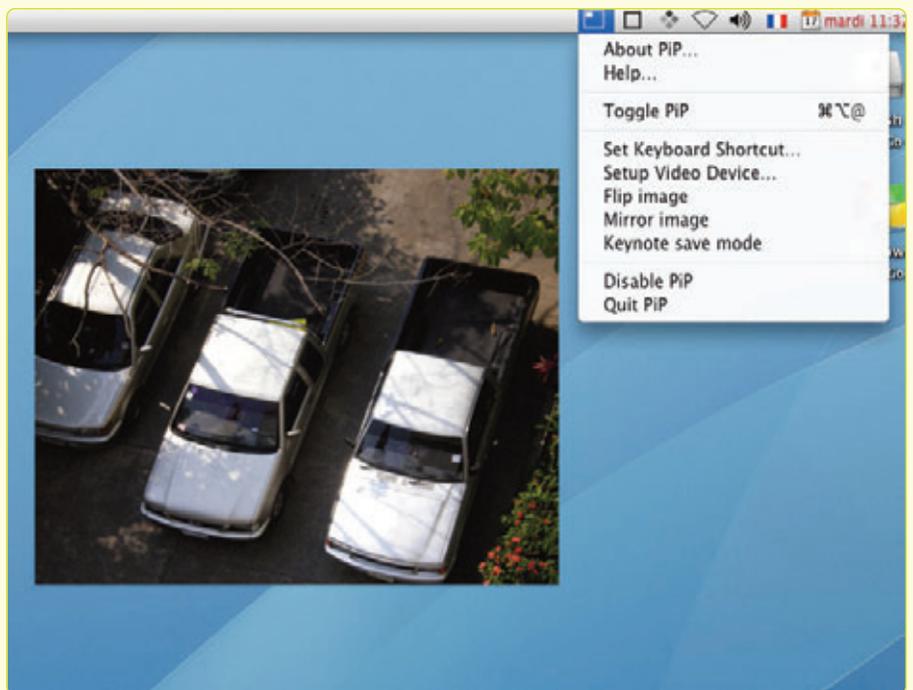


## Picture In Picture

### Webcam en direct sur le Bureau

**C**omment afficher sur le Bureau de Mac OS X une vue en temps réel provenant d'une webcam ? Il existe quelques logiciels payants qui tirent parti d'une webcam, mais du côté des utilitaires gratuits ? C'est tout à fait par le plus grand des hasards que j'ai dégotté, au détour de la Toile, un petit outil gratuit dénommé PiP, abréviation de Picture in Picture. C'est une application

ment les indispensables : la vue miroir et la vue retournée (pratiques pour adapter l'image à toutes les positions de la caméra), ainsi que les réglages de luminosité, de contraste, de couleur... Vient enfin le « problème » principal : la webcam ! Car si vous pouvez utiliser PiP avec l'iSight intégrée de votre Mac, se regarder en incrustation présente, je pense, assez peu d'intérêt. PiP sera donc pratique



très simple qui installe une icône, et donc un nouveau menu dans la barre des menus... Vous prendrez soin de le placer en démarrage automatique afin de l'avoir sous la main à tout moment.

L'incrustation vidéo des images de webcam se positionne là où vous voulez sur votre écran et aux dimensions que vous souhaitez pour ne pas être trop dérangé alors que vous travaillez par ailleurs... Tant que PiP fonctionne, il vous envoie la vidéo en temps réel dans cette zone d'écran. Une combinaison de touches de votre choix est proposée pour activer/désactiver l'incrustation vidéo. PiP ne propose que peu de réglages, seule-

avec les webcams autonomes, reliées à votre machine via un câble USB ou FireWire. Vous pourrez alors surveiller une pièce pas trop éloignée, votre voiture sur le parking, l'entrée de la maison, une chambre d'enfant, ..., en toute discrétion et sans avoir à lever les yeux de l'écran ! La norme pour les câbles USB préconise une longueur de 4,80 m, longueur que l'on trouve donc facilement dans le commerce. Cela dit, sans garantie de qualité d'image, rien ne vous empêche d'utiliser un câble USB de 10 m (chez TopAchat, par exemple) ; il en existe même de 50 m !

■ Alain Lalisse

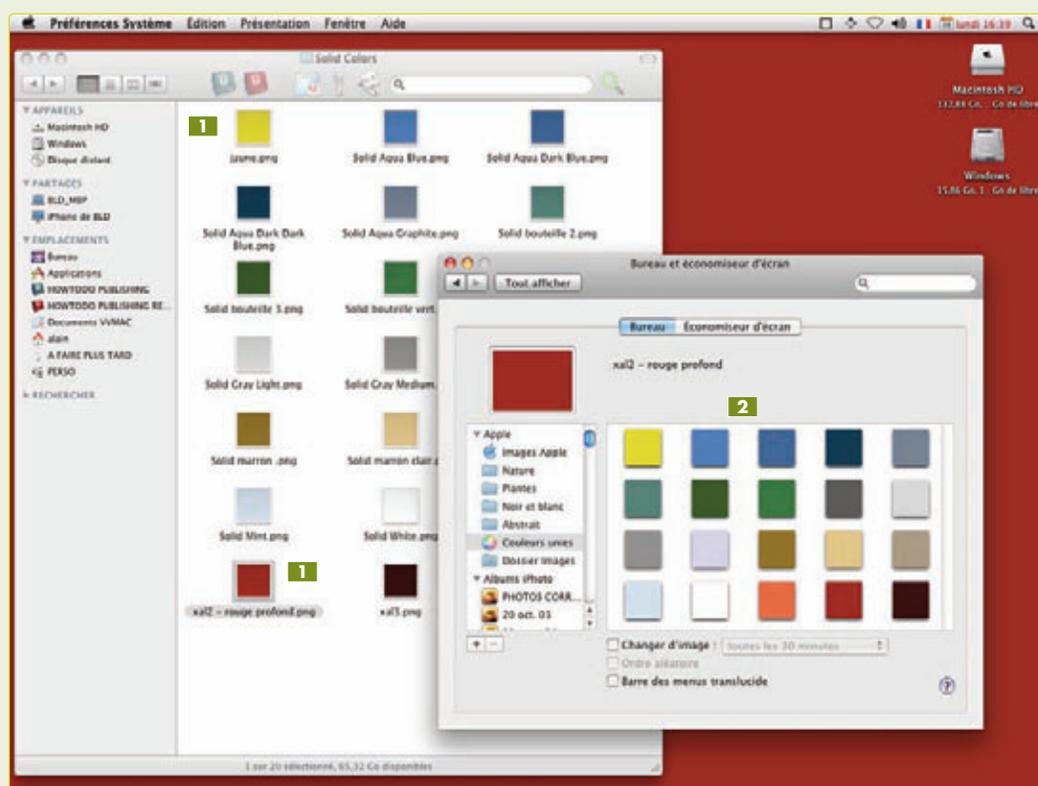
[www.pleasantsoftware.com/pip](http://www.pleasantsoftware.com/pip)

# Donnez un peu de couleur à vos fonds d'écran!

Par défaut, le système affiche un fond d'écran de type Solid Colors. Apple nous a presque imposé ses couleurs de fond d'écran : vert, gris, bleu... Rien de bien lumineux, ni de très joyeux. Des couleurs qui vont finir par vous lasser, c'est certain. Elles ont bien un avantage : mettre en valeur les dossiers et fichiers que vous placez sur votre Bureau. Beaucoup d'entre vous ont déjà abandonné les fonds d'écran de couleur unie pour placer leurs photos, mais elles ne donnent pas toujours des fonds d'écran agréables, confortables, surtout si vous vous servez du Bureau comme espace de stockage, même temporaire, de nombreux dossiers et fichiers. Si le fond n'est pas uni, ou presque, repérer une icône devient un exercice délicat et très mauvais pour votre vue!

La solution consiste peut-être à changer simplement la palette des couleurs de fond, ou plutôt d'ajouter d'autres couleurs de fonds unis. Il y a différentes manières de procéder...

Ces fichiers graphiques se trouvent dans le dossier *Bibliothèque/Desktop Pictures/Solid Colors* (1) (depuis la racine du disque). Il suffit d'ajouter des fichiers gra-



phiques dans ce dossier pour qu'ils apparaissent automatiquement dans le panneau *Bureau et éco. d'écran* des *Préférences système* (2). Les fichiers graphiques d'Apple sont au format PNG et d'une taille de 128 x 128 pixels. Une manière simple de procéder con-

siste à les copier sur le Bureau, les renommer, puis de modifier leur couleur avec Aperçu (en ajuster la couleur... déjà existante), iPhoto (en mode Édition, on place la couleur que l'on veut), Photoshop Elements, ou encore Graphic Converter. Bref, il y a le choix! Si vous restez dans l'uni, conservez le format PNG et la taille de 128 x 128. Sinon, optez pour des fichiers plus grands – car on peut placer dans ce dossier des fichiers graphiques dans d'autres tailles et d'autres formats. Pourquoi installer des fichiers de plus grande taille, par exemple de 512 x 512 pixels? Simplement parce que le motif qu'ils peuvent contenir sera affiché (répété) en plus ou moins grand nombre. Le fond d'écran est simplement constitué de la répétition de votre image de base, en hauteur et en largeur. Normalement, si vo-

tre image contient un motif, il est préférable de la placer dans un des autres dossiers, et non pas dans Solid Colors.

Utilisez la possibilité de les renommer pour organiser les fichiers du dossier Solid Colors, les lister par couleur (les verts, les bleus, les rouges...) dans le panneau des Préférences système. Il est donc aisé de ranger par couleurs en classant les différents fonds du plus clair au plus foncé.

Ouvrez de temps en temps le panneau *Bureau et éco. d'écran* des *Préférences système* pour voir ce que vous faites, notamment si le rangement est correct, et pour tester certaines couleurs. Le panneau est mis à jour immédiatement dès qu'un fichier graphique est ajouté dans les dossiers. Vous changez le fond d'écran directement depuis le menu contextuel (3) du Finder. ■ Alain Lalisse

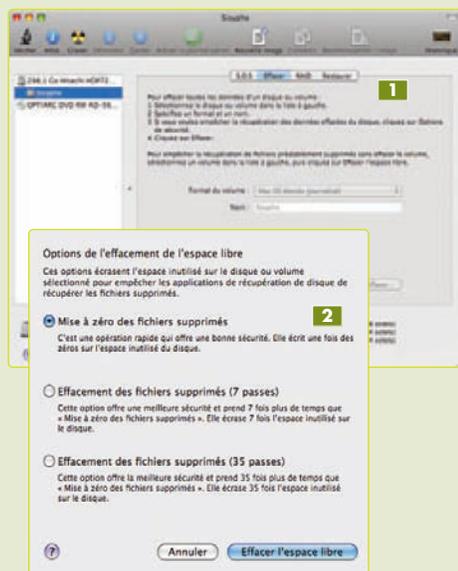
- Nouveau dossier
- Nouveau dossier à graver
- Lire les informations
- Modifier le fond d'écran... 3
- Aligner
- Rangement ▶
- Afficher les options de présentation
- Plus ▶

# Accélérez l'effacement sécurisé

Mac OS X bénéficie d'une fonction d'effacement sécurisé des données contenues dans la Corbeille. Or, cette dernière ne brille pas particulièrement par sa rapidité. Si cela ne constitue en rien un handicap lorsqu'il s'agit d'une poignée de documents, il en va autrement lorsqu'elle doit en traiter plusieurs centaines d'affilée. Heureusement, vous disposez de plusieurs alternatives.

## ❶ Différez la destruction des données

Dans un premier temps, utilisez la fonction d'effacement standard (*Finder* > *Vider la Corbeille*) puis, en fin de session de travail, à un



moment où vous n'utilisez plus votre Mac, lancez l'application *Utilitaire de disque*. Choisissez le nom du volume à sécuriser dans la colonne de gauche. Dans la section *Effacer* **1**, cliquez sur le bouton *Effacer l'espace libre* et optez pour la première, voire la deuxième des trois options d'effacement **2**. Validez votre choix en cliquant sur le bouton *Effacer l'espace libre*.

## ❷ Recourez à une ligne de commande

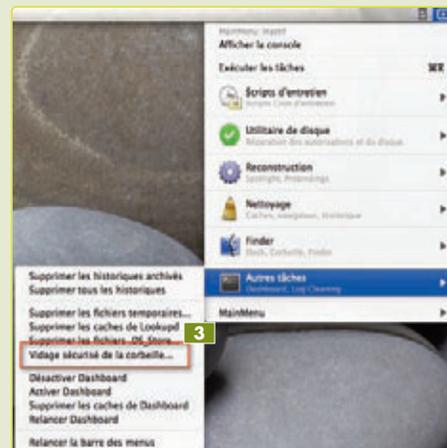
Par défaut, l'effacement sécurisé du Finder est réglé sur 7 passes. Pour accélérer la destruction des données, vous pouvez ordonner un effacement en 1 passe. Attention, cette astuce n'est valable que pour Leopard.

Tapez dans le Terminal (dossier Applications/Utilitaires) la ligne de commande suivante... **defaults write com.apple.finder\_FXSecureEmptyTrashLevel 9**

Pour revenir au réglage par défaut du Finder, le mieux est de placer dans la Corbeille le fichier `com.apple.finder.plist` situé dans le dossier Bibliothèque/Préférences de votre compte d'utilisateur, puis de redémarrer votre Mac.

## ❸ MainMenu à la rescousse

Plus « sûr » pour qui n'aime pas particulièrement le Terminal, le gratuiciel MainMenu ([www.santasw.com](http://www.santasw.com)) fera amplement l'affaire – avec une rapidité particulièrement impressionnante. Rendez-vous pour cela dans la barre des menus, puis demandez dans le menu de l'icône de MainMenu *Autres tâches* > *Vidage sécurisé de la Corbeille* **3**.



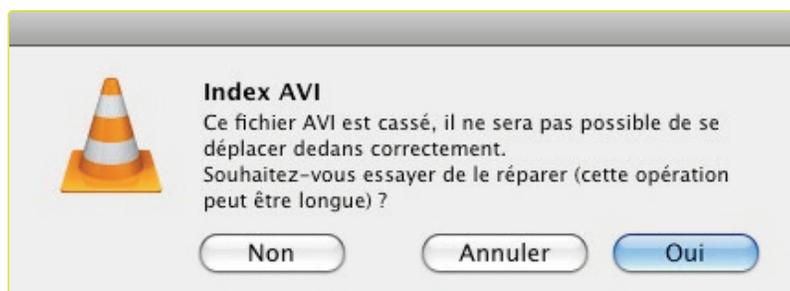
Pour conclure cet article, deux informations supplémentaires doivent être portées à votre connaissance.

La méthode d'effacement de l'espace libre de l'Utilitaire de disque n'est pas à effectuer à la légère : faites des sauvegardes régulières du volume à optimiser pour éviter tout problème et ne recourez pas à cette solution sur des disques durs en mauvais état.

Enfin, selon l'étude menée par trois universitaires australiens, l'effacement sécurisé en 35 passes n'apporte rien de plus qu'une tranquillité d'esprit à l'utilisateur... L'option 7 passes aléatoires est généralement suffisante pour qu'aucune trace des différents fichiers détruits ne soit révélée. Mais au final, c'est vous qui décidez !

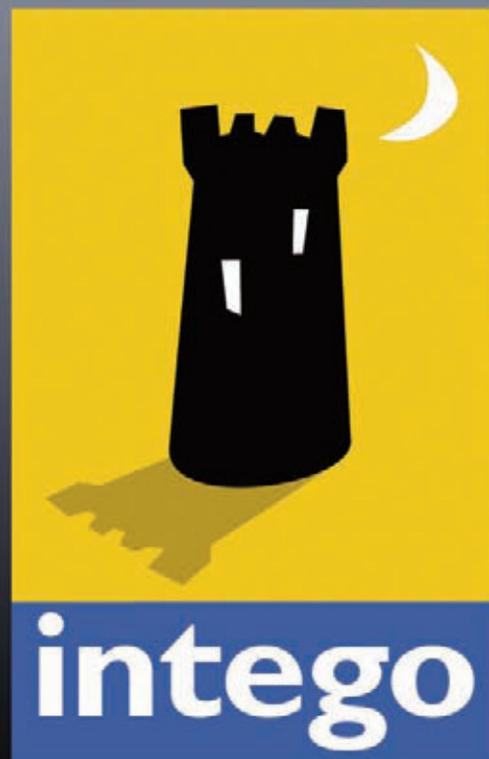
■ David A. Mary  
[www.santasw.com](http://www.santasw.com)

## AVI incomplet ? Lisez-le tout de même !



Il est normalement possible de se déplacer dans un fichier vidéo AVI pour en visionner directement telle ou telle partie, afin de vérifier que la fin est vraiment la fin, par exemple, ou que le fichier n'a pas encore été téléchargé dans sa totalité. En effet, si le fichier n'a pas été enregistré complètement – à cause d'un téléchargement bloqué ou, plus simplement, parce que vous avez interrompu ce téléchargement pour vérifier que vous avez bien le bon fichier –, l'index, et donc les possibilités de navigation à l'intérieur de la vidéo seront défectueuses. Qu'à cela ne tienne ! Entre ce qui est « normal » et la réalité... Il n'en reste pas moins que l'on peut commencer à lire ce fichier ! Avec VLC, par exemple, vous lirez les premières minutes d'une vidéo pour vous assurer de sa qualité. Vous n'avez qu'à glisser le fichier AVI sur l'icône de VLC. Ce dernier vous alerte et suggère de réparer le fichier. Répondez **Non** ! Vous pourrez dans la foulée lire le début de votre vidéo sans perdre de temps et vérifier ainsi son contenu et sa qualité.

L'expertise sécurité  
pour Mac a un nom



## Intego : le spécialiste de la sécurité pour Mac

Intego propose une gamme complète de logiciels de sécurité conçue pour protéger les Mac contre les dangers de l'Internet. De la protection antivirus au firewall, de la sauvegarde à la protection de données, Intego est spécialisé dans la protection des Mac. Grâce aux solutions professionnelles, seul Intego peut offrir le niveau de sécurité exigé par les utilisateurs Mac d'aujourd'hui.

Solutions Intego de sécurité Mac	
NetBarrier X5	Firewall, antivandale et protection de la vie privée
VirusBarrier X5	Protection antivirus
VirusBarrier Server	Protection antivirus des fichiers sur Mac OS X Server
VirusBarrier Mail Gateway 2	Protection antivirus pour SMTP sur Mac OS X Server
Remote Management Console 2	Gestion des logiciels Intego à distance
Personal Backup X5	Solution de sauvegarde locale et réseau
FileGuard X5	Protection des fichiers confidentiels
Personal Antispam X5	Filtrage intelligent du spam
ContentBarrier X5	Solution de contrôle parental et filtrage de contenu

## MobileMe propose le partage de fichiers

C'était une des fonctions présentées en juin dernier, mais qui n'avait finalement jamais été proposée aux abonnés du service en ligne MobileMe d'Apple. Depuis le 13 février, la fonction est désormais active et tout titulaire d'un compte peut en profiter. Le partage de fichiers permet de copier sur son iDisk des fichiers, puis d'envoyer à des correspondants un message contenant le lien HTTP nécessaire



pour effectuer le téléchargement. Cela fonctionne très simplement comme de nombreux autres services, SendSpace par exemple. Le partage de fichiers est une fonction complémentaire de celle de l'iDisk dit « public ».



À noter également qu'Apple a mis en place fin février une nouvelle page d'accueil de MobileMe, plus graphique, moins « lourde » et davantage informative. ■ BLD

## Apple Event... le 24 mars ?

La rumeur circulait qu'un rendez-vous spécial d'Apple avec la presse (« Apple Event ») pourrait se tenir le 24 mars. Le renouvellement de la gamme des portables, puis des ordinateurs de bureau étant effectif, il est évident que les attentes sont très importantes pour un tel événement. Pour l'iPhone v3, un produit vraiment nouveau, c'est un peu trop tôt. De même pour Snow Leopard. D'ailleurs, la Conférence des développeurs pourrait avancée à mai cette année. Reste donc la possibilité d'un tout nouveau produit, quelque chose qui n'existe pas encore dans l'offre d'Apple et qui pourrait dynamiser le marché. ■ NK

# Les faux-vrais nouveaux Mac

Mais que font donc les ingénieurs d'Apple ? Les iMac et les Mac Pro n'avaient pas bougé depuis plus d'un an, sans même parler du malheureux Mini. On attendait donc des annonces ébouriffantes... Eh bien, pas du tout ! C'est par un simple communiqué de presse qu'Apple a annoncé le mardi 3 mars le renouvellement de l'ensemble de ses ordinateurs de bureau : iMac, Mac Mini et Mac Pro. La disponibilité est immédiate pour l'ensemble des matériels sur l'Apple Store et dans les réseaux de distribution. De fait, cela ne méritait guère

sent d'insistantes rumeurs ? L'iMac reste l'iMac, tel que nous le connaissons, et il continuera sa carrière loin dans l'année 2009. C'est toujours le design aluminium d'août 2007, lui-même basé sur celui de l'iMac blanc 17" sorti en... août 2004 ! Certes, l'iMac continue de plaire et il est vrai que personne n'a su faire mieux en termes d'élégance et d'intégration jusqu'à maintenant. Et puis, alors que chez Ap-

ser 1099€ pour le premier modèle – soit 100€ de plus qu'avant. On était plutôt habitués à voir à chaque renouvellement des Mac plus musclés pour des prix identiques, et même souvent moins chers. Eh bien, en pleine crise, Apple ne fait vraiment aucun effort sur les étiquettes. Merci pour nous !

Pour le reste, rien que du très banal : hausse des fréquences d'horloge, de la taille des disques, de la mémoire vive. Plus intéressant, mais vraiment sans surprise, tous les iMac adoptent le chipset GeForce 9400M de NVIDIA. Donc, plus de FireWire



plus puisqu'aucune innovation ne vient illuminer cet événement finalement un peu triste.

Les machines présentées ce mardi sont extérieurement identiques à celles qu'elles remplacent au catalogue du constructeur. Aucune technologie nouvelle n'est non plus proposée par Apple.

Les bureaux d'études d'Apple sont-ils vraiment en panne d'idées ? Ou sont-ils trop pris par l'iPhone version 3, un Mac tablette ou encore une télévision – comme le prédi-

ple tout passe à l'aluminium, on voit mal les iMac se parer de plastique coloré. Néanmoins, il est très frustrant d'être client d'un fabricant qui a mis depuis tant d'années sur le design et qui ne renouvelle plus ses modèles.

## L'iMac, sans illusion...

Alors, que reste-t-il ? L'Apple Store propose un iMac 20" et trois autres avec écran 24" ... On remarquera qu'aucun iMac n'est vendu sous la barre des 1000€. Il faut débou-

400, mais le 800 reste tout de même au programme. Ouf ! Bien entendu, du côté de la vidéo, c'est le mini DisplayPort, récemment élevé au rang de norme, qui s'impose sur tous les modèles.

Dans la boîte, vous n'aurez plus de télécommande (j'en ai ma foi une belle collection et ne m'en sers pas vraiment), laquelle devient une option. Le clavier standard est compact comme le clavier Alu Bluetooth, donc sans pavé numérique, mais filaire et doté de deux ports

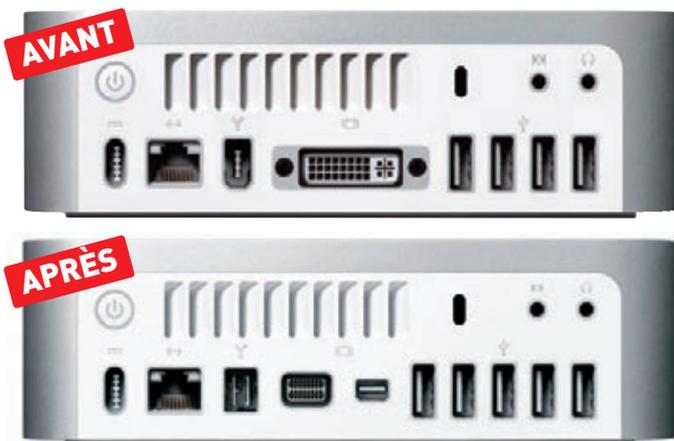
# D'autres mises à niveau...

Dans la foulée des révisions des Mac « de bureau », Apple donne un petit coup d'accélérateur aux MacBook Pro 15" : le modèle de base est désormais cadencé à 2,66 GHz (contre 2,53). L'option 2,8 GHz passe à 2,93 GHz. Et l'on peut choisir un disque SSD 256 Go.

La borne AirPort Extreme et la Time Capsule évoluent aussi. Comme pour les ordinateurs, rien ne change extérieurement. La borne AirPort Extreme 2009 coûte maintenant 159€ au lieu de 139€. Quant à la Time Capsule, elle est facturée 269€ avec un disque dur de 500 Go et 449€ avec un disque de 1 To. Les deux produits supportent l'utilisation simultanée des fréquences 2,4 et 5 GHz sur un même réseau. Grâce au logiciel



Airport 7.4.1, on peut donner un accès complet à la borne à une personne de passage, sans pour autant laisser libre d'accéder aux ressources du réseau. Ou encore utiliser une Time Capsule à distance (un disque branché à une station AirPort Express, via une extension de la fonction Retour à mon Mac (compte Mobileme nécessaire). ■ BLD



USB. Heureusement – mais seulement si vous achetez via l'Apple Store –, vous pourrez choisir le grand clavier... sans avoir à payer un supplément.

Bref, il n'y a là vraiment rien de bien excitant, rien qui pousse à acheter une nouvelle machine ou en renouveler une ancienne. Dommage. Il y a là beaucoup de clients de perdus qui attendaient qu'Apple se bouge un peu le popotin... Peut-être trouveront-ils leur bonheur avec le Mac Mini...

### Mac Mini: très bien!

Pour le grand public, les nouveaux Mac Mini sont, à mon avis, les seules « vraies » annonces d'Apple de ce mardi 3 mars. Le Mini, on le croyait mort et le voilà qu'il revient sur le devant de la scène et

en beauté! C'est toujours la même petite boîte, aussi délicate à ouvrir, mais cette fois Apple y a mis « la dose »!

Les deux modèles du catalogue se différencient sur pas grand-chose, mais ont en commun un SuperDrive, cinq ports USB 2, un port FireWire 800, des sorties vidéo mini DisplayPort et mini DVI, le chipset 9400M de NVIDIA... N'en jetez plus!

La recette semble cette fois-ci riche et bien équilibrée. Voilà enfin un Mini qui peut vraiment faire office de médiacenter (sous réserve d'acheter quelques adaptateurs HDMI), de serveur pour la famille ou tout un groupe de travail, voire, flanqué d'un grand écran, servir de station de montage PAO ou de retouche photo.

Je sais déjà qu'un de ces nouveaux Mac Mini va remplacer le « vieux » MacBook Pro Core Duo 2 GHz sur lequel je monte VVMac (avec le renfort d'un 24"), mais qui arrive à bout de souffle. Si je prendrai bien l'option 4 Go de Ram (au lieu de 2) pour 90 €, le passage d'un Core 2 Duo 2 GHz à 2,26 GHz est décourageant: 140 €! Pour les iMac et Mac Mini, il est clair que les gains en performances ne seront pas sensibles... S'il est possible de les mettre en évidence avec des logiciels de benchmarking, en utilisation réelle avec les logiciels Mac habituels, cela devrait être totalement imperceptible...

Seules les performances graphiques sur les Mac Mini devraient être nettement meilleures en utilisation réelle grâce au chipset fabriqué par NVIDIA.

### Mac Pro: la bête de course

C'est en avance même sur les annonces d'Intel qu'Apple lance des Mac Pro basés sur les nouveaux processeurs « Nehalem ». Le Mac Pro n'avait pas évolué depuis janvier 2008. Le processeur Nehalem est le dernier haut de gamme d'Intel. Le design général, lui, ne change pas, avec toujours le même boîtier métallique, mais le FireWire 400 disparaît complètement au profit du FireWire 800.

Les processeurs et les barrettes mémoires sont placés non

plus sur la carte mère, mais sur une carte fille amovible que l'on peut retirer « comme un tiroir ». C'est simplement plus pratique!

À noter que les prix des Mac Pro s'envolent. C'est sans doute justifié, mais nombre de professionnels hésiteront peut-être, en cette période difficile, à consentir un tel investissement.



■ Bernard Le Du

iMac	Prix (TTC €/CHF)
▶ 20" - Intel Core 2 Duo 2,66 GHz - Ram 2 Go - DD 320 Go - NVIDIA GeForce 9400M - SuperDrive	1099 / 1499
▶ 24" - Intel Core 2 Duo 2,66 GHz - Ram 4 Go (> 8 Go) - DD 640 Go - NVIDIA GeForce 9400M - SuperDrive	1399 / 1899
▶ 24" - Intel Core 2 Duo 2,93 GHz - Ram 4 Go (> 8 Go) - DD 640 Go/7 200 RPM - NVIDIA GeForce GT 120/256 Mo de mémoire - SuperDrive	1699 / 2299
▶ 24" - Intel Core 2 Duo 3,06 GHz - Ram 4 Go (> 8 Go) - DD 1 To / 7 200 RPM - NVIDIA GeForce GT 130/512 Mo de mémoire - SuperDrive	2 099 / 2 899
Mac Mini	
▶ Intel Core 2 Duo 2 GHz - Ram 1 Go (> 4 Go) - DD 120 Go/5 400 RPM - 5 USB 2/1 FW800 - NVIDIA GeForce 9400M - miniDVI/miniDP - AirPort et Bluetooth - SuperDrive	599 / 799
▶ Intel Core 2 Duo 2 GHz - Ram 2 Go (> 4 Go) - DD 320 Go/5 400 RPM - 5 USB 2/1 FW800 - NVIDIA GeForce 9400M - miniDVI/miniDP - AirPort et Bluetooth - SuperDrive	799 / 1099
Mac Pro	
▶ Mac Pro Quad-Core Intel Xeon (Nehalem) 2,66 GHz/8 Mo cache Niveau 3 - 3 Go SDRAM DDR3 - NVIDIA GeForce GT 120/512 Mo de Ram GDDR3 - DD 640 Go/7 200 RPM - SuperDrive 18X - 4 PCI Express 2.0 - 5 USB 2 - 4 FW800	2 299 / 3 099
▶ Mac Pro 8-Core Intel Xeon (Nehalem) 2,26 GHz/8 Mo cache Niveau 3 - 6 Go SDRAM DDR3 (> 32 Go) - NVIDIA GeForce GT 120/512 Mo de Ram GDDR3 - DD 640 Go/7 200 RPM - SuperDrive 18X - 4 PCI Express 2.0 - 5 USB 2 - 4 FW800	2 999 / 4 099

## Nouveaux forfaits Origami pour iPhone

Nouvelle série limitée Origami pour iPhone 3G chez Orange avec un point d'entrée à 36€/mois (si achat sur Internet). La principale nouveauté concerne l'Internet « illimité », normalement bridé à 500 Mo/mois (en vertu de la notion d'utilisation raisonnable), qui passe donc à 1 Go (toujours en utilisation raisonnable). Les services de VoIP, P2P et des newsgroups sont interdits. Par ailleurs, Orange a bel et bien activé la limitation du débit si l'utilisateur dépasse les 500 Mo mensuels. Le seuil des 500 Mo/mois est aussi appliqué par les autres opérateurs français, notamment SFR. Ce dernier débutera officiellement la commercialisation d'offres iPhone le 8 avril prochain, avec des forfaits très proches de ceux d'Orange et des iPhone aux mêmes prix que ceux de l'opérateur historique. La concurrence est donc inexistante; l'opération consiste simplement à stopper le flux de clients vers Orange! ■ **BLD**

## iCompa à jour!

Le logiciel iCompta pour iPhone a connu des débuts difficiles... Un bogue présent dans le premier opus n'a pu être réparé que début mars, car si l'auteur a bien été très réactif, Apple s'est trompé en remettant en circulation la première version au lieu de la nouvelle! Et comme il faut parfois des semaines pour faire certifier un logiciel sur l'App Store, on comprend le mécontentement des utilisateurs de cette application payante... et celui de son développeur... ■ **BLD**

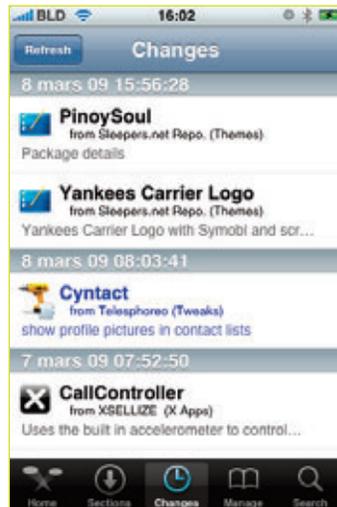


## TV5 Monde sur iPhone

La chaîne francophone TV5 Monde propose aux voyageurs et expatriés, non pas une application, mais un nouveau site mobile assurant un flash info réactualisé cinq fois/jour, mais aussi la météo internationale, un service de traduction en dix langues, une horloge universelle, les indicatifs téléphoniques de tous les pays, des convertisseurs de distances et de températures. On peut aussi consulter les programmes de TV5 Monde sur toutes ses antennes mondiales. Un service « langue française » complète le site. ■ **BLD**  
[m.tv5monde.com](http://m.tv5monde.com)

# Cydia ouvre sa boutique pour les iPhone jailbreakés

Le jailbreak est une modification du système de l'iPhone (et de l'iPod Touch) qui permet d'installer librement sur ces appareils tous les logiciels que l'on souhaite. Son statut est flou. Ce n'est pas illégal, mais pas légalisé non plus. Mi-janvier, l'EFFF (Electronic Frontier Foundation), une association américaine qui lutte pour les droits des utilisateurs de l'Internet, a déposé une demande auprès du Bureau des copyrights pour que le jailbreak bénéficie d'une exception à la loi américaine DMCA (Digital Millennium Copyright Act) et que ne puissent être attaqués ni les développeurs d'outils de jailbreaking, ni éventuellement les utilisateurs de ces outils. Cela semble fort difficile puisque, en recoupant des sources, on peut estimer à plusieurs millions le nombre d'appareils « déverrouillés »! Parmi les arguments développés, il y a celui qu'Apple ne défendrait nullement des intérêts généraux (qualité du service...), ni même ses brevets et autres droits intellectuels, mais le seul modèle économique de l'iPhone en tuant toute possibilité de concurrence. Apple a répliqué un petit mois plus tard en demandant que le jailbreak soit clairement condamné au titre de la loi DMCA. Deux jours plus tard, la fondation Mozilla et Skype



ont pris position pour l'EFFF... C'est donc à ce drôle de moment que Jay Freeman, le « papa » du réseau de distribution parallèle de logiciels Cydia, a décidé d'ouvrir officiellement une boutique pour distribuer des logiciels payants. Sur Cydia, il y a déjà, contrairement à ce que pensent beaucoup d'utilisateurs qui n'y sont jamais allés, des logiciels payants, de très grande qualité. Las, ce n'est pas du tout organisé. Le Cydia Store, qui est très proche dans son fonctionnement de l'App Store, veut rallier tous les développeurs qui ont vu leurs applications refusées par Apple afin de les proposer au public des utilisateurs d'iPhone et d'iPod

Touch jailbreakés. Le marché n'est pas négligeable. De plus, le Cydia Store est le premier vrai « business » qui profite du jailbreak et pourrait donc compliquer l'action d'Apple devant les instances officielles. Pour les utilisateurs de Cydia, le Cydia Store n'est ni un nouveau logiciel, ni un nouvel espace. Simplement, les logiciels payants sont désormais clairement indiqués et la procédure d'achat est unifiée. Tout passe par Cydia (qui prend 30% de marge au passage, comme Apple) et le système de paiement est celui d'Amazon – d'autres pourraient suivre si l'initiative de M. Freeman venait à prendre de l'ampleur. ■ **Bernard Le Du**

## L'App Store engrange 25 000 logiciels

Le 7 mars dernier, Apple annonçait que l'App Store proposait 25 000 logiciels gratuits et payants dédiés aux iPhone et iPod Touch, soit 5 000 de plus que trois semaines plus tôt! Sur ces 25 000, 6 000 sont distribués gratuitement et 5 000 autres sont des jeux. Ces chiffres sont spectaculaires puisque l'App Store n'a ouvert que l'été dernier. Toutefois, des milliers d'applications sont comptabilisées qui ne sont que des ver-

sions « Lite » (parfois très limitées) de logiciels payants. Il y a aussi beaucoup de logiciels de qualité médiocre et d'utilité très contestable – que l'utilisateur ne peut vérifier a priori si une version Lite n'existe pas. Le support de l'international est loin d'être parfait, des logiciels fonctionnant mal dans une autre langue que l'anglais. Par ailleurs, cette accumulation de logiciels et le manque d'outils de recherche et de sélection rendent leur vente difficile.

Si on trouve de belles réussites, il y a aussi des milliers d'applications qui n'ont jamais été téléchargées car personne ne les a « découvertes ». Le contrôle d'Apple sur l'App Store soulève bien des questions tant il est opaque, et parfois même hors contrôle! Néanmoins, ce succès tend à valider le modèle économique mis en place par Apple et dont vont s'inspirer RIM (Blackberry), Palm (Pré), Nokia, et même Microsoft. ■ **Bernard Le Du**

# Abonnez-vous à VVMac !

Moins de  
**4,40 €**  
le numéro !

Ne manquez plus aucun numéro  
& faites des économies



Profitez de notre  
offre exceptionnelle  
**11 numéros**  
au prix de 48 €  
au lieu de ~~60,50 €~~

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal  
directement sur notre site [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)



BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

#44

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

**Oui**, je m'abonne pour 11 numéros  
au prix exceptionnel de 48 €  
(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine,  
au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

M.  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

C.P. : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation  
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Je règle aujourd'hui par

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date : ...../...../.....

Signature

## Safari 4 Bêta



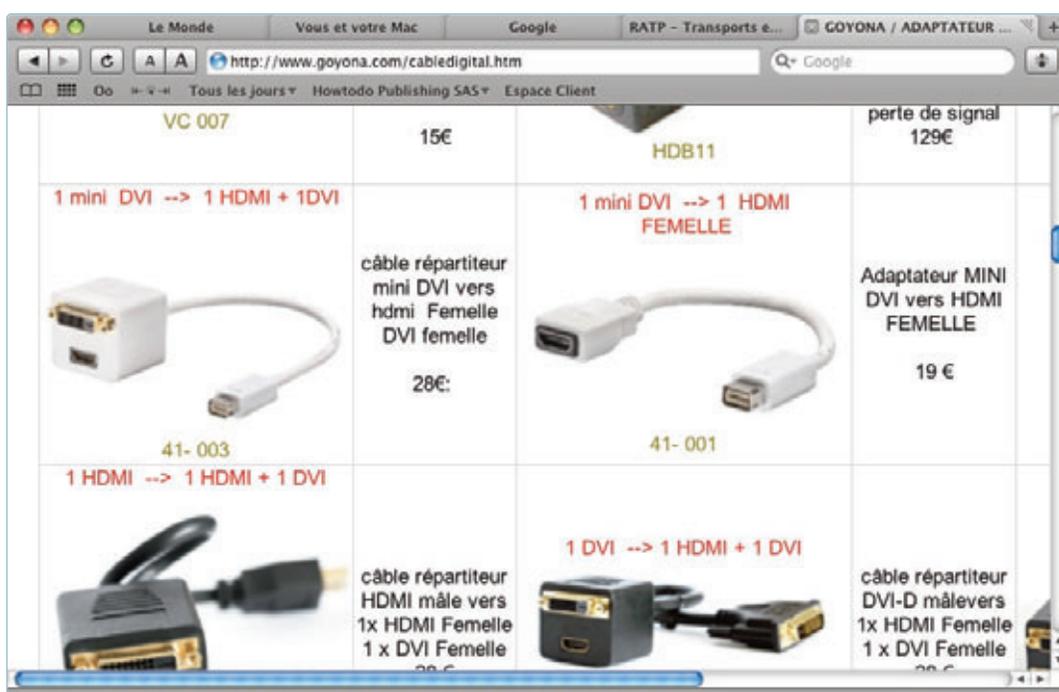
10.4 10.5



# Les meilleures technologies Web sous une interface modernisée



À la surprise générale, fin février, Apple lançait une Bêta publique Mac et Windows de son navigateur Web. Tout a été largement revu ! Côté moteur, Safari est à la pointe des technologies. Son interface reprend nombre de bonnes idées... et de moins bonnes. ■ Alain Lalisse



Innover dans la navigation Internet, ce n'est pas facile. Il y a les contraintes techniques et il faut s'assurer que le navigateur se comporte le mieux possible dans la jungle des langages de développement et des standards du Web, avec la majorité sinon la totalité des sites Web existants. Ensuite, côté utilisateur, les choses se corsent d'une autre manière... Elles se résument en une question toute simple : que peut-on inventer qui ne le soit déjà et qui puisse améliorer vraiment la navigation ou la vie de tous les jours ?

Tant en termes de « moteur » que de « carrosserie », Safari 4 s'annonce comme un « grand modèle ». Et à voir les premières réactions des utilisateurs sur Mac, mais

aussi sur Windows (où la version 3 fut fort décriée), on ne peut douter de son succès.

S'il reste bien entendu leader sur Mac OS X, ce ne sera toutefois pas suffisant pour que Safari grimpe d'un coup dans le palmarès des navigateurs les plus utilisés toutes plates-formes confondues. L'offre est tellement vaste ! Mais c'est tout de même un premier pas.

## 100% Acid3

Pour faire durer le suspense, passons tout d'abord en revue les nouveautés au niveau des fondations de Safari. En premier lieu, il existe un test de conformité appelé Acid3. Développé par le Web Standards Project (WaSP ou Projet pour les standards du Web), il évalue la ca-

pacité du navigateur à interpréter les standards du Web (CSS 3, JavaScript, XML et SVG, HTML,

**PRIX :** gratuit  
**ÉDITEUR :** Apple  
[www.apple.com/fr/safari](http://www.apple.com/fr/safari)  
**CONFIG. MINI. :** Mac OS X 10.4.11 (carte graphique à vérifier) et Mac OS X 10.5.6.

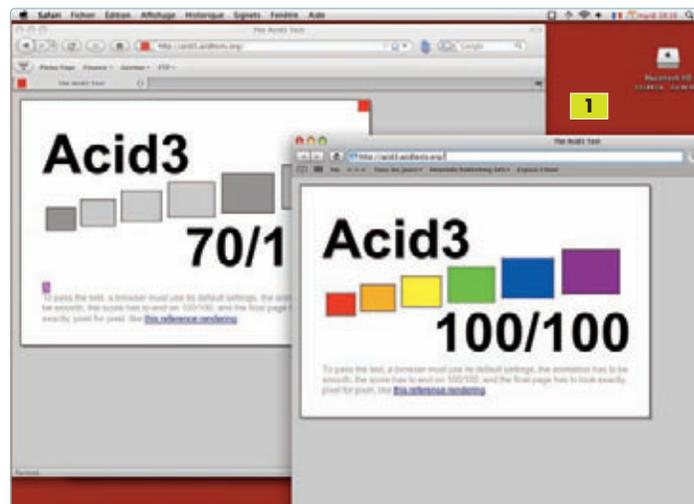
- + Un moteur JavaScript très rapide ; la compatibilité CSS 3 et HTML 5 ; les vues Top Site et mode Cover Flow ; la fonction zoom améliorée.
- Des options d'interface parfois contestables ; moteur de recherche limité toujours à Google ; un processus autonome qui dérape parfois...

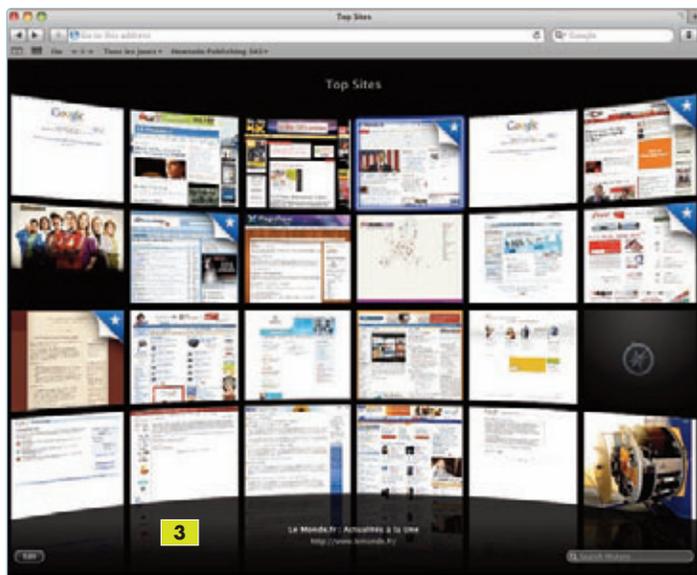
XML, ECMAScript). Tous ont été spécialement conçus pour les applications Web dynamiques.

Si vous voulez effectuer vous-même ce test, lancez dans le navigateur l'URL <http://acid3.acidtests.org/>. Cette version Bêta de Safari 4 obtient la note maximale de 100/100. À titre de comparaison, le seul autre navigateur qui obtienne la note maximale est, à ce jour, la version Alpha d'Opera 10. Firefox 3.0.6 plafonne, lui, à 70/100 **1**.

## À la pointe du Web

Cette nouvelle version de Safari est donc en avance sur ses concurrents, et même à l'avant-garde en regard de la mise en œuvre des standards tels que HTML 5 et CSS 3. Ce dernier est à la base d'un tout nouveau type d'applications Web enrichies de toutes sortes de médias,





de graphismes et de polices. Safari 4 est ainsi le premier navigateur à prendre en charge les effets CSS avancés qui permettent de réaliser des graphismes Web particulièrement sophistiqués avec reflets, dégradés et masques de précision.

Quant à HTML 5, il offre des technologies hors-ligne : les applications Web pourront stocker des informations en local, autorisant leur utilisation hors connexion Internet. C'est certes encore un peu futuriste, mais il vaut mieux être en avance qu'en retard dans ce domaine qui bouge très vite. Safari 4

intègre ce qu'il faut, mais n'offre pas d'interface à la création et à la gestion de telles applications, du moins pas la Bêta version proposée par Apple. Enfin, Safari 4 accélère le chargement des pages en anticipant le téléchargement de certaines données.

### JavaScript vélocité !

Apple avait annoncé pendant la Conférence mondiale des développeurs 2008 que Safari 4 intégrerait la technologie SquirrelFish. C'est chose faite sous le nom de Nitro, le moteur JavaScript de toute nouvelle génération, présenté

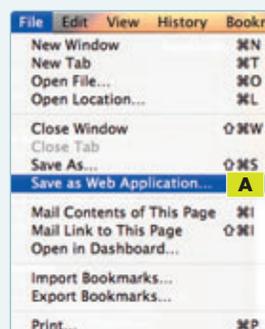
## Des applications Web hors ligne ?

Safari 4 fut présenté pour la première fois aux développeurs en juin 2008. Hormis les progrès en vitesse, la fonction qui avait attiré alors l'attention de tous était sa capacité de création d'applications autonomes **A**.

Le principe est simple : on choisit un site et on lui associe un Safari spécifique. On crée ainsi une application Safari dédiée et autonome. Parmi les applications qui viennent en tête immédiatement, on peut penser, par exemple, créer une application Gmail à partir de la page Google, créer une application dédiée à la traduction à partir d'un des nombreux sites qui proposent ce genre de service.

Cette fonction n'est pas présente dans la Bêta présentée par Apple. Sera-t-elle intégrée à la version finale de Safari 4 ? Pas un mot d'Apple... C'est peut-être la chance du freeware Fluid qui, justement, assurait ce service (voir la prise en main de cet utilitaire dans *VVMac N°37*).

Toutefois, Safari 4 intègre toutes les ressources nécessaires à ce mode de fonctionnement, y compris la gestion de bases de données SQL locales permettant aux applications en ligne de stocker les données afin qu'elles puissent également travailler hors ligne.



comme quatre fois plus rapide que celui de Safari 3 et trois fois plus vélocité que celui de Firefox 3.

JavaScript est l'un des langages les plus répandus sur Internet car il apporte de nombreuses améliorations dans l'interface utilisateur des pages Web (les menus déroulants pour ne citer qu'un seul exemple). On retrouve donc du JavaScript dans de très nombreuses pages et c'est pour cette raison qu'un moteur de rendu très performant est de première importance. À l'usage, cette accélération est nettement sensible.

Toute la puissance de Safari, vous ne la découvrirez qu'avec le temps. En revanche, Apple, fidèle à sa tradition, réinvente et innove dans l'interface utilisateur et redéfinit la manière d'utiliser un navigateur

Web. Il faut cependant nuancer car les plus avertis remarqueront que la plupart des fonctions nouvelles existaient déjà via des plug-in et des outils indépendants. Apple a juste repris les bonnes idées et va les imposer.

### Une nouvelle barre d'onglets

Premier élément immédiatement visible : la barre d'onglets **2** qui se retrouve maintenant tout en haut de la fenêtre de Safari.

Cette disposition rappelle celle adoptée par Google pour son navigateur Chrome, qui n'existe pour l'instant que pour Windows. Cette disposition en haut de la fenêtre perturbe un peu nos habitudes car, au début, on active un onglet au lieu de déplacer la fenêtre de ▶





Safari et inversement. Autre détail : la petite roue qui tourne pendant le chargement d'une page est placée dans les onglets et le niveau bleu d'avancement du chargement des pages, qui s'affichait dans la barre d'adresse, a disparu.

### Navigation visuelle

Autre élément très visible : le Top Sites **3**. Il est représenté par une icône de petits carrés noirs et offre un aperçu des pages les plus consultées. Les pages qui ont été modifiées récupèrent alors un coin écorné avec une étoile sur fond

bleu. En mode édition **4**, on peut supprimer un site de ce Top 6, Top 12 ou Top 24. On peut également épingler (fixer) un site particulier que l'on souhaite toujours voir affiché. Lorsque les pages n'ont pas été téléchargées, un logo gris de Safari apparaît en lieu et place de la vignette. Cette navigation graphique est très agréable et plutôt efficace car nous développons tous une mémoire visuelle bien plus forte que celle des adresses, par exemple. Cette remarque est d'ailleurs également valable pour les présentations en Cover Flow **5**,

## Les préférences secrètes de Safari 4

Safari 4, comme son prédécesseur d'ailleurs, dispose d'options qui peuvent être activées ou pas. Ces options seront-elles clairement proposées un jour dans les préférences, activables par un simple clic de souris dans un bouton radio ou une case à cocher ? Rien n'est moins sûr ! Apple ne veut jamais compliquer les choses pour l'utilisateur de base. C'est donc avec le Terminal qu'il faut travailler. Bon, le « travail » n'est tout de même pas bien compliqué ! Je m'explique...

Fermez Safari avant de manipuler ses préférences « secrètes » et ouvrez une fenêtre du Terminal (Applications/utilitaires). Il suffit de

bien taper les commandes, sans saisir le signe \$ en début de ligne (il correspond au « prompt » Unix et, habituellement, nous ne l'écrivons jamais dans VVMac). Respectez les espaces et les lettres majuscules/minuscules. Les commandes sont aussi souvent à bascule : utilisez -bool NO ou -bool YES pour changer d'état. C'est également de cette manière que l'on revient en arrière sur une modification.

J'entends déjà les commentaires : si c'est pour retirer toutes les nouveautés, autant revenir alors à Safari 3 ! Bien entendu, vous n'êtes pas obligé de passer toutes ces commandes, mais seulement celles qui vous intéressent le plus...

Et ce sera différent pour chacun d'entre vous, selon vos petites habitudes. Par ailleurs, ces commandes ne modifient que l'interface de Safari 4. Or, cette nouvelle version, c'est aussi du côté « moteur » qu'elle est bien plus en avance que la version 3. Voici donc quelques-unes des préférences les plus utiles à mes yeux.

... Ah ! juste au bouclage, j'apprends la sortie de Safari 4 Modifier puis de Safari Buddy. Tous les outils de personnalisation seront à jour lorsque Safari 4 version finale sera disponible. [www.safari4modifier.com/uf.com/safari4modifier](http://www.safari4modifier.com/uf.com/safari4modifier) [www.swoon.net/site/software.html](http://www.swoon.net/site/software.html)

► Pour réinstaller la barre des onglets comme dans Safari 3 (sous le champ d'adresse), on utilise NO **A**. YES servira à la replacer tout en haut de la fenêtre.

\$ defaults write com.apple.Safari DebugSafari4TabBarIsOnTop -bool NO

► Les deux commandes suivantes, à passer en même temps, réactivent la barre bleue **B** qui permet de suivre la progression de chargement des pages et redonne vie à la petite roue qui tourne. Pour réinstaller le bouton Arrêter/Relancer, utilisez simplement le clic-droit pour reconfigurer la barre d'outils.

\$ defaults write com.apple.Safari DebugSafari4IncludeToolbarRedesign -bool NO

\$ defaults write com.apple.Safari DebugSafari4LoadProgressStyle -bool NO

► Pour revenir sur les nouvelles propositions automatiques d'URL **C1 C2**...

\$ defaults write com.apple.Safari DebugSafari4IncludeFancyURLCompletionList -bool NO

► Pour supprimer les suggestions de Google...

\$ defaults write com.apple.Safari DebugSafari4IncludeGoogleSuggest -bool NO

► Supprimer complètement Cover Flow pour la gestion des signets...

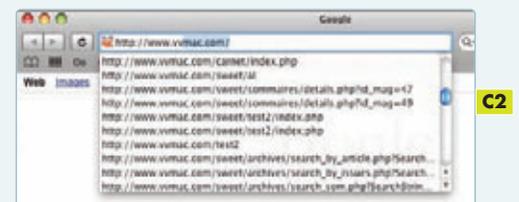
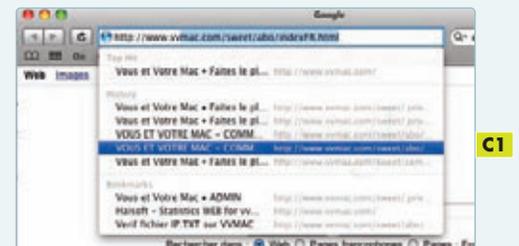
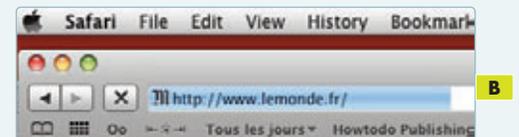
\$ defaults write com.apple.Safari DebugSafari4IncludeFlowViewInBookmarksView -bool NO

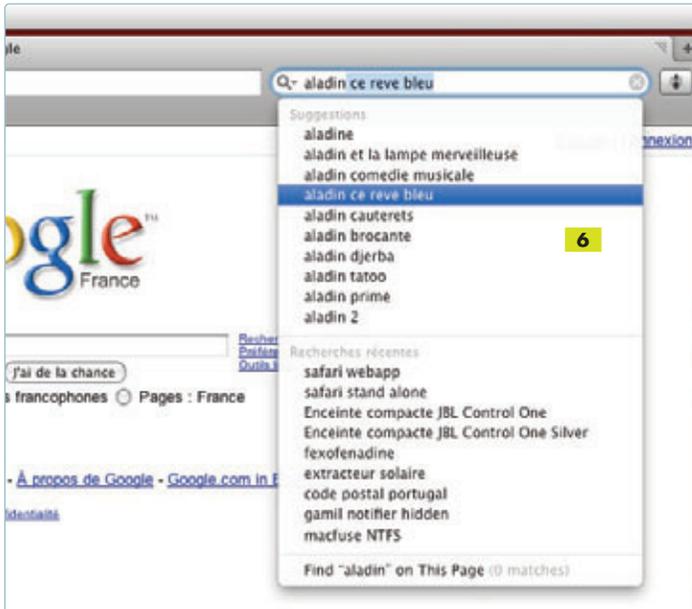
► Supprimer le voile gris d'attente lorsque l'on lance un site depuis le Top Sites...

\$ defaults write com.apple.Safari DebugSafari4TopSitesZoomToPageAnimationDimsSnapshot -bool NO

► Suppression complète de la fonction Top Sites...

\$ defaults write com.apple.Safari DebugSafari4IncludeTopSites -bool NO





maintenant présentes partout dans la gestion des signets (barre des signets, menu des signets, historique et même... la recherche). C'est le même Cover Flow présent dans le logiciel iTunes, mais avec des vignettes de page Web.

Pour les utilisateurs de Mac OS X 10.4.11 (Tiger), ces fonctions visuelles exigent un Mac doté d'une carte graphique compatible Quartz Extreme (carte ATI Radeon AGP avec 16 Mo de VRAM au moins, ou NVIDIA GeForce 2 MX avec 16 Mo de VRAM).

La recherche dans l'historique a été entièrement revue. Elle permet maintenant de rechercher sur les titres, sur l'adresse Web, et même sur le texte complet des pages qui ont été récemment consultées.

Enfin, Safari 4 présente d'autres petites améliorations pratiques. Par exemple, la barre d'adresse

propose automatiquement le reste de l'URL que l'on commence à taper. Cette fonction existait déjà dans Safari 3, mais maintenant, elle présente les résultats du Top Sites, de l'historique et des signets. Nettement plus complet!

Autre détail: le champ de recherche Google **6** qui, lui aussi, affiche ses résultats sur plusieurs niveaux. À propos de cette zone de recherche, on pourra regretter qu'elle n'offre encore et toujours que Google comme moteur alors qu'Apple a choisi Google et Yahoo! dans la version Windows.

La fonction de zoom est également améliorée. Seul le texte était agrandi auparavant. Cela devient une option et, par défaut, le zoom s'effectue sur toute la page Web **7a**, **7b**, sur le texte et les images, en respectant la mise en page. Merci pour les malvoyants!



## Processus fou ?

Pour créer les vignettes des pages des sites visités et mettre à jour celles du Top Sites, Safari 4 interroge les sites via un processus spécifique. Invisible aux yeux des utilisateurs, il n'en est pas moins consommateur de puissance CPU et de mémoire. Vous visualisez très bien ce **Safari Webpage Preview Fetcher** dans Moniteur d'activité **A**. En utilisation normale, il se déclenche, effectue sa tâche, puis s'arrête. L'utilisation du processeur pour la création des vignettes est donc temporaire et n'est pas sensible pour l'utilisateur.



Reste que sur un de nos Mac, le processus a dérapé et ne s'est jamais arrêté, consommant en quelques minutes les 1,5 Go de mémoire libre et étouffant la machine (énervé par cette situation bloquante, nous n'avons pas pensé à faire une copie d'écran). Il est difficile de dire si cela vient de la version Bêta, du Mac, du système, des plug-in ajoutés... Si ce problème apparaît chez vous, revenez à la version 3, puis recommencez l'installation. À la seconde tentative, le processus s'est tenu « à carreau ».

## Francisez Safari 4 Bêta

Il se peut que la version finale de Safari 4 ne soit pas encore sortie au moment où vous lirez VVMac... Dans ce cas, la suite pourrait bien vous intéresser.

La version Bêta de Safari 4 est en anglais. Finalisée, elle sera bien sûr en français. Mais, en attendant, ceux qui le souhaitent peuvent utiliser

les fichiers de localisation proposés par le site MacLocal. Il offre en effet toutes les ressources pour installer l'interface de Safari 4 en français.

Il suffit de glisser le dossier dans le paquet de l'application (Contents/Resources).

Pour un guide précis d'installation, reportez-vous au site de l'auteur. Même si tout n'est pas parfait et qu'il reste quelques mots en anglais (très peu), saluons ce travail bénévole qui profite à tous, même si son utilité s'avère éphémère. [http://maclocal.free.fr/files/safari\\_4\\_francais.html](http://maclocal.free.fr/files/safari_4_francais.html)



# le magazine de la photo

# Décllic Photo

## nouvelle formule



# toute l'info de la photo

www. **Décllic Photo** .fr

## TechTool Pro 5.02



# Testez, optimisez, réparez!



Une interface repensée, de nouveaux tests et outils de maintenance et de réparation... Cette version 5 constitue une évolution significative de l'un des plus grands logiciels « d'assistance technique ». ■ Bernard Le Du

Si vous vous servez de toutes les possibilités de votre ordinateur, voire le mettez à rude épreuve, TechTool Pro est un investissement très utile. Il l'est encore plus si vous possédez plusieurs Mac à la maison ou si vous gérez un parc dans une entreprise, une école ou une association, d'autant que TechTool Pro est une solution – presque – complète.

## La boîte à outils de diagnostic

L'application propose des tests matériels (composants clés et sous-ensembles), des tests dits logiques (structure des fichiers et des volumes), plus toute une panoplie d'outils de vigilance permanente, de maintenance et de réparation, en particulier de vos disques. À la différence de certains logiciels qui font un bilan sommaire de l'état de votre Mac et rien d'autre, TechTool Pro 5 va, lui, nettement plus loin, même s'il lui manque encore quelques rares fonctions, tel le repartitionnement « à chaud ».



Je ne vais pas ici vous raconter des histoires... Je n'ai pas testé ce logiciel dans le sens où je n'ai pas eu la malchance d'avoir, depuis des années, un seul disque dur qui tombe en carafe ! Mais peut-être est-ce finalement le meilleur « test » de l'efficacité de TechTool Pro, que j'utilise régulièrement pour le contrôle et la maintenance de ma station de travail et des disques externes qui l'entourent.

## L'efficacité dans la durée

Il m'arrive tout de même de devoir remettre certaines structures de fichiers et de volumes en ordre suite à des alertes de TechTool Pro. Problèmes détectés, sans doute mineurs, qui n'impactaient, me semble-t-il, pas mon travail au jour le jour, mais que le logiciel a toujours en tête fait de réparer. Je fais donc partie de ces utilisateurs de TechTool Pro, plutôt satisfaits, mais qui n'ont jamais été confrontés à un état d'urgence forçant le logiciel dans ses retranchements.

Ce que je peux vous dire, c'est que la nouvelle interface de cette version 5 est agréable.

## D'un abord plus engageant

Tout est fait pour que l'utilisateur non technicien – et je n'en suis pas un – comprenne bien les tenants et aboutissants de chaque test et de chaque outil, ainsi que des résultats qui lui sont renvoyés.

Ces derniers restent parfois encore obscurs. Un panneau des Préférences système est installé, par lequel vous pouvez régler les paramètres de la « surveillance » permanente. Je l'ai désactivé car des alertes se manifestaient trop souvent puisque j'utilise mes disques au-delà du raisonnable. Une autre fonction intéressante de TechTool, mais qui n'est pas nouvelle, est l'eDrive, une partition (un peu à la Boot Camp) que TechTool crée sur un disque pour y placer un système minimal et des outils. En redémarrant sur l'eDrive, TechTool Pro peut tester les structures de vo-

**PRIX:** 109 € (MàJ 69 €)  
**ÉDITEUR:** MicroMat, Tri-Edre  
[www.tri-edre.fr/fr/techtool.html](http://www.tri-edre.fr/fr/techtool.html)  
**TESTÉ SUR:** Mac Intel/10.5.6  
**CONFIG. MINI.:** PPC ou Intel, Mac OS X 10.4.9 et +

- + Une interface moins austère, et surtout plus pédagogique; des tests optimisés, notamment pour Intel; un éventail d'outils encore plus étendu; en français.
- La boîte à outils n'est pas encore tout à fait complète...

tre disque de démarrage habituel et de les réparer si nécessaire. C'est bien plus rapide que d'utiliser le DVD de TechTool directement. De nouveaux tests matériels font leur apparition: test SMART des disques (non FireWire), de la mémoire et de la mémoire vidéo, de la caméra iSight aussi.

Pour la mémoire, le test EFI relance automatiquement votre Mac dans le mode EFI (firmware de démarrage) et applique le test avant que le système ne soit lancé, ce qui permet un accès quasi complet à la mémoire installée.



Cette version 5 ajoute également un support étendu des fichiers jetés à la Corbeille (vidée) et identifie les fichiers enregistrés sur des blocs défectueux.

Attention, de nombreux tests se révèlent fort longs, mais vous devez vous accorder le temps de les laisser s'exécuter. Faites-les très régulièrement: des erreurs et problèmes ne se révèlent parfois que dans le temps.

# Les Hors-Série VVMac



Fichiers à télécharger  
au format PDF

À commander  
sur notre site Web  
[www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

## Tous les anciens numéros au format PDF

- ▶ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▶ La recherche multi-documents
- ▶ Tous les liens Internet actifs
- ▶ L'impression en haute définition

Bon de commande  
ou achat en ligne sur  
[www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

**NOUVEAU CD  
VVMac  
N°25 À 36**



## Contactizer Pro 3.7.1



# Le planning du jour en plus



Le logiciel d'Objective-Decision ne cesse de s'améliorer. Non seulement des anomalies de fonctionnement disparaissent, mais de nouvelles fonctions sont au rendez-vous à chaque mise à jour, même « mineure ». Un exemple que devraient suivre plus d'éditeurs. ■ Bernard Le Du

J'ai déjà évoqué Contactizer à de nombreuses reprises dans *VVMac* et je crois savoir que je serai amené à produire quelques autres articles d'ici à la fin de cette année... C'est que Contactizer est un très bon logiciel professionnel, développé par des gens de qualité. Lorsque j'ai reçu cette version 3.7, Contactizer ne voulait pas prendre en compte les historiques de mes discussions iChat alors qu'il s'agit d'une fonction importante, avec la gestion des mails. Il ne m'a pas fallu attendre longtemps pour que le problème soit résolu.

## Un environnement intégré

Bon, revenons à cette nouvelle version, mineure certes, mais qui s'offre le luxe de proposer une fonction nouvelle, dans l'esprit du panneau MyDay d'Entourage. Ici, le planning « journalier » s'appelle Dayboard.

Mais tout d'abord, deux mots pour ceux qui ne connaissent pas encore Contactizer : il s'agit d'un outil d'organisation intégré. Il s'appuie sur les bases de données de contacts, d'événements et de tâches de Mac OS X, ainsi que les messages de Mail et les historiques des conversations iChat (si vous les conservez), au-dessus desquels il propose une interface unifiée pour gérer avec efficacité les personnes, les activités, les projets et les communications de tous types que cela peut engendrer.

## Consultation rapide

Dayboard est indépendant de Contactizer au sens où il s'utilise précisément lorsque Contactizer n'est pas ouvert. Il s'affiche lorsque vous tapez une combinaison de touches,

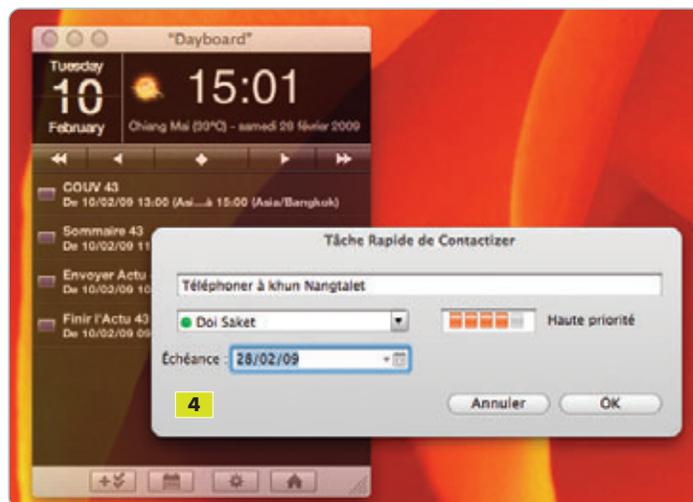


personnalisable. Dayboard est un moyen rapide et élégant – reprenant les codes actuels d'interface utilisateur Leopard – de consulter

les événements et les tâches du jour. Le jour et la date courants **1** sont très clairement affichés dans la partie supérieure du panneau, de même que le temps prévu, si du moins vous avez renseigné les champs Météo dans les préférences du Dayboard. On peut également afficher les informations pour n'importe quelle autre date que le jour courant grâce au mini-calendrier escamotable **2**.

## Création rapide d'une tâche

Lorsqu'une entrée est une tâche (son niveau d'importance est d'ailleurs signalé), une petite case est disponible à droite. Il suffit de la cocher pour indiquer que la tâche a été effectuée, sans avoir à ouvrir Contactizer Pro. On peut également créer rapidement une nouvelle tâche ; le bouton situé en bas à droite est prévu à cet effet. Il déclenche l'ouverture d'une sorte de widget **3**. Cette fonction était déjà présente dans la 3.6.2 mais, maintenant, le widget possède deux faces : au recto, vous décrivez brièvement



**PRIX :** 99 €  
**ÉDITEUR :** Objective-Decision  
[www.objective-decision.com/en/products/contactizerpro](http://www.objective-decision.com/en/products/contactizerpro)  
**TESTÉ SUR :** Mac Intel/10.5.6  
**CONFIG. MINI. :** Mac OS X 10.4 et +

- + L'interface utilisateur ; la nouvelle palette Dayboard ; des petits bogues en moins...
- J'attends toujours une gestion regroupant événements et tâches sur un même planning temporel, ainsi qu'une gestion directe des données iCal - sans synchronisation.

vement la tâche et au verso vous lui associez une petite note. Le tout est immédiatement envoyé dans la base de données de Contactizer. Le dernier bouton, situé en bas à droite du panneau Dayboard, permet d'ouvrir Contactizer si cela s'avère nécessaire. Dès que ce dernier affiche sa fenêtre, le panneau Dayboard se contracte **4** et indique que Contactizer « est en cours d'utilisation ».

Bref, cette nouvelle fonction est vraiment très pratique et permet de bien gérer le temps de la journée entre activités, rendez-vous et tâches à effectuer. De quoi être plus efficace puisqu'on ne perd plus de temps à se souvenir... de ce qu'on a à faire ! Il y aurait toutefois un peu d'optimisation à réaliser : après avoir ouvert Contactizer, et même si je n'effectue aucune modification, l'affichage suivant du Dayboard prend plusieurs secondes d'indexation des données... du moins sur mon Mac.

Vous allez me dire : « Que ça ? » C'est déjà bien, je trouve, pour une mise à jour mineure et gratuite. Il n'est pas si courant qu'une telle mise à jour offre une fonction nouvelle importante. De plus, au fil des versions, Contactizer s'affirme toujours plus stable, avec une interface utilisateur toujours plus soignée et optimisée.

C'est avec quelque impatience que j'attends le compagnon « mobile » de Contactizer, un logiciel pour iPhone et iPod Touch en cours de développement.

## Layers 1.02



10.5



# Capture d'écran multicalque



À ceux qui n'auraient pas trouvé leur bonheur dans la sélection d'utilitaires de capture de *VVMac N°42*, la société Wuonm propose un nouvel outil innovant, mais d'un usage ciblé. ■ Mathieu Lavant

Cet utilitaire présente la particularité inédite de capturer les différentes fenêtres et autres éléments d'interface (un menu déroulé, par exemple, mais ce n'est qu'une fenêtre finalement) ouverts sur votre écran. Layers les enregistre sur autant de calques qu'il convient d'un fichier Photoshop multicalque PSD. Libre à vous ensuite de rééditer ce fichier pour réaliser votre propre mise en scène.

Capture Screen	⌘⇧S
Capture Front Window	⌘⇧F
Open Last Capture	
Inspector...	⌘⇧I
Preferences...	⌘⇧;
About Layers...	
Support Website	1
Send Feedback	
Buy Layers	
Quit Layers	

sier que vous aurez défini dans le panneau *Préférences*. Je vous conseille pour ma part d'apprendre les raccourcis clavier car vous aurez peut-être besoin de votre souris pour maintenir, par exemple, un élément d'interface visible. Avec *Capture Front Window*, Layers capture la seule fenêtre de premier plan et l'enregistre dans un fichier au format PNG.

## Une capture globale

Il n'est pas possible de capturer directement une seule zone de l'écran ou d'un élément, ni de retarder la prise de vue. S'il est évidemment possible d'extraire, par exemple, un menu déroulé du mille-feuille, on trouve tout de même plus simple sur le marché ! Par ailleurs, si vous avez plusieurs écrans, impossible d'indiquer à Layers lequel vous voulez capturer ; il les capture tous dans le même fichier PSD. Une fois ouvert dans Photoshop, Gimp ou Pixelmator, par exemple, vous découvrirez que le fichier PSD est composé d'un ensemble de calques regroupés dans différents dossiers 2, plus ou moins nombreux selon la complexité de l'écran « photographié ». Vous y retrouverez les différentes fenêtres des applications, la barre des menus, les icônes du Finder, le fond

de l'écran, les menus déroulés... Autant de calques que vous pourrez éditer librement après les avoir dissociés. Notez que Photoshop Elements ne saurait être utilisé puisqu'il ne vous permettra pas d'accéder au contenu des dossiers – à moins d'avoir installé le logiciel complémentaire Elements+ (lire *VVMac N°43*).

## Un outil de composition

Avec son panneau *Inspector*, Layers offre un outil supplémentaire qui liste 3 toutes les fenêtres et éléments d'interface « captables ». À partir de ce panneau, vous choisissez la fenêtre ou l'élément à capturer sans modifier l'affichage à l'écran. Vous pourrez également régler les options d'ombrage ou de fond transparent et choisir un mode de capture : fichier multicalque PSD, fichier composite PNG

PRIX : 15 \$

ÉDITEUR : Wuonm

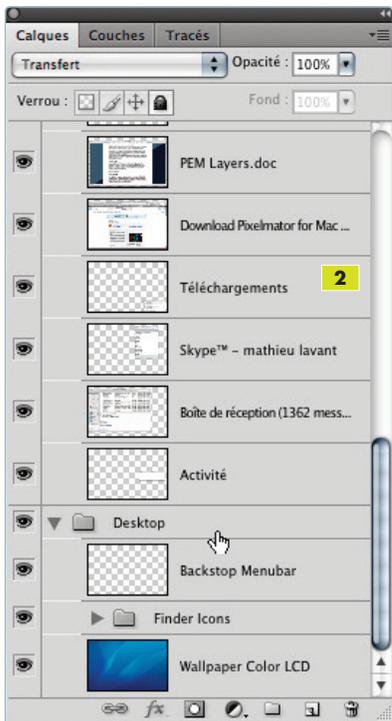
<http://the.layersapp.com>

CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.5

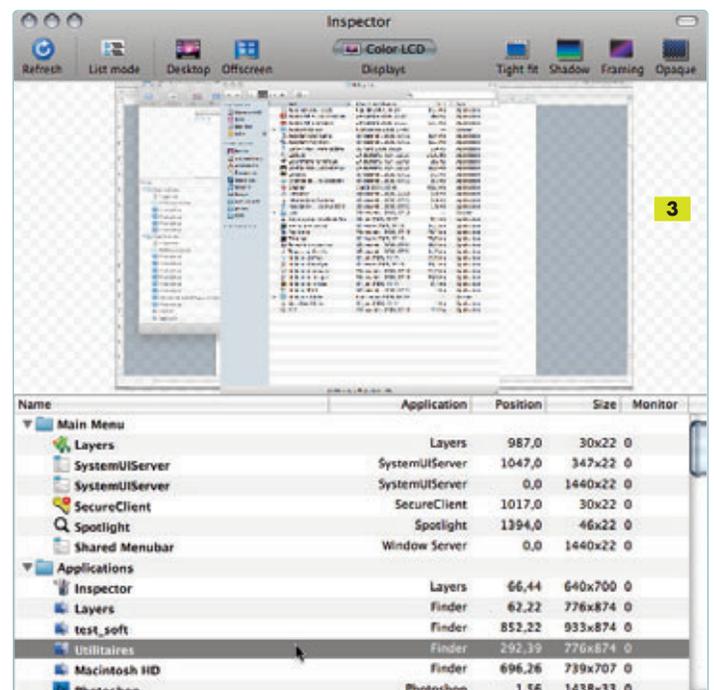
- + Les fichiers multicalques ; l'inspecteur.
- Le poids des fichiers PSD ; pas d'options de capture de zones ou d'objets ; pas d'options de nommage de fichiers.

ou dossier de fichiers. Attention, passer par l'Inspector ne permet pas d'isoler des éléments fugitifs (tel un menu déroulé).

Layers ne remplacera certainement pas l'outil de vos captures quotidiennes. Il est bien trop limité par rapport à d'autres produits. En revanche, si vous devez réaliser des captures impliquant une mise en scène particulière... Prenez également en compte le poids des fichiers PSD, dix à vingt fois plus lourds qu'un fichier de capture ordinaire. Layers est proposé à 15 \$ pour son lancement. Son mode Démo est sans limitation de durée, mais dégrade les fenêtres... Une protection stupide ! Pour séduire d'éventuels clients, c'est l'inverse qu'il aurait fallu faire...



Layers vient loger son icône dans la partie droite de la barre des menus. Depuis son menu, vous accédez facilement aux commandes de capture d'écran et de fenêtre, aux préférences ainsi qu'à l'affichage de l'inspecteur 1. La commande *Capture Screen* génère donc un fichier PSD multicalque et l'enregistre dans le dos-



## EventBox



# Vos réseaux sociaux en un écran



Pour retrouver des amis d'enfance, échanger des points de vue, montrer votre travail, etc., vous pouvez vous inscrire à de nombreux réseaux sociaux. Mais comment les gérer ? EventBox vous fera certainement gagner pas mal de temps. ■ Christophe Schmitt

**PRIX :** 15 \$  
**ÉDITEUR :** The Cosmic Machine  
<http://thecosmicmachine.com>  
**CONFIG. MINI. :** Mac OS X 10.5

- + Permet de suivre plusieurs réseaux sociaux en même temps; le support de Growl.
- Pas encore de support de Del.icio.us; intégration limitée de certains services.

Cette application, encore en phase de développement et distribuée en version Bêta, permet de suivre dans une seule et unique interface des services tels que Twitter, Facebook, Pownce, Google Reader, Flickr, Reddit, ainsi que vos flux RSS. Digg était inclus dans les anciennes pré-versions, mais a disparu aujourd'hui.

## De nombreux services regroupés

Si vous êtes abonné à Twitter, vous pourrez suivre les discussions de vos amis et leur répondre... Avec Facebook, vous mettrez à jour votre profil et verrez le statut de vos amis. Vous aurez tout loisir d'importer vos photos et celles de vos connaissances. Le service de partage de photos Flickr est de la fête et ressemble fort au module de Facebook. EventBox permet de visualiser et d'envoyer des clichés de grande taille sur Flickr.

Sur Pownce, vous suivrez vos flux et éventuellement modifierez votre profil. Reddit reprend, lui, le concept de Digg jusque dans le module d'EventBox.

Le module de gestion des flux RSS est un véritable petit lecteur qui vous permet d'ajouter les flux manuellement ou en important un fichier OPML.

Pour finir, le module Google Reader pourrait presque faire doublement avec le module RSS, mais il a l'avantage, si vous possédez un compte auprès de ce service, de s'y connecter afin de synchroniser vos flux.

Chaque module possède ses propres paramètres que vous réglerez dans les préférences du logi-

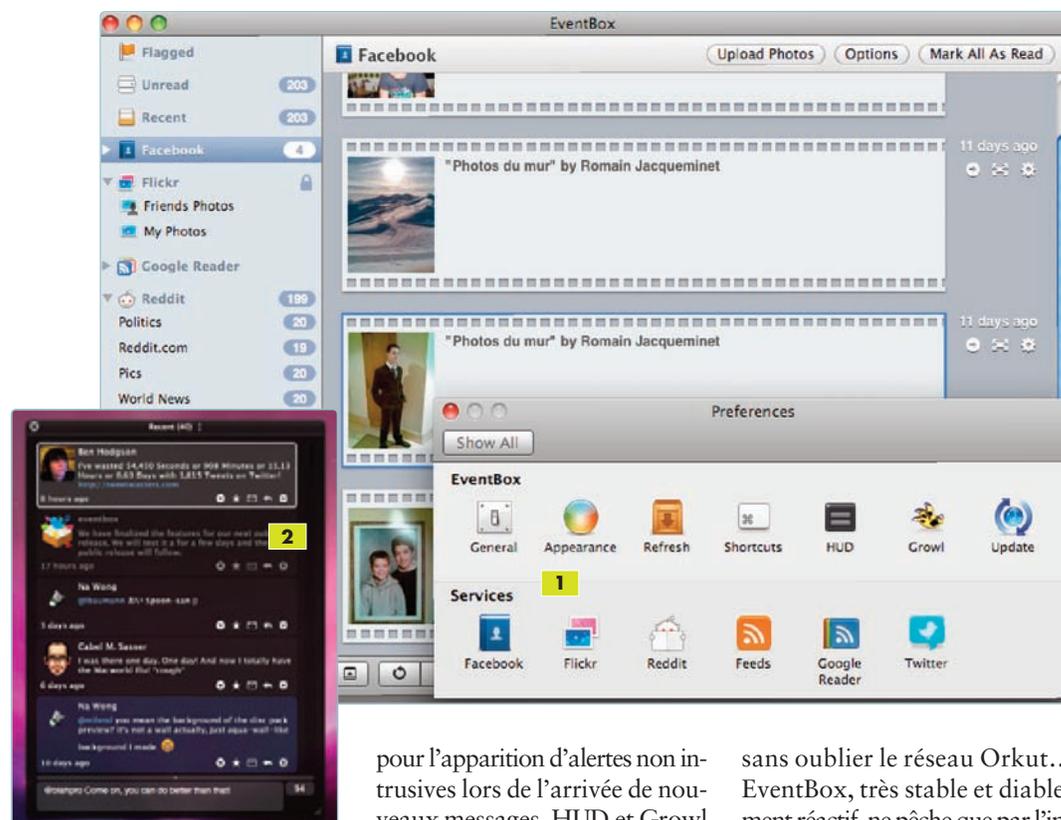
ciel **1**. Cette bonne organisation assure à l'utilisateur de s'y retrouver plus facilement.

## Tout dans une seule fenêtre

EventBox reprend l'interface monofenêtre « à la iTunes » regroupant, en un seul et même espace, toutes les fonctions afin d'éviter

leurs) de type HUD (Head's Up Display, fenêtre anthracite translucide) **2** qui n'affiche que les en-têtes des nouveaux messages de flux (avatars compris), offrant ainsi une vue concise et rapide sur l'ensemble de vos réseaux sociaux. EventBox supporte également le système de notification Growl

pour une version 1.0 finale, mais on sait déjà que les futures versions d'EventBox accueilleront plus de services communautaires avec une meilleure intégration. Les développeurs travaillent actuellement à l'amélioration de la synchronisation RSS et au support des services Del.icio.us, Last.fm,



les allers-retours permanents et agaçants entre plusieurs palettes. L'utilisation de la technologie CoreAnimation permet de bénéficier d'une interface agrémentée de petits effets transitionnels très fluides. Il existe toutefois une autre fenêtre (plus proche d'une palette d'ail-

pour l'apparition d'alertes non intrusives lors de l'arrivée de nouveaux messages. HUD et Growl sont tous deux paramétrables via les préférences.

## Et après ?

Comme je l'ai expliqué, EventBox est toujours en cours de développement et ses créateurs sont d'ailleurs très réactifs. Impossible pour le moment d'avoir une date de sor-

sans oublier le réseau Orkut... EventBox, très stable et diablement réactif, ne pêche que par l'intégration limitée de certains services, notamment Facebook. Mais bien qu'encore un peu jeune, il est promis à un bel avenir.

Enfin, si le produit vous intéresse, sachez que son éditeur propose une licence à 15 \$ pendant toute la période de « Bêta test » ; ensuite, EventBox coûtera 5 \$ de plus.

## iStudio Publisher 1.0



10.4 10.5



## Un logiciel jeune, mais intéressant



Exception faite d'iCalamus, Swift Publisher, voire Pages, les solutions de mise en page, entre traitements de texte évolués et outils de PAO professionnels, ne sont pas nombreuses. Fort de ce constat, l'éditeur c:four lance ce nouveau logiciel. Que vaut-il vraiment ? ■ Mathieu Lavant

La mise en page de brochures, lettres d'informations, fanzines associatifs ou magazines d'entreprises est rarement réalisée par des professionnels. Les autres vont sans doute se contenter sur Mac d'utiliser Pages d'Apple, ou peut-être Word 2008 de Microsoft. Ces deux logiciels proposent avant tout des modèles élégants et sophistiqués qu'il reste à personnaliser grâce à leurs fonctions évoluées de traitement de texte et de gestion d'éléments graphiques

faire preuve de plus de créativité et disposer d'une plus grande liberté n'a pas grand-chose à se mettre sous la souris.

On pourrait citer iCalamus d'Invers Software ou encore Swift Publisher de BeLight Software, une sorte de Pages très sophistiqué, mais proposé en anglais.

## Une interface chargée

C'est sur ce même « créneau » que vient se placer iStudio Publisher, un logiciel produit par une équipe

sher est la version « grand public » du futur logiciel iStudio Pro, toujours en cours de développement. Une fois installé par simple glisser-déposer et lancé, iStudio propose une aide au démarrage pour les débutants – et les moins débutants. Le bouton *Done* permet de zapper cette étape et d'afficher le dialogue *New document* afin de choisir le format et le nombre de pages. Ce dialogue ne propose aucun modèle de mise en page et un choix de formats limités. Toute-

PRIX: 40 €

ÉDITEUR: c:four LTD

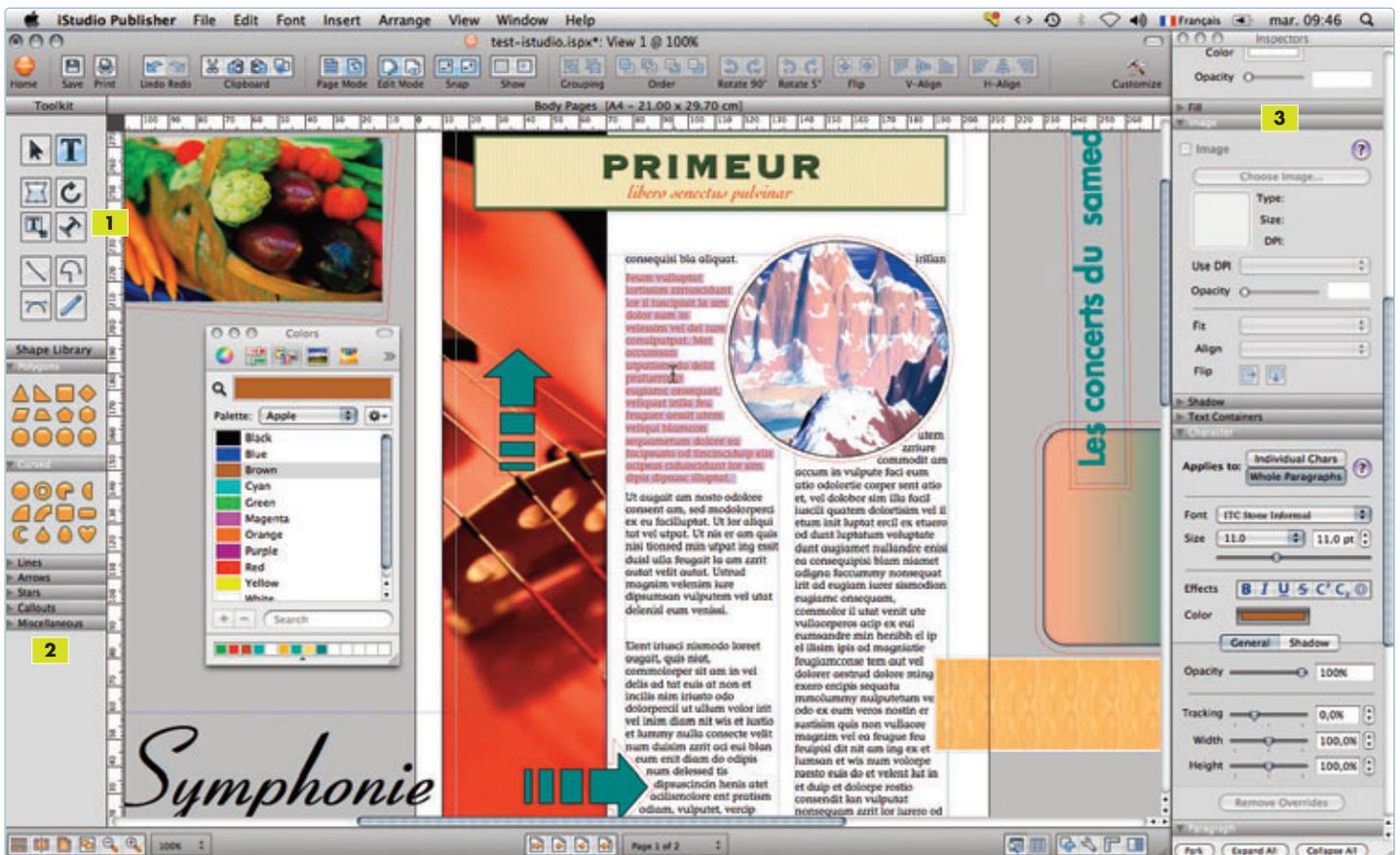
www.istudiopublisher.com

CONFIG. MINI.: PPC G5, Mac Intel, Mac OS X 10.4.11 et 10.5

+ Ergonomie générale excellente; mise en œuvre simplifiée; prix « tout public ».

- Barre d'icônes trop chargée; absence de système de gestion des couleurs; logiciel en anglais.

Le titre *Page Setup* du menu *File*. iStudio Publisher dévoile ensuite une interface plutôt austère à première vue, et bien chargée d'icônes. Hormis un panneau *Thumbnail* qui permet d'afficher les vignettes d'un document multipage et qui est masqué par défaut, tous les panneaux sont affichés dès le démarrage. À gauche, les panneaux

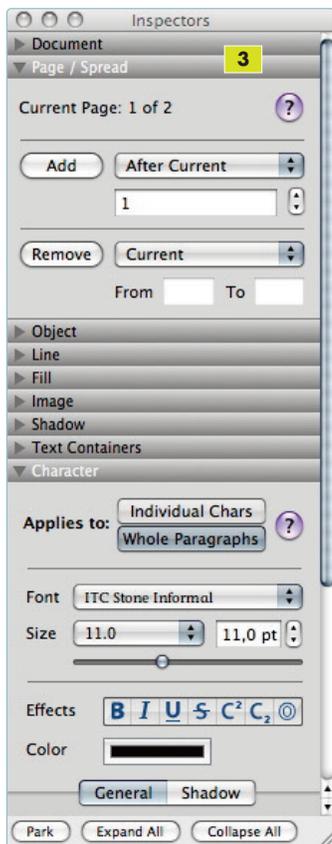


divers. Mais entre cette approche et les applications Quark XPress et InDesign d'Adobe, celui qui veut

de professionnels de l'édition et de développeurs, tous insatisfaits des outils actuels. iStudio Publi-

fois, l'on peut modifier l'orientation du document ou créer un format personnalisé à l'aide de l'ar-

*Toolkit* 1 (outils) et *Shape Library* 2 (bibliothèque des formes). À droite, le panneau des *Ins-*



pectors **3** qui regroupe tous les réglages (*Page, Object, Line, Image...*) exactement comme dans iCalamus. Le système en accordéon de ce panneau est agaçant, mais s'avère efficace à l'usage avec une souris à molette.

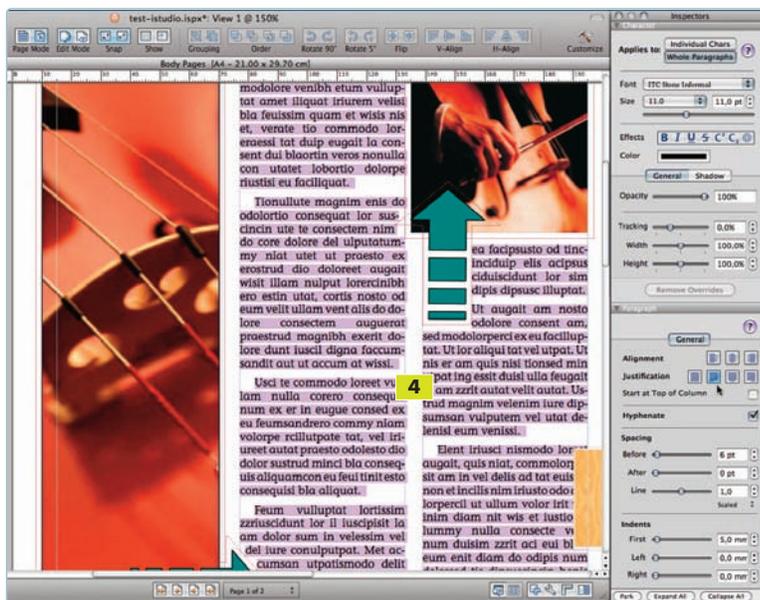
La fenêtre de travail est bordée en haut comme en bas d'une ribambelle d'icônes qui sont autant de raccourcis pour des commandes également disponibles dans les menus. On y trouve notamment les commandes de disposition, de

rotation et d'alignement, que pour ma part j'aurais préféré voir regroupées dans un panneau des *Inspectors*.

## Manquent les feuilles de styles

Après avoir réglé le format du document, on insère des guides de construction à partir des règles horizontales et verticales, ce qui est traditionnel. Ensuite, on trace les blocs de texte à l'aide de l'outil *Texte* du panneau *Toolkit* et on les remplit par copier-coller de texte ou par saisie directe (pas de glisser-déposer). Le menu *File* propose bien un article *Import Text File...* pour importer un fichier externe, mais il n'était pas encore opérationnel lors de ma prise en main.

Si le texte doit courir sur plusieurs pages, l'outil *Text Flow* assure le chaînage des différents blocs **4**. Pour la mise en forme du texte, iStudio dispose des panneaux *Character* et *Paragraph* qui regroupent les réglages de police, de corps, d'alignement, etc., ainsi qu'une option *Hyphenate* pour activer la césure automatique des textes justifiés (en anglais). En revanche, iStudio Publisher ne propose pour l'heure pas de feuilles de styles, mais elles sont prévues pour une version ultérieure. À noter, la fonction, simple à mettre en œuvre, d'écriture au long d'une ligne libre. Côté graphique, la bibliothèque propose en fait une collection d'ou-



tils de tracé de formes prédéfinies qui complète les outils de dessin vectoriels déjà présents dans la barre d'outils. iStudio ne dispose pas d'une véritable bibliothèque de pictos ou d'images, comme Swift Publisher ou Pages via le Navigateur multimédia.

## Une batterie d'options déjà assez complète

Pour insérer une image dans une page, la commande *Insert > Image...* répond à l'appel. Le copier-coller depuis une autre application marche aussi... Les deux méthodes génèrent un bloc image indépendant que vous pourrez ensuite redimensionner, déplacer et habiller avec du texte. Pas de glisser-déposer là non plus... Avec les options du panneau *Image*, on

ajuste la taille de l'image en fonction de la résolution de sortie du document (à l'aide du réglage original *Use DPI*). On peut aussi associer, d'un clic de souris, une image à une forme vectorielle **5** et on peut bien sûr jouer avec l'opacité – ne pas en abuser ! Un panneau spécifique gère au plus précis les ombres portées, textes et images. Là encore, restez sobre : les ombres ne sont plus trop à la mode... La mise en page terminée, notre application iStudio Publisher gère l'impression sur une imprimante locale.

## Trop jeune, mais il a un bon potentiel

La commande *Quick Print PDF...* génère, elle, le PDF d'impression. iStudio Publisher m'a déçu au premier contact. Interface grise et austère, barre d'icônes trop chargée, brochette de panneaux de réglages en accordéon : rien de rédhitoire, certes, mais une mauvaise impression générale... Toutefois, après quelque temps d'utilisation, j'ai découvert un véritable outil de mise en page, plus proche des logiciels « pros » que de Pages, plutôt bien conçu et agréable.

iStudio Publisher conviendra aux utilisateurs amenés à réaliser des documents, parmi d'autres activités variées, et qui n'auront accès ni à des outils professionnels onéreux, ni à la formation nécessaire. Reste que, dans cette première version, nombre de fonctions à mon avis importantes manquent à l'appel, l'import de texte ou les feuilles de styles par exemple. Mais cela viendra avec les versions futures qui seront gratuites dans un premier temps. Du coup, il vaut peut-être mieux attendre avant de faire l'acquisition du logiciel. Par ailleurs, le fait qu'il ne soit proposé qu'en anglais est assez gênant, surtout pour un logiciel de mise en page. Et il ne s'agit pas que d'interface utilisateur ! Par exemple, les césures ne sont pas gérées de la même manière en anglais et en français.



## WebCrusher 1.5

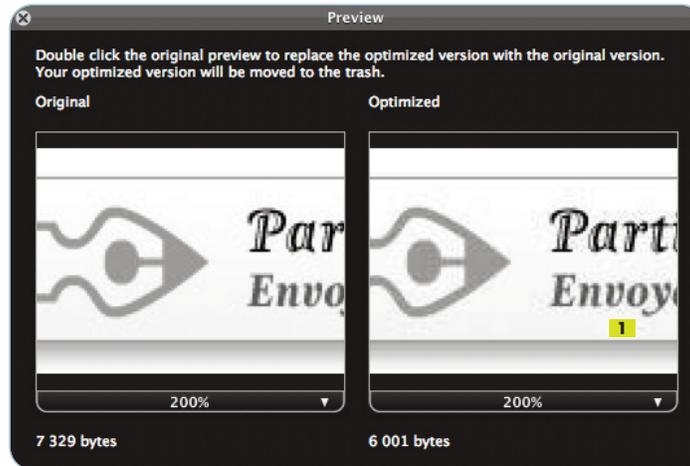


# Efficace... mais pas toujours



Optimiser le code informatique de votre site Web, telle est la mission de cet outil très pratique, mais pas infaillible! ■ David A. Mary

Tout kilo (octet) en trop nuisant à l'aisance, WebCrusher se fait fort d'imposer un régime minceur aux différentes pages de votre blog. L'utilitaire se révèle particulièrement utile aux webmasters, notamment à ceux qui ont recours aux générateurs de sites comme iWeb ou RapidWeaver. Selon l'éditeur, tous les programmeurs devraient recourir à ce type d'application pour optimiser les sites. Dans la réalité, cela ne se vérifie pas toujours. Prenons l'exemple de Freeway : ce dernier dispose de fonctions avancées qui autorisent un code suffisamment condensé pour être interprété rapidement, mais aussi d'outils sommaires pour l'optimisation de la taille des images. Tout ce que propose WebCrusher. Quant aux programmeurs qui couchent le code HTML et CSS « à la main », le logiciel ne leur sera d'aucune utilité sur d'éventuelles erreurs ou redondances. L'utilitaire se concentre principalement sur les espaces et les balises inutiles, la construction



des liens hypertextes ainsi que les commentaires laissés par le programmeur. Il effectue une recompression à la volée de toutes les images employées.

## La mécanique du vide

Concrètement, vous commencez par déposer sur la fenêtre de WebCrusher le dossier contenant les pages de votre site. Cliquez sur Go et il aspire le superflu. Libre à vous ensuite d'exporter le résultat directement sur votre serveur FTP,

vos liens hypertextes ainsi que les commentaires laissés par le programmeur. Il effectue une recompression à la volée de toutes les images employées.

Si vous traitez toutes vos images avec le module d'optimisation de Photoshop, inutile de demander à WebCrusher de repasser derrière, le résultat serait épouvantable **1** – ce qui est totalement compréhensible puisqu'il ne fait qu'une simple compression en cascade,

PRIX : 40 €  
ÉDITEUR : Rage Software  
www.ragesw.com  
TESTÉ SUR : Mac Intel/10.5.6  
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.4 et +

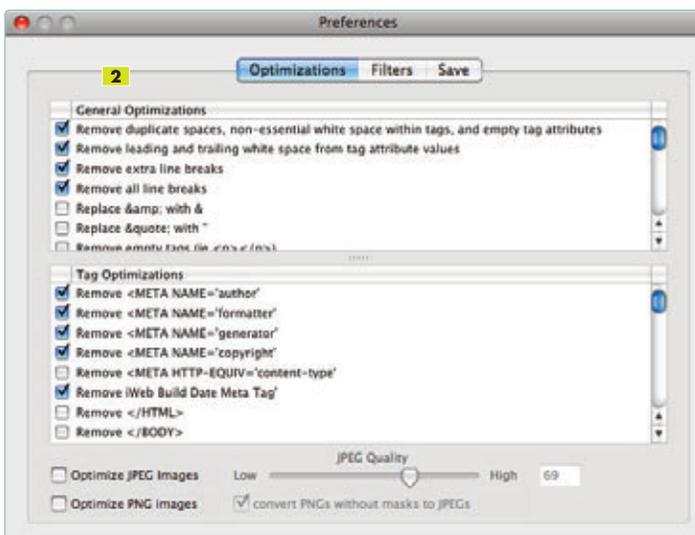
- + Simple d'emploi ; fonction de comparaison entre originaux et copies modifiées ; filtres de traitement paramétrables selon l'extension de la page.
- Peu adapté aux modèles de certains moteurs de publication.

sans autre optimisation particulière. Dans ce cas, désactivez les options idoines dans les préférences de l'application **2**.

Si WebCrusher tient toutes ses promesses pour des sites iWeb, il optimise également un peu le code HTML (« le squelette ») des sites SPIP. En revanche, sur un habillage Wordpress (généralement lourd), le résultat déçoit : le gain de performance n'est pas significatif. Pire, les quelques transformations induisent dans de rares cas des erreurs d'interprétation.

## Allégé à 15 %

Très simple d'emploi, l'application WebCrusher est très rapide sur les sites statiques (HTML/CSS), avec une réduction moyenne du poids des fichiers de l'ordre de 15 à 20 % **3**. Plutôt bien réalisé, cet outil mérite votre attention.



## Pzizz 2.7



10.4

10.5



# Stressé? Relaxez-vous...



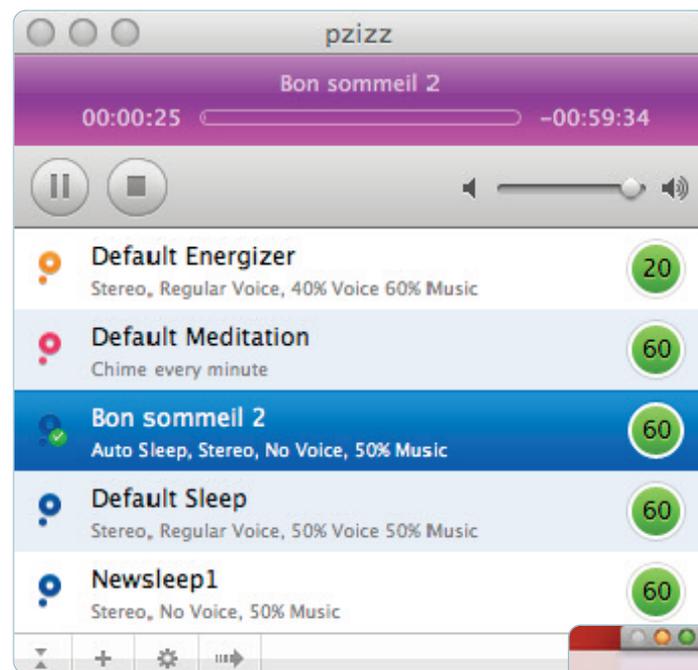
**Vous avez du mal à vous endormir ou souhaitez simplement prendre un moment pour vous relaxer, penser à autre chose? Pzizz est un générateur de séquences sonores censé vous y aider. Et ça marche! ■ Bernard Le Du**

Si vous possédez un iPhone ou un iPod Touch, vous avez sans doute croisé sur l'App Store un grand nombre d'applications qui proposent des séquences musicales ou sonores (binaurales) dont l'écoute vous porte sinon au sommeil, du moins à la méditation, à la simple relaxation, ou au contraire à la motivation...

De très nombreuses études scientifiques ont été réalisées sur l'impact des sons sur notre psychisme, notre état mental et comportemental. Je ne reviendrai donc pas là-dessus; on trouve une abondante documentation sur le Web. Sur Mac, j'ai récemment découvert le logiciel Pzizz, qui a pour tant une longue histoire.

## Napping

*Nap* est un terme américain qui désigne une brève « respiration », généralement un petit somme dans la journée, mais aussi une brève



cure d'énergie. Pzizz est donc une « usine logicielle » destinée à générer des séquences sonores selon

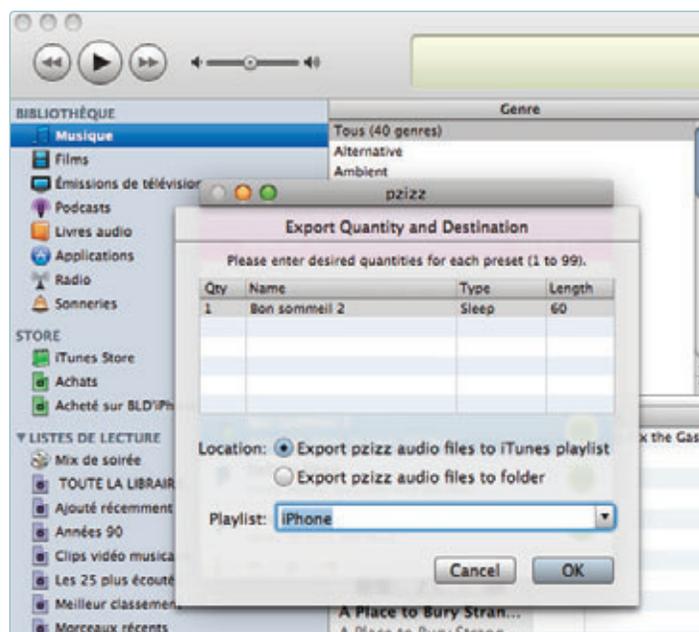
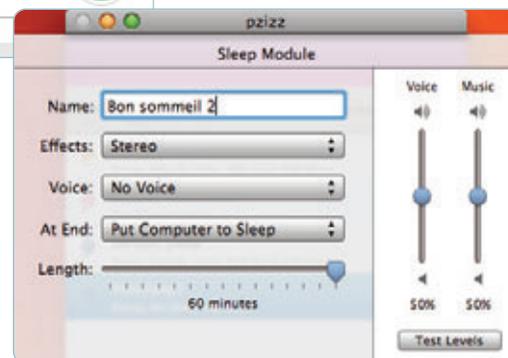
des algorithmes spécifiques (ayant fait l'objet de brevets) à partir d'extraits de musiques et d'effets sonores, au-dessus desquels une voix calme, douce et hypnotique peut être ajoutée. Cette voix s'exprime en anglais, mais que vous saisissiez ou non ce qu'elle raconte n'a finalement aucune importance... L'effet de cette voix n'a rien à voir avec le sens. Peut-être même vaut-il mieux ne pas chercher à comprendre; il faut au contraire s'abandonner à son murmure lancinant. Pzizz est composé de deux générateurs que l'on peut acheter séparément. Le module *Sleep* produit des séquences qui facilitent le sommeil et la relaxation... Le module *Energizer* produit au contraire des

**PRIX:** 60 \$  
**ÉDITEUR:** Pzizz Technology  
[www.pzizz.com](http://www.pzizz.com)  
**TESTÉ SUR:** Mac Intel/10.5.6  
**CONFIG. MINI.:** Mac OS X 10.4 et +

- + Simple d'emploi; qualité des séquences musicales et des effets; une voix hypnotique; exporte vers iTunes.
- Rien à signaler, si ce n'est - peut-être - la voix en anglais.

séquences qui vous donneront un regain d'énergie. Je n'ai pour ma part testé que le premier, car j'ai avant tout un petit problème de sommeil.

L'application est très simple. Elle sert à créer les séquences – des milliers de séquences différentes sont possibles. Vous pouvez déterminer la longueur, la présence d'une voix ou non... Vous pouvez bien entendu utiliser Pzizz pour écouter en direct ou bien exporter la séquence vers iTunes, puis de là vers votre iPod ou iPhone à la prochaine synchronisation.



## C'est efficace!

L'impact de Pzizz dépend de votre état psychique et de vos aptitudes personnelles. Question sommeil, je suis quelqu'un de plutôt difficile! Je ne dirai pas que Pzizz m'a « guéri », non. Je mets toujours longtemps à m'endormir. En revanche, grâce à Pzizz, j'arrive à me relaxer tout en travaillant sur le magazine, ce qui m'était impossible auparavant. Étant moins stressé et moins « sur les nerfs », je suis devenu aussi un poil plus sociable. Merci Pzizz!

## CoverScout &amp; SongGenie



# Ils redonnent une identité à vos chansons

Nous brassons des milliers de fichiers musicaux et il est difficile de s'y retrouver parmi tous ces morceaux dont une partie, plus ou moins importante selon vos pratiques, ne possède pas les tags (balises) requis pour être correctement identifiée et gérée. Ces deux logiciels vous aident à retrouver les informations manquantes... mais au prix fort ! ■ Christophe Schmitt

Quoi de plus agréable et pratique que d'avoir toutes ses chansons classées proprement avec le nom de l'artiste, le titre de l'album, la pochette correspondante... Encore faut-il le faire régulièrement, à chaque nouveau morceau, ou trouver une solution plus « automatisée ».

Equinux, éditeur allemand qui propose déjà de nombreuses applications Mac bien connues (iSale, TubeStick...) offre un début de solution avec un duo de logiciels destinés à rendre vos fichiers musicaux plus identifiables. Complémentaires, SongGenie et CoverScout font chacun leur part du travail dans cette opération.

## Compagnons d'iTunes

Tous deux viennent épauler le lecteur multimédia d'Apple. Ils utilisent le contenu du dossier Musique d'iTunes ou ses listes de lecture. Les deux applications interviennent chacune à des moments différents, ayant leurs propres spécificités pour rendre une identité à vos fichiers musicaux.

Aucun n'est absolument nécessaire, mais il faut dire que le duo fonctionne plutôt bien. Et puis, il y a toujours la solution qui consiste à remplir tous les champs de tags manquants à la main, mais ce travail risque de prendre énormément de temps sans solution automatisée. Souvent, certains fichiers comportent un minimum de données pour les identifier, mais il peut arriver que certains de ces titres soient vraiment orphelins et ne compor-

tent aucune information relative à l'album ou à l'artiste. C'est le moment de faire intervenir SongGenie. L'application va créer, en arrière-plan et à l'aide d'un algorithme de reconnaissance maison, une sorte d'empreinte musicale du fichier musical et soumettre cet indice à une base de données en ligne (les serveurs de Predixis.com) qui retrouvera ou non les données nécessaires. Ces renseignements permettront de remplir les champs vides ou, éventuellement, de corriger ceux déjà remplis. Prenons un exemple... Si le nom d'un artiste est mal orthographié, iTunes

et iPod afficheront ses titres comme provenant de plusieurs artistes, ce qui est fort gênant.

SongGenie permettra de compléter ou de corriger les noms d'artistes ou d'albums. Il va lui-même déterminer si les chansons possèdent ou non les informations nécessaires. À son lancement, il analyse la bibliothèque d'iTunes et signale les morceaux qui présentent des anomalies de référencement. Pour les afficher, il suffit de les sélectionner depuis le menu en haut à gauche de la fenêtre de l'application. SongGenie permet de traiter plusieurs titres en même temps,

## CoverScout 3.03

10.5



PRIX: 29,95 €

- + La recherche multisite; l'édition des pochettes.
- Le prix bien trop élevé; pas de glisser-déposer; l'obligation de passer par iTunes; une version d'évaluation trop limitée.

## SongGenie 1.01

10.5



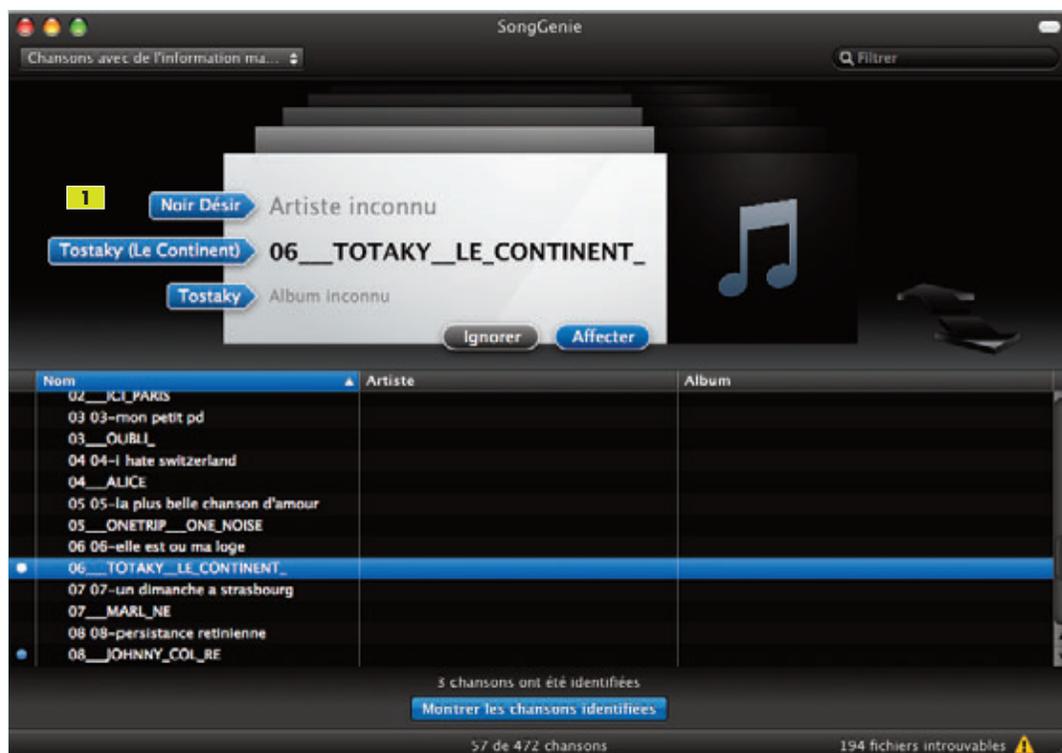
PRIX: 24,95 €

- + L'interface conviviale; la recherche de tags automatisée.
- Le prix bien trop élevé; des résultats pas toujours très justes; pas de glisser-déposer; l'obligation de passer par iTunes; une version d'évaluation trop limitée.

ÉDITEUR: Equinux Inc.

[www.equinux.com](http://www.equinux.com)

CONFIG. MINI.: Mac OS 10.5.x





mais la version de démonstration vous limite à une analyse à la fois. La recherche terminée, SongGenie vous indique les informations qu'il a trouvées et à quel endroit il veut les placer **1**. Vous pouvez évidemment n'ajouter que les informations que vous jugez nécessaires; il suffira de cliquer sur le bouton *Affecter*. Sinon, cliquez sur *Ignorer*.

Si vous avez choisi d'affecter à vos titres les nouvelles informations proposées par SongGenie, tout sera mis à jour dans iTunes, sans retour en arrière. Vérifiez donc attentivement les renseignements de SongGenie... qui ne sont pas toujours fiables à 100%. D'autant plus que l'éditeur précise qu'il se réfère, dans la plupart des cas, à l'édition originale de la chanson, c'est-à-dire que si votre titre fait partie d'une compilation, SongGenie ne la reconnaîtra pas comme telle, mais proposera plutôt le nom de l'album original. Equinux déclare pouvoir identifier plus de 80% des titres dans la plupart des cas, ce qui s'est avéré assez juste dans le cadre de ce test.

### Recherche pochette désespérément...

Dans un morceau musical, la pochette n'est pas l'élément le moins important. Que l'on écoute sa musique à l'aide d'un contrôleur iTunes ou sur un iPhone, les pochettes seront affichées... si elles existent. Le logiciel CoverScout va, lui, partir à la recherche de ces jaquettes

sur Internet en utilisant les informations données pour un titre... Avec une interface très proche de celle de SongGenie, CoverScout **2** est facile à prendre en main. Il affiche les albums dans la colonne de droite de sa fenêtre principale. Lorsque vous sélectionnez l'un d'eux, il suffit de cliquer sur l'icône en forme de loupe pour lancer une recherche qui s'effectuera simultanément sur plusieurs sites Web, dont les versions internationales (et donc française) d'Amazon, mais aussi sur Google Images ou Wal-Mart. L'application affichera plusieurs pochettes, certainement différentes, parmi lesquelles il vous faudra piocher la « bonne ».

CoverScout propose un paramètre assez sympathique. Comme je l'expliquais plus haut à propos de SongGenie, vous pouvez posséder des titres qui proviennent d'une compilation et non d'un album original. CoverScout peut faire le tri dans les pochettes pour peu que vous lui précisez si votre sélection contient ou non des compilations, et il est même possible d'indiquer que vos albums ne sont que des compilations. Vous trouverez ce critère de tri dans le menu situé à droite de celui des albums (en haut à gauche de la fenêtre principale). Si vous avez vraiment du mal à trouver cette pochette rare, CoverScout intègre un navigateur Web qui peut lancer une recherche sur plusieurs sites spécialisés dans la musique. Vous pouvez ajouter dans les préférences du logiciel vos

propres adresses de sites où l'application CoverScout ira effectuer ses recherches.

### Personnalisez les pochettes

Lorsque vous trouvez enfin la bonne pochette depuis le navigateur, il suffit de la survoler, puis de cliquer sur le bouton *Appliquer à la*

Pour les puristes qui veulent ensuite graver leurs albums, CoverScout propose un atelier d'impression de pochettes vraiment simple et bien pensé. En cliquant sur l'icône d'imprimante sous la pochette de votre album, vous aurez accès à plusieurs gabarits prêts à l'emploi avec insertion de l'image de l'album, l'index des titres... Il sera même possible d'utiliser des gabarits prévus pour les formats de papier prédécoupés Avery... À noter que les deux applications, SongGenie et CoverScout, sont équipées d'une fonction de recherche des fichiers manquants. Lorsque des morceaux sont indexés dans iTunes, mais que le répertoire d'origine a été déplacé, ils sont déclarés manquants. Cette fonction permet de réparer le lien sans avoir à supprimer, puis réimporter les albums.

Vous pouvez très bien vous passer d'éditer les tags ID3 de vos fichiers musicaux, mais je vous mets alors au défi de vous y retrouver dans votre collection musicale! À



sélection qui apparaîtra à ce moment-là : la pochette ira alors se « coller » sur vos morceaux. Si vous n'avez pas trouvé la pochette idéale ou que vous souhaitiez intervenir sur l'une d'entre elles, CoverScout offre quelques outils d'édition **3** bien pratiques : rotation, recadrage, changement d'échelle, ajout d'un contour, modification de la colorimétrie et mise à profit de l'iSight intégrée à votre Mac pour prendre un cliché de l'album version CD.

moins d'être maniaque au point de « tatouer » vos fichiers dès leur conversion depuis le CD-audio, vous risquez d'être vite dépassé. D'autant plus que SongGenie a le don d'être assez pointu pour retrouver des morceaux difficiles à identifier, même à l'écoute! Las, l'achat cumulé du duo rebute plus d'un utilisateur peu séduit par les versions d'évaluation par trop limitées. Equinux devrait penser à proposer un « package » à un prix mieux étudié.

## Pluto Pro 3.1



10.5



## Très simples les tâches!



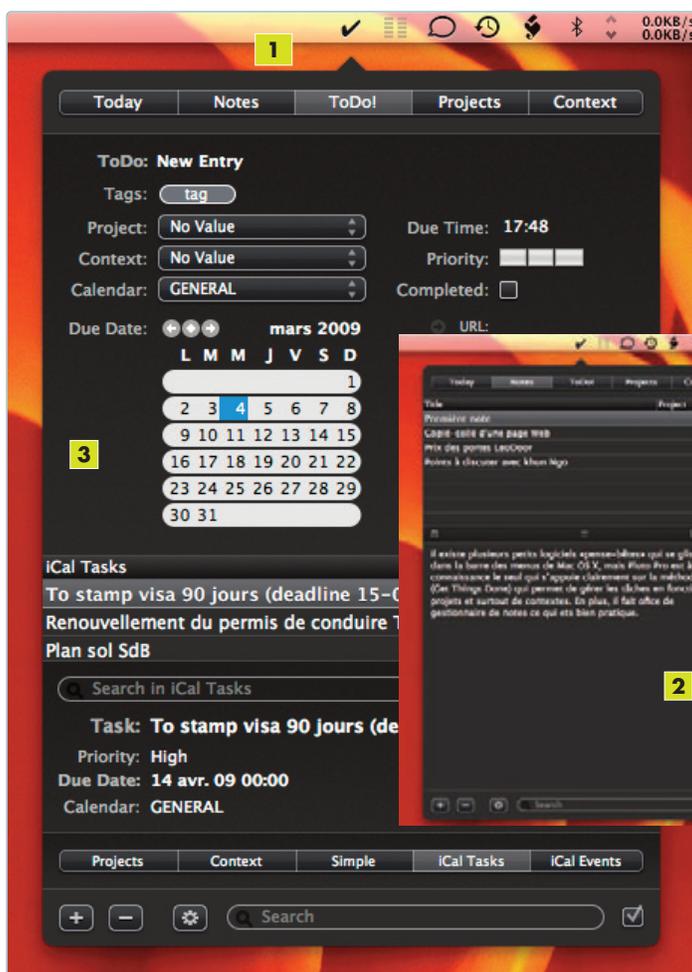
À la recherche - inassouvie - du gestionnaire de tâches idéal, j'ai découvert ce petit outil, adepte de la méthode GTD, qui s'installe dans la barre des menus et se synchronise (plus ou moins) avec iCal. ■ Bernard Le Du

Ce gestionnaire niché dans la barre des menus s'appuie clairement sur la méthode GTD (Get Things Done) et permet de gérer les tâches en fonction de projets, et surtout de contextes... En plus, il fait office de gestionnaire de notes, ce qui est bien pratique.

## Interface Leopard

L'écran affiche cinq onglets **1**. **Today** résume les événements et tâches du jour courant (ou du lendemain si ce dernier est vierge de toutes données). **Notes** **2** liste les notes et affiche en bas un éditeur minimaliste. On peut saisir le texte ou bien copier-coller, et donc s'en servir comme d'un Presse-papiers multiple. Des icônes permettent de copier une note dans le Presse-papiers de Mac OS X, de l'imprimer, de la sauver sous forme de fichier ou encore de passer en mode d'édition plein écran (sur fond noir). Un champ tout en bas facilite la recherche d'une note.

Je saute ici l'onglet **ToDo!**... J'y reviendrai. Je passe aux onglets **Projects** et **Context**, les deux piliers de la méthode GTD.



**PRIX:** 10 €  
**ÉDITEUR:** MyOwnApp  
<http://myownapp.com>  
**CONFIG. MINI.:** Mac OS X 10.5.

- + Une belle interface dans la barre des menus; tous les ingrédients de la méthode GTD; la « portabilité »; la synchro entre Mac via MobileMe; la gestion des tâches avec iCal.
- La synchronisation avec iCal n'est pas assez fluide; l'interface de la section Tâches est parfois difficile à comprendre.

glet **ToDo!** est un peu complexe à appréhender **3**. Cela dépend aussi de comment vous travaillez, en liaison ou non avec iCal. Je crains de ne pas avoir tout compris après quelques jours d'utilisation. Mais bon... j'aime bien tout de même Pluto! Il y a aussi des boutons pour lister les tâches par projet et contexte...

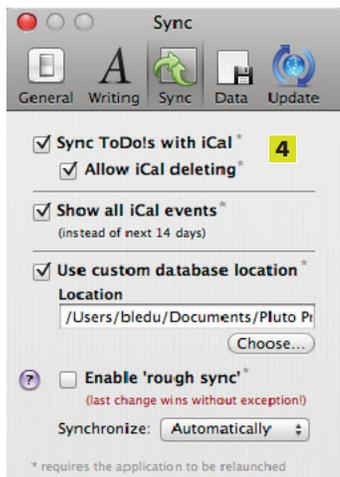
## Sync avec iCal

Vous pouvez également accéder aux événements d'iCal, si du moins vous avez correctement paramétré les options dans l'onglet **Sync** des préférences **4** de Pluto Pro. À noter, l'option **Rough sync** qui entre en jeu dans la synchronisation entre plusieurs

Mac (par l'entremise de MobileMe ou d'une Time Capsule); elle gère au plus simple les éventuels conflits: la dernière modification effectuée et celle qui « gagne ».

Enfin, Pluto Pro est, selon son éditeur, une application « portable »: vous pouvez la conserver sur une clé USB, et comme elle « encapsule » les données, vous l'utilisez sur n'importe quel Mac que vous rencontrez. Je n'ai toutefois pas encore testé cette fonction.

Pluto Pro évolue très vite, mais il y a encore du travail à faire. L'éditeur finalise une application Mac « desktop » complète; une application Windows et un compagnon iPhone devraient suivre dans le courant de l'année.



## Projets et contextes

Un projet est une tâche complexe pouvant être structurée en plusieurs sous-tâches. Si « Acheter du pain » est une tâche simple qui n'appelle pas à développement (quoique...), « Dîner avec les Dupond » recouvre de nombreuses choses différentes, de l'achat de la nourriture à la finalisation du petit film des dernières vacances à projeter, en passant par la réservation d'une baby-sitter pour garder les enfants... Un projet peut avoir une date d'échéance, mais comme

Pluto Pro ne gère pour l'heure aucune alarme, cela n'a pas d'implication pratique.

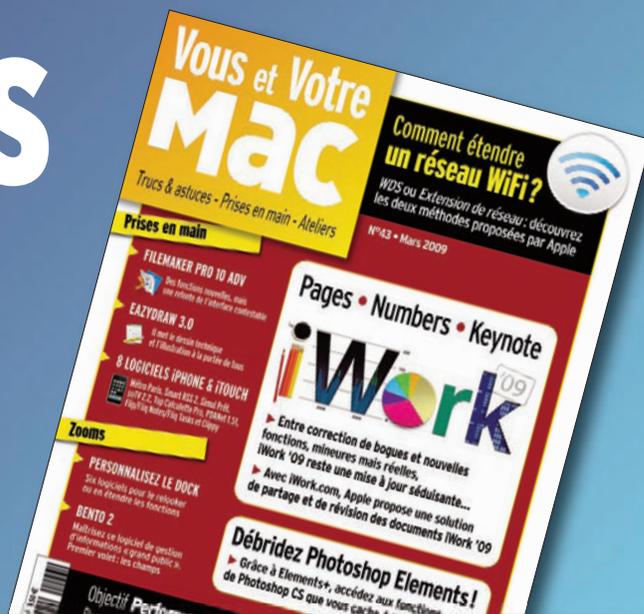
Un contexte est une notion très efficace qui permet de trier les tâches à effectuer en fonction d'un lieu ou d'une circonstance, par exemple. Certaines tâches ne peuvent être accomplies que si je suis en ville alors que d'autres imposent ma présence devant le Mac...

Je peux lier mes notes aux projets, mais c'est évidemment dans les tâches que les projets et contextes trouvent toute leur utilité. L'on-

# 2 formules

# 11 ou 22

# numéros



## Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

### Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à  
Howtodo Publishing - Abonnement  
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

### Sur Internet :

Par PayPal (paiement sécurisé  
par cartes VISA ou MASTERCARD)  
directement sur notre site [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)



### Par e-mail :

Pour toute demande d'information,  
contactez-nous sur :  
[abo@vvmac.com](mailto:abo@vvmac.com)

### Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires  
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques  
sur notre site [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

## BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#44

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

**Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

- Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €  
 Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

*(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)*

Je règle aujourd'hui par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date : ...../...../.....

Signature

- M.  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

C.P. : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation  
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

## Iconic Notes 2.0.1



**PRIX:** 3,99 € **ÉDITEUR:** Hoofien [www.hoofien.com/iconicnotes](http://www.hoofien.com/iconicnotes)  
Pour tous modèles (2.X). À télécharger sur l'App Store

Iconic Notes, qui reprend à son compte la métaphore de l'écran d'accueil d'iPhone OS, offre de nombreuses fonctions, est bourré de bonnes idées et son développeur se montre très réactif. ■ Bernard Le Du

Lorsque vous tapez sur Iconic Notes, vous passez dans un environnement qui vous est familier: un écran noir sur lequel sont placées des icônes... tout comme l'écran d'accueil.

Les icônes sont de deux types: les notes et les dossiers. Vous rangez une note dans un dossier en l'y



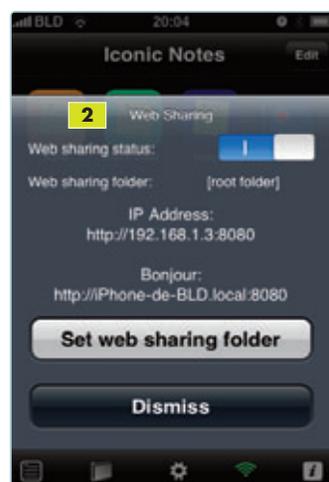
glissant et vous faites de même avec les dossiers. Comme on aimerait avoir cette liberté avec nos applications iPhone!

Une note peut être marquée d'un badge rouge si elle est importante et sécurisée pour éviter toute lecture non autorisée. On peut l'envoyer par mail à un correspondant. Son éditeur de texte est assez complet: mode horizontal ou vertical, couleur ou texture de fond, couleur des caractères, choix de la police et de la taille. Il n'y a toutefois pas de copier-coller (mais si vous avez un appareil jailbreaké, Clippy fonctionne à merveille). La mise en forme d'une note peut être enregistrée comme modèle.

Iconic Notes est fourni avec seize icônes **1** et vous pouvez enrichir vous-même cette première bibliothèque.

Une fonction importante est le Web Sharing **2** qui permet de transférer des notes vers ou depuis un Mac. Mieux, il est possible d'éditer directement les notes présentes sur l'iPhone, dans Safari ou un autre navigateur, sans les transférer au préalable!

Cela fonctionne parfaitement à condition que vous preniez la précaution de régler la fonction d'encodage de texte sur Unicode UTF-8, dans le navigateur utilisé pour la connexion ou dans l'éditeur de texte utilisé pour rédiger vos notes sur Mac. Si un autre encodage est



activé, les caractères accentués de notre langue seront remplacés sur le Mac, mais aussi dans Iconic Notes, par des codes HTML ou des hiéroglyphes.

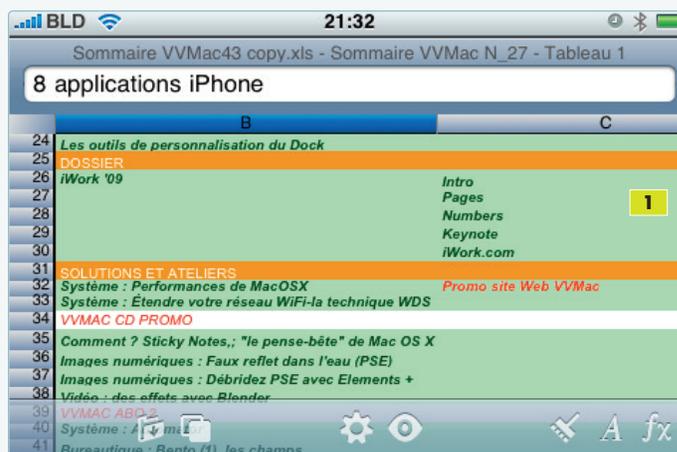
Ce détail réglé, Iconic Notes prouve qu'il est un super-produit, dont même Apple ferait bien de s'inspirer pour l'iPhone OS 3.0.

## Mariner Calc



**PRIX:** 7,99 € **ÉDITEUR:** Mariner Software [www.marinersoftware.com](http://www.marinersoftware.com)  
Pour tous modèles (2.X). À télécharger sur l'App Store

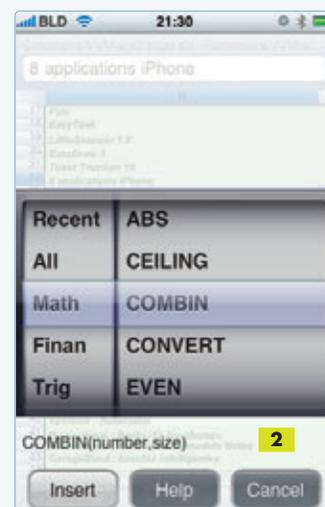
Lancée début mars, cette version mobile du tableur Mariner Calc est une feuille de calcul puissante, compatible Excel en lecture/écriture et la plus complète disponible sur iPhone OS. ■ Bernard Le Du



Jusqu'à l'arrivée de Numbers, Mariner Calc était la seule alternative à Excel sur Mac (hors solutions open source). Ses développeurs savent donc ce qu'est un tableur. Mariner Calc pour iPhone est actuellement le seul qui ouvre et édite les fichiers Excel (.xls) **1**, dans une limite fixée de feuilles de 32 000 rangées par 256 colonnes. Les feuilles peuvent être reliées entre elles dans une liasse. La navigation dans un document multifeuille est facilitée par une fonction (Ciel) qui tient de Quick Look et d'Exposé. On peut également scinder les écrans en deux et fixer les volets pour accéder à deux parties d'une même feuille.

Les options de mise en forme des cellules et de leur contenu sont du même niveau que celles d'un logiciel « desktop ». Et leur mise en œuvre est facile, même si la transparence des écrans de menus et d'options rend la lecture parfois assez problématique. Le copier-coller et l'annulation sont bien évidemment supportés! Plus de 145 fonctions (mathématiques, financières, trigonométriques, lo-

giques, statistiques, dates, texte...) **2** sont fournies. Attention, tout ne fonctionne pas. Ainsi, les commentaires que j'utilise beaucoup ne « passent » pas. L'échange des fichiers entre Mariner Calc et votre Mac se fait par un serveur Web intégré, via WiFi, avec une interface très simple. La gestion des caractères accentués est assurée, mais le logiciel est en anglais, interface et documentation. Mieux vaut l'exporter dans Excel sur Mac pour la lire!





## Réussir le Code de la route-Silver



**PRIX:** 1,59 € **ÉDITEUR:** Anuman [www.anuman.fr](http://www.anuman.fr)  
Pour tous modèles (2.2). À télécharger sur l'App Store

Que vous révisiez pour votre permis ou que vous vouliez seulement vous « secouer » les méninges, ce logiciel est à la fois pratique, éducatif et ludique. Bref, il est excellent ! ■ Bernard Le Du

La toute première version que j'avais reçue avait tendance à planter fortement. Un problème évident de mauvaise gestion mémoire... Je l'avais donc mise dans un coin, attendant une mise à jour. Eh bien, la version 1.2 ne quitte plus jamais ; j'ai pu

toutes les photos est très appréciable. De petites séquences animées **2** apportent parfois un plus indéniable.

Le contenu de cette version (Anuman propose plusieurs produits autour du thème du Code de la route) est le plus riche, couvrant



ainsi me confronter aux examens blancs et autres tests sans aucun désagrément.

L'application est fluide et son interface plutôt bien conçue **1**. La possibilité de zoomer dans

tout ce qui est nécessaire pour l'examen. Cela fait longtemps que j'ai le permis, mais j'ai constaté grâce à ce logiciel que je commettais de problématiques approximations...



## File Magic 2.0



**PRIX:** 3,99 € **ÉDITEUR:** Splash Data [www.splashdata.com/filemagic/](http://www.splashdata.com/filemagic/)  
Pour tous modèles (2.1+). À télécharger sur l'App Store

Encore un outil de transfert de fichiers iPhone/Mac ! Oui, mais celui-ci a de la classe, fonctionne sur WiFi sans aucun accroc, et propose de petits plus. Son logiciel Mac compagnon est bien. ■ Bernard Le Du

File Magic est une application iPhone payante qui fonctionne en tandem avec un logiciel sur Mac (et Windows) gratuit. Objectif : transférer des fichiers entre un ordinateur et le mobile, et ce le plus simplement

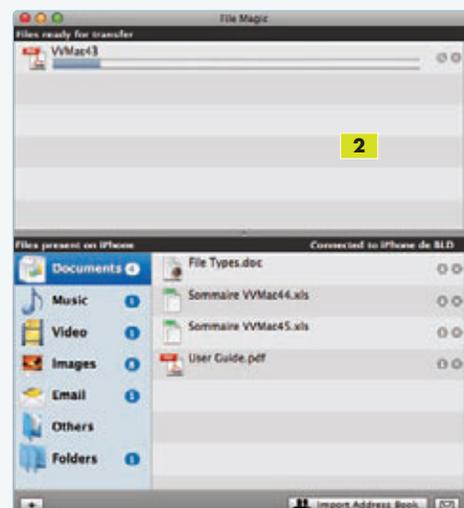
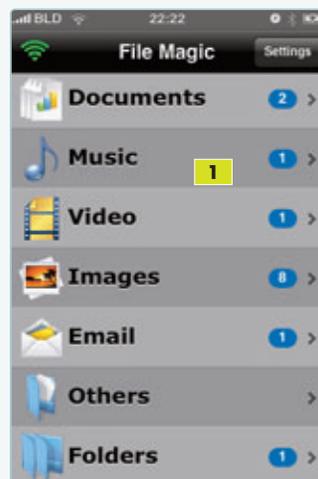
l'iPhone, tandis que d'autres ne seront que « transportés » sur l'iPhone qui fait alors office de simple clé mémoire WiFi.

Attention, les fichiers médias protégés ne sont pas pris en charge. Le format de document RTF n'est pas géré alors qu'il l'est par File Magnet, à mon avis le concurrent direct de File Magic.

Le logiciel compagnon File Magic Mac **2**, lui, est un logiciel à l'interface élégante, fonctionnelle et simple à mettre en œuvre. Parmi les fonctions « bonus » qui distinguent File Magic des logiciels équivalents, on relève la possibilité de télécharger sur un ordinateur le contenu du Carnet d'adresses de l'iPhone aux fins de sauvegarde, mais aussi de rédiger des messages avec File Magic Mac (non relié à l'Internet), puis de les envoyer très facilement grâce à l'iPhone (en connexion 2G/3G). On pourra aussi envoyer tout fichier depuis File Magic iPhone en tant que pièce jointe d'un email.

du monde. Depuis la version 2.0, deux mobiles équipés de File Magic peuvent aussi s'échanger des fichiers (s'ils sont connectés au même réseau WiFi).

Un grand nombre de types de fichiers sont supportés – en fait, tous ceux autorisés par Apple – et l'application reconnaît et classe automatiquement certains d'entre eux **1**, notamment la musique, les photos et la vidéo. Des fichiers peuvent par ailleurs être ouverts, et donc vus/lus sur



# iTunes sous contrôle

Que l'on travaille, joue ou se balade sur le Web, il n'y a rien de plus désagréable que de masquer l'application dans laquelle on se trouve pour passer iTunes au premier plan afin de changer de piste, d'album, ou attribuer une note au morceau... De nombreux logiciels permettent de contrôler iTunes sans quitter la tâche qui vous occupe. En voici six, parmi les meilleurs. ■ **Christophe Schmitt**



## X-Tunes 2.0

10.4 10.5



GRATUIT

[www.pol-online.net/x-tunes](http://www.pol-online.net/x-tunes)


C'est certainement l'application la plus légère et la moins gourmande de cette sélection. Présenté sous la forme d'un panneau des Préférences système, X-Tunes possède le strict minimum en matière de réglages. Mis à part un raccourci clavier à personnaliser pour afficher la palette flottante principale contenant les commandes, il est aussi possible de modifier son opacité et sa rapidité d'apparition/disparition. Lorsque vous appelez les commandes à l'aide de votre raccourci, il faut conserver les touches

de la combinaison enfoncées sous peine de voir disparaître la fenêtre translucide. Les contrôles proposés sont simples, mais il s'agit des plus importants : lecture/pause, arrêt, avance ou retour rapide, piste suivante ou précédente, ajustement du volume, affichage des données du titre (artiste, album, n° de piste...) ainsi que la durée écoulée et restante du morceau en cours de lecture. X-Tunes n'affiche ni la pochette de l'album ni aucune autre fioriture - comme les paroles -, mais il s'avère très efficace.



## CoverSutra 2.1.7

10.5



14,99€

[www.sophiestication.com/coverutra](http://www.sophiestication.com/coverutra)

Voici certainement le plus connu des contrôleurs pour iTunes, et c'est aussi l'un des plus anciens. CoverSutra fonctionne sur le principe de la recherche. L'icône de l'application, sise dans la barre des menus, offre un champ de recherche qui permet d'entrer le début du nom d'un morceau, d'un artiste ou d'un album. Les résultats s'affichent aussitôt et vous pouvez en sélectionner un d'un clic afin de démarrer la lecture. Au choix, vous demanderez à CoverSutra d'afficher la pochette de l'album dans l'icône

du logiciel positionné dans votre dock, directement sur le Bureau dans une icône de boîtier de CD, ou encore dans la fenêtre des contrôles qui contient toutes les commandes nécessaires à une lecture audio optimale : infos de la piste, répétition, volume... Le côté le plus intéressant de CoverSutra est certainement son interface graphique et la possibilité d'écouter depuis le logiciel des morceaux en provenance de Last.fm. Dommage que la gestion des listes de lecture d'iTunes ne soit pas plus poussée.

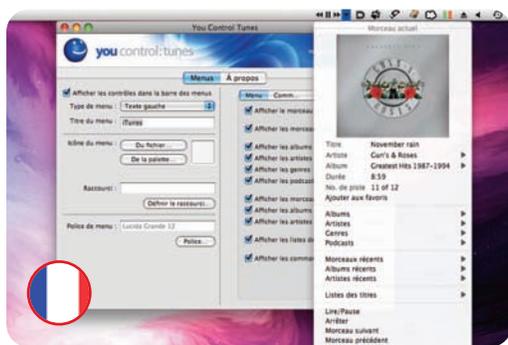


## You Control:Tunes 1.7.2

10.3 10.4 10.5



GRATUIT

[www.yousoftware.com/tunes](http://www.yousoftware.com/tunes)


Gratuit ne rime pas avec indigence ! La preuve avec You Control:Tunes (YCT). Il affiche ses commandes directement dans la barre des menus, la manière la plus logique et la plus performante de diriger iTunes. Ici, nul besoin de dérouler de menus ou de taper une combinaison de touches pour accéder à telle ou telle fonction. Les touches Précédente, Suivante et Lecture/pause sont accessibles d'un clic. Si les icônes des touches ne vous plaisent pas, YCT en propose d'autres dans ses réglages.

Outre cette simplicité dont les autres feraient bien de s'inspirer, YCT enfonce le clou. Pas de palette encombrante : pour vous informer du titre en cours de lecture, tout défile dans la barre des menus. À droite des commandes de lecture, une petite flèche donne accès à un menu qui affiche encore plus d'informations sur le morceau écouté - les détails sont paramétrables dans la fenêtre de configuration. Toujours dans ce menu, on accède aux pistes par artiste ou par album ainsi qu'aux listes de lecture d'iTunes.



## TotalTunes Control 2.5.5

10.4 10.5 ★★★★★ 8\$

[www.eagle-of-liberty.com/totaltunescontrol](http://www.eagle-of-liberty.com/totaltunescontrol)



Contrairement à You Control:Tunes, TotalTunes Control (TTC) a débuté sa carrière comme gratuit avant de devenir payant. Il faut dire que son auteur a beaucoup travaillé pour offrir une application très pratique à utiliser. TTC propose presque tout ce que l'on peut attendre d'un logiciel de ce type : raccourcis clavier personnalisables en pagaille, support de Last.fm, gestion des listes de lecture préférées et utilisation détournée de la télécommande Apple. Pourquoi « détournée » ? TTC permet d'appliquer de nouveaux

paramètres aux boutons de la télécommande : augmentation du volume d'iTunes seul (les sons système ne sont pas affectés) ou encore faire passer le logiciel au premier plan en appuyant sur le bouton **Menu**. TTC propose la même fonction que You Control:Tunes en affichant, au besoin, les commandes Piste précédente/suivante et Lecture/Pause dans la barre des menus. Le logiciel est également capable de rechercher automatiquement les pochettes d'albums ou les paroles de chansons manquantes.



## Cover Stream 2.2.1

10.5 ★★★★★ 14,95€

<http://coverstream.net>

Concurrent direct de CoverSutra, il en reprend la plupart des principes, mais se révèle à l'usage beaucoup plus ergonomique et agréable à utiliser. D'abord, Cover Stream utilise l'affichage « à la Cover Flow » dans sa fenêtre principale afin de faciliter la navigation parmi les titres audio. Ce mode peut d'ailleurs passer en plein écran si nécessaire. La navigation dans les listes de lecture d'iTunes se fait en cliquant sur la barre de titre de la fenêtre principale de Cover Stream. On accède ainsi à un menu

qui liste tout le contenu de votre iTunes. Les commandes peuvent être utilisées dans cette fenêtre afin de contrôler iTunes, ou depuis la barre des menus. Cover Stream possède également sa panoplie de réglages incluant des combinaisons de touches modifiables, le support de la télécommande Apple, celui de Last.fm... En usage au jour le jour, Cover Stream bat aussi CoverSutra dans la sélection des titres. Dommage qu'il reste cher par rapport à la concurrence gratuite d'un You Control:Tunes.



## Bowtie 1.0 b2

10.5 ★★★★★ GRATUIT

<http://bowtieapp.com>



Ce contrôleur propose le meilleur compromis entre ergonomie et fonctions. Bowtie est jeune et encore en version Bêta, ce qui ne l'empêche pas d'être très stable. Son développeur a rassemblé ici l'essentiel : une palette de contrôle affichant les commandes de base (Piste précédente/suivante, Lecture/Pause) et les données du titre (pochette, album, artiste). Si vous désirez contrôler iTunes en utilisant des raccourcis clavier, pas de souci : Bowtie sait faire ! Vous aimez écouter de la musique via les services

de Last.fm ? Bowtie s'y prête volontiers... Pour les amateurs, Bowtie propose des thèmes pour rhabiller l'interface de la palette de contrôle. Par défaut, l'application n'est livrée qu'avec un thème de base, mais en vous rendant sur les forums de MacThemes, vous aurez accès à des dizaines de thèmes plus jolis les uns que les autres. Plus simplement, le site de Bowtie propose un pack de onze thèmes. Une fois téléchargés, il vous suffit de les placer au premier niveau du dossier du logiciel...



B+ recommandé

29,90 € TTC

### SwitchEasy CapsuleNeo pour iPhone 3G

Le CapsuleNeo est l'étui le plus élaboré pour l'iPhone 3G : une coque en plastique de haute qualité GE LEXAN®, une enveloppe silicone améliorant la déjà excellente ergonomie des boutons de contrôle de l'iPhone, et le tout dans un design superbement étudié. Voilà pourquoi il est l'étui best-seller. Très simple à installer il autorise l'accès à toute la connectique et toutes les fonctions.

99 € TTC

B+ recommandé

### Batterie TruePower IV iPhone 3G/v1 Triplez l'autonomie de votre iPhone !

Branchez votre iPhone sur son dock sans avoir à retirer le TruePower IV. Rechargez en même temps que votre iPhone, un iPod, une Sony PSP ou tout autre périphérique grâce à sa prise USB. Et enfin, photographiez grâce à son flash intégré. Capacité record de 3100 mAh.



PRIX FRACASSÉ

69 € TTC

### XtremeMac Luna

Avec ses deux alarmes indépendantes, sa radio AM/FM intégrée et son excellent rendu sonore, XtremeMac est le radio-réveil idéal pour iPod. Livré avec une télécommande.

A+ recommandé



NOUVEAU

139 € TTC

### MCE OptiBay support disque dur SATA pour MacBook/MacBook Pro Unibody

Remplaçant le graveur de votre MacBook Pro, il permet d'insérer un second disque dur 2.5 pouces SATA. À vous le Raid 1 (miroir) pour ne perdre aucune donnée en cas de panne d'un disque, à vous le RAID 0 pour des performances de pointe et une capacité allant jusqu'à 1 To et à vous la révolution de la vitesse d'un disque SSD en gardant aussi votre disque standard pour la capacité !



319 € TTC

### Ensemble OptiBay Unibody + disque SSD Patriot Warp 64 Go



VITESSE MAXI

NOUVEAU

### Tour de duplication SharkCopier La duplication haute vitesse et le Lightscribe en plus !

799 € TTC

#### SharkCopier 7 DVD (8 graveurs 20X)



499 € TTC

#### SharkCopier 3 DVD (4 graveurs 20X)



# les meilleurs prix sont

## Top sélection mémoires

Découvrez notre gamme complète sur notre site internet

Mémoire SODIMM DDR2 667 MHz ou 800 MHz Compatible iMac Intel, MacBook Pro, MacBook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 / 800 MHz.	2 Go	29,90 € TTC*
Kit 4 Go SODIMM DDR2 667 MHz Pour booster votre MacBook, iMac Intel et PC.	4 Go	48 € TTC*
Mémoire 2 Go SODIMM DDR3 1066 MHz pour les nouveaux MacBook, MacBook Pro Unibody.	2 Go	39 € TTC*
Kit 8 Go SODIMM DDR3 1066 MHz Boostez votre MacBook Pro 17" Unibody à 8 Go pour profiter de tout son potentiel.	2 x 4 Go	749 € TTC*
Mémoire DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 6400) pour tous les Apple Mac Pro antérieurs à mars 2009.	2 Go	49 € TTC*
Mémoire 2 Go 1066Mhz DDR3 ECC pour New Mac Pro "Nehalem" <b>NOUVEAU</b>	2 Go	69 € TTC*
Mémoire 4 Go 1066Mhz DDR3 ECC pour New Mac Pro "Nehalem" <b>NOUVEAU</b>	4 Go	659 € TTC*

\*Prix soumis à variations

129 € TTC

### 1,5 To Seagate Barracuda SATA II 3,5" 7200 t/min 32 Mo interne



129 € TTC

### Seagate SATA 2,5" 500Go 7200 t/min 16 Mo interne



NOUVEAU

829 € TTC

### OCZ disque SSD Vertex 250Go 2,5" SATA II



VITESSE MAXI

Soyez "Crazy" et retrouvez les meilleurs accessoires iPhone®, iPod® et MP3 sur [www.crazyphonic.com](http://www.crazyphonic.com)

la boutique de tous les accessoires iPhone®, iPod® et MP3 chez vous en 24/48 heures



  
crazyphonic  
jusqu'à la dernière folie !

NOUVEAU

2799 € TTC

QNAP Turbo Station TS-809 Pro 12 To 7200 tr/min

Le TS-809 Pro avec ses 8 baies, son processeur Intel Core 2 Duo 2.4 GHz et ses 2Go de RAM offre des performances ultimes. Les configurations RAID avancées, y compris RAID 0/1/5/6/5 + spare, JBOD, la capacité d'extension RAID en ligne, et la migration de niveau RAID en ligne sont tous pris en charge. De plus, il dispose d'un service iSCSI, du cryptage AES 256 bits basé par volume.



239 € TTC

1,5 To, le plus spacieux des disques durs externes!

SilverDrive Alu Quattro 1,5 To 7200 t/min

Le disque dur externe ultime au rapport qualité-prix inédit. Performances maximales grâce à son interface eSata et FireWire 800, universel grâce à ses ports FireWire 400 et USB 2.0. Design très élégant et compact grâce à sa station verticale (ou horizontale grâce à son pied amovible). Très silencieux grâce à son absence de ventilateur permise par sa construction 100% aluminium.



NOUVEAU

SafeDisk Mini II 500 Go 2.5" 5400 t/min

La gamme de disques durs de poches à la connectique la plus complète.

Un design élégant, une solidité à toute épreuve et les meilleures électroniques pour des performances au sommet, tout en étant auto-alimenté. De l'universel USB 2.0 aux performances extrêmes de l'eSATA ou du FireWire 800, les SafeDisk mini II vous offrent le meilleur du stockage de poche !



149 € TTC

FireWire 400 et USB 2.0

179 € TTC

FireWire 400, FW800 et USB 2.0

184 € TTC

eSATA, FireWire 800 et USB 2.0

NOUVEAU

489 € TTC

AluICE XXL 3 To 7200 t/min 4 interfaces

3 To de donnée en un seul disque c'est possible grâce à l'AluICE XXL. Outre sa capacité record, il offre des performances d'exception en toutes circonstances grâce à ses 4 interfaces : eSATA, FireWire 800, FireWire 400 et USB 2.0



sur [www.macway.com](http://www.macway.com)

109 € TTC

500 Go dans la poche à prix plancher

Storeva X-5 500 Go 5400 t/mn USB 2.0 Métal (disponible de 80 à 500 Go)



149 € TTC

Vos données dans votre poche et cryptées !

Storeva RFDriVe 25 - 500 Go 5400 t/min 8 Mo USB 2.0



189 € TTC

Le meilleur disque dur externe quadruple interface

AluICE 1 To Extreme Quattro eSATA FireWire 400 / 800 et USB 2.0



184 € TTC

Le disque externe extractible

Kit boîtier et disque dur SataSwap 1 To 7200 t/min USB 2.0 et eSATA



144 € TTC

Le dock ultra-polyvalent

Storeva MultiDock USB 2.0 + 1 To pour disques durs SATA, cartes mémoire et clé USB



183 € TTC

Le dock ultime, muni de 4 interfaces haute-vitesse

DriveDock Quattro + disque dur 3.5" 1To



AMCC - ALTEC LANSING - APPLE - AUDIOENGINE - AVOX - DANE-ELEC - DVICO - ELGATO - EPSON - GOLDSTER AUDIO GRADO GRIFFIN - HITACHI - I.SOUND - JAYS - KEYSpan - MACWAY - NOVODIO NUIMPACT - PANASONIC - PIONEER QNAP SYSTEMS - SAMSUNG - SEAGATE - SHURE - SONNET - SPECK - SWITCHEASY - STOREVA - SYNOLOGY - THECUS V-MODA - WESTERN DIGITAL...\*

\* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.

Strasbourg et VPC

9 route d'Eschau - 67400 Illkirch-Grœffenstaden  
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 19h

Paris

39 rue La Fayette - 75009 Paris - France  
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 19h

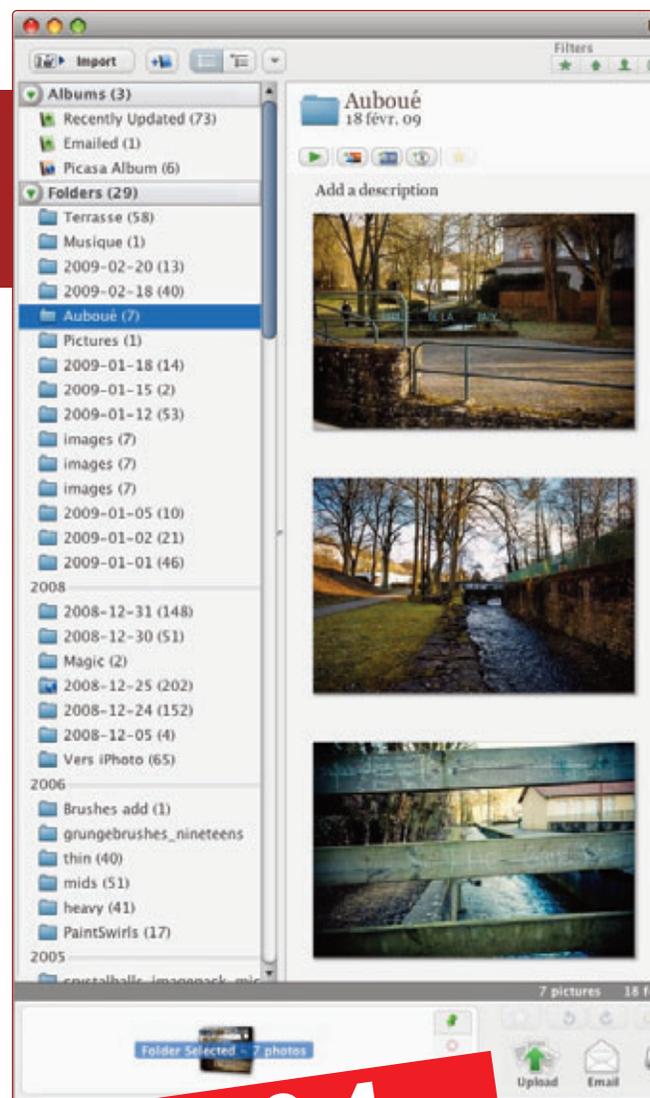
stockage  
son  
mémoire

mac  
way

# iPhoto '09 face à Picasa 3

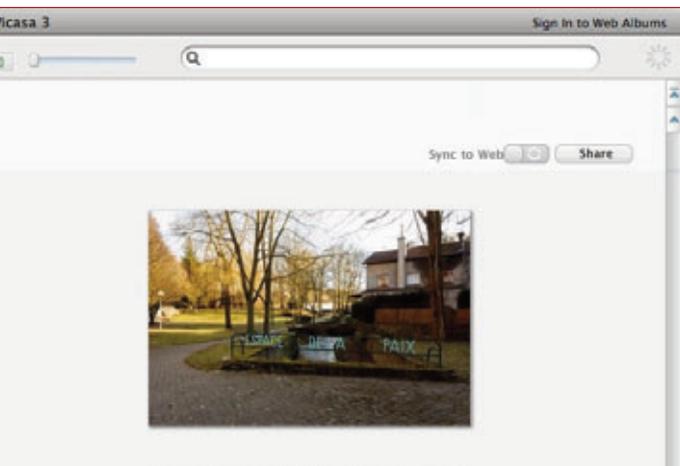
De prime abord, tout semble réunir ces deux champions du classement photo et de la retouche « légère ». Or, au final, il est clair que ces deux applications ne se hissent pas au même rang. Malgré tout, le match était loin d'être joué d'avance, comme vous allez pouvoir en juger.

■ David A. Mary

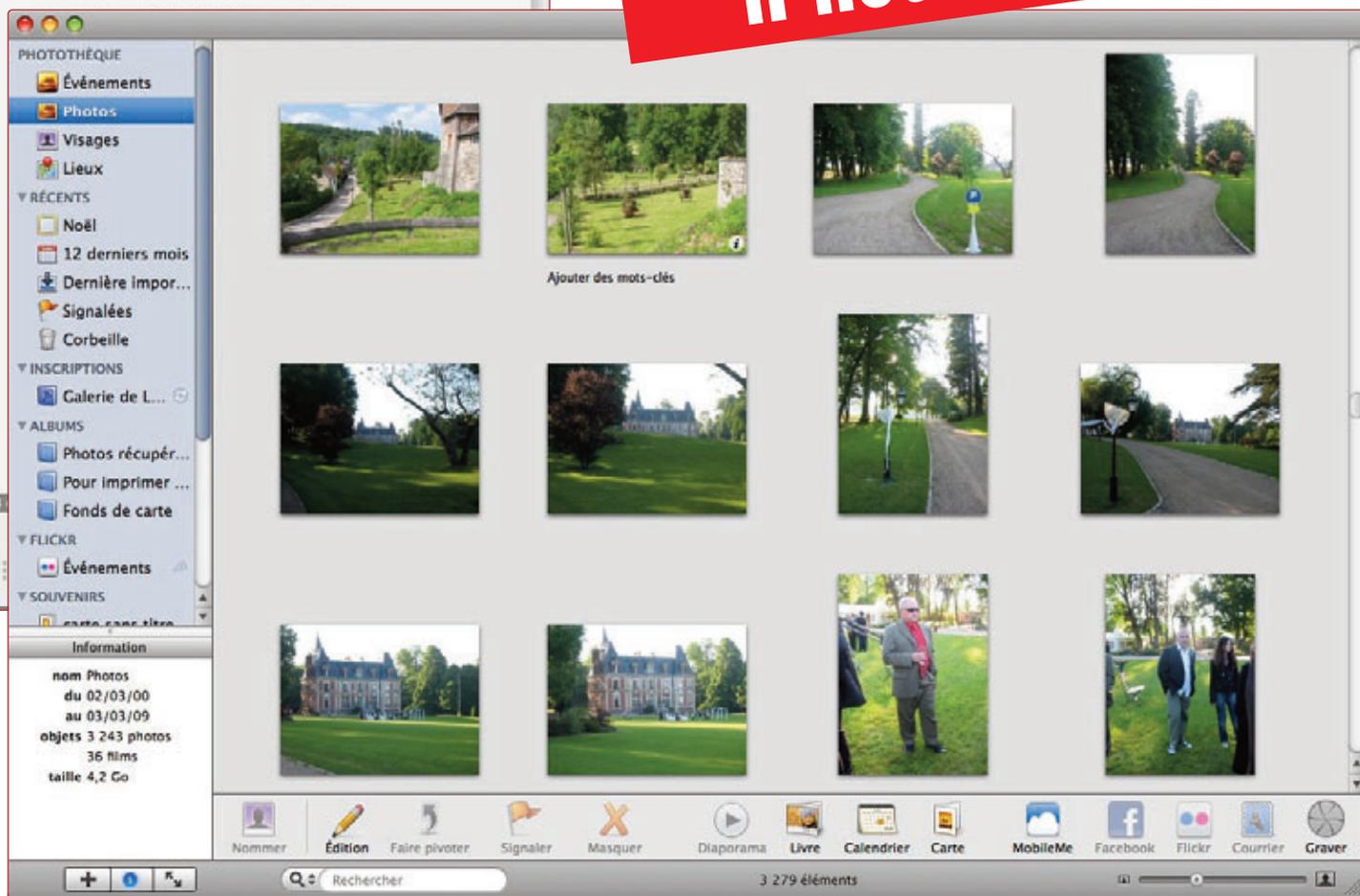


**Picasa 3.0.4**

# Deux logi toute votre



**iPhoto 8.0.1**



# ciels pour gérer photothèque!

On s'imagine qu'iPhoto est le chou-chou des familles. Sans doute, mais nombre de photographes de reportage emploient cette application volontiers, pour des raisons d'ordre pratique et financier. Le logiciel étant déjà installé lors de l'achat d'un MacBook, il ne coûte rien par rapport à un Aperture ou un Photoshop Lightroom. Mais ce n'est pas le seul argument en sa faveur ! iPhoto gère sans coup férir les principaux formats rencontrés sur les boîtiers reflex (Raw inclus). Outre ses aptitudes au classement des clichés, l'application d'Apple est suffisamment sophistiquée pour produire de petits travaux de projection et offrir à l'utilisateur les outils de base nécessaires aux retouches indispensables. De son côté, avec Picasa 3, Google a élaboré son catalogueur « desktop » comme une extension de ses services en ligne. Aussi le logiciel agit-il comme une rampe de lancement vers le cyberspace de vos clichés. Picasa s'en-

visage comme une solution globale en local et sur le Web, sans quoi vous ne pourriez pas accéder à certaines fonctions clés.

Au niveau de la finition, Picasa 3 étant encore en version Bêta, il est difficile de se forger un jugement ferme et définitif sur ses performances. Pour le moment, certaines fonctions ne sont même pas mises en œuvre et d'autres souffrent d'instabilité chronique. Je peux en revanche affirmer qu'il est nettement plus vélocité qu'iPhoto.

Quant à iPhoto, ce logiciel est bien rôdé, mais la version 8, mise à jour en 8.01 le 4 mars dernier, comporte encore quelques bogues et son aide en ligne souffre d'approximations.

Si l'on devait départager les deux logiciels au nombre de fonctions, iPhoto '09 serait loin devant son concurrent. Mais si l'appréciation se fonde sur la facilité d'utilisation et l'accès à tous les outils sans devoir en passer par de multiples écrans intermédiaires ou palettes flottantes, le rapport s'équilibre alors.

## iPhoto '09 (8.0.1)



**PRIX :** Dans la suite iLife '09 (79€); fourni en standard sur tout nouveau Mac  
**ÉDITEUR :** Apple [www.apple.com/fr/ilife](http://www.apple.com/fr/ilife)  
**TESTÉ SUR :** Mac Intel/10.5.6  
**CONFIG. MINI. :** Mac OS X 10.5.6/Mac Intel fortement conseillé

- + Nouvelle palette de retouche; efficacité réelle des fonctions Visages et Lieux; nouveaux thèmes de diaporama.
- Encore quelques bogues; ergonomie discutable; diverses erreurs dans l'aide en ligne; anomalie dans l'algorithme de rotation des clichés; gestion des mots-clés à revoir...

## Picasa 3.0.4



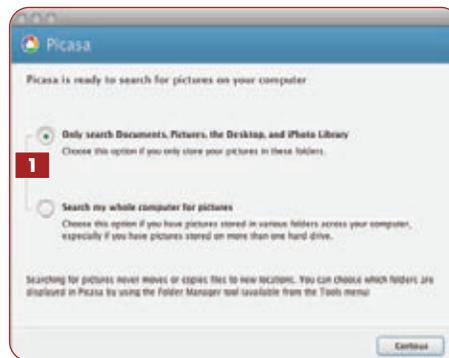
**PRIX :** Gratuit  
**ÉDITEUR :** Google <http://picasa.google.com/mac>  
**TESTÉ SUR :** Mac Intel/10.5.6  
**CONFIG. MINI. :** Mac OS X 10.4 et 10.5/Mac Intel fortement conseillé

- + Très vélocité; indexation en tâche de fond; facilité d'emploi; pléthore de fonctions pratiques; prise en charge des photothèques iPhoto 4, 5, 6, '08 et '09.
- En anglais; quelques fonctions encore non implémentées; une détection de visage moins performante que celle d'iPhoto.

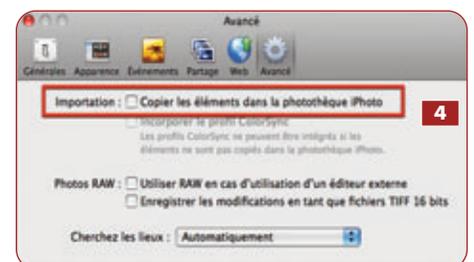
## 1 La photothèque

► Picasa est le champion toute catégorie de l'indexation d'images. Au lancement, le choix vous est laissé de scanner une partie de votre compte d'utilisateur (dossier Documents, Images, Bureau...) ou bien la totalité de votre disque dur **1**. Picasa prend en charge les bibliothèques iPhoto existantes. Leur organisation (albums, classements...) est intégralement conservée, ce qui constitue un gain de temps particulièrement appréciable. Picasa 3 scrute en temps réel tous les changements opérés sur le disque dur, y compris dans la photothèque du logiciel d'Apple. L'affichage des données s'effectue de deux manières: soit par volume et dossiers, soit plus traditionnellement par albums. Pour ce dernier cas, une distinction est opérée selon que les données proviennent d'iPhoto ou d'une quelconque autre source.

► De son côté, l'application iPhoto '09 n'a subi aucune évolution marquante dans l'organisation globale de la photothèque. Comme toujours, vous pouvez travailler avec plusieurs catalogues répartis sur différents disques durs. Pour ce choix, il ne faudra pas oublier d'appuyer sur la touche [Alt] au lancement. Dans le dialogue qui apparaît **2**, vous avez désormais



la possibilité de créer d'un simple clic de nouvelles bibliothèques **3**. Par contre, le logiciel d'Apple ne répertorie les fichiers images que sur demande expresse du photographe, ce qui le distingue de Picasa, plus universel dans son approche. De même, iPhoto garde jalousement l'ensemble des données au sein d'un document iPhoto Library, inexplorable a priori, qui n'est rien d'autre qu'un « paquet » (un ensemble de dossiers imbriqués). Ce mode



d'organisation a pour avantage de faciliter le travail d'archivage et de rangement à la place de l'utilisateur. L'intention est louable et bien pratique, mais cette façon de faire ne constitue en aucun cas une obligation. En décochant la case **Copier les éléments dans la photothèque iPhoto (Préférences > Avancés) 4**, vous pourrez gérer vos photos comme vous l'entendez.

► Les formats d'images reconnus par l'une et l'autre des applications intègrent notamment le JPEG, Tiff, GIF, PNG et BMP, mais aussi une grande variété de formats « brut de capteur » (Raw), étant entendu que les possesseurs de bridge et reflex numériques Nikon et Canon seront plus choyés que d'autres. Le Raw des Panasonic Lumix FZ8, par exemple,

est ignoré. De même, il n'est pas question de lire les négatifs numériques d'Adobe (DNG), qu'ils soient bruts ou linéaires (à l'instar de ceux générés par DxO Optics Pro). Il ne faut pas non plus oublier que les séquences vidéo QuickTime sont acceptées par les deux logiciels. Cependant, la lecture des clips générés par les APN compacts reste aléatoire

– elle dépendra en effet du format de compression retenu par le fabricant. Quant à l'importation depuis l'appareil photo lui-même, Picasa est de loin le plus vélocé. Sa rapidité est sans pareille : il lui aura fallu en moyenne 10 secondes pour transférer 14 fichiers Raw provenant d'un Canon 450D, contre 45 secondes pour iPhoto '09.

## 2 Métadonnées, ordre et étiquetage

► La gestion des métadonnées est le point sur lequel les deux applications présentent de grandes similitudes. L'une et l'autre offrent des outils de classement et d'étiquetage peu évolués, voire peu pratiques.

► Google Picasa n'est pourvu que du strict minimum avec l'adjonction d'une palette flottante **5** pour l'attribution de mots-clés par image ou par groupe d'images. Le mode d'attribution est d'autant plus décourageant que l'application s'avère incapable de traiter les clichés rangés dans la bibliothèque iPhoto. Obligation donc de créer au préalable un album dans Picasa avant ajout de mots-clés. Les métadonnées **6** sont affichées de façon relativement complète, avec l'histogramme de niveaux **7** s'il vous plaît ! D'un coup d'œil, vous pouvez apprécier la qualité d'exposition d'un cliché.

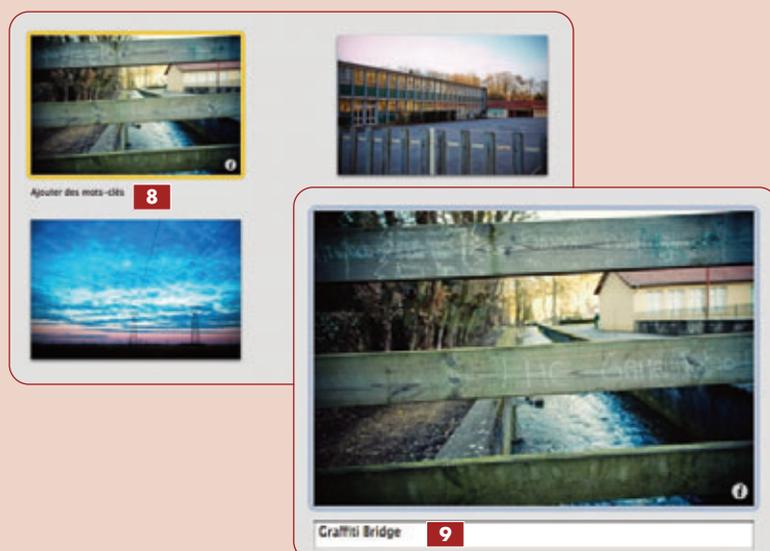
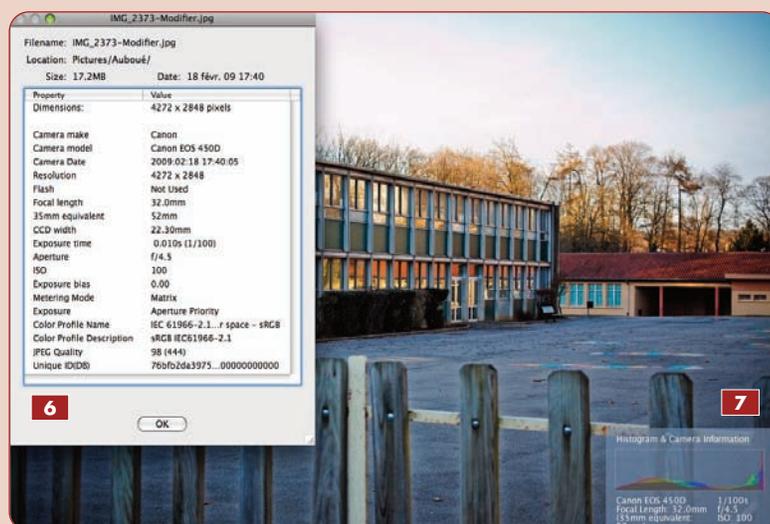
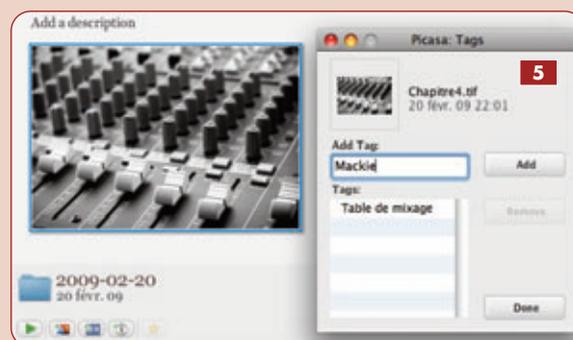
► En comparaison, iPhoto '09 décroît. Si la gestion des mots-clés n'avait jamais été particulièrement élaborée, il était facile d'en créer de nouveaux, et même

de leur attribuer des raccourcis clavier (reportez-vous à l'article *Ajoutez des mots-clés à la volée dans iPhoto '08* paru dans *VVMac N°36*). En théorie rien n'a changé. Las, en pratique, tout nouveau mot-clé se voit attribuer de manière autoritaire un raccourci clavier. Pire encore, il n'est plus possible après coup de s'en défaire ! Le bogue se reproduit à l'identique quels que soient les ordinateurs de test utilisés. La récente mise à jour n'ayant pas réglé le problème, voici une petite astuce qui vous permettra aisément de le contourner.

- Sélectionnez un cliché dans la photothèque et cliquez au-dessous, là où le message **Ajouter des mots-clés** apparaît **8**.

- Entrez le ou les mots-clés de votre choix **9**. Tout nouveau mot-clé sera ajouté *de facto* à la liste déjà existante, sans se voir attribuer de raccourci clavier.

L'accès à l'histogramme des photos passe par **Édition > palette Ajustements**, les métadonnées complètes étant obtenues via **Photos > Afficher les informations détaillées sur les photos**.



### 3 Reconnaissance des visages

► Déjà présente sur les dernières gammes d'appareils photo numériques compacts et bridges (comme aide à la mise au point), la reconnaissance des visages devait se voir transposée tôt ou tard dans les logiciels grand public. C'est désormais chose faite. Le logiciel de Google adopte une technologie de la société américaine Neven Vision – acquise durant l'été 2006. Pour Apple, l'origine de la fonction Visages proviendrait de la firme japonaise Omron Global – une information non certifiée que l'on doit à un lecteur du blog tuaw.com.

► Pour sa part, Picasa (version Mac) n'autorise la reconnaissance faciale qu'à travers le service d'hébergement d'images de Google. De prime abord, son mode opératoire est sensiblement identique à celui proposé par iPhoto '09. Vous commencez par attribuer un nom à chaque personne présente sur une photo **10**. Dès lors, en effectuant une recherche basée sur le patronyme, Picasa Web présente automatiquement les autres photographies susceptibles de contenir la personne en question. Au global, le résultat me semble plus aléatoire qu'avec la solution d'Apple.

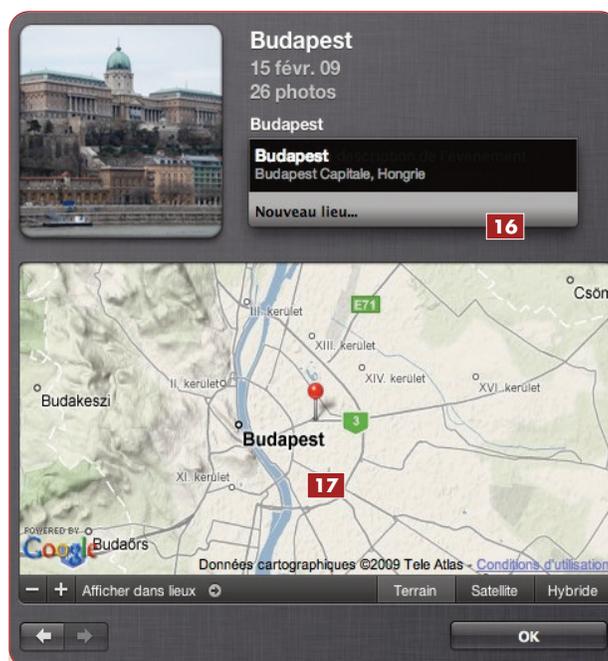
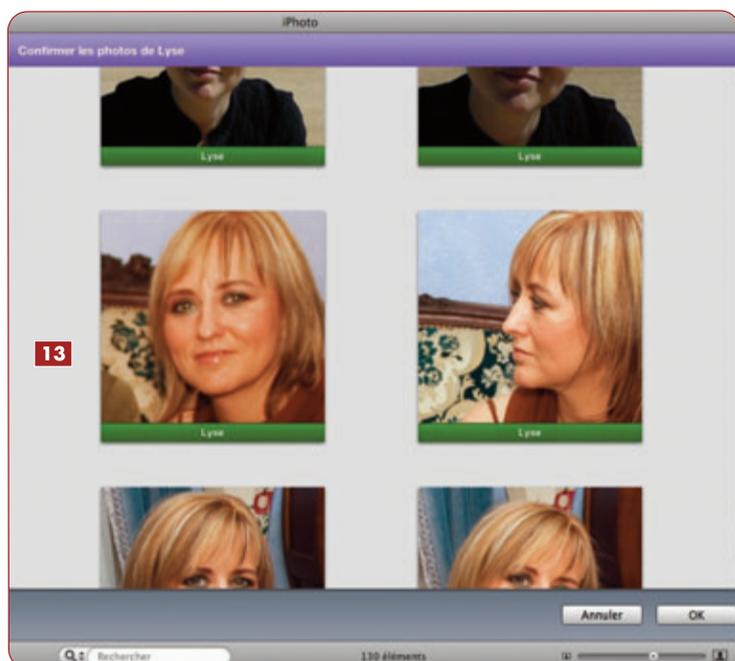
► Il faut avouer qu'iPhoto n'est encore une fois pas très rapide, mais les résultats obtenus sont plus satisfaisants que ceux de Picasa. Le mécanisme se décompose



en trois temps... L'application commence par une analyse globale de la photothèque **11**. À ce stade, il est utile de préciser que l'on peut sans dommage interrompre le processus de détection (bouton **Pause** **12**). Ce dernier reprend



automatiquement à chaque lancement d'iPhoto, ou en cours de session, en cliquant sur le bouton **Reprendre**. Cette première étape validée, vous devrez confirmer si le résultat de la reconnaissance des visages est pertinent ou non, que ce soit pour une photo en particulier ou par lot **13**. Intéressant, iPhoto n'échoue que rarement lorsqu'il s'agit d'identifier sur plusieurs photos un animal domestique **14**, voire le personnage d'une peinture sur toile **15** ou sculpture.

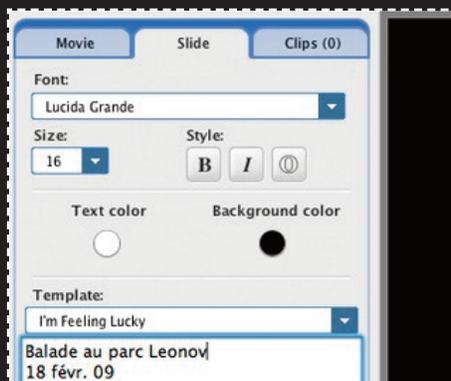


# Diaporama animé avec Picasa 3

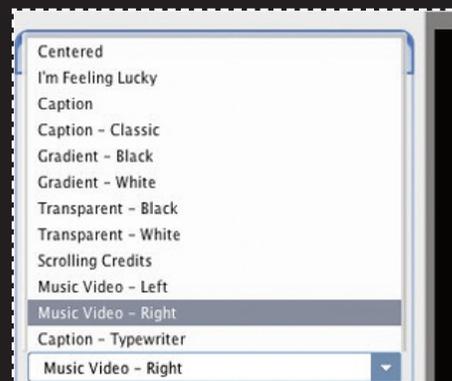
L'application de Google sait produire de beaux diaporamas animés avec une facilité exemplaire.



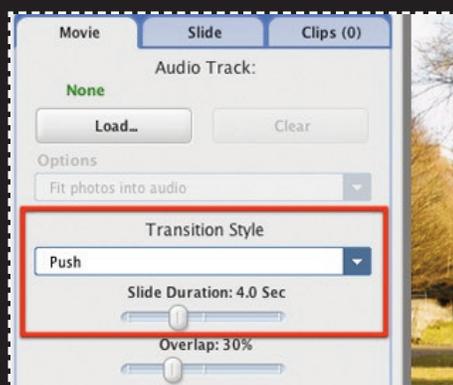
❶ Dans la colonne de gauche, choisissez le dossier photo avec lequel vous allez travailler. En bas de la fenêtre, cliquez sur **Movie**.



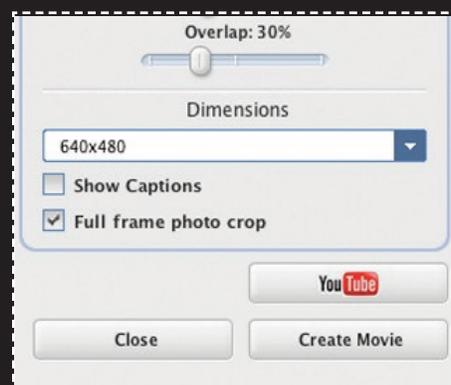
❷ Dans l'onglet **Slide**, changez le nom du diaporama. Vous pouvez aussi choisir le type de police (**Font**), ainsi que sa taille (**Size**).



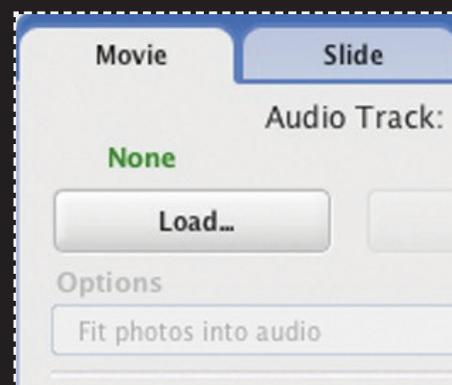
❸ Le menu local **Template** propose différents habillages de titre (sur fond blanc, façon machine à écrire...).



❹ Passez dans l'onglet **Movie**. Choisissez le type de transition qui sera appliqué tout au long de la projection. Ajustez la durée de chaque diapositive autour de 4 secondes.



❺ Adaptez la taille de l'écran à votre utilisation (640 x 480 est suffisant pour l'Internet). Cochez **Full frame photo crop** si vous souhaitez que les clichés remplissent entièrement le cadre de l'écran.



❻ Pour ajouter une musique de fond, cliquez sur le bouton **Load**, puis désignez le fichier MP3 ou AAC de votre choix. Appuyez sur le bouton **Create Movie**. Votre film QuickTime est enregistré dans le dossier **Image/Picasa/Movies** de votre compte d'utilisateur Mac OS X.

## 4 Géolocalisation

► À l'instar de la fonction de reconnaissance des visages, la géolocalisation de Picasa est, pour le moment, un service uniquement disponible via le site Picasa Web. La procédure est d'une simplicité biblique pour qui ne dispose pas d'un appareil photo pourvu d'un GPS. Il suffit de placer manuellement les différents clichés photographiques sur un fond de carte.

► De manière générale, le principe n'est guère différent pour le logiciel d'Apple. Après avoir cliqué sur le bouton d'information («i») dans le coin inférieur droit de la photographie,

vous renseignez le champ **Saisissez le lieu de la photo** 16.

L'affichage de la carte 17 s'effectue dans la foulée...

si vous êtes connecté à l'Internet : les éléments cartographiques utilisés par iPhoto '09 proviennent du site Google Map.

Plusieurs particularités sont à signaler : iPhoto autorise la géolocalisation pour un **Événement** ou un **groupe de photos**.

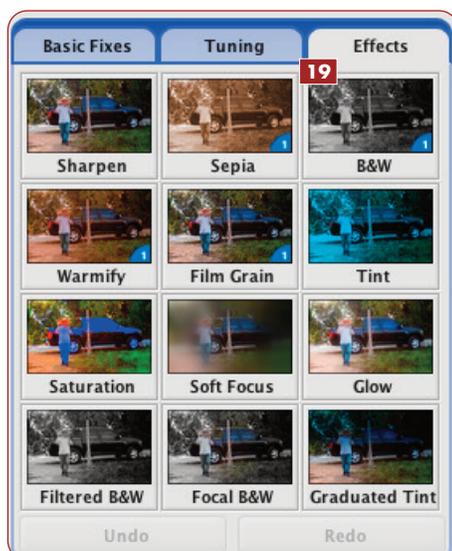
Les villes ou lieux-dits non répertoriés par Google Map peuvent être ajoutés manuellement. Enfin, vous consultez à tout moment sur un planisphère l'ensemble des prises de vue répertoriées.

## 5 Les fonctions de retouche

► Les deux logiciels n'entendent pas rivaliser avec Photoshop Elements, mais ils ne démeritent pas. Contentez-vous de la correction des couleurs. Les retouches sont peu nombreuses (yeux rouges, tampon) et leur rendu reste discutable.

► Sur Picasa 3, les outils se répartissent en trois onglets. **Basic Fixes** **18** est dévolu à la retouche de base (cadrage, contraste, ajout d'un titrage). **Tuning** s'occupe de la tonalité générale de la photo (balance des blancs, réglage des hautes lumières...). Quant aux douze effets disponibles, regroupés dans **Effects** **19**, ils disposent de paramètres de réglages avancés.

► iPhoto '09, via son **Éditeur**, voit sa palette d'ajustements évoluer. Peu de bouleversements en définitive, mais



l'utilisateur dispose désormais d'une fonction pour parer au virage excessif des tons chair **20**, en cas d'augmentation drastique de la saturation. La réglette **Définition** **21** rappelle à juste titre quelques fonctions bien pratiques d'Adobe Lightroom regroupées sous une seule bannière : une récupération subtile des hautes lumières associée à un ajustement local du micro-contraste. Voilà une fonction pratique pour redonner un peu de mordant à un cliché sans recourir nécessairement au filtre de netteté. Cela dit, il ne faut pas en abuser car le résultat devient vite artificiel. iPhoto sait pratiquer la retouche en mode plein écran à la manière d'Aperture.

► Les deux logiciels savent travailler de façon non destructive. En revanche, les moyens mis en œuvre sont loin d'être optimisés. Plutôt que de consigner dans un fichier annexe les retouches effectuées comme tous les logiciels « pros » le font, les deux applications procèdent systématiquement à une duplication physique des photos – même pour une simple rotation. Si votre appareil photo délivre des images lourdes et que votre bibliothèque iPhoto est bien garnie, mieux vaut disposer d'un disque dur de très grande capacité !

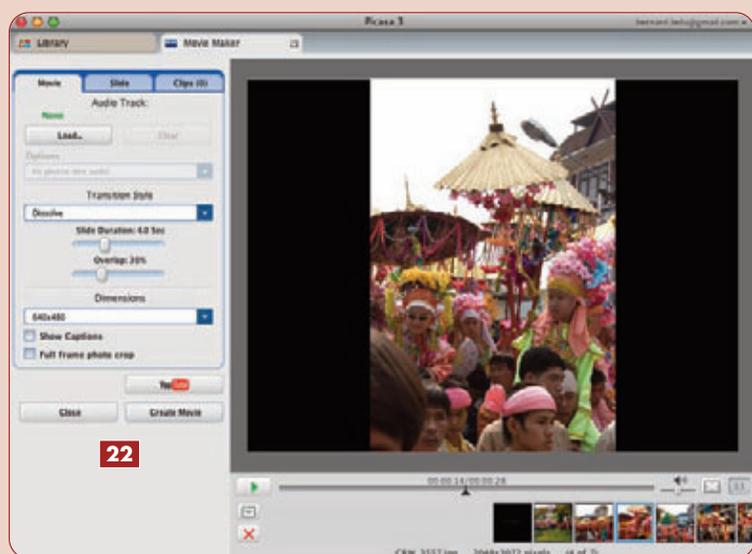
## 6 Diaporama

► Le module de diaporama de Picasa 3 est minimaliste. L'utilisateur peut toutefois utiliser le volet de transition de son choix, ainsi que la durée d'affichage allouée à chaque photographie. Plus original, le logiciel propose également la confection d'une séquence vidéo **22** (fonction **Movie**) à partir des clichés ou des albums de votre choix, que vous pourrez ensuite utiliser à votre guise (à destination d'un site Web ou même pour un projet iDVD...).

► En comparaison, iPhoto '09 est nettement plus impressionnant **23**. L'utilisateur peut dorénavant choisir entre un affichage classique ou l'un des six thèmes de présentation **24**. Apple, très au fait des produits commerciaux tournant sur sa plate-forme, recycle habilement quelques bonnes idées puisées chez PulpMotion d'Aquafadas ou FotoMagico de Boinx Software. La mise en scène des photos s'avère soignée, d'autant que des titres de jazz (Miles Davis) ou de musique populaire contemporaine (Randy Newman) viennent accompagner automatiquement les projections.

► Las, ce tableau idyllique est quelque peu terni par la démultiplication de la fonction diaporama et de l'incroyable variété des paramètres associés.





Vous pouvez en effet déclencher une projection de deux manières : ponctuelle, en cliquant sur le bouton idoine placé dans la barre d'outils, ou de façon permanente à l'aide du bouton + situé dans le coin inférieur gauche de l'interface. Naturellement, si dans les deux cas, vous profitez des mêmes modèles de présentation, les paramètres associés diffèrent dans leur présentation. Peu logique pour les néophytes !

► De surcroît, et comme à son habitude, Apple n'a pas ouvert iPhoto '09 à des thèmes complémentaires, que l'utilisateur pourrait télécharger. Il faudra donc attendre que des sociétés



spécialisées dans les thèmes pour iWeb, Pages, Keynote, ..., décident éventuellement de se lancer dans les diaporamas pour iPhoto, mais tous ces compléments sont la plupart du temps payants. Bien sûr, il n'est pas non plus possible de mémoriser sous forme d'un « preset » la personnalisation des modèles de base...

## 7 Archivage, partage et impression à la demande

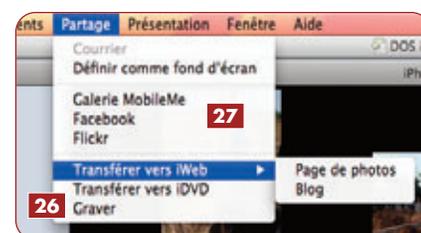
► Pour exploiter « en sortie » vos photos, chaque logiciel offre un grand nombre de fonctions. Des différences sont à souligner toutefois...

► Pour Picasa **25**, l'exportation d'une ou plusieurs photographies implique le format JPEG. Le logiciel de Google dispose d'un bouton d'accès rapide pour l'archivage des clichés sur CD ou DVD.



De son côté, iPhoto privilégie la sauvegarde avec Time Machine ; il vous sera donc possible d'explorer la bibliothèque à différents moments du passé (menu **Fichier > Parcourir les données de sauvegarde**). Cependant, rien ne vous empêche de recourir à un disque optique pour l'archivage. Autrefois consigné dans la barre d'outils, **Graver** **26** est désormais logé dans le menu **Partage**. Faire resurgir son icône en bas de l'interface d'iPhoto '09 est tout à fait possible. Pour cela, rendez-vous dans le menu **Présentation > Afficher dans la barre d'outils > Graver**.

► Pour l'envoi de photos vers des réseaux « sociaux », Google favorise l'accès à ses propres services : Blogger (sites personnels), Picasa Web (galerie de photo en ligne) et Google



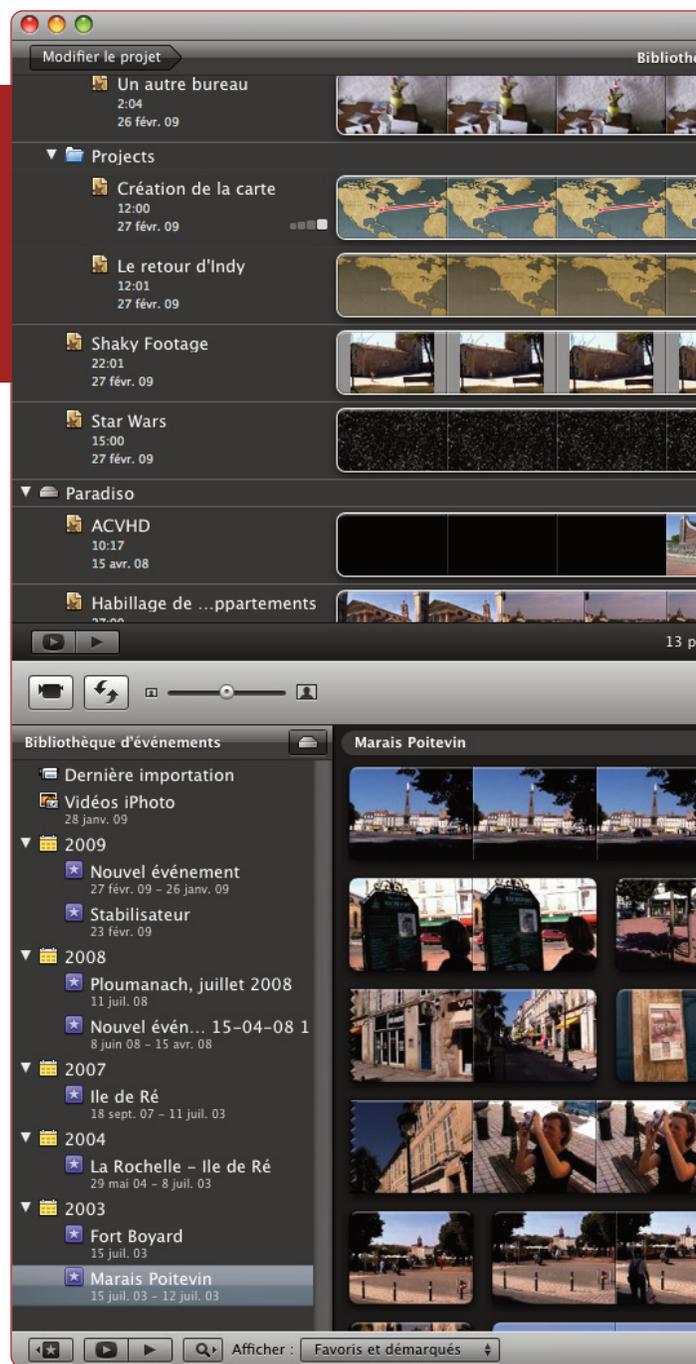
Mail. Apple pratique l'ouverture à sa façon **27** : outre la parfaite intégration avec le service maison MobileMe (via la Galerie ou iWeb), iPhoto '09 dialogue à présent avec Facebook. Quant à Flickr, les vidéos ne sont téléversées que sous la forme d'un fichier image contenant la vignette de présentation du clip, ce qui est quelque peu agaçant.

► Du côté de l'impression en ligne, Apple propose un nouveau modèle de livre avec placement des photos sur fond de carte **28**. Quant à Picasa, à défaut de travailler avec un laboratoire attitré, le logiciel recommande un large choix de prestataires de service.

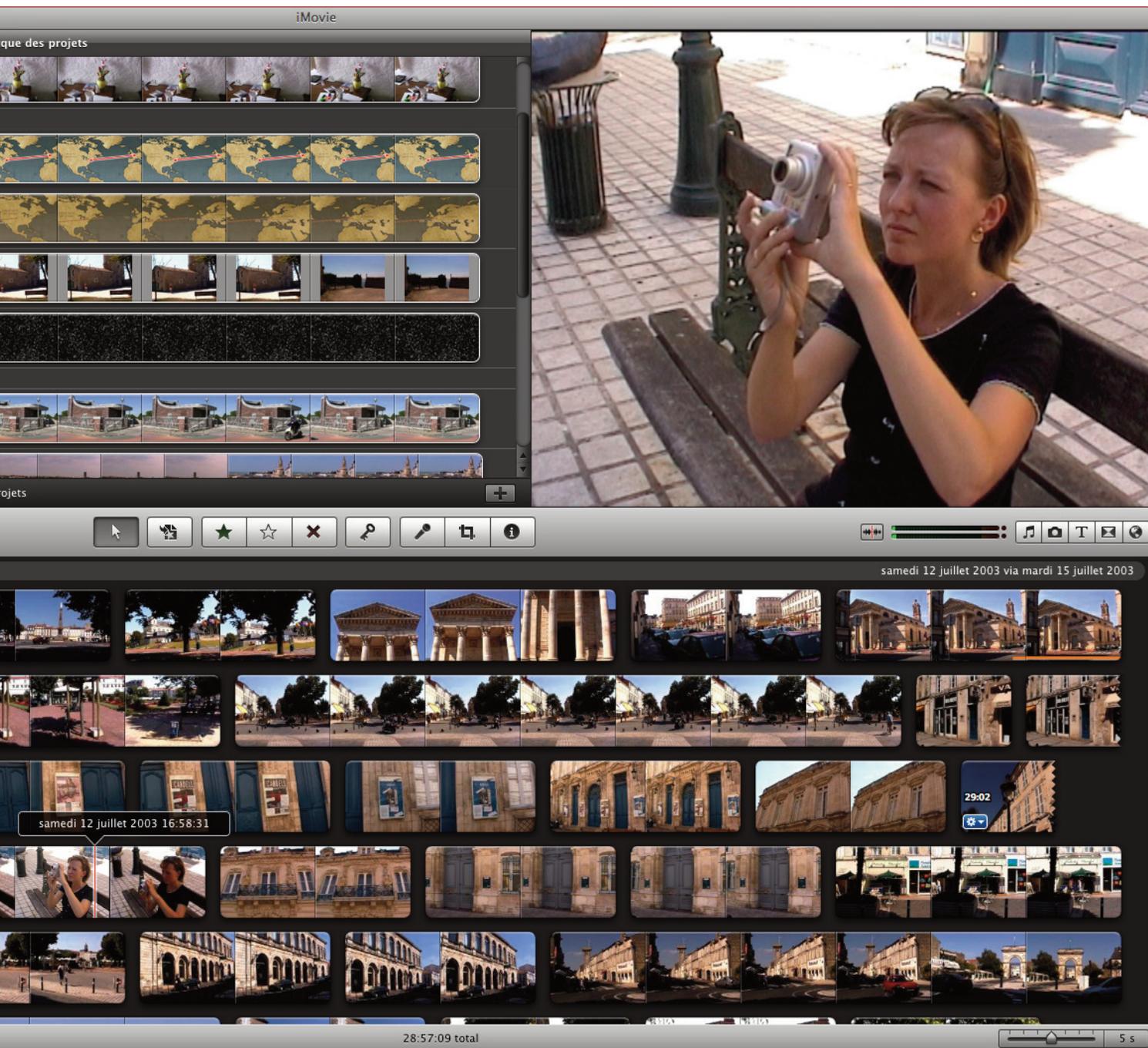


# iMovie '09 corrige presque tous les défauts d'iMovie '08

À l'automne 2007, Apple bousculait les conventions en matière de montage vidéo avec la septième version d'iMovie. À l'heure d'iLife '09, malgré le lot de critiques formulées par les utilisateurs, Apple maintient le cap et propose un logiciel facile d'approche pour le néophyte. Mieux, il offre des résultats bluffants à l'écran et déploie de nombreux effets visuels convaincants. Assurément, iMovie '09 prouve que l'on peut penser la vidéo familiale autrement. ■ David A. Mary



# Montage pour tous



# vidéo multipiste te la famille !

**N**on, j'insiste, la version précédente d'iMovie, celle qu'Apple réinventait pour iLife '08, ne démérait pas, bien au contraire! Non, quoi qu'aient pu en dire nombre d'utilisateurs. J'ai démontré à plusieurs reprises dans ce magazine qu'on pouvait faire de bien belles choses avec. Avec la version 7 d'iMovie, Apple réussissait à proposer un produit vraiment adapté à tout un chacun, et en particulier au parfait béotien et à tous ceux qui ont en horreur les notices explicatives. Bien heureux donc tous ces utilisateurs, car en quelques clics de souris, ils pouvaient enfin produire une œuvre familiale avec un titrage soigné et une musique de fond dont le mixage s'effectuait sans intervention particulière. Las, cela n'a pas suffi à convaincre...

### Un parti pris d'innovation et de simplicité

Le fossé entre l'attente de l'utilisateur averti et celui du néophyte est aussi grand aujourd'hui qu'à l'hiver 1984. Après quelques mois d'existence, le Macintosh – comme on l'appelait encore à l'époque (on ne dit plus que Mac aujourd'hui) – séduisait par son concept novateur, mais rebutait par son prix et son apparente simplicité. À cette époque, devait s'instaurer un rapport intellectuel « viril » entre l'homme et la machine. Taper inlassablement du code à l'intérieur d'un terminal informatique était le signe patent de la puissance infinie, de l'ouverture vers tous les possibles. C'est un peu ce qui s'est passé à la sortie du logiciel iMovie 7, jugé « simpliste » alors qu'en réalité, il demeure l'application la plus conforme à l'esprit du Mac : simple et accessible, avec un jeu réduit de commandes, mais suffisant pour satisfaire le plus grand nombre des utilisateurs.

### Un logiciel trop vite sorti

Aussi, si l'on devait à tout prix fustiger le parti pris d'Apple, ce serait surtout de n'avoir pas livré alors une version aboutie de son nouveau logiciel. La version 7 n'était qu'un ouvrage en gestation. Cependant, de mauvaises habitudes ont été prises. Et l'on sent bien qu'à travers les différents bogues d'affichage, quelques incohérences et d'autres ralentissements injustifiés, Apple livre ses produits trop à la hâte. Avec cette huitième mouture (baptisée '09), on peut espérer voir revenir les utilisateurs déçus par le précédent opus – car les nouveautés sont nombreuses, dont certaines inédites! Vous trouverez donc en vrac dans iMovie '09:

20 effets spéciaux, 20 volets de transitions (contre 12 auparavant), de nouveaux titrages, 5 thèmes d'animation comportant 4 variantes d'affichage, un mini-atelier de compositing, la possibilité d'incrustation vidéo sur fond vert, la transformation du banc de montage story-board en une timeline plus conventionnelle, le montage audio avec possibilité d'extraction de la piste sonore, le stabilisateur vidéo intégré, les possibilités d'insert « à la Final Cut »... N'en jetez plus!

### Tant de fonctions offertes pour un si petit prix!

Proposé à un tarif agressif, le pack iLife '09 voit le prix réel de chacun de ses éléments s'établir autour de... 16 €. Vous aurez beau explorer les offres discount du Web, il n'existe pas sur le marché de solution vidéo commerciale qui en propose autant pour un si petit prix. Itou, rien de rien en open source ou en freeware.

Malgré tout, on peut s'émouvoir, à juste titre, du fossé qui existe entre cette application bon marché et Final Cut Express, le premier pas vers la vidéo professionnelle. Il manque en effet un logiciel de montage plus conventionnel, gérant les « plug-in » d'effets et placé bien en dessous du seuil des 150 € – à l'instar de ce que propose Vegas de Sony sous Windows.

### Les affres de la haute définition

Le découpage actuel de la ligne vidéo repose sur le triptyque familial, amateur, professionnel, aucun des trois ne devant se faire concurrence. iMovie '09 ne recourt donc qu'au seul codec Apple Intermediate pour l'encodage du flux vidéo HD, qui autorise le montage à l'image près... au prix d'une dégradation sensible de l'image. Paradoxalement, seule la version Final Cut Studio est à même de tirer convenablement parti des caméscopes haute définition grand public!

Évoquons bien sûr l'absence de prise en charge du Blu-ray Disc. Ce ne sera sans doute pas un handicap si, comme pour une majorité de vidéastes, votre matériel exploite des supports à bandes (mini-DV). Cela dit, les possesseurs de caméra AVCHD y auraient trouvé leur intérêt puisque la norme Blu-ray prévoit la lecture directe des séquences filmées sur les platines de salon. Aucun encodage n'est requis pour procéder à la confection d'un tel disque (au format de données). Ce scénario aurait eu pour avantage d'autoriser la compilation à la volée des clips vidéo tout en préservant la



**PRIX:** Dans la suite iLife '09 (79€); fourni en standard sur tout nouveau Mac.

**ÉDITEUR:** Apple [www.apple.com/fr/ilife](http://www.apple.com/fr/ilife)

**TESTÉ SUR:** Mac Intel/10.5.6

**CONFIG. MINI.:** Mac OS X 10.4.11 et Mac OS X 10.5.6

- + Montage multipiste (audio et vidéo); sauvegarde des rushes AVCHD; l'éditeur de précision; qualité des effets; possibilités de compositing; les marqueurs (chapitres, commentaires et audio).
- Bogues et ralentissements divers; option de « stabilisation » à perfectionner.



qualité d'image. La seule alternative sur Mac est Toast Titanium 10 de Roxio/Sonic Solution.

Un surcoût non négligeable.

Enfin, mais ce n'est de toute manière pas une surprise, Apple privilégiant les formats « tapeless » (sans cassette), la fonction d'exportation sur cassette mini-DV est toujours bannie des solutions familiales.

Jusqu'à très récemment, vous pouviez en passer par iMovie 6 HD. Mais le mauvais sort s'acharnant sur un aussi beau projet, cette version n'est plus officiellement distribuée sur le site d'Apple, l'éditeur estimant qu'avec la version '09 d'iMovie, plus rien ne justifie ce téléchargement parallèle. J'espère que vous l'avez conservé quelque part sur votre disque: iMovie HD peut encore servir!

### Ce logiciel tient vraiment la route!

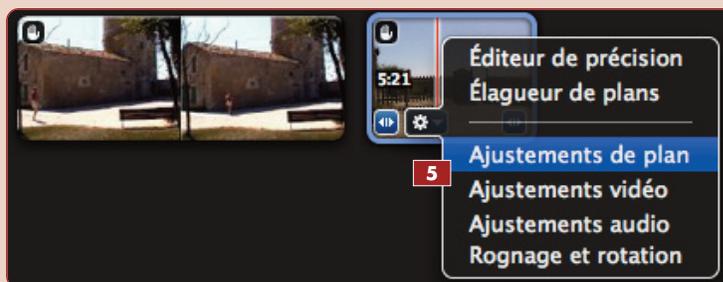
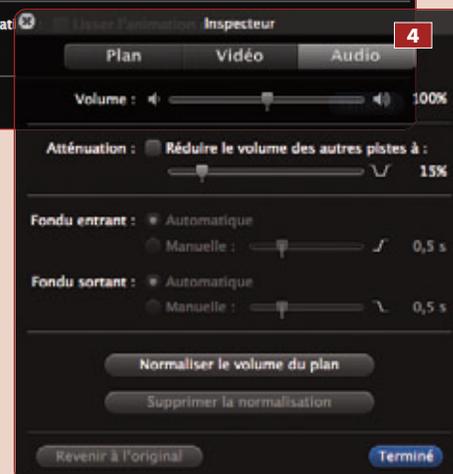
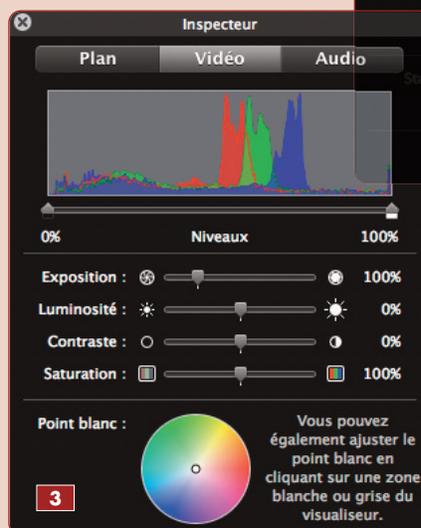
Cela dit, plus autant qu'auparavant car iMovie '09 est une application très riche et complète. La qualité du montage n'est pas meilleure qu'avec iMovie '08; elle est bonne, tout simplement, faisant toujours jeu égal avec Final Cut Express. Sur ce point, rien ne change. En revanche, quelques aménagements ont été opérés. Les concepteurs ont abandonné l'idée farfelue d'encoder systématiquement en MPEG-4 les fichiers transférés vers iDVD. Le flux de production impose désormais, pour la HD, le codec Intermediate du début à la fin de la chaîne. Sans être ébouriffante, la qualité du média final n'en sera que meilleure.

Comme vous allez le voir au fil des pages qui suivent, qui se donnera la peine de découvrir iMovie '09, sans idées préconçues, découvrira une application particulièrement riche!



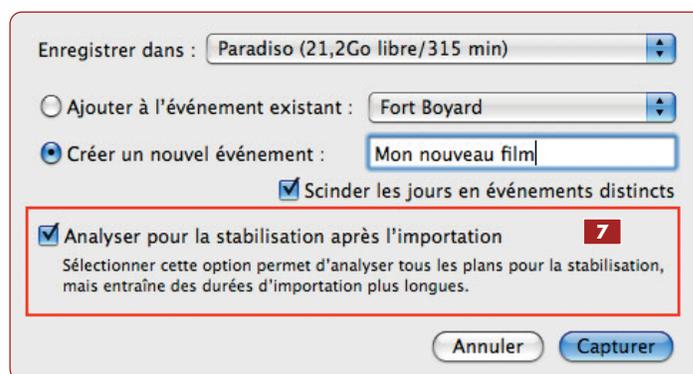
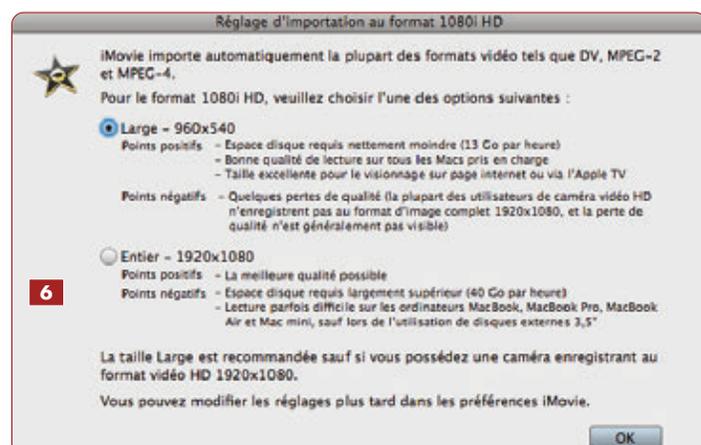
## Bonjour M. l'Inspecteur !

Un bouton **Inspecteur** **1** siège dans la barre d'outils, proposant plusieurs fonctions au sein d'une même palette. L'onglet **Plan** **2** donne des informations relatives à la durée du plan, la vitesse et le sens de lecture. Les options relatives à la fonction de stabilisation de l'image, aux effets vidéo, au calibrage de l'image (point blanc, coloration) **3** sont dans l'onglet **Vidéo**. Logiquement, le traitement du son (fonde entrée/sortie, volume général et normalisation) est dans l'onglet **Audio** **4**. Si cette approche semble plus rationnelle, elle pourra aussi dérouter l'utilisateur car le contenu de chaque onglet change selon que l'on travaille au sein de la fenêtre de montage, dans la vidéothèque, ou bien dans l'éditeur de précision. Autre incohérence : si vous travaillez **en mode timeline**, l'**Inspecteur** n'aura plus d'autre utilité que l'ajustement des transitions. Pour retrouver les options disparues (**Plan**, **Vidéo**, **Audio**), vous devrez faire appel à un menu local **Ajustement de plan** **5**. Pas très pratique ! Enfin, vous ne pourrez pas par avance attribuer un effet vidéo aux rushes contenus dans la bibliothèque.

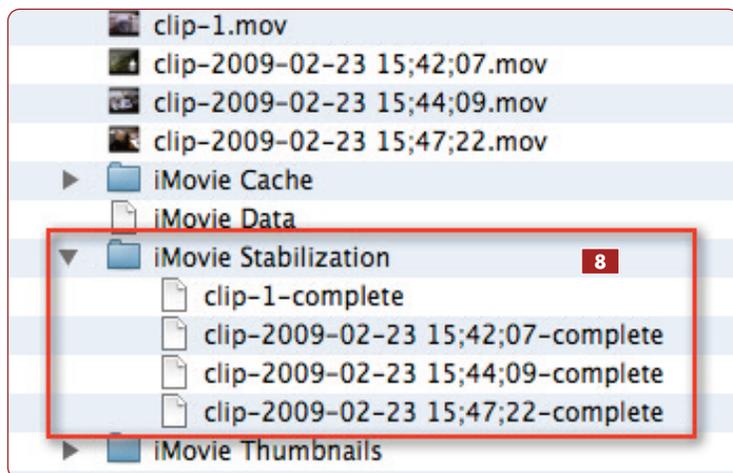


## Acquisition vidéo... stabilisée ?

Le mode d'importation a évolué, corrigeant au passage certains points noirs comme ceux soulevés dans l'article sur la vidéo haute définition (VMac N°38). Par le menu **Fichier > Importer**, en plus de la prise en charge traditionnelle des séquences compatibles QuickTime ou des projets iMovie 6 HD, vous pourrez créer une archive **6** des vidéos contenues



dans votre caméscope AVCHD. Cela autorisera à vider la mémoire de ces appareils à intervalle régulier, sans avoir à effectuer un dérushage systématique. Une fonction très utile pour les personnes qui voyagent, le MacBook pouvant désormais servir de support de stockage complémentaire. Également, lors de l'acquisition de séquences depuis le caméscope, une option de stabilisation des plans est proposée d'emblée **7**. Fonction dérivée de la technologie Optical Flow présente dans le logiciel de compositing Shake, elle permet de lisser le mouvement de la caméra si cette dernière est un peu trop « secouée ».



Sur le papier, tout ceci est bel et bien alléchant. D'autant plus qu'iMovie '09 n'impose pas la stabilisation seulement lors de l'importation. Vous pouvez très bien demander son application ultérieurement, pendant l'examen des plans depuis la vidéothèque (**menu contextuel > Analyser pour la stabilisation**). Un fichier d'analyse **8** va être généré par l'application qui servira de feuille de route pour le lissage des séquences.

Las, non seulement l'option n'est guère véloce (c'est un doux euphémisme), mais elle donne des résultats bien inférieurs à ceux obtenus avec Final Cut Pro 6 et son filtre SmoothCam; tous deux partageant des algorithmes d'origine commune. De plus, à défaut d'être vraiment stable, l'image obtenue dans iMovie '09 apparaît aussi quelque peu dégradée.

## La démo d'Apple est bluffante, mais en réalité...

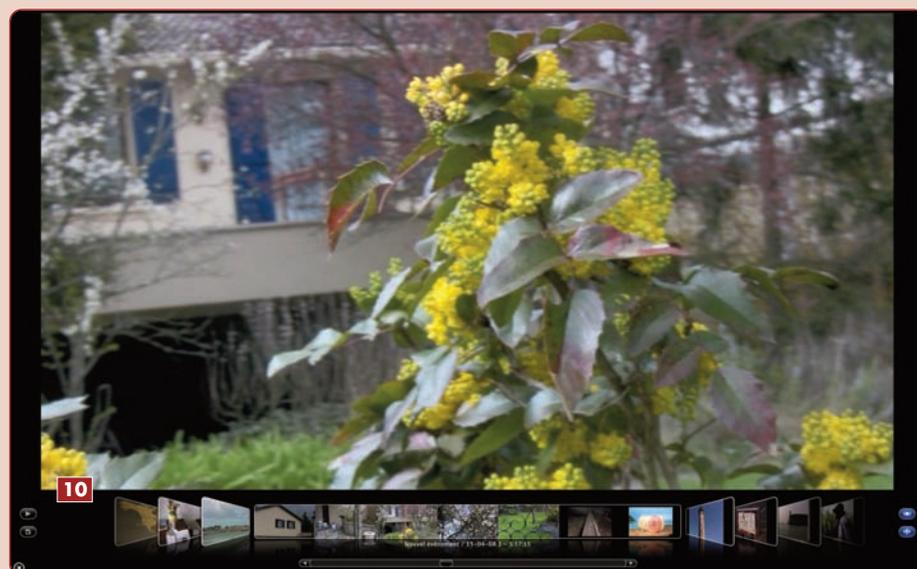
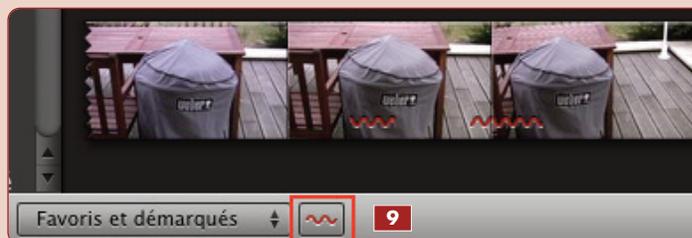
Selon le matériel utilisé, les résultats obtenus par le stabilisateur d'iMovie '09 varieront sensiblement. Mais dans tous les cas, ne vous attendez pas à des miracles, surtout en haute définition où la moindre imperfection ne pardonne pas. À ce lieu commun, les fabricants de caméscopes ont déjà apporté une réponse satisfaisante depuis des années... Ils recourent à la fois à des autofocus efficaces et rapides (prévenant les effets de « pompage » à l'écran) et à des stabilisateurs optiques autrefois réservés aux appareils haut de gamme. Aussi, avec des caméras HD vendues aujourd'hui aux environs de 1000€ (HDV comme AVCHD), l'image obtenue est - de loin - bien meilleure avec leur stabilisateur intégré qu'avec la fon-

ction proposée par Apple... Cette nouvelle fonction d'iMovie '09 satisfera-t-elle alors les possesseurs de caméra au format DV ou les « HD » d'entrée de gamme, dont les capacités techniques sont nettement plus mesurées? Pas certain du tout! En cas de tremblements pendant l'enregistrement d'une saynète familiale, les plans seront de toute façon « irrécupérables ». Et iMovie ne pourra guère vous venir en aide...

Si vous êtes à la recherche d'un mouvement fluide de la caméra, investissez plutôt dans un support Manfrotto (modèle Modo Steady) qui vous offrira des services comparables à une Steadicam pour une centaine d'euros et corrigera de fait les quelques imperfections encore présentes à l'écran.

## Des petits « trucs » pratiques

Quelques évolutions sont à noter du côté de la vidéothèque. Les vignettes de clips vidéo sont pourvues d'un **menu local** donnant accès à quelques manipulations de l'image et du son. À vrai dire, il ne s'agit là que d'une fonction doublon faisant, en vérité, appel à la palette d'Inspecteur. Plus utile en revanche, le tri des séquences peut s'effectuer

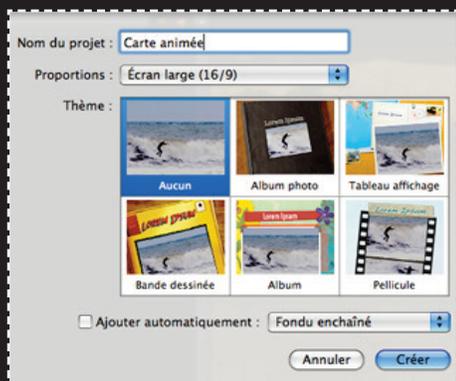


en fonction de la qualité de l'image – à condition, bien sûr, d'avoir effectué une analyse de la stabilisation des plans en amont. Les moments où l'image saccade le plus peuvent être éliminés d'un clic de souris : il suffit d'utiliser le bouton **9** dévolu à cette tâche. Autre bonne idée : le menu **Fichier > Économiseur de place** éliminera tous les clips non employés ou répertoriés (à l'aide de mots-clés). La vidéo étant très gourmande en terme d'espace sur le disque dur, un peu de « ménage » sera toujours le bienvenu.

Notez également qu'iMovie sait gérer l'affichage sur deux moniteurs, ainsi que l'exploration de la bibliothèque de projets et d'événements en mode plein écran **10**.

# Le retour d'Indy

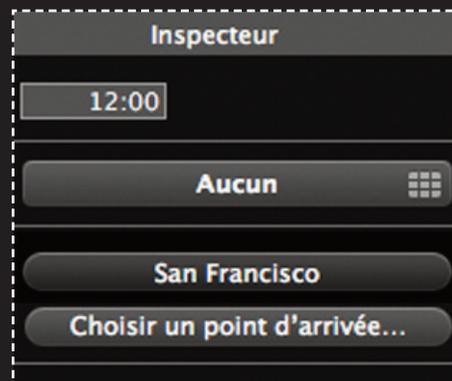
La création d'une séquence d'introduction « à la Indiana Jones » n'aura jamais été aussi facile.



❶ Créez un nouveau projet (*Fichier > Nouveau Projet*). Tapez le nom du projet et choisissez ses proportions (16/9 ou 4/3). Cliquez sur *Créer*.



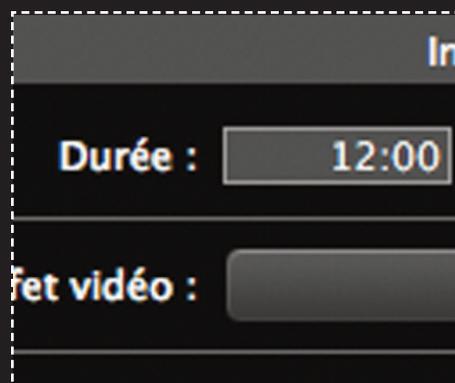
❷ Affichez le *navigateur de cartes*, puis glissez-déposez la vignette *Carte style ancien* dans la fenêtre de montage.



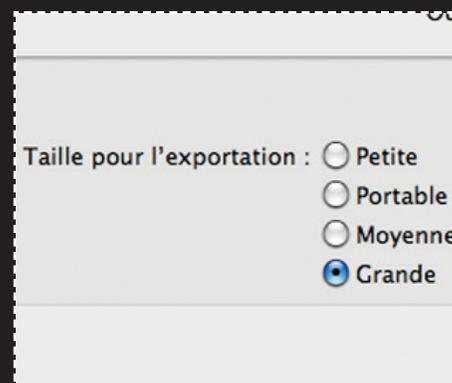
❸ Dans la palette *Inspecteur*, cliquez sur *Choisir un point d'arrivée*. En haut de la nouvelle fenêtre, entrez la destination de votre choix.



❹ Toujours dans la palette *Inspecteur*, cliquez sur le bouton en regard d'*Effets vidéo*. Sélectionnez le filtre nommé *Sépia*.



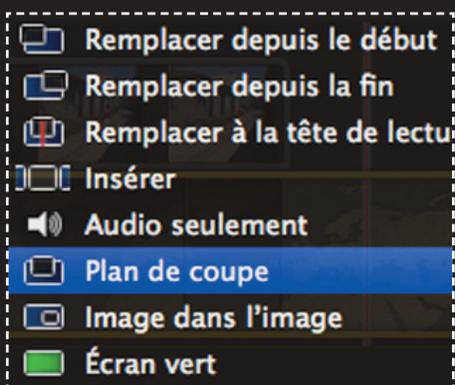
❺ En haut de la palette *Inspecteur*, ajustez la durée de l'animation autour de *12 secondes*. Cliquez sur le bouton *Terminé* en bas à droite.



❻ Faites *Partage > Exporter le film* pour compiler l'animation. Choisissez la *taille grande*, puis cliquez sur le bouton *Exporter*.



❼ Créez un nouveau projet. Importez le clip précédemment créé (*Fichier > Importer > Films*). Disposez-le à l'intérieur du nouveau projet de montage.

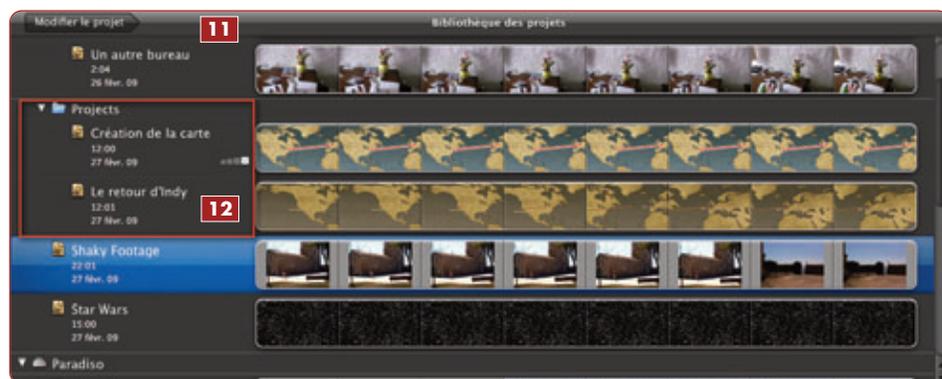


❽ Sélectionnez dans la vidéothèque un second clip. Glissez et déposez-le sur la vignette de la carte animée (dans la fenêtre de montage). Un menu va surgir : demandez *Plan de coupe*.



❾ Double-cliquez sur la vignette de la seconde piste vidéo (celle du haut). Dans la palette *Inspecteur*, réduisez l'opacité à 37%. Choisissez un fondu en plan de coupe *Manuelle*.

## Montage et gestion des projets

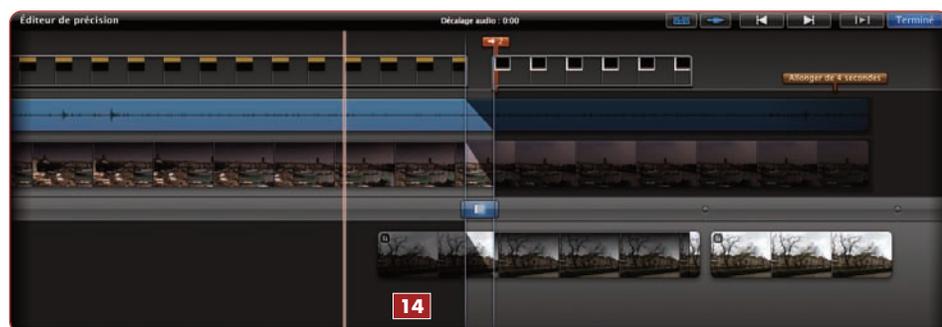


La fenêtre de montage, que j'avais baptisée « story-board » l'année dernière, fait son grand retour, en gagnant au passage un peu plus d'espace dans l'interface – ce qui rendra sa lecture un peu plus agréable. La bibliothèque des projets **11** partage désormais en alternance le même espace que le « story-board ». iMovie '09 autorise l'organisation des projets de montage à l'intérieur de dossiers communs **12**. Si l'agencement se veut plus rationnel, il interdit la lecture continue et l'exportation simultanée, sous la forme d'un seul et unique fichier.

L'avantage aurait été de pouvoir scinder le travail de montage en plusieurs sous-séquences et faciliter son exportation. Les projets peuvent se voir attribuer un thème de présentation générale **13** et l'on peut comme par le passé procéder à un montage quasi automatisé des différents plans.

### Montage de précision

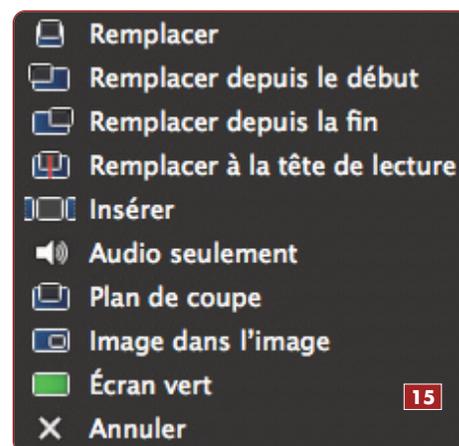
Autre bonne nouvelle : la timeline classique revient sous l'intitulé **Éditeur de précision** **14**. Elle est dévolue avant tout aux raccords entre deux plans. Cela dit, du fait de sa mise en œuvre – qui peut être quasi-permanente tout au long du montage, j'ai le sentiment particulier qu'Apple a voulu réintroduire subrepticement ce qui a constitué dans la version précédente du logiciel une vraie pomme de discorde. Globalement, vous ajustez grossièrement les plans dans le « story-board », puis vous affinez les points de montage dans un séquenceur plus « classique ». On retrouve en fait les deux modes d'utilisation d'iMovie 6 HD (diapo/timeline) réunis dans une seule et même interface. Itou, les informations temporelles peuvent être obtenues en temps réel, à condition de se rendre dans le menu **Présentation** pour demander **Infos**



**au survol**. Le logiciel sait aussi afficher un **timecode** (notamment pour les éléments audio) à l'image près.

### Insertion « à la Final Cut »

Mais le meilleur est encore à venir... En effet, iMovie '09 dispose d'un menu d'insert **15** qui surgit lorsque l'on superpose une séquence issue de la bibliothèque à une autre placée dans la fenêtre de montage. On retrouve,



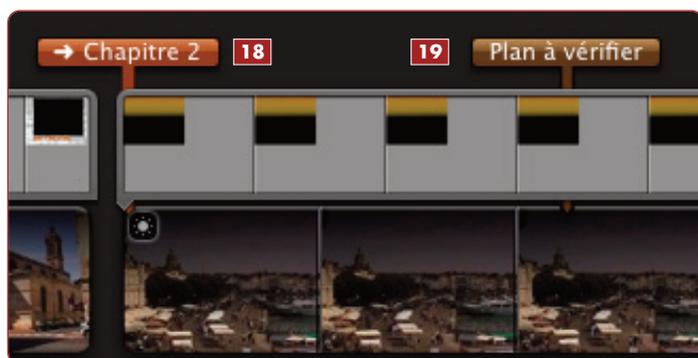
simplifiées naturellement, certaines fonctions astucieuses provenant de Final Cut. Outre le placement d'une séquence complète à un endroit particulier du montage, l'utilisateur pourra n'insérer que la partie audio d'un plan (afin de garantir une continuité sonore) ou avoir recours à l'incrustation sur fond vert.

### Montage multipiste

Le must : iMovie '09 sait désormais gérer le montage multipiste **16** à l'aide de la fonction **Plan de coupe**. Vous aurez donc droit à l'emploi de deux pistes vidéo parallèles. Fort de tout ceci, on a du mal à trouver encore quelque avantage à l'emploi d'iMovie 6 qui, pour le coup, s'avère quelque peu archaïque.

### L'audio toujours à la peine

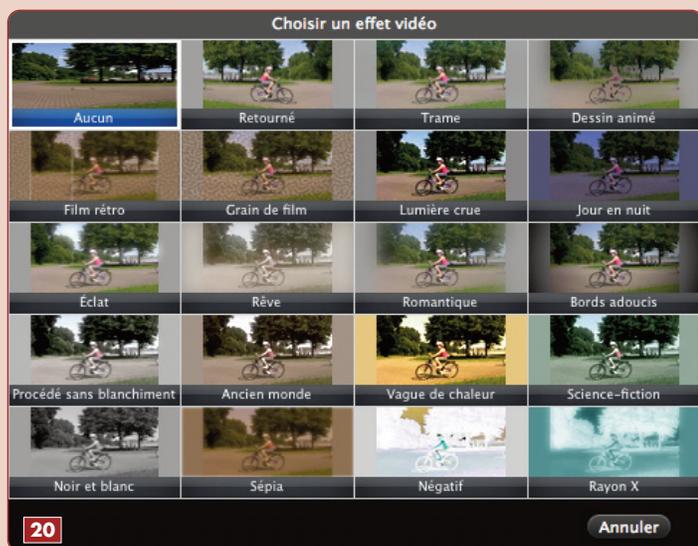
L'audio ayant toujours été le parent pauvre des applications de montage vidéo, iMovie '09 ne déroge pas vraiment à cette règle. Certes, vous pouvez appliquer comme par le passé des fondus en entrée ou en sortie de plan, mais il manque malgré tout les courbes audio avec points d'ancrage afin d'éviter les allers et retours incessants entre iMovie et GarageBand : une façon d'opérer qui, manifestement, ne convient guère



à M. Tout-le-Monde. En revanche, il est possible d'insérer des marqueurs audio **17** afin d'affiner la synchro entre l'image et le son.

**Retour des marqueurs**  
Pour clore le chapitre du montage, cette nouvelle version d'iMovie autorise

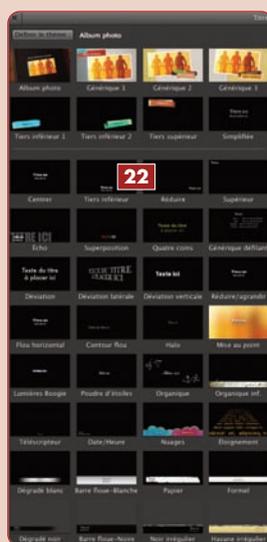
le placement de marqueurs de chapitres **18** destinés à iDVD. Exit donc le recours à GarageBand. Enfin, les marqueurs de commentaires **19** sont de simples repères de navigation qui permettent de se rendre rapidement d'un endroit à un autre du montage.



## Effets et composition

Les filtres vidéo, accessibles **20** depuis la palette *Inspecteur*, sont de relativement bonne qualité et d'une esthétique plutôt plaisante. À tel point que certains rappellent le module Magic Bullet Looks de Red Giant Software pour Final Cut. On ne peut que déplorer l'absence de réglages qui n'auraient pas été très difficiles à implémenter – ne serait-ce que pour doser la quantité d'effets injectée dans le signal vidéo.

Les volets de transitions sont également plus nombreux **21**. Vous noterez que la première rangée propose des effets différents selon le thème global choisi pour le montage du film. Le même constat prévaut pour le titrage **22**. Pour terminer : le navigateur de cartes offre des animations prêtes à l'emploi **23** : cartes et fonds colorés. En outre, ces derniers pourront être employés pour dynamiser vos titrages.



# Petit cours sur le panneau Réseau

Un réseau est structuré en couches. Proches de vous, il y a les services que vos applications utilisent : le partage de fichiers, le Web, le partage d'écran, le FTP... Autant de services que vous retrouvez dans le panneau Partage des Préférences système. Ils fonctionnent grâce à une couche plus basse, celle des interfaces de réseau (Ethernet, WiFi, FireWire ou Bluetooth), qui s'appuient sur des protocoles précis (IEEE 802.3 pour les réseaux câblés, 802.11 et ses variantes pour le WiFi...). C'est le panneau Réseau qui vous permet de choisir les interfaces et de les configurer. Il est donc indispensable d'en connaître au minimum les mécanismes. ■ Alain Lalisce

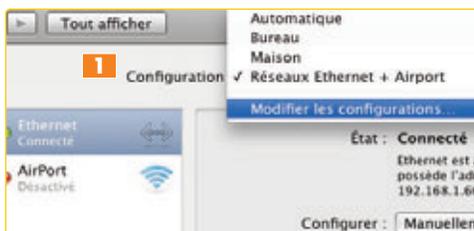


## Vous avez dit configuration ?

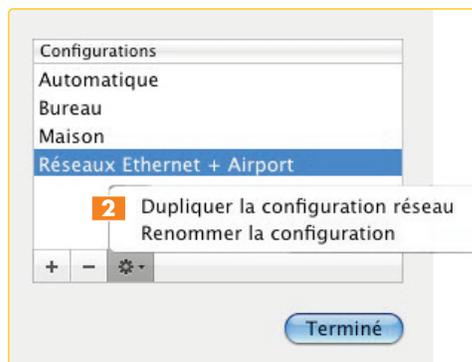
Votre Mac dispose de plusieurs interfaces matérielles réseau - tout dépend du modèle - qui seront ou pas activées selon ce que vous faites et selon l'endroit où vous vous trouvez. Il y a des interfaces réseau qui s'adaptent toutes seules. C'est le cas d'AirPort (WiFi) qui conserve en mémoire les réseaux auxquels vous vous êtes déjà connecté et s'y reconnecte automatiquement. Idem pour Ethernet lorsqu'il est pa-

on associe donc des interfaces réseau bien définies et déjà configurées. Il suffit de changer de configuration dans le menu local **Configuration** 1 pour modifier son environnement réseau d'un clic.

Le cas le plus répandu consiste à créer une configuration pour la maison et une autre pour le bureau. Mais on peut tout envisager, aussi bien dans le choix des interfaces que leur paramétrage. Une gestion complète, avec ajout, duplication, renommage, effacement, est proposée dans le menu 2 de la petite roue crantée. Toutefois, pour la majorité d'entre vous, il ne sera sans doute pas nécessaire d'utiliser d'autres configurations que celle, très bien nommée, **Automatique**.



ramétré en « tout automatique ». Créer une configuration dans ce cas n'est pas utile. Celle par défaut, nommée Automatique, porte bien son nom : on laisse le Mac agir seul. C'est lorsqu'on est face à une situation spécifique, tel un réseau local d'entreprise avec une adresse IP fixe, que la création d'une configuration s'avère intéressante. Il serait fastidieux de paramétrer à chaque fois l'interface. Sous une simple référence,

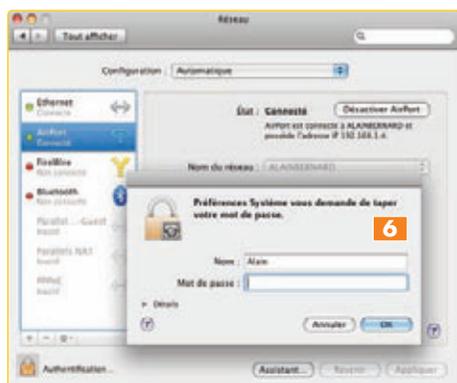


## La liste des interfaces

Dans le jargon d'Apple, une interface ou un port réseau (couramment une carte Ethernet ou une puce WiFi) est associé à ses paramètres et le tout s'appelle **un service** (à ne pas confondre avec les services de partage qui opèrent dans les couches supérieures). La partie gauche de la fenêtre du panneau **Réseau** 3 liste les services définis, qu'ils soient actifs, inactifs ou dans un état intermédiaire, ce qui est clairement indiqué en face de chaque service par une boule de couleur. **Vert**: le service est configuré, activé et connecté. **Rouge**: le service n'a pas été encore configuré, il est déconnecté ou bien désactivé. **Jaune/Orange**: le service est activé, mais n'est pas connecté (il faut comprendre par là que le processus de connexion

## Cadenas

Comme dans quelques autres panneaux des Préférences (Comptes, Partage, Économiseur d'énergie...), le panneau **Réseau** peut être verrouillé avec le cadenas et le mot de passe d'un administrateur **6**. Ce verrou va interdire à un utilisateur de modifier le paramétrage des interfaces, mais ne lui interdit pas de changer de configuration (passer de Maison à Bureau, par exemple). Il ne lui interdit pas non plus d'activer une configuration AirPort déjà paramétrée : il peut activer (ou pas) l'interface qui se connecte alors automatiquement.



n'a pas été mené jusqu'à son terme). Il est aussi possible de rendre un service inactif de façon temporaire ; il n'y a alors plus de boule de couleur devant son nom qui reste néanmoins toujours affiché dans la liste. On peut également supprimer un service qui n'apparaîtra plus alors dans la liste.

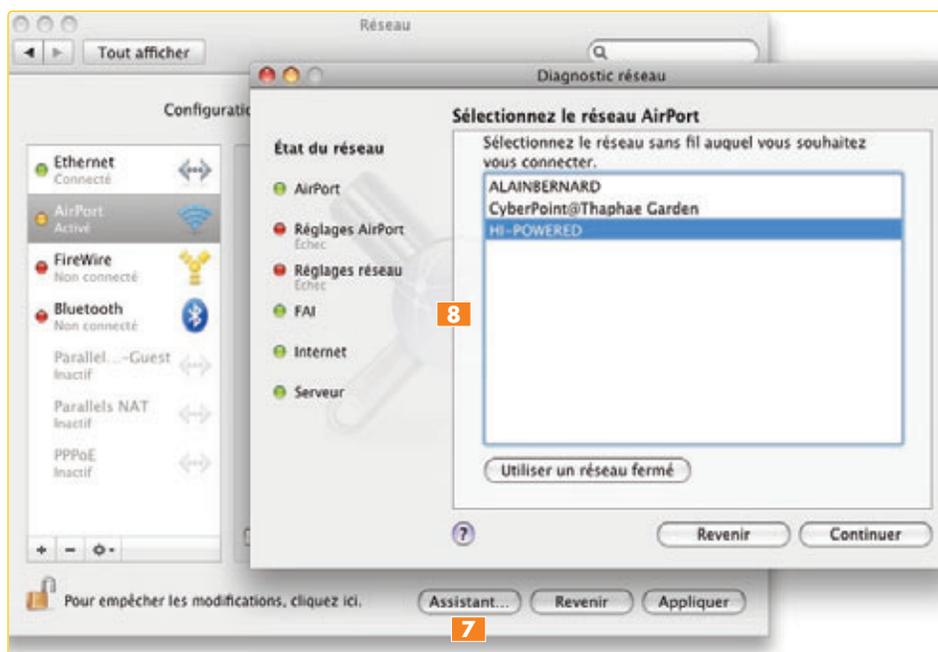
L'ordre des services dans la liste dépend de leur état. On peut voir, par exemple, AirPort passer devant Ethernet lorsqu'on l'active. En fait, l'ordre des services est important lorsque l'on a au moins deux services activés simultanément. AirPort et Ethernet justement !

Il ne faudrait pas qu'avec ces deux connexions activées, vous utilisiez AirPort sans vous en rendre compte vraiment alors qu'il est moins performant que la connexion filaire. Le service placé tout en haut de la liste est celui qui sera utilisé s'il est disponible. Vous avez l'op-



portunité de modifier l'ordre, remettre Ethernet devant AirPort, par exemple, dans le menu local **4**. Grâce à ce même menu local, certaines interfaces configurées (pas toutes) pourront aussi être sauvegardées et restaurées sous la forme d'un fichier **5**. Certains logiciels créent des services réseau spécifiques ; c'est le cas d'un virtualiseur comme Parallels Desktop - ne supprimez et ne modifiez pas ces services créés et paramétrés automatiquement.

## Passez par l'Assistant

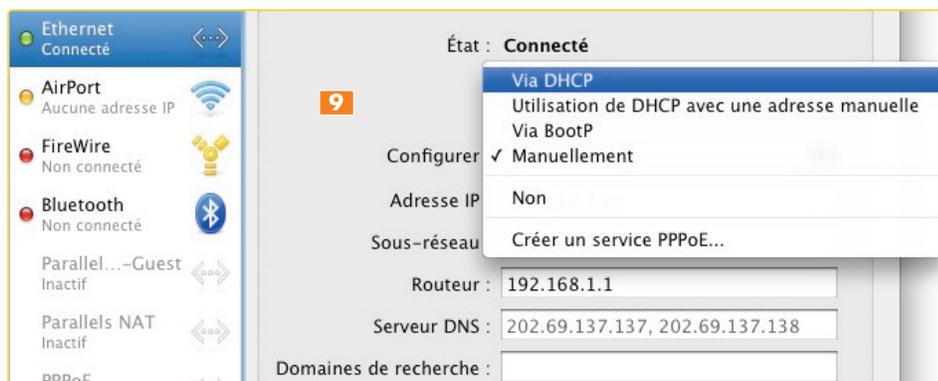


Le bouton **Assistant...** **7**, en bas de la fenêtre du panneau **Réseau**, propose soit **un diagnostic** de votre configuration, soit une aide **à la création d'un nouveau service**. C'est d'ailleurs la première question que l'on vous pose. Le diagnostic **8** se base par défaut sur la configuration active pour aller sur Internet, ce qui n'est qu'un aspect du réseau. Les boules de couleur dans **État du réseau** sont classées selon l'architecture classique des réseaux, logique certes, mais pas toujours simple. L'assistant vous offre aussi la possibilité de diagnostiquer une autre configuration. Pour ce qui est de la création,

l'assistant enregistre une nouvelle configuration avec la date et l'heure, sans toucher donc aux configurations qui existent déjà. Il n'y a donc aucun danger de détruire la configuration en cours et qui fonctionne. Il suffit de suivre le questionnaire qui propose les cas les plus courants. Tant dans sa fonction de diagnostic que dans la partie d'assistant à la création, l'outil vise essentiellement les débutants ou ceux qui n'y connaissent pas grand-chose en réseau. Il ne sera pourtant pas évident pour un vrai débutant d'analyser les points qui posent problème, même si les commentaires sont en clair.

## L'interface Ethernet

Cette connexion par câble (avec prise RJ45) est la plus courante - avec AirPort. La zone de configuration se focalise sur le protocole IP, le seul à avoir résisté au temps. Pour mémoire, plusieurs protocoles, dont AppleTalk, ont cohabité sur le câble Ethernet. On retrouve donc ici tous les champs **9** pour la configuration complète de l'IP, et en tout premier lieu l'utilisation ou pas du DHCP. Le DHCP consiste pour un serveur (votre boîte TriplePlay ou votre routeur) à vous fournir l'adresse IP, le masque de sous-réseau et l'adresse du routeur. Par défaut, le serveur DNS (qui transforme des noms comme « www.vvmac.com » en adresse IP) est positionné sur la même machine que le routeur. C'est une configuration classique et très répandue ; vous n'aurez rien à faire ni à connaître de ce paramétrage. ▶



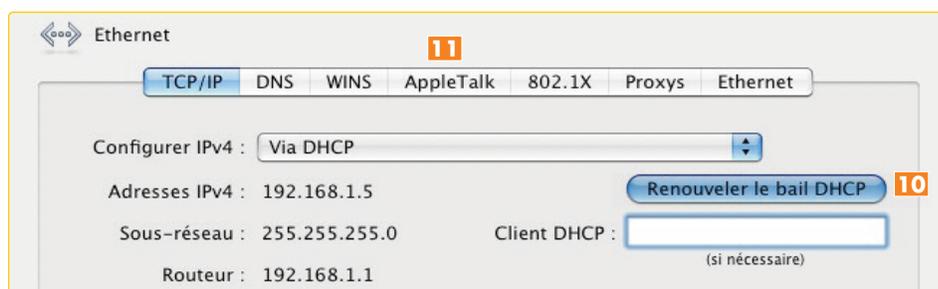
## Créez un réseau AirPort privé

Avec AirPort, on peut créer « sur le pouce » un réseau sans fil entre deux ou plusieurs Mac sans avoir recours à une borne AirPort. Ce réseau est dit *ad hoc* ou « *d'ordinateur à ordinateur* » et il vous permet de partager des fichiers ou de jouer en réseau. L'Internet sera indisponible, sauf si l'un des deux Mac dispose d'une connexion Internet filaire qu'il pourra partager via le *Partage Internet* du panneau *Partage*. Pour créer un réseau d'ordinateur à ordinateur, dans le menu AirPort de la barre des menus, choisissez *Créer un réseau...* **15**.



Donnez *un nom* à ce réseau et optez pour *un canal* dans le menu local adéquat – le canal par défaut est 11. Pour protéger votre réseau, activez la case *Mot de passe obligatoire* et tapez le mot de passe que les utilisateurs devront entrer pour rejoindre votre réseau **16**. Attention, ces mots de passe doivent être entrés précisément... Pour *WEP 40 bits (meilleure compatibilité)*, tapez un mot de passe exactement de cinq caractères ASCII ou de dix chiffres hexadécimaux. Pour *WEP 128 bits (meilleure compatibilité)*, tapez un mot de passe exactement de treize caractères ASCII ou de vingt-six chiffres hexadécimaux. Les protections de type WPA et WPA2 ne sont pas permises. Le réseau d'ordinateur à ordinateur créé, les autres utilisateurs le verront apparaître et ils pourront s'y connecter exactement comme ils le feraient sur une borne.

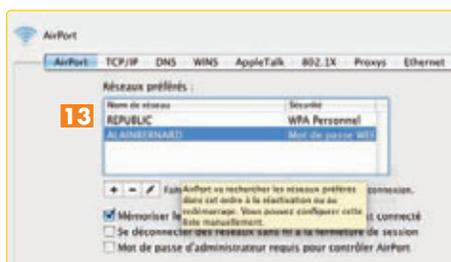
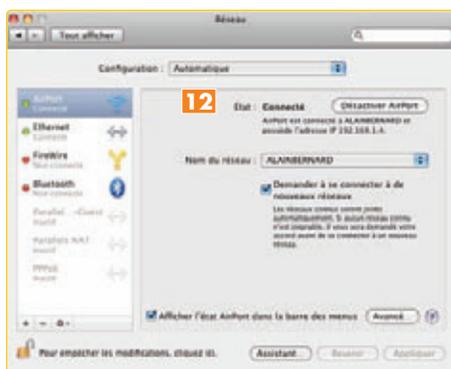
Toutefois, il demeure possible de rentrer tout à la main, en mode manuel comme en mode DHCP pour le serveur DNS. Je ne peux pas vous faire ici un cours de paramétrage IP! Vous devez au moins savoir que, si vous vous connectez à Internet avec un compte et un mot de passe, ces derniers peuvent se trouver directement sur le routeur ou être gérés par Mac OS X. C'est la raison d'être de l'interface PPPoE. Pour ce qui est du DHCP, il arrive que ce service soit défaillant : l'adresse IP que vous avez habituellement n'est plus écrite ou est totalement farfelue (conséquence immédiate : une connexion impossible). Au lieu de redémarrer le Mac, vous pouvez forcer l'appel au serveur pour réclamer une autre adresse IP, dans *Avancé > Renouveler le bail DHCP* **10**.



Vous noterez peut-être, dans l'écran *Avancé* (valable aussi pour AirPort), un onglet *AppleTalk* **11**. Il est possible de cocher l'ancien protocole réseau d'Apple. Il ne peut être activé que pour un seul service de réseau et afin d'assurer seulement la compatibilité avec certains vieux périphériques (essentiellement des imprimantes réseau).

## AirPort, ou quand Apple rebaptise le WiFi

Comme toujours, Apple a essayé de simplifier des fonctions qu'il pense difficile d'accès aux utilisateurs. Pour les connexions réseau sans fil, AirPort essaiera de se reconnecter au dernier réseau auquel votre ordinateur a été connecté. Si vous restez toujours sur le même réseau, c'est effectivement une facilité. Vous démarrez votre Mac et la connexion est automatique – à condition toutefois d'avoir enregistré le mot de passe. En revanche, si vous êtes dans un environnement où sont déployés plusieurs réseaux AirPort, vous pouvez configurer votre Mac pour qu'il se connecte automatiquement à votre réseau sans fil préféré **12**. AirPort garde en effet la trace des réseaux sans fil auxquels vous



vous êtes déjà connecté. La liste **13** est donnée lorsque vous cliquez sur le bouton *Avancé...* dans la sous-fenêtre *AirPort* du panneau *Réseau*. Il suffit de faire glisser à la souris les réseaux pour les mettre dans l'ordre souhaité. Profitez-en pour faire le ménage, tout l'historique de vos connexions est là! Enfin, pour des connexions rapides, il est pratique de valider la mise en place du menu *AirPort* dans la barre des menus. Il peut aussi arriver que le réseau AirPort n'apparaisse pas dans la liste. Parfois, c'est simplement parce que le signal est trop faible, mais il peut également s'agir d'une méthode de sécurité. On appelle cela *les réseaux fermés*. Dans ce cas, vous devez connaître *le nom du réseau* (aussi appelé SSID du réseau), *son système de cryptage* et *son mot de passe*. Ces informations seront rentrées dans le formulaire **14** de connexion à un autre réseau. Ce réseau pourra ensuite entrer dans la liste des réseaux mémorisés.

## Le réseau par FireWire ?

Que vient faire ici le FireWire ? On connaît bien cette connectique pour les disques durs externes ou les caméscopes, mais pour les réseaux ?

De fait, cela reste confidentiel, même si Apple a implémenté depuis longtemps le protocole IP sur le FireWire (qui existe aussi dans le monde Windows). Et c'est d'ailleurs exactement la même configuration d'IP que pour Ethernet, avec le même écran et les mêmes informations à fournir **17**.

Il est donc possible de développer un véritable réseau entre deux Mac connectés avec un câble FireWire et d'utiliser ensuite le partage de fichiers, par exemple. Pour quoi faire ? C'est plutôt en guise de dépannage... car on ne se promène pas toujours avec un câble Ethernet dans la poche. Oui, mais il y a AirPort, me direz-vous ! Toujours présent et pas besoin de câble ; il suffit de créer un réseau ad hoc. C'est certain, mais pour transférer quelques gigaoctets de données en WiFi, on a le temps de faire un « petit tour » !

L'avantage du FireWire, c'est sa vitesse : 400 ou 800 Mb/s. C'est même nettement plus rapide qu'une simple connexion Ethernet. Plus efficace

aussi au niveau du débit, donc également de la rapidité... Reste qu'Apple a développé depuis longtemps le mode Target (touche [T] au démarrage) qui, tellement simple à mettre en œuvre, est en concurrence avec l'IP sur FireWire.

Dommage sur les plus récents Mac : la prise FireWire disparaît et une possibilité bien pratique de transfert de fichiers, que ce soit par réseau ou en mode T.



## Bluetooth et modem

L'interface Bluetooth permet de créer un service de connexion réseau à Internet via votre téléphone mobile, à condition qu'il embarque le modem adéquat et que vous ayez souscrit un forfait incluant un accès data (GPRS/Edge ou 3G).

Notez que cela fonctionne avec un très grand nombre de téléphones, mais pas avec un iPhone : la puce Bluetooth est bridée et ne supporte actuellement que la liaison avec une oreillette sans fil.

Généralement, vous ne paramétrez pas directement cette interface dans le panneau Réseau : une fenêtre similaire s'affiche automatiquement dans le processus de jumelage d'un téléphone mobile Bluetooth avec votre Mac, si le service modem est détecté.

C'est aussi par cet écran que vous pouvez créer un service de connexion à Internet via le petit modem téléphonique 56 Kbps USB d'Apple.

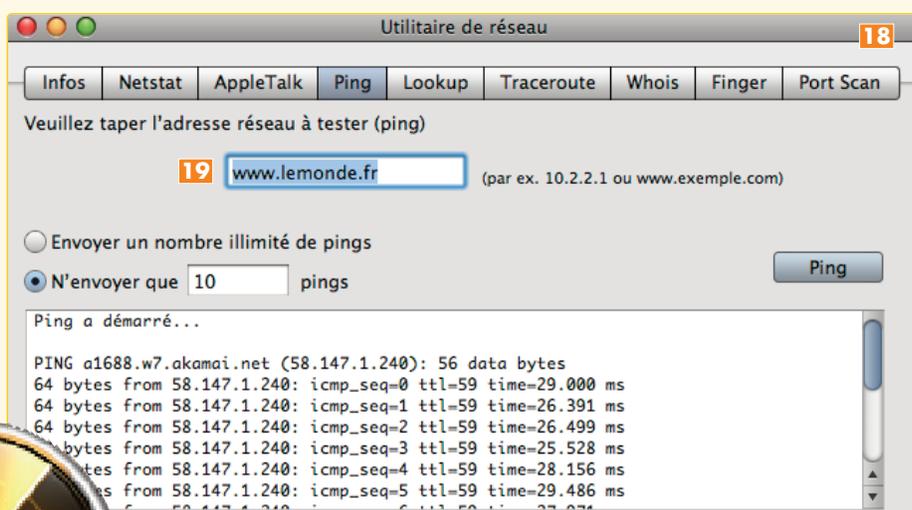
## Testez le fonctionnement du réseau

Si d'aventure vous constatez un problème de connexion, il peut être intéressant, dans un premier temps, de vérifier certaines choses grâce à Utilitaire de réseau **18** (Applications/Utilitaires).

Utilitaire de réseau n'est autre que la mise en interface graphique de commandes du système, souvent des commandes incluses en standard dans Unix. Certains onglets reprennent d'ailleurs simplement le nom de la commande correspondante (*ping*, *lookup*, *traceroute*...). Vous pourrez obtenir une documentation complète, en anglais, en tapant dans le Terminal : `man` suivi du nom de la commande.

Passons quelques onglets en revue. **Infos** donne un résumé de chaque interface réseau. C'est là que l'on trouve l'adresse matérielle (adresse MAC), l'adresse IP (la même que dans le panneau **Réseau**), le débit et l'état de la liaison. Cela dit, vous avez

ici des statistiques de l'interface, ce que n'offre pas **Réseau**. Vous savez immédiatement si vous envoyez bien des données, si vous en recevez et s'il y a des erreurs, donc des pertes d'information, dans le réseau. Lorsque l'on rencontre un problème de



connexion, la première chose qui vient à notre esprit est de faire un *ping*. Cette commande établit si la machine que vous tentez d'atteindre « répond », et se trouve donc bien connectée et accessible sur le réseau. On peut effectuer un ping d'une adresse IP ou d'une adresse en clair (on teste alors en sus une couche logique qui est gérée par le DNS). En pratique, il est bon de toujours avoir sous la main un exemple de ces deux types de cibles (exem-

ple, `58.147.1.234` pour `http://www.lemonde.fr` **19**). Autre exemple de dépannage simple : voyez là où s'arrête le chemin Internet vers lequel vous pointez. En clair, l'endroit où se « brise » la connexion. Pour cela, on utilise l'onglet *traceroute* dans lequel on entre aussi l'une des deux adresses. Il est d'ailleurs amusant de constater les liaisons parfois longues et tortueuses de certains serveurs. Utilisez `http://whatismyipaddress.com`, par exemple, pour savoir où se trouvent les adresses IP qui vous sont retournées.

# Bento (2)

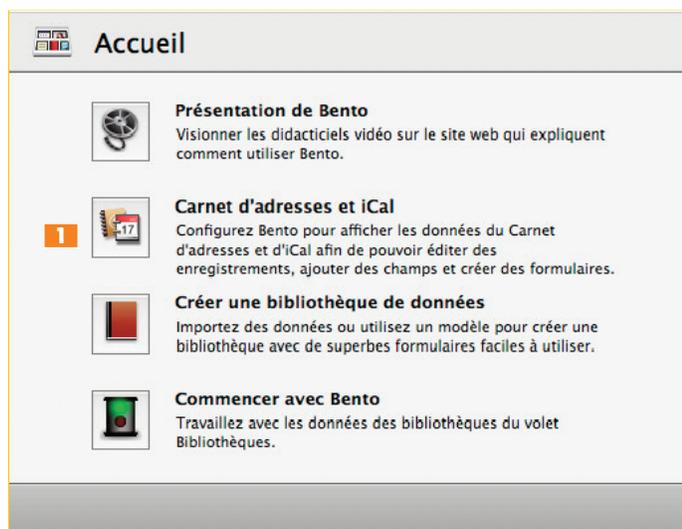
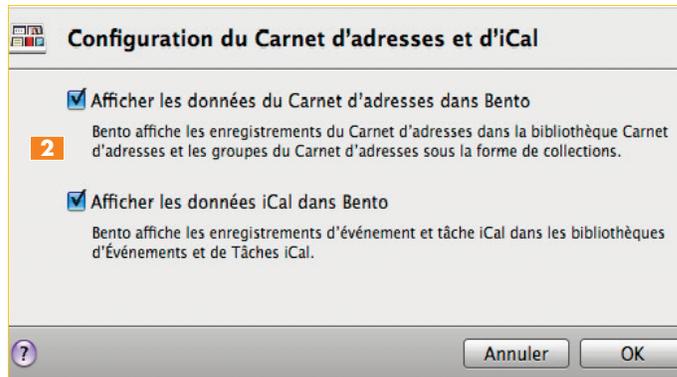
## Une intégration poussée avec Mac OS X



Dans notre premier volet du mois dernier, nous avons exploré les spécifications des nombreux types de champs de Bento 2. Aujourd'hui, je vous propose d'examiner les liens tout particuliers que Bento tisse avec deux bases de données de Mac OS X : les contacts d'une part, les événements et tâches de l'autre. Dans un prochain article, je reviendrai sur le cas particulier de Mail et sur les formulaires pour terminer avec les liens Bento/AppleScript. ■ Henri-Dominique Rapin

Un point commun connu entre Bento et plusieurs des logiciels Apple est l'utilisation d'un système de gestion de données nommé SQL Lite... Ce système nous sert, par exemple, à stocker toutes les informations de Mail, les contacts, les événements et les tâches. Dans ces bases, chaque enregistrement est unique et se voit attribué un numéro qui lui est propre. Lorsque Bento affiche des informations d'un contact, il ne

connaît que l'identifiant unique du contact qui est stocké dans sa base et dans celle de Mac OS X. Ainsi, les informations ne sont-elles présentes que dans un seul lieu, à savoir la base de données de contacts de Mac OS X. Les modifications effectuées par l'utilisateur dans Bento sont immédiatement appliquées à la base de données de contacts ou d'événements/tâches de Mac OS X. Cette approche offre de très nombreux avantages, mais également



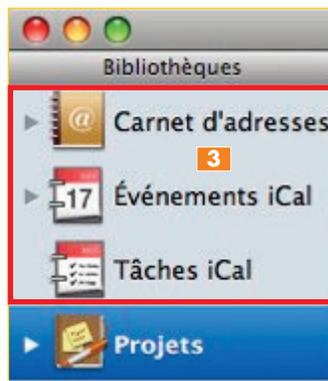
quelques inconvénients. Le plus gênant est qu'une base Bento utilisant les contacts, les événements et les tâches, est liée au Mac sur lequel elle est exécutée.

En effet, la base n'inclut pas les informations clés qui sont enregistrées sur le Mac dans les bases de Mac OS X. Si vous déplacez la base Bento sur un autre Mac, les informations de contacts, événements et tâches affichées seront donc différentes !

### Créer le lien

Lors du lancement de l'application Bento 2, un écran d'accueil s'affiche, qui propose plusieurs options. C'est la seconde option

qui nous intéresse ici car elle offre la possibilité de configurer le lien avec les bases de données Mac OS X du Carnet d'adresses et d'iCal. Cliquez donc sur l'icône

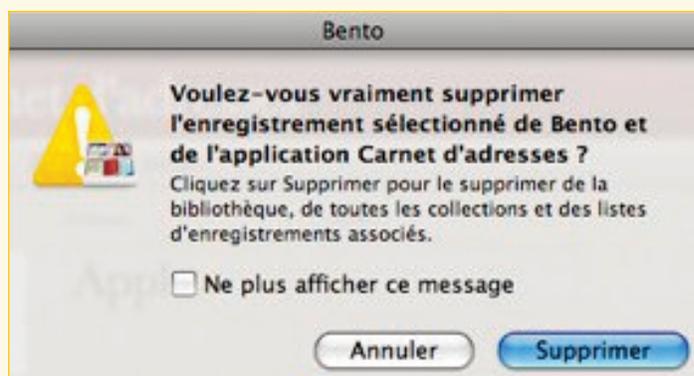


## Carnet d'adresses et iCal?

L'interface de Bento fait explicitement référence aux deux logiciels d'Apple, Carnet d'adresses et iCal, fournis avec Mac OS X. Si pour l'utilisateur Mac de base qui ne se sert que de ces deux outils pour gérer ses contacts, ses événements et tâches, cela ne pose pas de problème, le raccourci est un peu rapide. Il est aussi source de confusion pour les utilisateurs un peu avertis ou ceux qui n'utilisent pas ces applications, mais d'autres pour gérer leurs contacts et leur temps. En fait, Bento, Carnet d'adresses et iCal ne se connaissent pas du tout et ne sont absolument pas « intégrés » au niveau applicatif. Sauf cas particulier, tous les logiciels Mac OS X qui ont un rapport avec les contacts, les événements et les tâches, sont d'une manière ou d'une autre, directement ou par synchronisation, « branchés » sur

les bases de données SQL Lite de Mac OS X. Même un logiciel comme Microsoft Office Entourage, qui gère ses propres bases de données, peut, si vous le souhaitez, les synchroniser avec celles de Mac OS X. De cette façon, les autres applications, accessoires, téléphones, etc., qui s'appuient sur Mac OS X partageront les données d'Entourage. Par conséquent, les contacts, événements et tâches que vous créez, modifierez ou supprimerez depuis des formulaires de Bento le seront automatiquement dans les bases

de données des contacts, événements et tâches de Mac OS X. Des ajouts, modifications et suppressions seront instantanément constatés aussi bien dans Carnet et iCal que dans la section Tâches de Mail ou dans tout autre logiciel tirant parti, en direct ou par synchro, des données des bases de Mac OS X. Cette compréhension est essentielle. Elle permet aussi de mieux appréhender les mécanismes de synchronisation iSync.



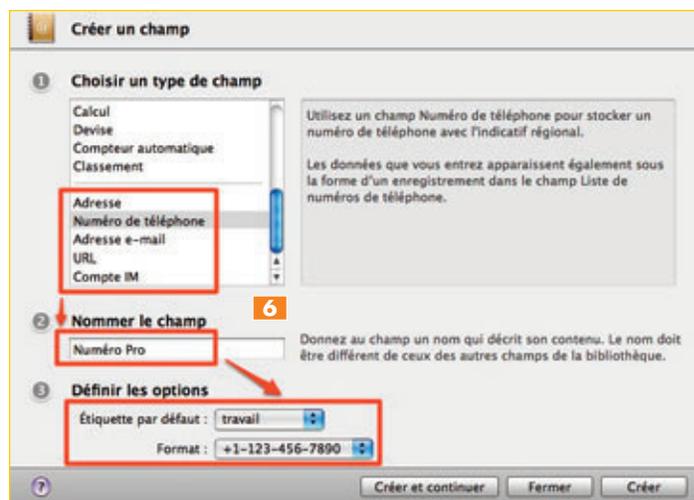
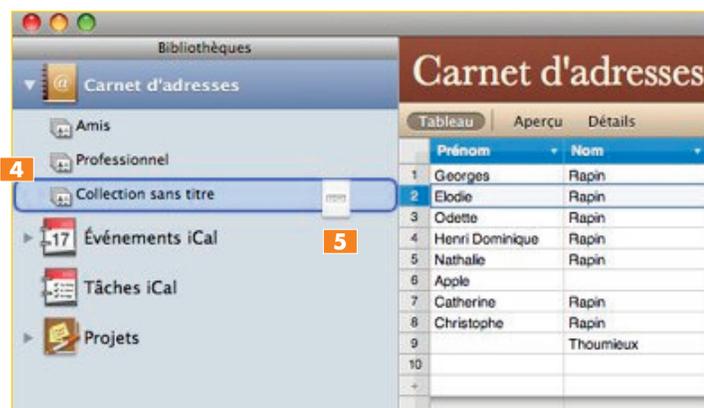
ne nommée *Carnet d'adresses et iCal* **1**. Une fenêtre apparaît alors à l'écran avec deux cases à cocher : l'une pour autoriser la liaison entre l'application Bento et la base des contacts ; la seconde pour la liaison avec les événements et tâches. Cochez ces deux cases **2**, cliquez sur le bouton OK et là... vous allez revenir à la fenêtre précédente dans laquelle vous optez cette fois pour le bouton donnant accès à Bento.

Ça y est, vous y êtes ! Plusieurs icônes sont placées sur la colonne de gauche... Trois de ces icônes **3** vous explicitement référence aux contacts, calendriers et tâches.

### Bento et les contacts

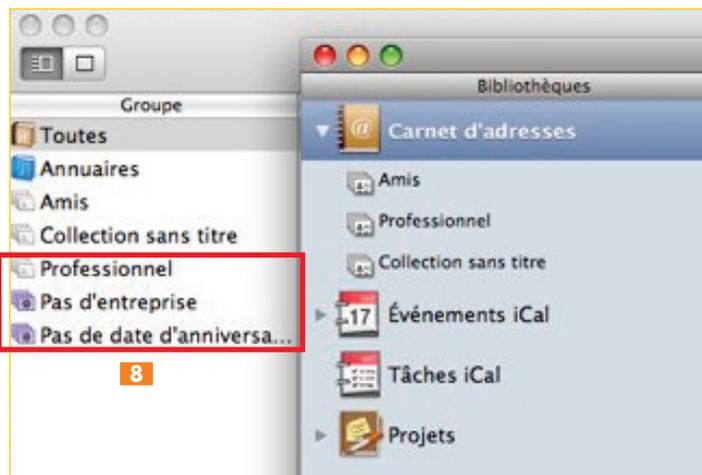
Le lien entre Bento et la base de données des contacts de Mac OS X est transparent. De base, Bento utilise tous les contacts présents dans cette base... Cela dit, vous pourriez ne vouloir travailler dans Bento que sur un sous-ensemble, par exemple les seuls membres de votre association sportive. Comment procéder ?

Si vous avez créé des groupes avec le logiciel Carnet d'adresses d'Apple, ceux-ci apparaissent également dans la barre latérale de Bento lorsque vous cliquez sur le petit triangle qui précède le label *Carnet d'adresses*. Ce qui est un « grou-



pe » pour Carnet d'adresses est une « collection » **4** dans Bento. Vous pouvez créer d'autres collections dans Bento. Appuyez sur la touche [Alt] tout en cliquant sur l'icône *Carnet d'adresses* dans la barre latérale de Bento, et dans le menu qui apparaît, choisissez *Nouvelle collection*. Sinon, vous cliquerez sur l'icône *Nouvelle collection* dans la barre latérale. Dans les deux cas, donnez-lui un nom. Elle viendra s'ajouter aux collections existantes. Cette nouvelle collection créée

dans Bento apparaîtra bien évidemment – et immédiatement – comme un groupe dans Carnet d'adresses et toute autre application qui utilise la base de contacts de Mac OS X. Pour placer un contact dans la collection, le plus simple consiste à afficher tous les contacts dans la présentation en tableau de Bento, puis de déplacer l'un d'eux vers la collection cible **5**. Bien entendu, toute manipulation sur les contacts est répercutée dans la base de données SQL Lite de Mac OS X. ▶



Petit exercice... Cliquez sur l'icône *Carnet d'adresses de Bento*. À droite apparaît le formulaire de la base des contacts (*Aperçu*). Vous y trouvez les informations du premier contact. Ce formulaire a été défini par les ingénieurs de FileMaker et comporte un certain nombre de champs. Il se peut que vous ayez défini dans Carnet d'adresses plus de champs d'informations que le formulaire de Bento n'en propose. Qu'à cela ne tienne ! Il suffit de rajouter à ce

nées de Mac OS X qui est impactée. Si vous ne comprenez pas, je vous invite à bien lire l'encadré en page précédente. L'application Bento devient dès lors un bon moyen de modifier, mais aussi d'enrichir votre carnet d'adresses. L'intégration entre Bento et la base de données de Mac OS X a toutefois des limites. Principalement deux... Il y a d'abord les collections intelligentes de Bento et les groupes intelligents de Carnet d'adresses...

requête, « Liste tous les contacts qui habitent à Marseille », par exemple. Ce groupe intelligent évolue de lui-même en fonction des contacts présents, ajoutés ou retirés de la base de Mac OS X. En conséquence, un objet intelligent n'appartient qu'au logiciel qui a permis de créer sa requête initiale. Comme on le voit sur cette copie d'écran 8, les groupes intelligents du Carnet n'apparaissent pas dans Bento, pas plus que les collections intelligentes de Bento ne sont listées dans le Carnet. Dans Bento, on peut toutefois créer une collection à partir d'une collection intelligente ! Certes, cette solution n'est pas très « dynamique », mais elle fonctionne. L'autre limitation vient du fait que Bento permet de créer des formulaires plus riches que les fiches du Carnet d'adresses, avec des champs *Media* (images, sons, vidéos) ou des champs *Listes de messages* et *Listes d'enregistrements liés* qui n'ont pas de correspondance avec ceux de la base de Mac OS X. Par exemple, rien ne vous empêche d'associer dans Bento plusieurs

Mac OS X le sont directement (elles ne figurent donc jamais dans Bento). En revanche, celles qui ne peuvent pas l'être sont alors conservées dans Bento. Il faut d'ailleurs régulièrement penser à *sauvegarder les données de Bento* (un article est prévu à cet effet dans le menu Fichier).

### Les calendriers et les tâches

Bento fonctionne exactement de la même manière avec les événements et les tâches que pour les contacts. De façon transparente vous accédez dans Bento aux événements et tâches enregistrés dans

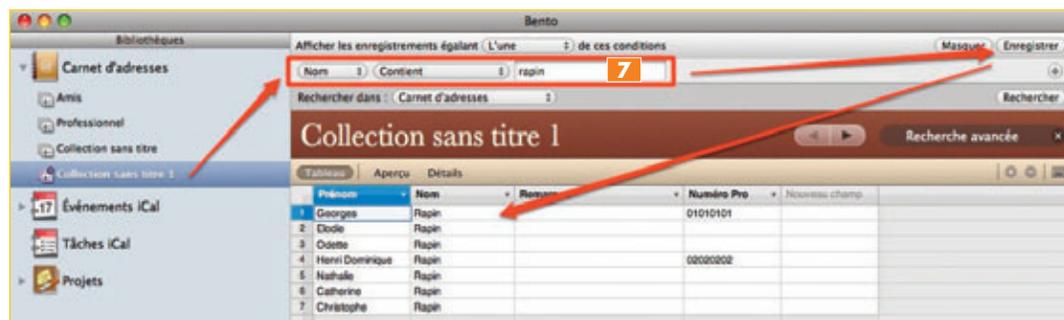


la base de données de Mac OS X. Vous pouvez en supprimer, en créer d'autres...

Lorsque vous créez un événement ou une tâche, Bento propose de les placer dans un calendrier dénommé *Bento* 9 qui viendra s'ajouter dans la barre latérale d'iCal (ou d'une autre application compatible). Cela dit, vous pouvez fort bien affecter l'événement ou la tâche à un calendrier existant.

Bento a quelques avantages... Sa vue en tableau, très pratique, n'a pas son équivalent dans iCal – sauf lors d'une recherche, ce qui n'est pas vraiment la même chose.

Là aussi, vous avez toute liberté pour enrichir le formulaire des événements ou des tâches, de don-



formulaire un ou plusieurs champs. Demandez *Insérer > Nouveau champs* puis, dans la fenêtre qui apparaît 6, à la première section, descendez dans la liste pour vous placer sur *Numéro de téléphone*. Donnez ensuite un nom à ce nouveau champ. Sélectionnez une étiquette et le format d'affichage du numéro. Cliquez sur *Créer*. Ce nouveau champ constitue une nouvelle caractéristique de votre contact. Qu'il révèle dans Bento une information présente dans la base de données de Mac OS X ou qu'il serve à ajouter une nouvelle information, peu importe puisque c'est de toute façon la base de don-

Il faut bien comprendre la notion d'objet « intelligent » : il ne s'agit pas de quelque chose qui « existe », mais de quelque chose qui est « généré » au vol en fonction des termes d'une question posée 7, d'une

photos à un contact (celles de chaque membre d'une famille). Que se passe-t-il alors ?

Eh bien, toutes les informations qui peuvent être inscrites dans la base de données de contacts de



**1 Choisir un type de champ**

Texte  
Nombre  
Choix  
Case à cocher  
Média  
Liste de fichiers  
Liste de messages  
**11a** Liste d'enregistrements associés  
Heure

Utilisez une liste d'enregistrements associés pour stocker une liste d'enregistrements d'une autre bibliothèque ou d'une autre collection associés à l'enregistrement actuel.

Exemples : Ajoutez une liste d'enregistrements associés d'élèves à un formulaire de la bibliothèque Classes. Ajoutez une liste d'enregistrements associés de tâches ou d'événements à un formulaire de la bibliothèque Projets.

**2 Nommer le champ**

Événements

Donnez au champ un nom qui décrit son contenu. Le nom doit être différent de ceux des autres champs de la bibliothèque.

**3 Définir les options**

**11b** Choisir une source de données :

Événements iCal

Ce champ affiche les enregistrements de "Événements iCal" qui sont associés à chaque enregistrement de "Carnet d'adresses".

nées qui ne trouvent pas leur place dans la base de Mac OS X ; par exemple, placer une photo du restaurant où vous devez réserver une table pour la semaine suivante... Bento gère ces données supplémentaires de la même manière qu'il le fait pour les contacts.

Bento a la possibilité de créer des collections intelligentes **10** à partir du contenu des calendriers et des tâches, une fonction que n'offre pas iCal. Les collections intelligentes restent limitées à quelques critères. Vous ne pourrez pas lister les rendez-vous par rapport à un

contact donné ; globalement, peu de caractéristiques propres aux événements sont prises en compte.

### Mariage de données...

L'intégration de Bento avec les deux applications Apple est donc bonne, mais on peut regretter

qu'il ne soit pas possible de créer des requêtes ciblant à la fois les bases de contacts, d'événements et des tâches. Il est impossible de créer un formulaire qui, dynamiquement, présente les différents événements liés à un contact donné. Il eut été également intéressant de rendre « invisibles » des contacts dans Bento sans qu'ils soient automatiquement supprimés de la base de Mac OS X. En revanche, il est tout à fait possible, grâce au champ dénommé *Liste d'enregistrements associés*, de placer dans un formulaire des contacts, des événements et des tâches provenant des différentes bases de données de Mac OS X. Par exemple, dans la fiche d'un contact, placer une liste d'événements **11a** **11b** ou de tâches en rapport avec lui. Ce n'est pas dynamique – l'utilisateur puise lui-même les informations aux différentes sources –, mais cela demeure très pratique.

**Être efficace sur son Macintosh, rien de plus facile !**



## Mon Mac & Moi

Une collection de livres d'auto-formation, passionnante et enrichissante réalisée par des formateurs certifiés Apple.

**iLife '09** (Réf. 3M/038)

Au cœur de votre vie numérique !

La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !

Ouvrages prochainement disponibles chez votre revendeur

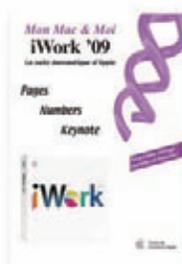
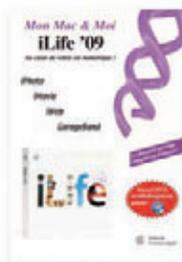
**iWork '09** (Réf. 3M/039)

La suite bureautique d'Apple

À la portée de tous !

À lire sans modération...

[www.monmacetmoi.com](http://www.monmacetmoi.com)



## Les Podcasts Agnosys

Des épisodes « formation » de 3 à 12 mn réalisés par des formateurs certifiés Apple. Une parution bimensuelle le mercredi.

**Votre formateur à domicile !**

**3 niveaux**

- Grand Public
- Compléments de formation
- Experts

Abonnement gratuit depuis iTunes Store



À suivre sans modération...

[www.agnosys.fr](http://www.agnosys.fr)

Face aux Terminators et autres mutants issus des technologies numériques, l'homme invisible fait figure d'antiquité. Pourtant, c'est l'un des seuls personnages de cinéma dont la création reste à notre portée avec un simple éditeur bitmap, Photoshop Elements par exemple. Explications...  
 ■ Mathieu Lavant

# Avez-vous déjà croisé le jongleur invisible ?



Un atelier réalisé avec  
 Photoshop Elements



**C**réer un effet d'homme invisible n'est, en théorie, pas bien compliqué. Vous prenez le cliché d'un sujet quelconque, vous gomez sa tête et toutes les parties visibles de son corps que vous remplacez par le décor situé à l'arrière-plan.

En pratique, c'est un peu moins simple car il s'agit de reconstituer des portions de décor qui, auparavant, étaient masquées par le sujet. Comme vous allez le découvrir dans cet atelier, c'est avant tout un travail de retouche qui s'effectue avec les outils *Pinceau*, *Gomme* et *Tampon de duplication*.

Dans cet atelier, nous allons travailler sur la photo d'un jongleur (référence 299690\_8789 Stock.xchg sur [www.sxc.hu](http://www.sxc.hu)). Nous commen-

cerons par isoler la balle qui se trouve au milieu du visuel afin de l'utiliser en remplacement de celles que le jongleur tient dans ses deux mains et qui sont en partie masquées par ses doigts. Puis, nous sélectionnerons les zones de l'image à masquer (le visage et les deux bras) que nous supprimerons. Nous nous attellerons dans la foulée aux opérations de maquillage : reconstitution de l'arrière-plan et du pantalon du jongleur, reconstitution d'un corps vide à l'emplacement du visage. Enfin, nous procéderons aux retouches finales pour améliorer le rendu.

Certes, il serait tout à fait possible de retoucher directement la photo sans sélectionner et supprimer au préalable les zones à mas-

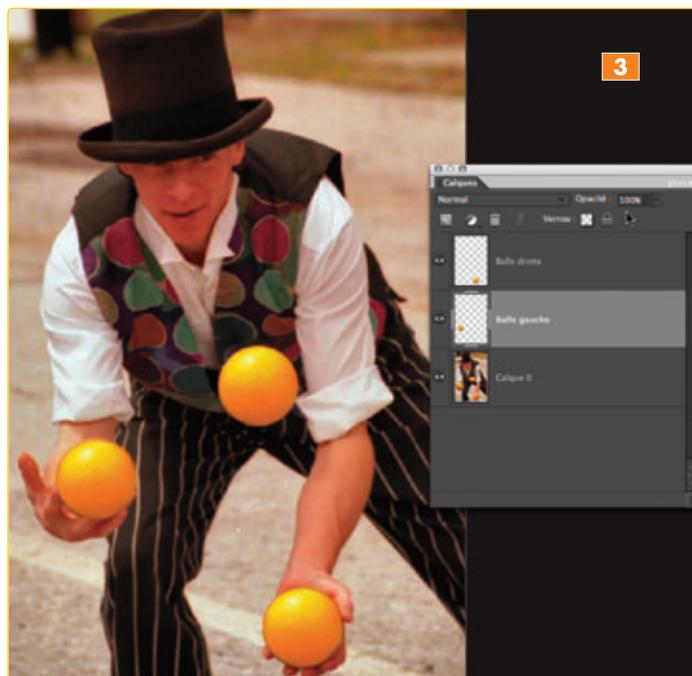
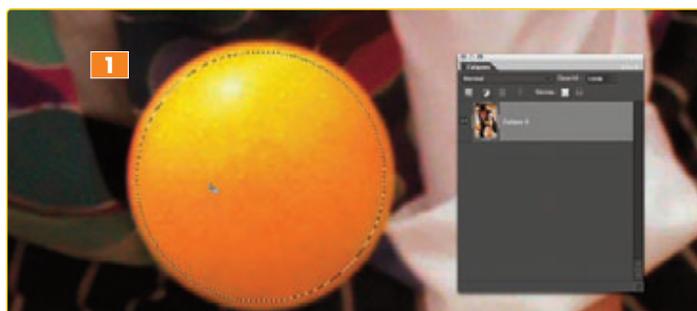
## 1 Préparation de la balle

Nous allons donc sélectionner la balle placée au centre de la photo pour la copier dans deux nouveaux calques. Mais au préalable, je vous conseille de rééchantillonner l'image dont la résolution originale est un peu « juste » pour ce genre d'exercice.

► Après avoir ouvert la photo du jongleur dans Photoshop Elements, demandez **Image > Redimensionner > Taille de l'image...** Dans le dialogue qui s'affiche, cochez l'option **Rééchantillonnage**. Rendez-

vous ensuite dans le champ **Taille du document > Largeur**, choisissez **%** comme unité, tapez **200** et validez. La taille du cliché est multipliée par deux et son nombre de pixels par 4. Enregistrez la nouvelle image au format **Photoshop (PSD)**.

► Zoomez sur la zone centrale de l'image qui contient la balle. Activez l'outil **Ellipse de sélection**, puis placez le pointeur au centre de la balle. Enfoncez les touches [Alt Maj], puis cliquez-glissez depuis le centre de la balle vers sa péri-



phérie de manière à définir une sélection circulaire correspondant à peu près au diamètre de la balle.

► Centrez le contour de sélection sur la balle **1** avec les flèches de déplacement du clavier.

Pour ajuster le diamètre de la sélection à celui de la balle, demandez **Sélection > Modifier > Dilater...**, entrez une valeur de **2** ou **5** pixels et validez. Si cela ne suffit pas, répétez l'opération. La sélection ajustée, faites **Sélection > Améliorer le contour...** et réglez le **Lissage** à **3**, le **Contour progressif** à **0** et, si nécessaire, affinez le diamètre de la sélection à l'aide du réglage **Contracter/Dilater** **2**. Validez.

► Demandez **Calque > Nouveau > Calque par copier**: Photoshop Elements génère un nouveau calque contenant la balle sélectionnée et l'affiche dans le panneau **Calques**; renommez ce calque **Balle gauche**. Reprenez le pointeur de déplacement et déplacez cette balle pour la superposer à celle qui figure dans la partie gauche de l'image. Revenez dans la palette **Calques**, dupliquez le calque **Balle gauche** à l'aide de la commande **Dupliquer le calque...** du menu contextuel de calque. Nommez le nouveau calque **Balle droite** et déplacez la nouvelle balle de manière à la superposer à celle qui figure dans la partie droite de l'image **3**.

quer. Toutefois, cette technique laissera peu de marge de manœuvre en cas d'erreur. De toute manière, nous aurons besoin de la sélection de ces zones pour contrôler l'étendue des retouches.

Vous le constaterez au cours de cet atelier, l'exercice est bien moins évident qu'il n'y paraît! Si vous envisagez de le reproduire avec l'une de vos photos, assurez-vous, avant de vous lancer, que cette dernière est réellement exploitable. Vérifiez que les différentes portions du corps que vous serez amené à effacer ne cachent pas un élément d'arrière-plan impossible à reproduire. L'idéal est bien sûr de travailler avec un sujet pris sur un fond de ciel.

## 2 Zones à masquer

Maintenant, il faut définir une sélection pour chacune des trois zones à masquer: les deux bras et le visage. Nous utiliserons pour cela l'outil **Sélection rapide**.

► Afin de disposer d'une image de secours, dupliquez le calque de fond contenant le jongleur (article **Dupliquer le calque...** du menu contextuel de calque). Faites ensuite glisser le calque dupliqué en bas de la pile des calques et masquez-le en cliquant sur son icône **Œil**. Activez ensuite le calque contenant l'image originale.

► Zoomez sur le bras droit du jongleur, choisissez l'outil **Sélection rapide**, et dans la barre d'options cliquez sur la vignette de **Brosse** qui jouxte la rubrique **Forme**, ce afin d'afficher le panneau de réglages des formes. **Réglez le diamètre de la brosse à 60 pixels et sa dureté à 50%**, puis cliquez de nouveau sur la vignette pour refermer le panneau et revenir sur l'image de travail.

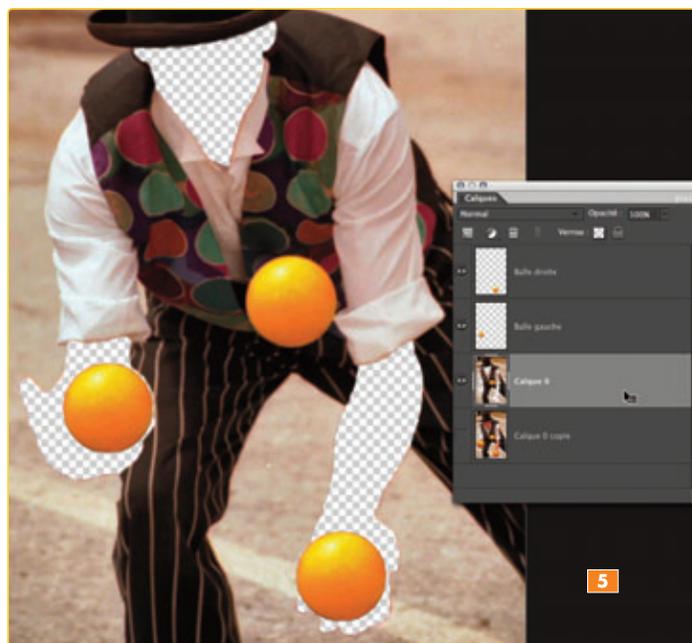
► Cliquez au milieu du bras pour définir une première sélection, puis élargissez la sélection en cliquant cette fois-ci au milieu de la

balle. S'il subsiste une petite zone non sélectionnée, positionnez le pointeur de manière à ce qu'une portion de celle-ci apparaisse dans le diamètre de l'outil et cliquez.

► Demandez ensuite **Sélection > Améliorer le contour** afin d'affiner la sélection. Dans le dialogue de la commande, réglez **le Lissage à 3,**

**le Contour progressif à 0, et ajustez éventuellement le réglage Contracter/Dilater** **4**. Validez.

► Enregistrez la sélection (**Sélection > Mémoriser la sélection...**). Nommez-la **Bras droit** et validez (ceci vous permettra, en cas de grosse erreur, de reprendre le travail avec l'image de secours sans



avoir à refaire les sélections). Activez ensuite le pointeur de déplacement et supprimez le contenu de la sélection en tapant la touche [Effacement arrière].

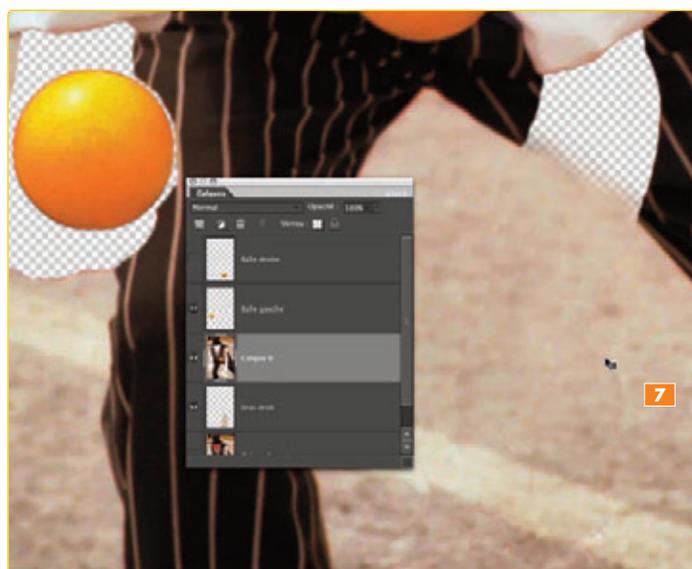
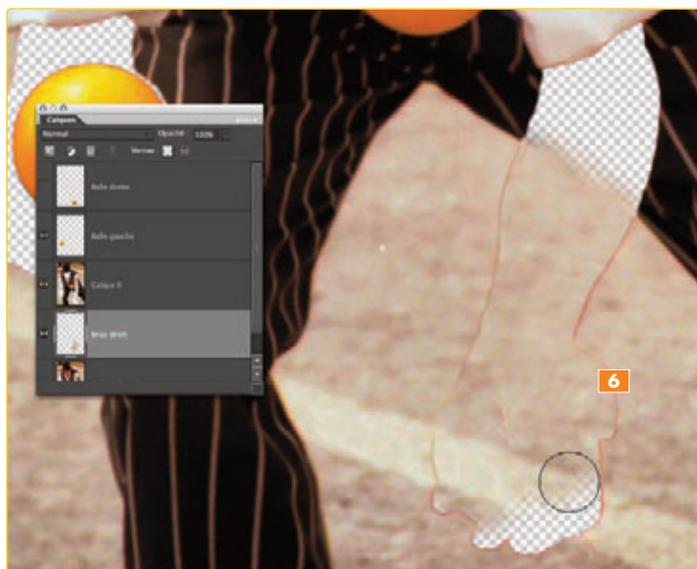
► Pour les sélections du bras gauche et du visage, procédez à l'identique. Enregistrez les nouvelles comme **Bras gauche** et **Visage**, puis supprimez leur contenu **5**.

### 3 Reconstituez l'arrière-plan

Nous allons reconstituer l'arrière-plan à l'emplacement du bras droit et du bras gauche, en exploitant l'outil **Tampon de duplication**. Plutôt que de peindre directement sur la photo originale, nous peindrons sur un calque de retouche ajouté à cet effet. Pour bien commencer, rendez-vous dans le panneau **Calques**, insérez un nouveau calque, nom-

mez-le **Bras droit** et faites-le glisser en dessous du calque contenant l'image originale.

► Activez maintenant l'outil **Tampon de duplication** puis, dans la barre d'options, réglez ses propriétés. Affichez le panneau **Formes** en cliquant sur **la case échantillon**, choisissez une forme **au contour flou**, puis réglez **son épaisseur à 100**



**pixels**. Cochez également les options **Aligné** et **Tous les calques**. Assurez-vous que le nouveau calque **Bras droit** est activé, puis cliquez sur l'image, à gauche du bras, avec la touche [Alt] enfoncée, ce afin de fixer le point d'origine de duplication. Appliquez l'outil **Tampon** sur la zone transparente, par petites touches successives. Pour reconstituer la portion de bande

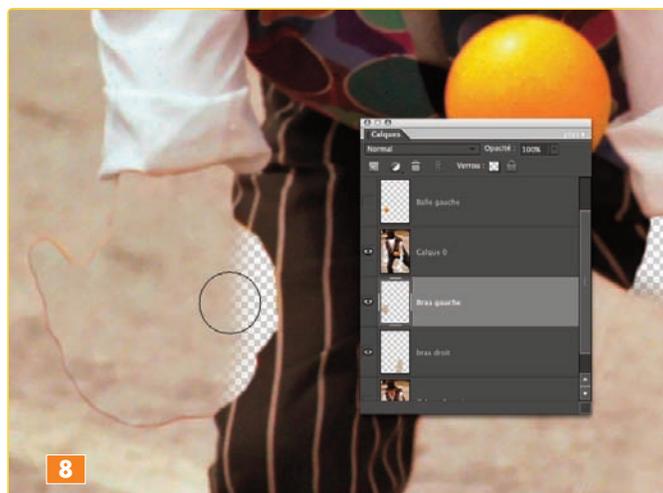
blanche qui passe derrière la main du personnage, fixez un nouveau point d'origine de duplication en bordure de cette bande **6**.

► Le maquillage terminé, vous noterez la présence d'une frange de sélection autour de la découpe du bras. Pour corriger cela, il faut travailler directement sur le calque de l'image originale, avec l'outil

**Pinceau** en mode **Transparent...** Dans le panneau **Calques**, activez le calque contenant le jongleur, puis sélectionnez l'outil **Pinceau**, et dans la barre d'options, choisissez une forme de brosse **au contour flou**. Réglez son **épaisseur à 11 pixels** et son **Mode sur Transparent**. Appliquez la brosse par touches sur la frange à supprimer **7**.

► Pour reconstituer l'arrière-plan du côté du bras gauche, vous procéderez de la même manière. In-

sérez un nouveau calque en dessous du jongleur et nommez-le **Bras gauche**. Reprenez ensuite le tampon de duplication avec les réglages définis plus haut et appliquez-le sur la zone à retoucher, après avoir fixé le point d'origine de la duplication sur une portion de sol située entre les jambes du jongleur **8**. Une fois l'arrière-plan reconstitué, corrigez la frange du contour de sélection comme vous l'avez fait plus haut, à l'aide du **Pinceau** en mode **Transparent**.



## 4 Retouchez le pantalon

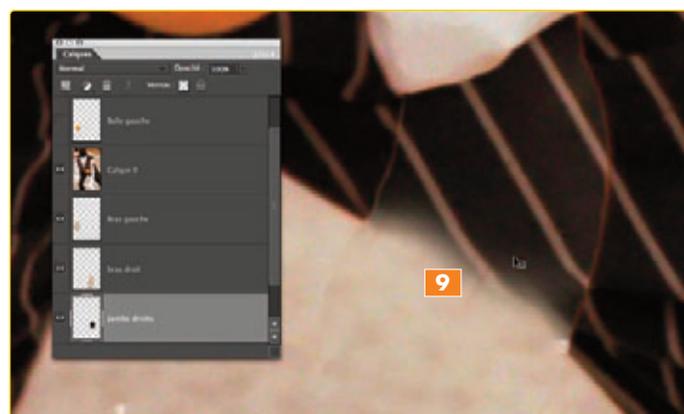
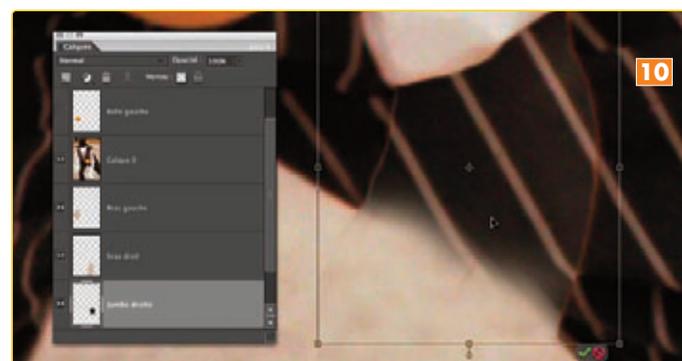
Reste à rapiécer le pantalon en copiant une portion de l'étoffe qu'on colle sur la zone à réparer.

► Le calque du jongleur activé, prenez le **rectangle de sélection** et tracez une sélection sur la jambe droite du pantalon, de taille à peu près identique à la zone à rapiécer. Copiez cette sélection sur un nouveau calque (**Calque > Nouveau > Calque par copier**) et nommez le calque **Jambe droite**.

► Avec le pointeur de déplacement, déplacez le contenu du nouveau calque au-dessus de la zone à rapiécer. Dans le panneau **Calques**, glissez ce calque en dessous

de la pièce. Dans la barre d'options, décochez **Conserver les proportions**, puis revenez sur l'image. À l'aide des poignées situées sur les quatre côtés du rectangle, déformez la pièce pour l'ajuster au mieux à la zone à réparer. Au besoin, pivotez-la de quelques degrés avec la poignée sous la base du rectangle. Si le résultat vous convient **10**, double-cliquez à l'intérieur du rectangle pour valider la transformation.

► Restent quelques opérations à effectuer pour peaufiner ce rapiéçage : corriger la couleur de la pièce qui est un peu plus claire que les zones qui l'entourent, suppri-



mer la frange qui borde le contour de sélection de départ et faire le raccord entre la bordure du pantalon et l'arrière-plan.

► Pour améliorer le raccord, faites [Cmd T] (**Transformation manuelle**). Un cadre avec huit poignées s'aff-

chez un nouveau calque en dessous du jongleur et nommez-le **Bras gauche**. Reprenez ensuite le tampon de duplication avec les réglages définis plus haut et appliquez-le sur la zone à retoucher, après avoir fixé le point d'origine de la duplication sur une portion de sol située entre les jambes du jongleur **8**. Une fois l'arrière-plan reconstitué, corrigez la frange du contour de sélection comme vous l'avez fait plus haut, à l'aide du **Pinceau** en mode **Transparent**.

► Tapez le raccourci clavier [Cmd U] pour afficher le dialogue **Teinte/Saturation** et faites glisser le

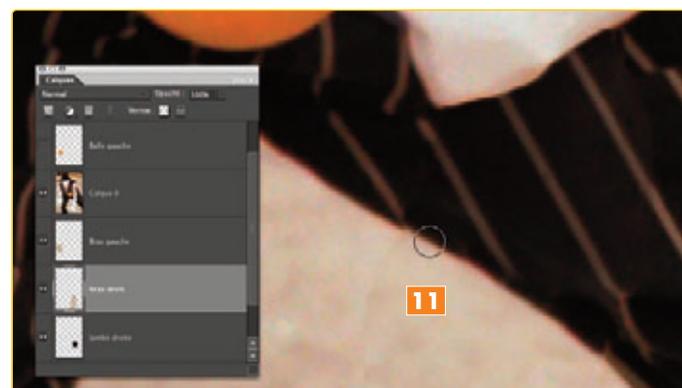
curseur **Luminosité** vers la gauche (-35 environ) jusqu'à ce que la pièce se fonde dans l'environnement. Validez...

Activez ensuite le calque du jongleur, reprenez l'outil **Pinceau** avec les réglages précédents et appliquez-le sur le contour de la pièce pour supprimer la frange, comme vous l'avez fait à l'étape 3.

L'outil **Pinceau** étant toujours sélectionné, réglez son épaisseur à **30 pixels** puis, sur le calque **Bras droit** activé, appliquez l'outil à proximité de la bordure du pantalon afin de supprimer les traces

beiges de l'arrière-plan qui débordent. Reprenez le **Tampon de duplication**, réglez son épaisseur à **30 pixels** et fixez l'origine de la duplication en amont de la zone à retoucher, en cliquant avec la touche [Alt] enfoncée sur la ligne séparant le pantalon de l'arrière-plan. Appliquez ensuite l'outil en bordure de la zone à retoucher de manière à reconstituer un bord de pantalon net **11**.

► Pour rapiécer la jambe gauche du pantalon, même technique et même méthode!



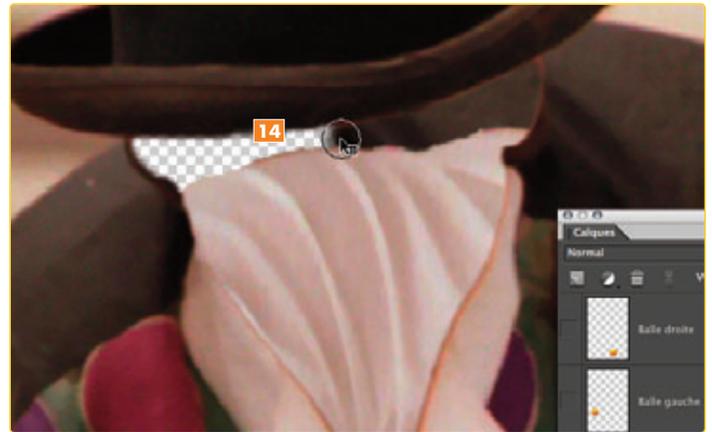
## 5 Derrière le visage

Pour combler l'emplacement de la tête du jongleur, il nous faut faire preuve d'un peu d'imagination. En usant de la même technique de rapiéçage, nous reconstituons ce que l'on verrait si l'homme était réellement invisible : l'intérieur de sa chemise blanche et le haut du dos du gilet noir.

► Le calque du jongleur activé, avec l'outil **Sélection rapide** définissez une sélection sur la portion de chemise blanche qui couvre l'épaule et l'avant-bras droit. Co-

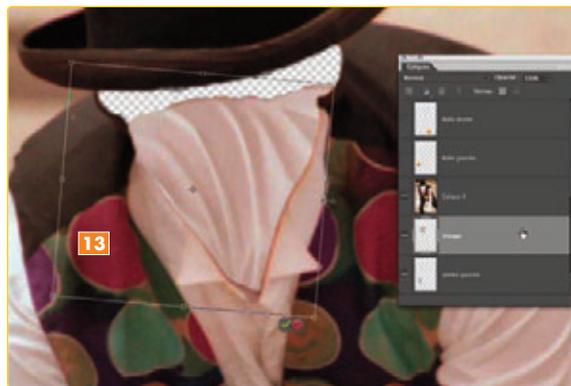
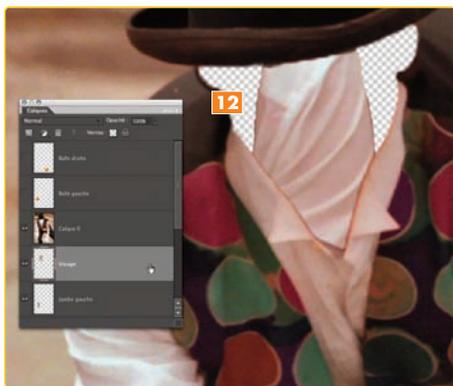
piez-la dans un nouveau calque (**Calque > Nouveau > Calque par copier**) que vous nommez **Visage**. Déplacez son contenu au-dessus de la zone transparente, puis revenez dans le panneau **Calques** et faites glisser ce nouveau calque en dessous du calque du jongleur **12**.

► Le calque **Visage** sélectionné, faites [Cmd T] (**Transformation manuelle**), décochez l'option **Conserver les proportions** dans la barre d'options et faites pivoter la pièce avec l'une des poignées d'angle



**13**. Avec les poignées situées sur les quatre côtés, déformez la pièce de manière à ce qu'elle occupe les trois-quarts de la zone transparente et fasse un dos de chemise crédible. Validez.

► Dans le panneau **Calques**, créez un nouveau calque vide nommé **Gilet** que vous glissez sous le calque **Visage**. Ce dernier va vous servir à reconstituer le haut du dos du gilet. Prenez le **Tampon de duplication**, réglez son épaisseur à **40 pixels** et fixez le point d'origine de la duplication en cliquant, avec la touche [Alt] enfoncée, dans la partie droite de l'épaule droite du sujet. Appliquez ensuite l'outil dans la partie droite de la zone transparente à remplir **14**. Pour traiter la partie gauche, fixez un nouveau point d'origine de duplication en cliquant cette fois-ci dans la partie gauche de l'épaule gauche du sujet. Appliquez l'outil sur la zone transparente qui subsiste.



## 6 Dernières retouches

Pour peaufiner le rendu final et redonner un peu de volume à ce torse sans tête, nous rajoutons une ombre intérieure à l'encolure de la chemise.

► Dans la palette **Calques**, masquez les calques **Balle droite**, **Balle gauche**, **Visage** et **Gilet**. Demandez **Calques > Fusionner les calques visibles**. Affichez de nouveau **Visage** et **Gilet** et activez le calque du jongleur. En haut du panneau **Fenêtre > Effets**, cliquez sur l'icône **Styles de calque** et optez pour **Ombre portée** dans le menu local. Parmi les différents styles d'ombres disponibles, choisissez **Ombre forte** et double-cliquez sur sa vignette pour l'appliquer au calque actif **15**. Revenez dans le panneau **Calques** et affichez le dialogue **Paramètres de style** en double-cliquant sur l'icône **FX** qui orne le calque du jongleur. Réglez l'**angle d'éclairage à 170°**, la **taille à 150 px** et la **distance à 130 px**. Validez.

► Reprenez l'outil **Pinceau** en mode **Transparent**, réglez son épaisseur à **11 px** et appliquez-le sur le côté droit de l'échancrure de la chemise pour effacer la frange de sélection.

► Affichez de nouveau les calques **Balle droite** et **Balle gauche**. Vérifiez que les balles sont correctement positionnées et faites **Calques > Fusionner les calques visibles**. Le panneau **Calques** n'affiche plus que les calques du jongleur invisible et de l'image originale, masquée.



Insérez désormais un nouveau calque au sommet de la pile, et avec le **Tampon de duplication**, corrigez

les raccords entre la zone noire située sous le chapeau et les parties noires du gilet **16**.



► Le résultat vous déçoit? Ne vous découragez pas! Le maniement du **Tampon de duplication** est moins facile que celui des filtres ou des calques de réglages. Mais si vous prenez soin de travailler sur les calques de retouche, un œil sur la position de la croix matérialisant le point d'origine de duplication, vous éviterez bien des erreurs. La commande **Annuler** ([Cmd Z]) effacera le coup de tampon en trop.

# Commandez les numéros de VVMac que vous avez manqués !

Autres numéros et hors-série à commander sur [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

EN TÉLÉCHARGEMENT  
**AU FORMAT PDF**

**VVMAC HS LEOPARD**



Un numéro indispensable pour découvrir Leopard. Ou optimiser votre utilisation de Mac OS X 10.5.

**VVMAC HS IPHONE**



Comment jailbreaker, quels logiciels et accessoires choisir ? Pour tirer tout le parti de votre mobile !



**Vous et Votre Mac N°35**

- Dossier : Créez vos applications de gestion avec Bento !
- Leopard : survivre à la disparition de NetInfo.
- Photoshop Elements : un portrait au trait et à l'aquarelle.
- Diffusez des photocasts Flickr.
- Créer des écrans de menu pour Toast Titanium 7 et 8.



**Vous et Votre Mac N°36**

- Dossier : Tirez le parti maximum de l'iPhone et de l'iPod Touch !
- Sélection : 12 logiciels de correction et de retouche photo.
- Bien utiliser les palettes graphiques de Leopard.
- Transparences avec iMovie '08.
- Comment utiliser tel ou tel codec audio et vidéo ?



**Vous et Votre Mac N°38**

- Dossier : Des astuces Finder, Quick Look, Dock, Piles et Spaces
- Mac OS X : Requêtes avancées avec Spotlight.
- VMware Fusion : les secrets des machines virtuelles.
- Retrouver le grain des photos du temps d'avant le numérique.
- Une image-puzzle avec Gimp.



**Vous et Votre Mac N°40**

- Dossier : 9 mois après... retour sur Time Machine.
- Un Mac OS X Server pour gérer votre réseau domestique ?
- Tout ce que vous devez savoir de la HD sur Mac !
- Publiez sur Internet vos vidéos de vacances.
- Renommez vos fichiers en masse.



**Vous et Votre Mac N°42**

- Dossier : Découvrez MobileMe, le service en ligne d'Apple.
- Dossier : ces logiciels qui font tourner les logiciels Windows sur votre Mac.
- Mac OS X : tous les secrets de la fonction QuickLook.
- SOS : que faire lorsque votre Mac bloque ?



**Vous et Votre Mac N°43**

- Dossier : Les nouvelles fonctions de Pages, Numbers et Keynote '09.
- Graphisme : Libérez Photoshop Elements !
- Wifi : comment étendre votre réseau sans fil domestique ?
- Maintenance : conseils et techniques pour conserver votre Mac en pleine forme.

## BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

**howtodo publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

Je commande 1 exemplaire de VVMac n°... 1  2  3  4  5  6  7  9  10  11  12  13  14  15  16  17  18  19  20  21  26  27  29  31  32  33  34  35  36  38  39  40  42  43  au prix unitaire de 7,50 € (port inclus). Tarifs valables uniquement pour la France Métropolitaine. À régler par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M.  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

C.P. : [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées..

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

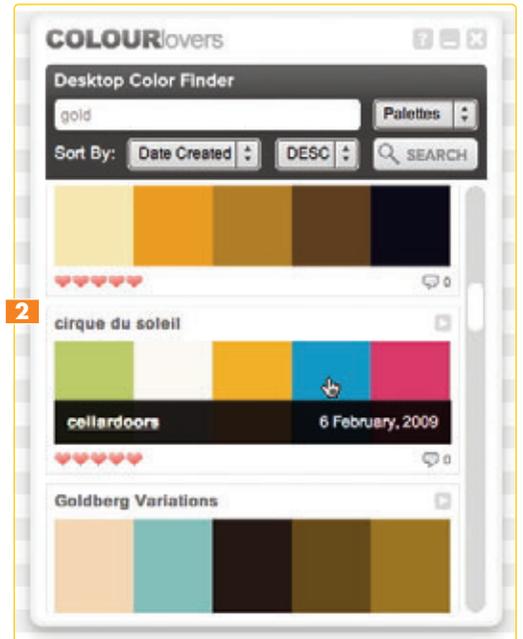
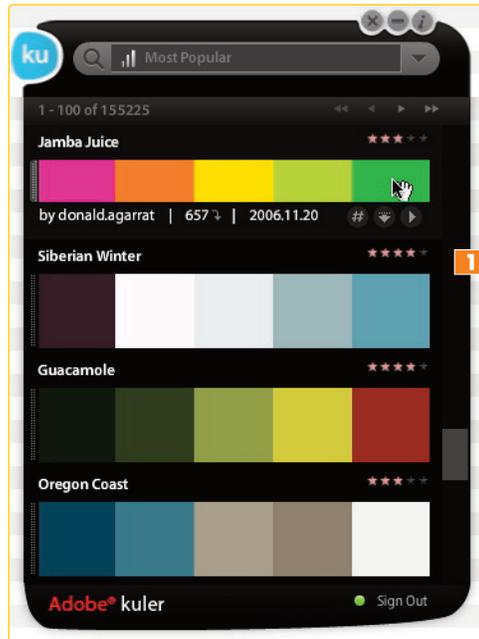
# Couleurs & design

## Deux utilitaires vous aident !

Sauf à être né coloriste, choisir des couleurs pour une mise en page ou une interface Web n'est pas facile - même pour un graphiste professionnel. Il existe heureusement quelques solutions gratuites pour vous épauler.

■ Mathieu Lavant

Le choix d'une gamme de couleurs pour une conception graphique est un processus complexe qui fait appel à des règles d'harmonies précises (VVMac N°30) et à des critères plus subjectifs comme la sensibilité et la perception. Si la théorie vous rebute et si votre goût n'est pas très sûr, vous pouvez recourir à des outils tels qu'Adobe Kuler ou Desktop Color Finder qui proposent des gammes prêtes à l'emploi. Toutes deux sont des solutions gratui-



[www.adobe.com/products/kuler](http://www.adobe.com/products/kuler)  
<http://mac.softpedia.com/get/Graphics/Desktop-Color-Finder.shtml>

tes, chacune constituée d'une application installée sur votre Mac et de son extension Web. À partir de l'application, vous parcourez les différents thèmes de couleurs proposés, puis l'ex-

tension Web sert à télécharger le thème sélectionné, à visualiser d'autres déclinaisons dudit thème - et à exploiter les outils d'édition en ligne dans le cas de Kuler. Adobe Kuler est une application

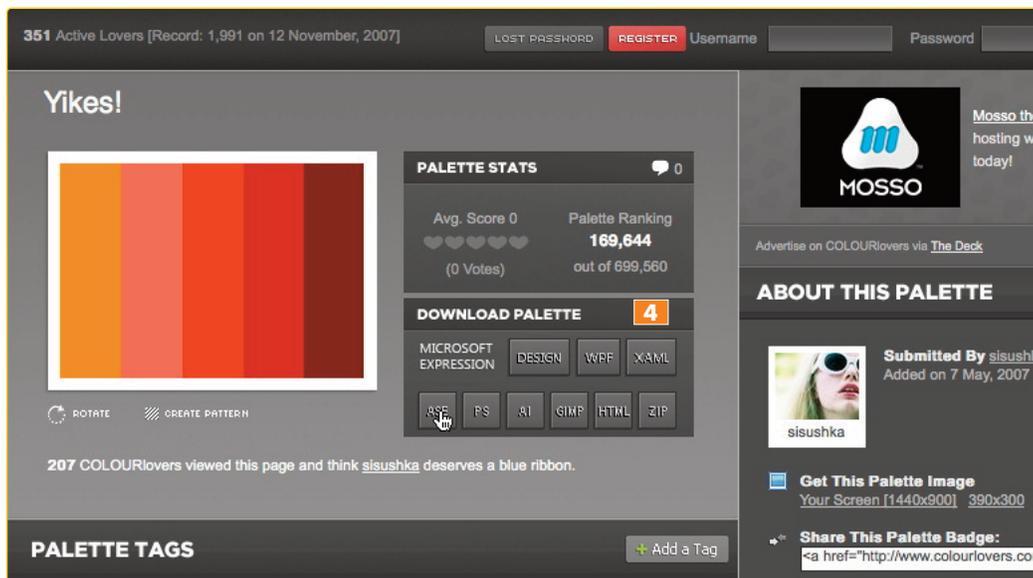
AIR à télécharger depuis le site Adobe (l'environnement d'exécution AIR sera également téléchargé si vous ne l'aviez pas déjà fait à une autre occasion). L'application ouvre une simple palette flottante, se connecte au site Adobe Kuler et affiche une sélection de thèmes de couleurs 1. Pour Desktop Color Finder, la procédure est similaire car il s'agit là encore d'une application AIR. Après l'avoir téléchargé et effectué son installation, vous n'aurez plus qu'à le lancer pour découvrir une interface 2 proche de celle de l'utilitaire d'Adobe.

### Choisissez un thème

À quelques détails près, les deux applications fonctionnent de la même manière...

Dans la partie supérieure de la fenêtre de Kuler, un champ de recherche permet d'afficher une sélection de thèmes contenant une couleur précise, ou encore de parcourir les thèmes en choisissant





une catégorie (Newest, Most popular...) dans le menu local situé dans l'angle supérieur droit.

Desktop Color Finder dispose également d'un champ de recherche, mais propose en plus, via son menu local, les catégories Color et Patterns (motifs).

Une fois trouvé le thème qui vous convient, double-cliquez dessus (un simple clic avec Desktop Color Finder) afin de vous rendre sur l'extension Web de l'outil (Adobe Kuler pour Kuler et COLOURlovers pour Desktop Color Finder) où vous pourrez affiner votre choix et téléchargerez le thème sélectionné après vous être inscrit et connecté.

Notez toutefois qu'à partir du moment où vous êtes connecté, Kuler autorise le téléchargement direct d'un thème sans passer par le site Web.

### Sur le site Web

Lorsque vous arrivez sur le site de Kuler, le thème que vous avez choisi est déjà affiché. Si vous possédez une ID Adobe, identifiez-vous (*Sign in* dans l'angle supérieur droit de la fenêtre), sinon enregistrez-vous en cliquant sur *Register*. Une fois connecté, la page affiche dans sa partie droite, en dessous du thème, trois nouveaux boutons **3**... Le premier ajoute le thème à vos favoris, le second enregistre le thème au format ASE (voir plus loin) et le troisième bouton affiche l'interface d'édition du thème.

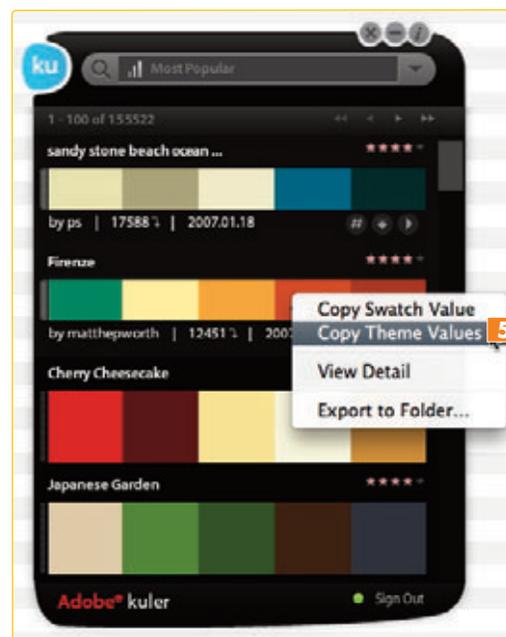
À l'ouverture du site COLOURlovers, vous retrouverez le thème que vous avez sélectionné, et à sa

droite, la *Download Palette* qui regroupe les boutons de téléchargement du thème **4** dans les différents formats disponibles.

Avant d'exploiter ces outils, vous devrez bien entendu vous enregistrer et vous identifier à l'aide des commandes placées dans la partie supérieure de la fenêtre... Comme vous le constaterez très vite, Kuler et Desktop Color Fin-

Exchange) supporté par les deux utilitaires. Ensuite, vous chargerez le thème dans le panneau *Nuanancier* de votre logiciel de travail via la commande *Charger le nuanancier* du menu local.

Si vous travaillez sur un design Web, vous passerez par l'option *HTML* de COLOURlovers afin d'enregistrer les couleurs du thème au format hexadécimal. Avec Ku-



der ne proposent pas les mêmes options de téléchargement. Avant de choisir un outil, vous devrez vérifier qu'il enregistre les thèmes dans un format compatible avec votre application de travail.

En pratique, si vous utilisez une application Adobe (Photoshop, Photoshop Elements, InDesign, etc.), vous téléchargerez les thèmes au format ASE (Adobe Swatches

ler, vous devrez revenir dans l'utilitaire et passer par la commande *Copy Theme Values* (située dans le menu contextuel du thème sélectionné) **5**, valeurs que vous collerez ensuite dans votre éditeur Web.

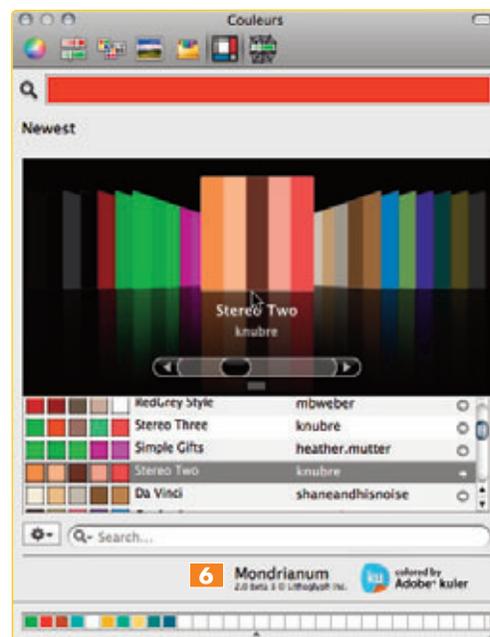
Si vous travaillez avec une application Apple (iWork, par exemple) ou une application utilisant le panneau *Couleurs* de Mac OS

X, la récupération d'un thème sera plus compliquée car le panneau *Couleurs* ne reconnaît pas le format ASE.

Le plus simple dans ce cas sera de télécharger l'utilitaire Mondrianum ([www.lithoglyph.com/mondrianum](http://www.lithoglyph.com/mondrianum)) qui, une fois installé, affichera dans le panneau *Couleurs* l'interface Kuler **6**. Vous pourrez alors exploiter directement le thème de votre choix dans un document Pages, iWeb, EazyDraw, ou autre...

### Quelle solution choisir ?

Au final, les deux utilitaires se ressemblent beaucoup et le choix de l'un d'eux n'est pas évident. Kuler a l'avantage d'autoriser le téléchargement d'un thème sans passer par l'interface Web, mais il ne propose que le format d'enregistrement ASE. C'est donc une solution qui privilégie bien évidemment les applications Adobe. De l'autre côté, COLOURlovers propose un plus grand choix de



formats d'enregistrement (dont un compatible avec l'éditeur Gimp), mais il oblige à faire un détour par son extension Web.

Si vous utilisez des applications qui exploitent le panneau *Couleurs* de Mac OS X, vous n'aurez de toute façon pas le choix : vous devrez adopter Mondrianum afin de pouvoir profiter des ressources du site Adobe Kuler.

# Profitez simplement des ressources vidéo d'Internet!



YouTube, Dailymotion, Google Video... Spécialisés dans la vidéo, ces sites balayent un horizon très large. Des vidéos d'actualités très récentes (ou plus anciennes) aux clips musicaux, en passant par des vidéos amateurs, des parodies... : tout y passe ! Choisissez un thème et vous obtiendrez très vite des dizaines de séquences qui vous intéresseront. Découvrons ici trois outils simples et gratuits avec lesquels vous utiliserez au mieux toutes ces ressources. Cela deviendra peut-être même une nouvelle passion! ■ Alain Lalisé

## 1 Les outils indispensables

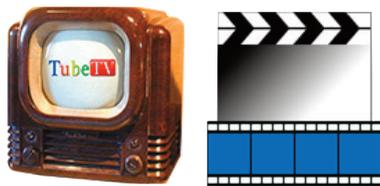
**A**vant de commencer, il nous faut réunir quelques outils... Nous n'utiliserons ici que des logiciels gratuits. Dans un premier temps, vous n'avez même pas besoin de vous inscrire à YouTube.

► Pour la boîte à outils vidéo, nous n'aurons besoin que du lecteur QuickTime. Cependant, il doit être épaulé par des décodeurs vidéo qui ne sont pas fournis en standard par Apple. Le mieux est dès lors d'installer *Perian*. Si vous êtes un lecteur habitué de *Vous et Votre Mac*, Perian est sans doute déjà installé ! Vérifiez tout de même qu'il se trouve toujours sur votre disque dur. Ouvrez les Préférences système : *son icône de couteau suisse* doit être affichée à la rubrique *Autre*.



Profitez-en pour vérifier que vous possédez bien la dernière version (via le bouton *Check For Updates*). Si vous ne l'avez pas (ou plus), téléchargez-le. Un double-clic sur le fichier *Perian.prefPane* installera Pe-

rian comme panneau de préférences. La version 1.1.3 fonctionne à partir du système Mac OS X 10.4.7, y compris Leopard. Aucun réglage n'est indispensable ; laissez tout en l'état.



► Le deuxième outil indispensable est un logiciel de téléchargement de vidéos. Nous avons effectué un test complet de huit d'entre eux, dont quelques gratuits, dans *VVMac N°36*. Pour cet article, j'ai retenu TubeTV, en français, simple, efficace et non intrusif. Il suffit de le glisser dans le dossier Applications (ou ailleurs).

► Enfin, pour travailler avec les fichiers vidéo, je vous suggère de télécharger MPEG Streamclip, également en français et gratuit.

<http://perian.org>  
[www.chimoosoft.com/products/tubetv](http://www.chimoosoft.com/products/tubetv)  
[www.squared5.com](http://www.squared5.com)

## Deux mots sur FLV

Le format FLV, pour Flash Video, est certainement le plus utilisé sur Internet de nos jours, devant les formats WMV et Real Video. Mais sur de plus en plus de sites, on trouve aussi le H.264, format imposé par Apple, d'autant plus que l'iPhone et l'iPod Touch ne supportent pas Flash pour l'instant. Le FLV permet de lire de la vidéo via le lecteur Adobe Flash Player 6, 7 ou 8 (lecteur connu sous le nom de Macromedia Flash Player avant le rachat de Macromedia par Adobe). Ce format, qui peut être contenu dans une enveloppe SWF, présente de nombreux avantages pour une utilisation en réseau. Il occupe ainsi une place disque très réduite. Quand on voit le nombre de vidéos sur les serveurs – la croissance est exponentielle –, c'est là un point important. Le format Flash permet aussi de lire une vidéo avant qu'elle ne soit totalement téléchargée ; le téléchargement se poursuit alors que la lecture a déjà démarré. On peut également se déplacer à l'intérieur du fichier tout en le téléchargeant. Seul inconvénient, le FLV est dépendant de votre bande passante. Certains fichiers Flash ne peuvent cependant être lus par QuickTime. Ils ne peuvent donc pas non plus être convertis en MP4 pour les iPod via iTunes ou d'autres logiciels qui s'appuient sur QuickTime et ses plug-in externes. On reconnaîtra facilement ces vidéos problématiques à leur icône vide.

## ② Téléchargez des fichiers vidéo avec TubeTV

Nous allons utiliser le site *YouTube*, mais à quelques variantes près, on retrouve les mêmes options, les mêmes choix techniques sur *Dailymotion* ou *Google Video*. Sans être inscrit, la quasi-totalité des vidéos du site peut être visualisée.

### Recherchez sur le site YouTube

Vous pourrez donc regarder, mais pas poster des commentaires, ni noter les vidéos en ligne... L'inscription intervient à un autre niveau d'utilisation.

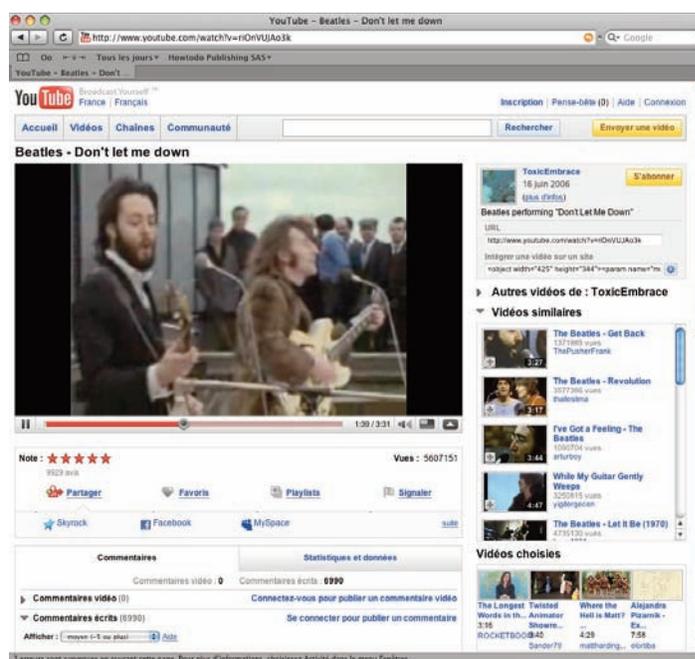
Les vidéos sont classées par *catégories*. On peut donc utiliser le moteur de recherche interne avec *des mots-clés* (tags). Jusqu'en mars 2008, les vidéos étaient stockées dans une résolution de 320 x 240 pixels. Cette limite a aujourd'hui été remontée à un maximum de 480 x 360 pixels. Depuis sont apparus la « haute définition » et le format 16:9.

Ce qui est intéressant, c'est que lorsque vous trouvez une vidéo, d'autres séquences en rapport vous sont proposées à droite de l'écran dans une zone dotée d'un ascenseur. Pour réunir cette sélection complémentaire, YouTube utilise les titres et les mots-clés. YouTube vous propose également d'autres vidéos après que vous en avez regardé une.

Enfin, vous vous apercevrez rapidement qu'il semble connaître vos goûts... C'est qu'il conserve vos choix et donc la trace des vidéos déjà visionnées. Ne vous étonnez donc pas qu'il propose à nouveau les mêmes vidéos.

### Rapatriez les fichiers vidéo

Maintenant que vous avez trouvé des vidéos intéressantes, comment faire pour les télécharger en local, sur votre disque dur ? Sans outil supplémentaire, cette opération n'est pas aisément fai-

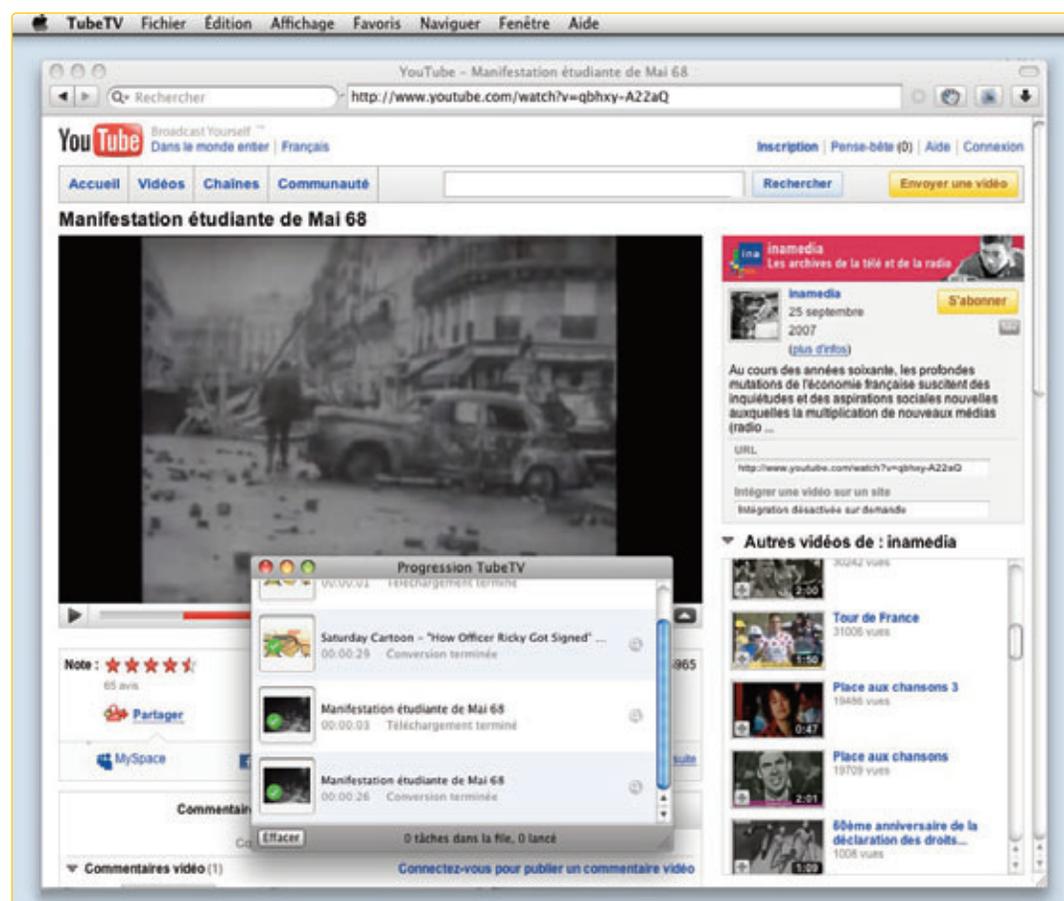


sable car les vidéos sont stockées *au format Flash*. C'est donc à ce stade qu'intervient le logiciel *TubeTV*. C'est une application gra-

uite, autonome, qui dispose de sa propre interface de recherche et de visualisation pour les grands sites comme YouTube ou Dailymotion, ainsi que d'une recherche Google pour naviguer et rechercher des fichiers Flash Video (format .flv) partout sur le Web. TubeTV ressemble fortement à Safari car il est basé sur le Webkit. Lorsque TubeTV trouve une vidéo au format Flash, la flèche de téléchargement, en haut à l'extrême droite de la barre d'outils, devient active et déclenche le téléchargement proprement dit du fichier, puis vient l'étape de conversion (si vous avez activé cette option dans les préférences). Si vous préférez utiliser Safari ou un autre navigateur Web, un clic sur l'outil dont le bouton est une main récupère la page active. On peut également effectuer un copier-coller d'une adresse. Bref, TubeTV, c'est un Safari simplifié doté d'une option de téléchargement.

### Choisissez un format

Dans les préférences de TubeTV, vous réglerez la conversion vers iPod, iPhone, Apple TV qui génère un fichier .m4v via le codec H.264 de Perian. On peut donc



conserver le fichier Flash, le fichier MP4 ou les deux formats. Également dans les préférences, demandez que la vidéo soit intégrée dans l'application iTunes après conversion.

Le format Apple TV donne la meilleure qualité, mais n'est pas lisible sur un iPhone. Le format MP4 est plus largement reconnu, mais les fichiers sont également plus gros que les fichiers Flash d'origine. De toute manière, ces fichiers ne pèsent jamais des gigaoctets ; c'est plutôt de l'ordre de la dizaine de Mo. Les formats iPod et iPhone sont, eux, semblables en terme de qualité, mais sont optimisés pour la taille d'écran de chaque appareil. Le téléchargement est toujours plus rapide et même quasi immédiat si vous avez déjà vu la vidéo dans l'interface de TubeTV car ce dernier utilise directement son cache. Une fenêtre vous propose de suivre le déroulement du téléchargement et de la conversion.

[www.youtube.fr](http://www.youtube.fr)  
[www.dailymotion.com/fr](http://www.dailymotion.com/fr)  
<http://video.google.fr>

### 3 Gérez les fichiers vidéo dans iTunes

● iTunes n'est peut-être pas le logiciel idéal, mais il est livré en standard sur tous les Mac. De plus, Apple a fait un effort vers la vidéo et espère sans doute qu'un jour l'iTunes Store aura autant de succès en vidéo qu'en musique ou dans la vente de logiciels pour l'iPhone !

#### Organisation des fichiers

C'est dans la rubrique *Films* de la *Bibliothèque* que vous glisserez les vidéos (que vous venez de télécharger (fichiers .flv ou .mp4)). Pour les films, vous retrouvez les différents modes d'affichage, en liste, vignettes ou Cover Flow. Vous rédigez vos propres commentaires, classez les films par genre cinématographique, par thème... Il est également possible de créer des listes de lecture qui seront ici plutôt vues comme des sous-dossiers. Enfin, comme pour la musique, vous associez, si vous le souhaitez, une image significative aux vidéos (dans le champ *Illustration*).



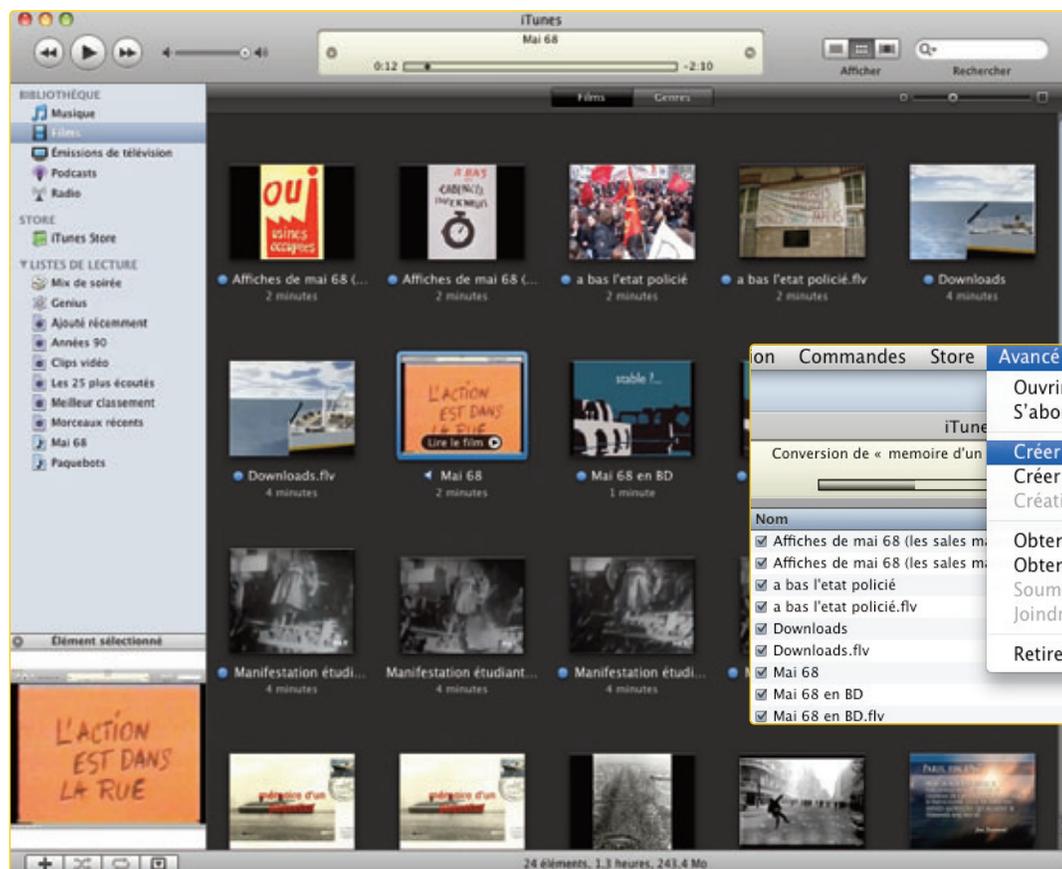
#### Lecture des fichiers

iTunes servira aussi de lecteur. Les vidéos s'affichent dans la fenêtre d'iTunes ou en plein écran et une interface de navigation apparaît et s'escamote automatiquement, sensible aux mouvements de la souris. Les fichiers MP4 sont un peu plus fluides que

les fichiers Flash, certainement à cause d'un codec plus optimisé et surtout mieux intégré.

Vous complétez les informations sur la vidéo en vous servant des champs les plus appropriés (commentaires ou description). Les champs vidéo correspondent plutôt aux séries TV.

Afin d'utiliser ces vidéos vers un iPod, un iPhone ou une Apple TV, iTunes propose un menu pour convertir les fichiers dans le bon format. Vous aurez donc le choix entre utiliser TubeTV, comme nous l'avons fait ci-avant, ou la conversion Apple intégrée. Le seul point à surveiller, c'est qu'avec TubeTV, c'est vous qui gérez l'emplacement des fichiers,



alors qu'avec iTunes les vidéos converties sont placées dans la bibliothèque iTunes (Compte utilisateur/Musique).

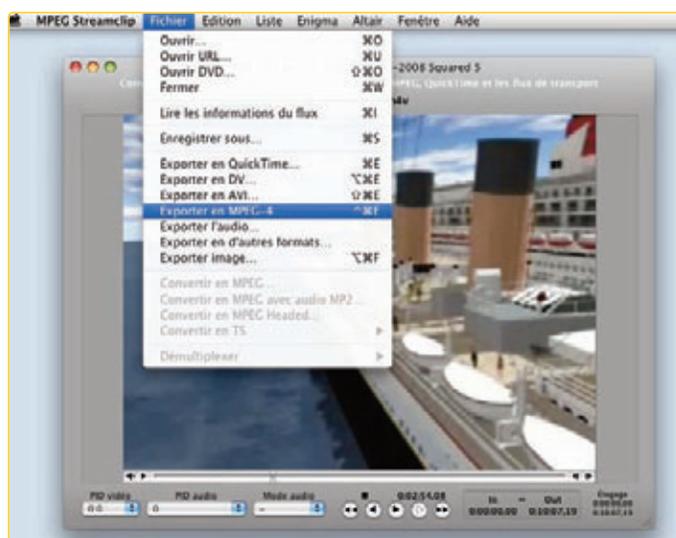
## 4 Regroupez des séquences avec MPEG Streamclip

Vous pouvez importer dans iMovie des fichiers MPEG-4, donc les séquences qui auront subi une conversion... Vous créez le fichier final en assemblant les plages de vidéo sélectionnées. Il sera alors enregistré au format MPEG-4 et ajouté dans iTunes.

Autre solution, gratuite et en français, MPEG Streamclip qui sait tout aussi bien travailler avec des fichiers FLV qu'avec des « collègues » MPEG-4.

Il suffit de glisser tous les fichiers d'un coup sur sa fenêtre principale. Petite astuce : l'ordonnement des fichiers vidéo dans la séquence finale correspond à l'ordre alphabétique. Faites un petit synopsis et arrangez les fichiers dans le bon ordre. Renommez-les en plaçant, par exemple, devant le nom du fichier 01, 02, 03... ou A, B, C, D, E...

C'est lorsque tous les fichiers seront renommés et bien dans l'ordre du déroulement du film



que vous les déposerez directement dans la fenêtre de MPEG Streamclip. Le projet prend alors le nom de la première séquence vidéo. Ce n'est pas grave : tout est là et on en profite pour vérifier le déroulement complet. Il suffit ensuite de tout sélectionner ([Cmd A]), puis de deman-

der *Fichier > Exporter en MPEG-4*. La fenêtre dispose de nombreuses options que nous laisserons telles quelles avant que de cliquer sur le bouton iTunes pour choisir un pré-réglage adapté à ce que l'on veut faire. En gros, trois choix s'offrent à vous : iPod, iPhone ou

vidéo à la définition maximum sur ordinateur (choix Apple TV). Le renommage préalable des fichiers nous a évité de faire du montage dans MPEG Streamclip, mais cela est possible bien que de manière plus sommaire qu'avec iMovie. Sélectionnez une plage en positionnant les points d'entrée et de sortie avec la touche [Maj] du clavier. Utilisez ensuite le copier-coller en repositionnant le cur-



seur au point d'insertion. Pour plus de précision, vous pourrez aussi vous aider des *timecodes*.

## 5 Participez avec vos vidéos personnelles

Pour partager vos propres séquences vidéo sur YouTube (ou sur un autre site du même genre), il faudra vous inscrire. C'est gratuit et la procédure est très rapide.

► Le site YouTube accepte de nombreux formats : .MOV, .AVI, .MPG, .MV4 ou encore .FLV. En cas de doute, et afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles, il vous est conseillé de convertir au préalable les fichiers aux formats vidéo MPEG-4 et audio MP3.

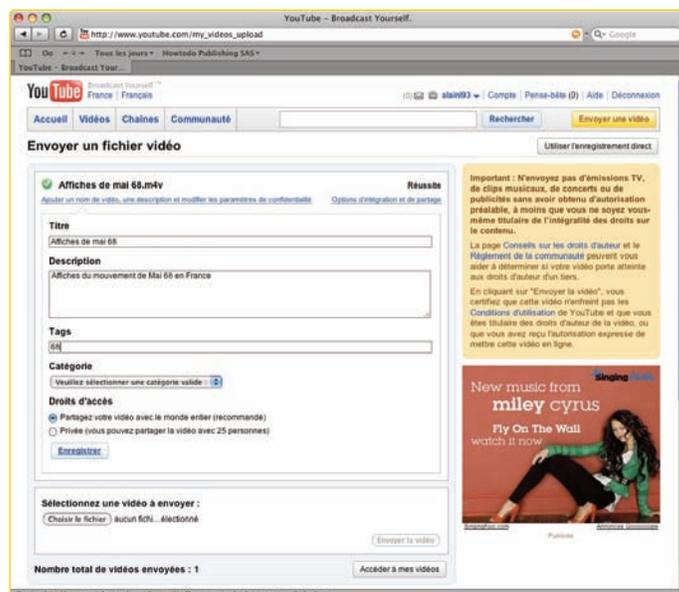
► YouTube possède une interface pour envoyer une ou plusieurs vidéos. Attention, la taille maximale des vidéos ne peut être supérieure à 1 Go ni avoir une durée de plus de 10 minutes. On trouve encore des vidéos plus longues sur le site car des utilisateurs inscrits depuis long-

temps n'ont pas cette restriction. YouTube préfère aujourd'hui la qualité à la quantité ! Il est désormais possible, et même recommandé, de télécharger vos

vidéos en HD (1 280 x 720) au format 16:9 ou en 640 x 480 pour le 4:3 en format H.264, MPEG-2 ou MPEG-4 avec le son en MP3 ou en AAC.

► Toute cette technologie peut être appréhendée simplement. Envoyez, point à la ligne. Si vous restez dans les standards, vous avez 95 % de chances que tout passe sans aucun problème. Plus professionnellement, vous ferez attention à la qualité des vidéos, à leur format (4:3 ou 16:9), à leur encodage, aux sous-titres éventuels et autres subtilités du monde de la vidéo.

► Les vidéos postées sur le site de YouTube, vous devrez en assurer la publication... Bien entendu, vous devrez décrire précisément leur contenu, avec titre et mots-clés. Les géolocaliser également et bien renseigner leur catégorie... Enfin, il restera à en faire la promotion pour qu'un nombre maximum de personnes les visionnent. YouTube dispose à cette fin de nombreux outils communautaires !



# Les maths sur Mac?

## Oui, c'est possible!

Vous pensez (à raison) que l'ordinateur est l'allié des mathématiques, et qu'en choisissant un Mac vous pourrez explorer ce monde en toute facilité? Las, la réalité est bien différente! Mac OS X n'est pas le mieux loti. Nos amis sous Windows bénéficient d'un plus large choix de logiciels, et ceux qui travaillent sous Linux sont favorisés par leur présence dans les facs et universités, d'où plus de programmes développés par de jeunes et talentueux étudiants. Le Mac n'est toutefois pas désarmé et la situation évolue plutôt bien! Voyons les solutions libres, gratuites ou commerciales qui s'offrent à nous. ■ Henri-Dominique Rapin

### Comment utiliser les logiciels de maths?

Par nature, Mac OS X est un agglomérat de technologies souvent empruntées au monde de Unix/Linux. Or, ces derniers sont très présents dans les universités et bénéficient donc d'une bibliothèque fournie de logiciels, ce qui est plutôt une bonne nouvelle. Fort de cette base et des composants qu'il partage avec ces deux mondes, Mac OS X peut exécuter un large éventail d'applications. Il faudra parfois que ces dernières soient modifiées, mais grâce à diverses technologies, Mac OS X supporte

beaucoup de programmes Unix. Ce qui sauve la mise de Mac OS X, ce sont tous ces logiciels open source développés pour Java et qui, grâce à la présence de ce composant dans notre système, fonctionnent aussi sur Mac.

#### Java et X11 à la rescousse

L'environnement Java permet d'exécuter un programme sur la quasi-totalité des systèmes sans avoir à l'adapter à celui sur lequel il « tourne ». Si Java est toujours d'actualité, il est mis à mal par Microsoft qui propose sa propre technologie .Net qui rencontre un succès grandissant. Il existe un moyen d'utiliser les programmes développés en .Net (dites « point Net » en français) sur Mac ou Linux grâce au projet Mono ([www.mono-](http://www.mono-project.com/Main_Page)

[www.mono-project.com/Main\\_Page](http://www.mono-project.com/Main_Page)). La solution évolue rapidement, mais nécessite encore quelques efforts de développement.

L'autre grande technologie transversible est X11, que vous pouvez installer de manière optionnelle lors de l'installation de Mac OS, ou par la suite à partir de votre DVD Tiger ou Leopard. X11 est placé dans le répertoire Applications/Utilitaires. Les programmes X11 de mathématiques ne sont pas forcément nombreux, mais ils sont utilisés à l'université. Troisième bon point, le langage C et son extension C++, très largement diffusés dans le monde de l'éducation. Comme Mac OS X est livré avec le compilateur gcc bien connu des développeurs, il est donc assez simple de récupérer

des programmes C et C++ pour les compiler sur Mac afin qu'ils s'exécutent sans souci.

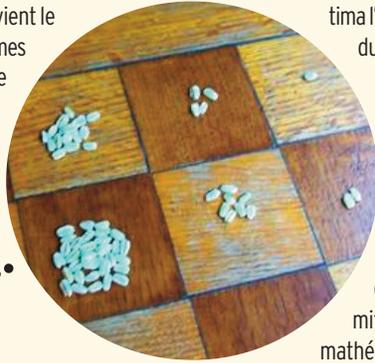
#### De nombreuses solutions

Je n'aurai pas assez de place ici pour évoquer toutes les solutions disponibles sous Java et X11. Sachez que l'Académie de Strasbourg propose sur son site un comparatif de logiciels libres, très intéressant, qui mentionne les systèmes sur lesquels chaque logiciel – et version – est disponible ([www.acstrasbourg.fr/sections/enseignements/secondaire/pedagogie/les\\_disciplines/mathematiques/tice/logiciels\\_de\\_geometr/downloadFile/attachedFile/geom\\_dyn.pdf?nocache=1223321137.41](http://www.acstrasbourg.fr/sections/enseignements/secondaire/pedagogie/les_disciplines/mathematiques/tice/logiciels_de_geometr/downloadFile/attachedFile/geom_dyn.pdf?nocache=1223321137.41))



Les chiffres existent depuis que l'homme a su dénombrer. Cela remonte à la sédentarisation (6 000 à 3 200 avant notre ère). Il fallut compter le nombre de têtes de bétail dans le troupeau ou les semences pour les champs, et ainsi de suite... jusqu'à l'apparition de ce qui deviendra le socle de la science, les mathématiques, en Mésopotamie (entre -2 000 et -1 600). Si la Grèce devient le berceau de la géométrie et des théorèmes mathématiques, le pays qui fut l'une des sources les plus prolifiques en mathématiques est l'Inde. Ce vaste pays fut en effet à l'origine de ce qui deviendra plus tard l'algèbre. Connaissez-vous la légende du jeu

## Petite légende...



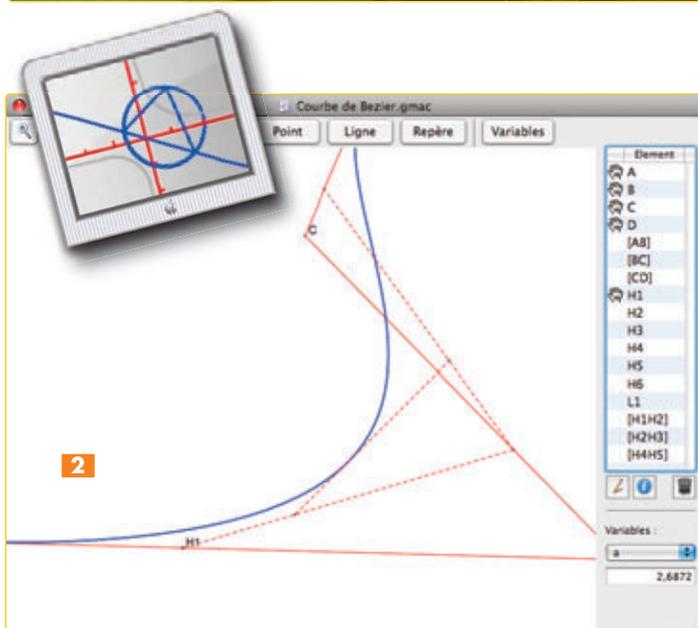
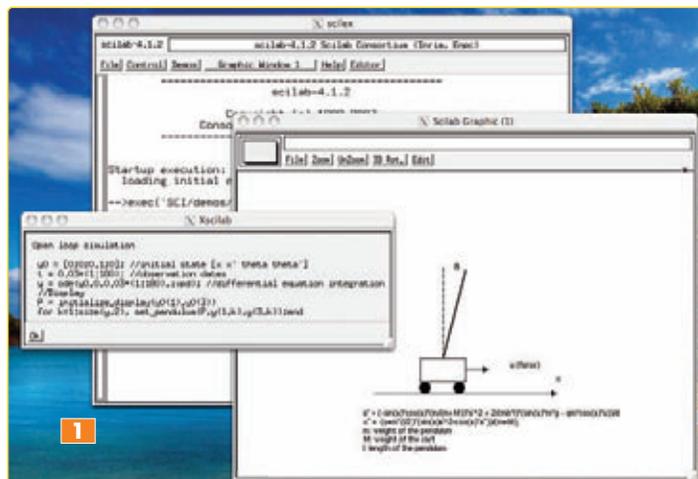
d'échecs ? C'est un brahmane indien qui l'inventa. Le roi Balhit fut si impressionné qu'il proposa de le récompenser : « Que puis-je t'offrir pour te remercier de cette invention ? » Le brahmane répondit humblement : « Fais-moi donner autant de grains de blé qu'il en faudra pour remplir les soixante-quatre cases de l'échiquier, en y plaçant un grain dans la pre-

mière, deux grains dans la seconde, quatre dans la troisième, huit dans la quatrième, et ainsi de suite jusqu'à la 64<sup>e</sup> case. » Le roi trouva la demande bien modeste et donna son accord. Il chargea ses fonctionnaires de préparer la récompense. Les jours passèrent et le roi, irrité par le temps nécessaire à l'exécution de son ordre, convoqua son ministre et lui intima l'ordre d'honorer son engagement à l'égard du brahmane. Las, les fonctionnaires du palais n'arrivaient pas avec leurs dix doigts à calculer le nombre de grains de riz.

Le roi Balhit fit alors venir au palais un mathématicien qui lui annonça la mauvaise nouvelle : tous les greniers du royaume n'y suffiraient pas tant la somme des grains de riz était immense ! C'est ainsi que l'inventeur du jeu d'échecs mit le roi... en échec d'honorer sa parole. Le mathématicien utilisait une planche à compter,

« le churkrun », sorte de boulier évolué. Quel est ce nombre ? 18 446 744 073 709 551 615, que nous pouvons exprimer ainsi :  $1 + 2 + 2^2 + 2^3 \dots$

Ainsi, ce qui semble simple peut être plus complexe qu'on ne l'imagine. Et notre seul allié, ce sont les mathématiques, tout à la fois science et art, qui tirent leur nom du grec *mathemata*, « ce qui peut être appris », donc qui peut être enseigné.



Dans cette liste, on trouve huit logiciels compatibles Mac OS X sur un total de treize ! Je vous les présente brièvement.

► **Scilab**, né à l'INRIA en 1994, est LA plate-forme open source de calcul scientifique. L'Europe le soutient et sa présence dans les gros centres de calculs en assure la renommée. Parmi les membres du consortium qui gère ce produit, arrivent en tête l'École polytechnique et l'École centrale de Paris. La dernière version est la 5.0.3... Ne la cherchez pas pour Mac, elle n'existe pas. Il faut se rabattre sur une version 4.1.2 ([www.lmac.utc.fr/~mottelet/Darwin](http://www.lmac.utc.fr/~mottelet/Darwin)) disponible au téléchargement pour PPC ou pour Intel. Fonctionnant sur X11, Scilab n'offre pas une interface des plus attrayantes **1**, mais il fonctionne et permet certains calculs et graphismes. Pour être à jour, il faudra utiliser la version Windows ou Unix avec un virtualiseur.

► **Octave** est une alternative moins lourde ([www.gnu.org/software/octave/index.html](http://www.gnu.org/software/octave/index.html)) à MathLab et vise plutôt le monde de l'enseignement. Il existe un « paquet » de la version 3.0.3 (<http://octave.sourceforge.net>). Octave permet de calculer, mais ne propose pas de visualisation des résultats sous mode graphique ; il

est livré avec MacPlot. La documentation est imposante, mais en anglais. Considérez Octave comme un supercalculateur en ligne de commande, fortement compatible avec MathLab.

► **FreeMat** (<http://freemat.sourceforge.net>) s'honore d'un look presque « à la Mac OS X » ; il s'agit d'un programme à l'origine Linux. Son interface et sa documentation sont en anglais.

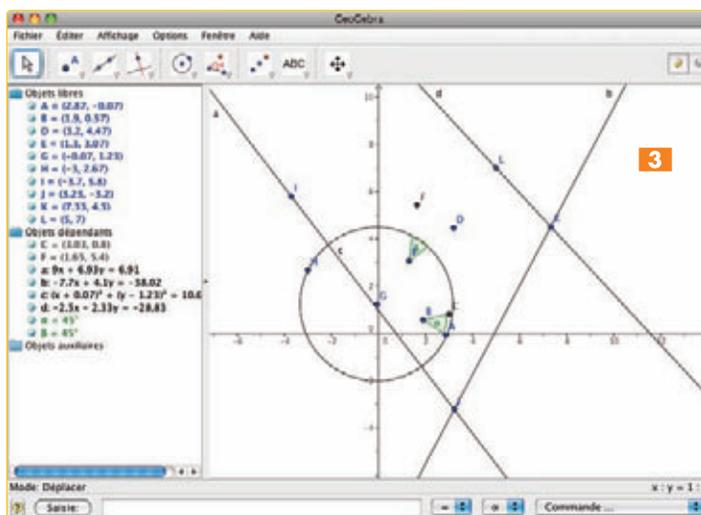
► Coup de chapeau à Yann, le développeur français de **geoMac** ([www.iapp-z.com/geomac](http://www.iapp-z.com/geomac)). Cette application est entièrement développée pour Mac OS X **2**. C'est un grapheur interactif qui permet, de manière simple et intuitive, de créer des figures géométriques, basiques ou complexes. Le programme, en français, est livré avec un grand nombre d'exemples.

## Grappeurs et calculateurs

On peut classer les logiciels de mathématiques en deux catégories. D'abord, celle des grapheurs, des programmes qui donnent une représentation graphique de fonctions mathématiques. La seconde, celle des logiciels qui effectuent des calculs en fonction d'équations ; ils ont pour la plupart un langage qui leur permet de modéliser les données. Le standard le plus répandu est celui de MathLab. Si les logiciels libres font la différence entre les deux catégories, la plupart des programmes professionnels concentrent ces deux fonctions dans un même produit.

## TextEdit

Mac OS X propose une calculatrice universelle, mais savez-vous que TextEdit peut faire aussi des calculs ? Tapez votre formule, sélectionnez-la, puis faites la combinaison de touches [Cmd Maj 8] : la formule sera remplacée par son résultat !



Le site de GeoGebra : <http://www.geogebra.org/cms/index.php?lang=fr>  
 Le Wiki : [www.geogebra.org/en/wiki/index.php/French](http://www.geogebra.org/en/wiki/index.php/French).  
 Les formations : <http://www.geogebra.org/en/wiki/index.php/Formation>  
 Site québécois sur les outils GeoGebra : <http://recitmst.qc.ca/maths>

► **GeoGebra** est la référence des logiciels libres de mathématiques. Il sait tout faire ! Calculs, représentations graphiques, utilisation des macros, interface intuitive **3**... Il est devenu un outil incontournable pour le monde de l'éducation. Vous trouverez un peu partout des vidéocasts de formation, des fichiers de formation en PDF et de la documentation en français. Certains groupes d'utilisateurs proposent également d'intéressantes rencontres/formations sur le produit ; la communauté GeoGebra

est en effet très active et largement soutenue par le monde de l'enseignement.

### Vive la virtualisation !

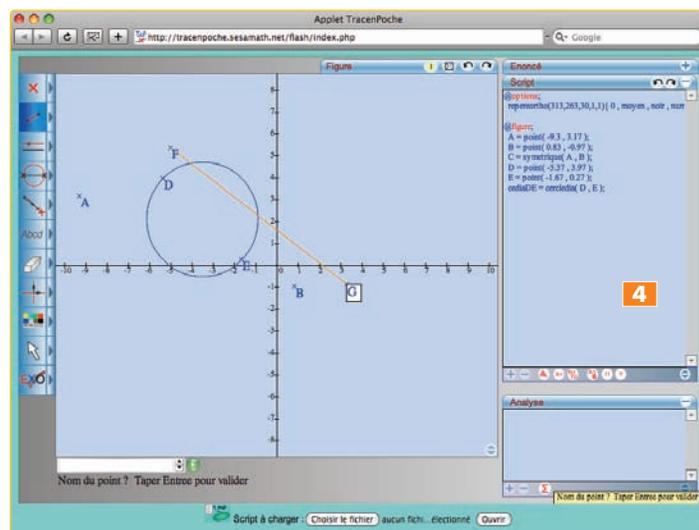
Si rien ne vous satisfait parmi l'offre « libre », pourquoi ne pas en passer par la virtualisation ? Mac OS X n'étant pas la plate-forme de référence pour les mathématiques, puissions dans la logithèque Windows ou Unix ! Il existe une solution gratuite avec **Virtual Box** de Sun Microsystems ([www.virtualbox.org](http://www.virtualbox.org)), mais elle reste un peu en deçà

de ce qu'offrent les logiciels payants **Parallels Desktop** ([www.parallels.com/fr/desktop](http://www.parallels.com/fr/desktop)) et **VMware Fusion** ([www.vmware.com/fr/products/fusion](http://www.vmware.com/fr/products/fusion)). Vous pouvez aussi directement démarrer un Mac sous Windows grâce à **la partition Boot Camp**, mais les échanges entre applications Mac et Windows s'en trouvent alors beaucoup moins souples.

### Maths en ligne...

Il existe enfin la solution Internet, mais il faut savoir que peu de logiciels de mathématiques sont utilisables dans l'interface de votre navigateur Web. Quatre programmes fonctionnent avec Safari. Souvent basiques, ils sont réservés à un usa-

ge ponctuel. **Gava** (<http://pages.perso-orange.fr/jpq/gava/boite.htm>), à l'interface minimaliste, est un grapheur rudimentaire, basé sur Java, et possède une aide. Il existe en version Mac pour installation locale. **GeoGebra** propose une version en ligne identique à la version installable ([www.geogebra.org](http://www.geogebra.org)) ainsi que GeoNext (même site Web) qui, avec son interface Java, est moins avancé que GeoGebra, mais n'en reste pas moins intéressant. Enfin, **TEP** (<http://tracempoche.sesamath.net/flash/index.php>), en Flash donc assez graphique **4**, est bien pensé, permet l'usage de macros et offre des rendus beaux et fins. Une alternative sérieuse à GeoGebra.



## Quelques sites intéressants pour les maths sur Mac

- Les programmes scolaires : <http://eduscol.education.fr/D0015/LLPHPR01.htm>
- EducMath : <http://educmath.inrp.fr/Educmath>
- Les sites académiques de mathématiques : [www.educnet.education.fr/maths/animation/acces-aux-sites](http://www.educnet.education.fr/maths/animation/acces-aux-sites)



- FreshMeat : <http://osx.freshmeat.net> (il existe actuellement 89 projets liés aux mathématiques : des calculateurs de génomes, des grapheurs et bien d'autres, la plupart développée en C++ ou Java).
- FreeMath : <http://freemath.org> (une liste de liens vers des programmes divers et variés autour des maths).
- Freestatistics : <http://fr.freestatistics.info/stat.php> (un site français **A** qui recense les logiciels de statistiques ; les programmes pour Mac sont indiqués par l'icône de Mac OS).
- Les deux liens suivants doivent faire partie de votre trousse à outils si vous souhaitez exécuter des programmes Unix sur votre Mac. Fink : <http://www.finkproject.org> (ce site propose des paquets de commandes Unix ; vous en aurez peut-être besoin pour exécuter des programmes développés pour Unix ou Linux). MacPorts : <http://www.macports.org> (une alternative à Fink qui propose des programmes Unix prêts pour Mac OS X).

## Les trois « grands matheux » du marché

**S**i certains éditeurs se sont retirés du marché Mac, Mathematica par exemple, les principaux acteurs sont présents, motivés par la place importante d'Apple sur les marchés de l'éducation et de la recherche aux États-Unis. Dans la plupart des cas, une cer-

recherche, un partenariat avec ces éditeurs qui peuvent ainsi sponsoriser votre projet.

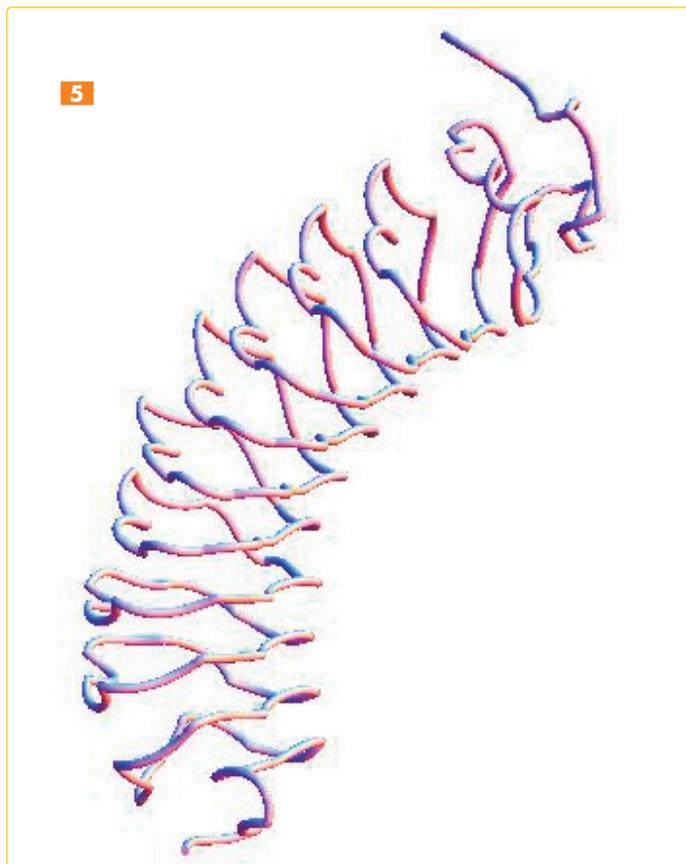
► Les quelques applications professionnelles pour Mac sont très chères, voire inabordables, et ne concernent que les entreprises, à

([www.wolfram.com/products/player](http://www.wolfram.com/products/player)). Depuis peu, une version *Home Edition* de Mathematica est disponible, mais vaut tout de même la bagatelle de 300 \$... La version *Student* (pour étudiant) est disponible pour 128 \$, mais peut aussi être louée pour une durée précise, un trimestre, une année... Les champs d'application de ce produit sont très larges et leur utilisation couvre quasiment toutes les technologies de calcul.

► *MathLab* est un produit de l'éditeur Mathworks ([www.mathworks.com](http://www.mathworks.com)) tout aussi connu que Mathematica – si ce n'est plus. Il est capable de réaliser des calculs pour tous les types de besoins, et est très utilisé, aussi bien dans l'aérospa-

cial que l'électronique. Il repose sur X11 et Java et est compatible avec Mac OS X. MathLab s'appuie sur un langage proche du C et offre une licence qui commence à 50 \$ pour les étudiants. Ce produit connaît un vrai succès et sa communauté croît. Le site de l'éditeur regorge de blogs, podcasts et autres tutoriels.

► *Maple* de Maplesoft ([www.maplesoft.com](http://www.maplesoft.com)) est, lui, tout aussi inaccessible en terme de prix, mais fait partie des références de logiciels de calculs mathématiques portés sur Mac OS X. On considère souvent MathLab comme la référence industrielle alors que Maple est plus orienté vers la recherche et le monde de l'éducation.



taine connaissance de la langue anglaise sera indispensable, mais n'est-ce pas la langue professionnelle de la recherche ?

Tous ces produits, onéreux, ont des licences Établissements pour les facs ou universités. Si vous êtes étudiant (et donc sans doute peu argenté), consultez les conditions de licences accordées à votre établissement ; il se peut qu'elles couvrent l'usage par les étudiants de ces logiciels et leur installation sur leurs ordinateurs personnels.

Si ce n'est pas le cas, vous obtiendrez des licences à bas prix en justifiant de votre inscription dans un établissement d'enseignement. Enfin, vous pouvez parfois proposer pour un mémoire ou une

l'image du très célèbre *Mathematica* de Wolfram Research ([www.wolfram.com](http://www.wolfram.com)), largement utilisé dans les milieux de la finance et des centres de recherche.

Ce produit, aux riches capacités graphiques **5**, est très coûteux, mais c'est aussi une référence. En cherchant sur Internet, vous trouverez une multitude de documents exploitant Mathematica pour démontrer telle ou telle propriété mathématique ou financière.

Wolfram a fait évoluer son offre. En premier lieu, l'éditeur propose désormais un *player* à l'image d'un Adobe Reader ou d'un Flash Player ; il est gratuit, et grâce à lui vous pourrez exécuter des calculs, mais ne pourrez pas les modifier

## Les maths des magiciens ou le nombre de Kaprekar

M. Kaprekar était un mathématicien amoureux des nombres ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Dattatreya\\_Ramachandra\\_Kaprekar](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dattatreya_Ramachandra_Kaprekar)) qui inventa un algorithme que vous pouvez utiliser en famille.

- 1 Prenez un nombre de 4 chiffres.
- 2 Créez, à partir de ce nombre, deux autres nombres. Pour fabriquer le premier classez les chiffres en ordre décroissant, et pour le second classez les nombres en ordre croissant.  
Exemple : 4726 donne 7642 pour le premier nombre et 2467 pour le second.

3 Le calcul...

1 - Effectuez la soustraction du premier par le second :  $7642 - 2467 = 5175$

2 - Recommencez avec le résultat :  $7551 - 1557 = 59$

Et ainsi de suite...

3 :  $9954 - 4599 = 5355$

4 :  $5553 - 3555 = 1998$

5 :  $9981 - 1899 = 8082$

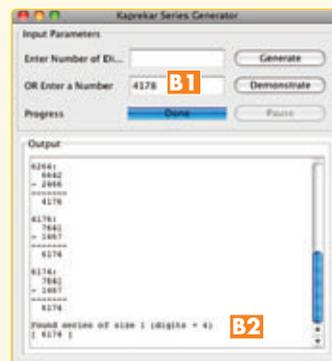
6 :  $8820 - 0288 = 8532$

7 :  $8532 - 2358 = 6174$

8 :  $7641 - 1467 = 6174$

Vous obtiendrez inévitablement, à un moment donné, le chiffre 6174, et ceci quel que soit le nombre à quatre chiffres de départ ! La constante pour les nombres de trois chiffres est 495 ! La raison ? Mystère...

Il existe un générateur sous Java qui fonctionne parfaitement sous Mac OS X (<http://kaprekar.sourceforge.net>). Lancez Kaprekar-3.0 (kaprekar-3.0.jar si vous affichez les extensions). N'utilisez pas la première ligne (elle semble ne pas fonctionner), mais la seconde **OR Enter a Number B1** qui sert à fournir le nombre à valider. Cliquez ensuite sur **Demonstrate**. Le calcul s'affiche en dessous **B2**.





Un atelier réalisé  
avec Blender 2.48a

[www.blender.org/download/get-blender](http://www.blender.org/download/get-blender)

# Animez un titrage 3D

Blender est à l'aise avec le traitement des images vidéo, mais peut tout autant être utilisé comme banc de titrage évolué. L'élaboration d'un titrage en 3D peut sembler un exercice difficile. Il n'en est rien ! Je me propose de vous en faire la démonstration en réalisant ici une séquence vidéo qui imite l'habillage graphique de la chaîne France 2.

■ David A. Mary

*Pour les bases d'installation et d'utilisation de Blender, reportez-vous à VVMac N°43*

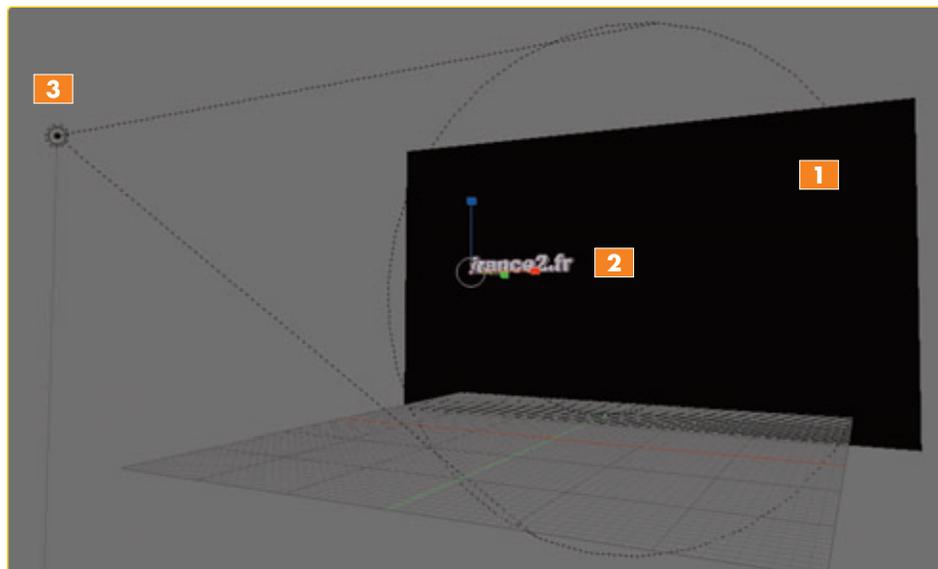
france2.fr



## 1 Présentation de la scène

La séquence vidéo comporte deux éléments principaux, le titrage et le fond de couleur rouge carmin, et deux éléments secondaires :

l'éclairage et la caméra. Le fond coloré utilise une texture provenant du thème *Industriel* de Keynote. Pour vous faciliter le travail, vous



retrouvez la texture à employer en téléchargement sur le site de *Vous et Votre Mac* ([www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)). Cette dernière est plaquée sur un objet de type *plane* que l'on va disposer à la verticale **1**. Le lettrage emploie l'objet *Font* **2** avec une police de caractère *Arial*

*Black*, laquelle est livrée sur la majorité des Mac récents. Cela dit, rien ne vous empêche d'avoir recouru à une autre police.

Une unique source d'éclairage est mise à contribution pour cette scène (objet *spot*) **3**. Enfin, l'objet caméra est présent par défaut

à l'ouverture de l'application Blender ; il ne sera donc pas utile de le créer nous-même.

Dans l'habillage original de France 2, titrage et caméra sont en mouvement. L'explication en détail des techniques d'animation nécessiterait à elle seule un article complet.

Aussi, dans cet atelier, nous ne nous concentrerons que sur la première phase de l'animation.

Celles et ceux qui seraient intéressés par ces techniques trouveront également en téléchargement, sur le site de *VVMac*, le fichier de réalisation complet.

## 2 Création du titre

Dans l'archive disponible sur le site de *VVMac*, vous attend un fichier de travail prêt à l'emploi (*titrage3D.blend*). Double-cliquez dessus : Blender s'ouvre avec le même environnement de travail que celui que j'utilise.

► Placez votre souris dans l'écran principal (à gauche de l'interface), puis appuyez sur la touche [Espace] du clavier. Dans le menu contextuel, demandez *Add > Text* : un faux texte apparaît. Utilisez la touche [Tab] afin de saisir votre propre titre. Commencez par effacer les lettres déjà présentes ([Effacement arrière ou Backspace]) et tapez le titre de votre film **4**.



► Pour changer de police, dans l'onglet *Font* en bas de l'écran, appuyez sur le bouton *Load* **5**. Parcourez l'arborescence de votre disque jusqu'à */Library/Fonts/* et sélectionnez la police de votre choix (*.ttf*). Cliquez sur le bouton *Select Font*, en haut à droite de l'écran. Appuyez sur la touche [Tab] pour valider toutes les modifications.

► Nous allons donner un relief aux lettres. Toujours depuis le panneau *Editing* (en bas de l'écran), passez dans l'onglet *Curve and Surface* **6** pour modifier les paramètres d'extrusion (dans mon

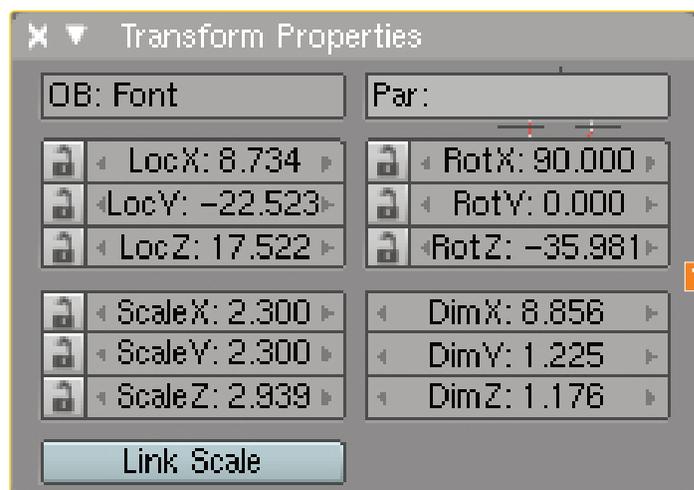
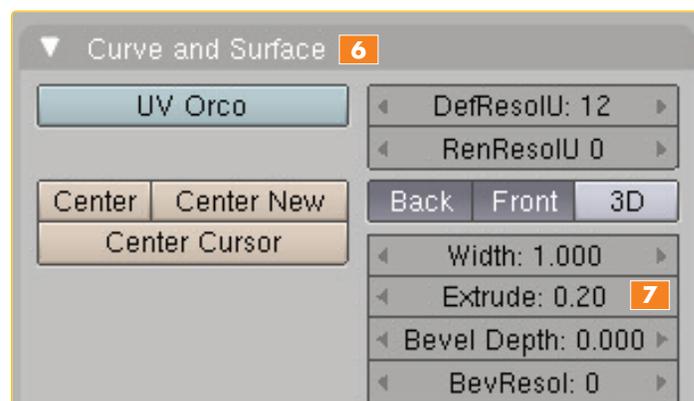
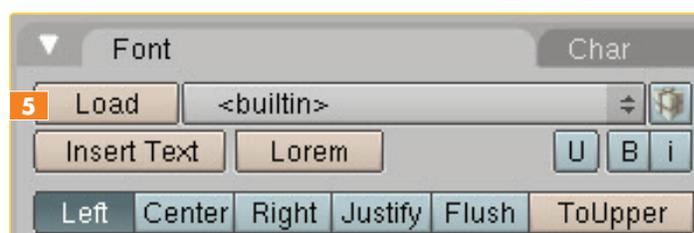
exemple, la valeur *Extrude* est positionnée à 0.20 **7**). Cliquez sur les boutons *Shading* **8**, puis *Material* **9**. À l'intérieur du panneau *Links and Pipeline*, cliquez ensuite sur *Add New*.

Seule la fonction *TexFace* est active dans l'onglet *Material* **10**. Pour ce qui est de la section *Links and Pipeline*, cliquez sur les boutons *Radio* et *Traceable* **11**.

► Il est temps de disposer le titrage dans l'espace à trois dimensions. La palette flottante *Transform Properties* va nous y aider. Afin de saisir les différents paramètres, cliquez dans le champ voulu tout en maintenant la touche [Maj] enfon-

cée. Vous validerez chaque modification par la touche [Entrée] de votre clavier. Entrez les valeurs RotX, RotY et RotZ, puis ScaleX, ScaleY et ScaleZ ; et enfin DimX, DimY et DimZ, comme sur la copie d'écran ci-contre **12**. Bien sûr, toutes ces valeurs sont données à titre indicatif. Scale(X,Y,Z) et Dim(X,Y,Z) seront modifiés en fonction de la longueur de votre titre.

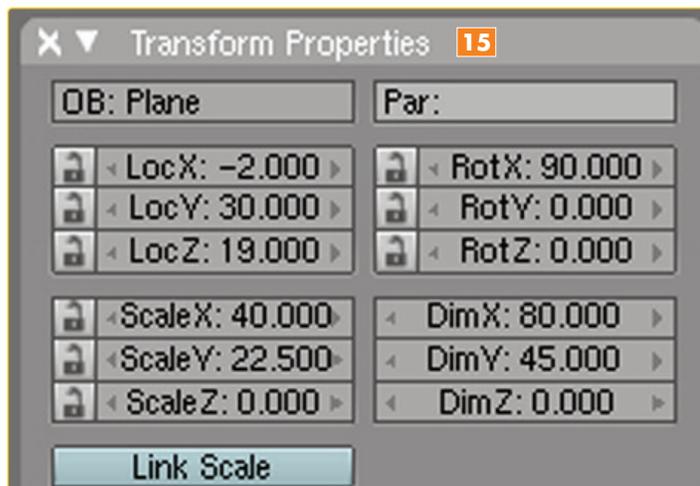
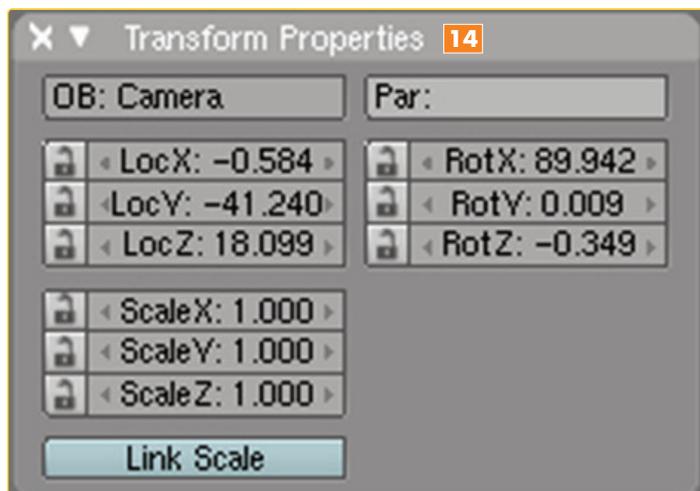
*Pour mémoire, Rot prend en charge la rotation de l'objet, Scale sa taille, et Dim sa déformation dans le sens de la longueur, largeur et profondeur.*



### 3 Matérialisation de la scène dans l'espace 3D

Dans la partie supérieure droite de l'interface, cliquez sur l'intitulé **Camera** 13. Associez à cette dernière les valeurs relevées dans la capture exemple 14 (palette flottante *Transform Properties*). Dans l'écran de travail principal, demandez le menu **View > Camera** afin d'obtenir une vue d'ensemble de la scène en trois dimensions. Pour une vue rapprochée ou éloignée, jouez avec la molette de votre souris.

► À présent, il convient de placer le fond de couleur rouge... Appuyez sur la barre [Espace] de votre clavier et demandez dans le menu

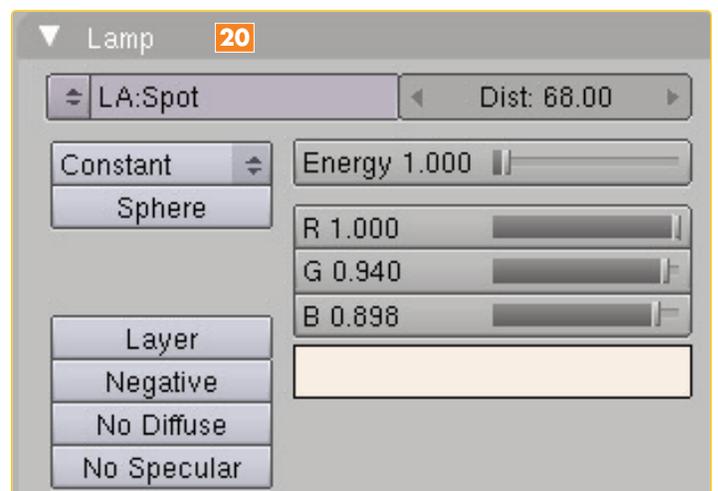
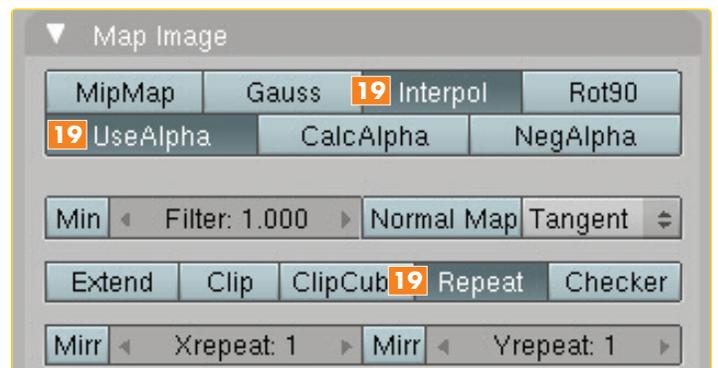
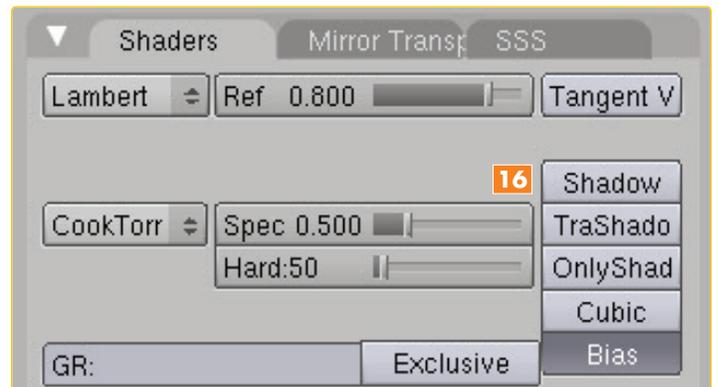


contextuel **Add > Mesh > Plane**. Entrez les valeurs requises à l'intérieur de la palette *Transform Properties* 15.

► L'ajout de la texture PNG issue de Keynote s'effectue de la manière suivante... Le logiciel Blender ayant déjà sélectionné le mode *Shading* et *Material*, rendez-vous au bas de l'interface et cliquez sur le bouton **Add New** de l'onglet *Links and Pipeline*.

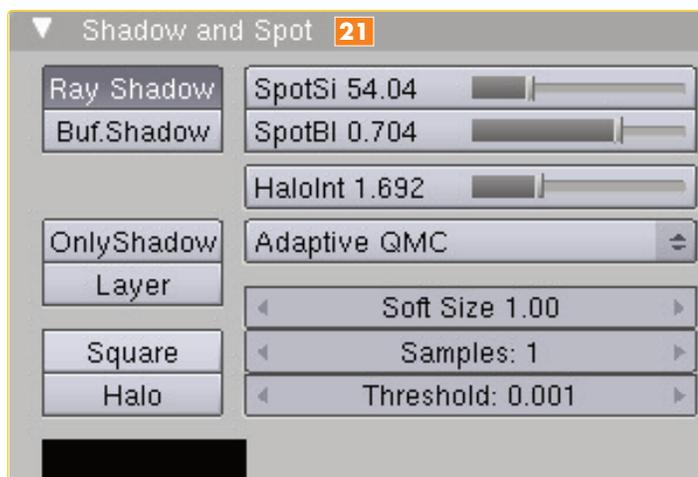
Contrôlez maintenant les réglages. Dans l'onglet *Material*, seul le bouton **TexFace** doit être enfoncé. Dans l'onglet *Links and Pipeline*, les options *Radio*, *Traceable* et *Shadebuf* sont actives.

Dans l'onglet *Shaders*, désactivez **Shadow** 16 afin que l'ombre des autres objets (le titrage, principalement) ne vienne pas se projeter contre le fond coloré.



► Dans l'onglet *Texture*, cliquez sur le bouton **Add New**. Sur la gauche de l'interface, cliquez sur le bouton **Textures** 17 et déroulez le menu local *Texture Type* pour demander **Image** 18.

Sur votre droite, dans l'onglet *Image*, cliquez sur **Load**. Parcourez l'arborescence de votre disque à la recherche du fichier graphique **Fond Couleur.png** que j'ai déjà réalisé pour vous. Appuyez sur le



bouton *Select Image* situé en haut à droite pour valider l'importation. Assurez-vous que l'onglet *Map Image* comporte les fonctions suivantes actives: *Interpol*, *UseAlpha* et *Repeat* 19.

► Dernière étape importante: la mise en place de l'éclairage... Pour ajouter un objet *spot*, appuyez sur la barre [Espace] et demandez dans le menu contextuel *Add > Lamp > Spot*.

Quelques ajustements sont à opérer, dans l'onglet *Lamp* 20 tout d'abord, puis dans *Shadow and Spot* 21. Reportez-vous aux captures correspondantes pour entrer les valeurs et effectuer les réglages. Enfin, dans la palette *Transform Properties*, *LocX*, *LocY* et *LocZ* ont pour valeurs 1.852, -55, et 21.904. *ScaleX*, *ScaleY* et *ScaleZ* conservent une valeur de 1. *RotX*, *RotY* et *RotZ* se voient attribuer les valeurs 172.3, 94 et 81.

## 4 Animation de la séquence de titrage

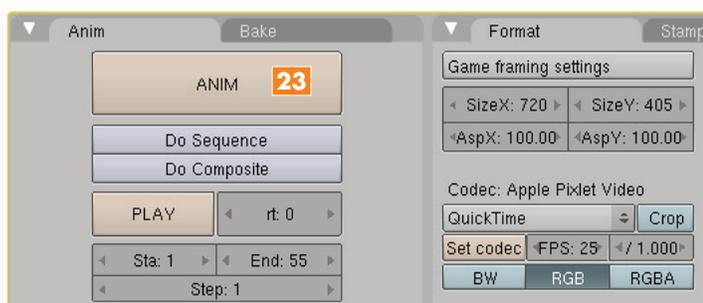
Comme vous pouvez l'observer si vous avez tenté de prévisualiser la scène (menu *Render > Render current frame*), le titrage n'est pas centré à l'écran. C'est que nous n'avons pas encore spécifié les valeurs *Loc(X,Y,Z)* pour l'objet *Font*.

► L'animation s'opère de la façon suivante: le titre est placé devant la caméra, puis s'éloigne en direction du fond coloré. Comme toujours, ce type de réalisation nécessite l'emploi de courbes sur lesquelles on va placer des points d'articulation (les « images-clés »). Pour ce faire, en haut à droite de l'écran

Pour les mémoriser, frappez la touche [i] du clavier puis, dans le menu contextuel, demandez *LotRotScale*.

Déplacez ensuite la tête de lecture jusqu'à la trentième image. Entrez la valeur requise dans le champ 22 situé à côté des boutons du panneau *Panels*.

Modifiez les valeurs des paramètres *LocX*, *LocY* et *LocZ* de la palette *Transform Properties*, respectivement 7.158, -21.336 et 17.504. De nouveau, appuyez sur la touche [i] puis, dans le menu contextuel, demandez la commande *LotRotScale*.



(dit *Outliner*), sélectionnez l'objet *Font*. De retour dans l'écran principal, dans la palette *Transform Properties*, entrez les valeurs *LocX*, *LocY* et *LocZ*, à savoir -4.319, -40 et 17.5.

► Il ne reste plus qu'à exporter la séquence vidéo pour l'exploiter dans n'importe quelle application de montage (iMovie ou Final Cut Express). En bas de l'écran, cliquez sur le bouton *Scene*. Dans l'onglet

*Format*, choisissez une taille d'écran (720x405 dans mon exemple pour obtenir du 16/9°). Au-dessous, demandez *QuickTime*, puis sélectionnez le codec de votre choix (*Pixellet* ou *Animation*). Enfin, dans l'onglet *Anim*, cliquez sur le bouton *ANIM* 23 pour lancer la compilation du film.

► Avec un peu de pratique, vous pourrez transposer cette méthode pour imiter l'habillage de M6. Ce dernier utilise un lettrage réfléchissant que l'on obtient à l'aide des commandes incluses dans l'onglet *Mirror Transparency > bou-*

*ton Mirror* 24 (à dénicher dans le panneau *Shader > Material Button* de Blender).

Comme nous en avons pris l'habitude, toutes les réalisations se font quasi exclusivement avec des applications gratuites ou peu onéreuses. Il faut donc composer avec leurs limitations, ce qui constitue également un défi.





# À la pêche aux polices de caractères

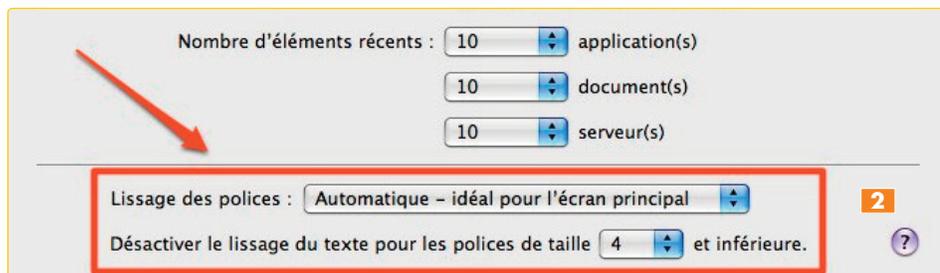
Il est loin le temps où travailler avec différents types de polices – PostScript, TrueType, Bitmap – causait parfois de vrais casse-tête. Aujourd’hui, nous n’y prêtons plus attention : quel que soit leur type, toutes les polices sont égales, traitées de la même façon par le système, et tout est transparent pour l'utilisateur. Est-ce bien la réalité ? Nous allons voir que tout n'est pas si simple encore et qu'il reste quelques difficultés qui peuvent vous troubler, quelques bizarreries qu'il faut connaître pour bien maîtriser l'utilisation des polices. Voilà, après cette lecture, vous serez paré pour aborder, dans notre prochain numéro, la mise en œuvre du Livre des polices et découvrir ses petits secrets. Vous avez donc un mois pour vous préparer afin d'organiser au mieux vos polices de caractères. ■ Henri-Dominique Rapin

## Les polices : un vrai bric-à-brac !

### ► Les polices Bitmap

Tout commença avec les polices Bitmap, la première technologie utilisée sur Mac en 1984. Ces polices de caractères, contrairement à celles qui suivront, sont formées de pixels. Les points affichés à l'écran forment le caractère. Le gros défaut des polices Bitmap **2** réside dans leur conception : elles ne peuvent être agrandies ni manipulées à souhait.

Le *fondeur*, la société qui conçoit les polices de caractères, va donc fournir plusieurs tailles de caractères pour la même police typographique. D'une manière générale, les polices sont fournies dans les tailles suivantes : 8, 9, 10, 12, 14, 18, 24, 36, 48 et 72 points – rarement au-delà. Afin de ne pas mélanger ces nombreux fichiers, Apple proposa une gestion de ces polices par le nom, toutes les tailles étant placées



## Nostalgie...

À ceux que l'histoire d'Apple intéresse, je suggère de visiter le site de Susan Kare (<http://kare.com/index.html>), l'un des plus grands « designers » d'interfaces graphiques. Elle commença sa carrière chez Apple, puis accompagna Steve Jobs pour participer à la réalisation de l'interface de Next. Après plusieurs années chez Next, elle ouvrit son entreprise. Elle a créé la plupart des polices du premier Macintosh et les icônes du bon vieux Mac OS 9. Elle a depuis travaillé pour Microsoft et bien d'autres...

dans une « valise » de polices (*font suitcase*). Lorsque vous agrandissez une police ou un document, si la taille demandée ne correspond pas à l'une des tailles existantes de la police, le dessin des caractères présentera des bords en « escalier », ce qui le rend disgracieux, plus difficile à lire, et pénalise la qualité visuelle du document. C'est donc inutilisable pour des mises en page professionnelles. Les polices de caractères du type Bitmap ont en revanche le mérite d'être extrêmement rapides à l'affichage et simples à créer.

Afin de rendre l'affichage moins « carré », les équipes d'Apple (mais aussi d'autres systèmes d'exploitation) ont développé des algorithmes d'anticrénelage, de lissage, qui tendent à réduire les effets d'escalier des polices. L'artifice consiste ici à utiliser des niveaux de gris pour

## Des valises ?

Le terme *font suitcase* signifiait quelque chose de très précis sous l'ancien Mac OS. Ce format de fichier permettait de réunir de nombreux éléments d'une ou plusieurs polices, tant pour l'impression que pour la visualisation écran.

Dans Mac OS X, ces « valises » sont reconnues par le système qui en gère automatiquement le contenu. Maintenant, Apple utilise le terme *font suitcase* de façon très large, pour tous les types de fichiers de polices. Il se peut que vous rencontriez encore des fichiers dont l'icône est une valise. Cette valise peut donc contenir une ou plusieurs polices de caractères, d'une ou de plusieurs familles de polices, et différents fichiers dépendant du type



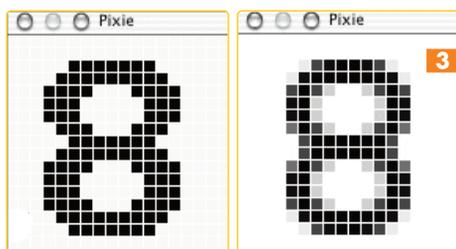
(Bitmap, PostScript, TrueType, Multiple Master...). Vous ne pouvez plus « ouvrir » une valise sous Mac OS X. Le mieux est de jeter ces valises à la Corbeille, et plus généralement de ne pas utiliser des polices par trop anciennes, d'un type ou d'un format d'un « autre âge ». Vous vous éviterez ainsi bien des soucis.

Vous avez dans une valise une police qui vous est indispensable ? Trouvez un vieux Mac sous Mac OS 9 ou un Mac capable d'exécuter Classic afin d'ouvrir la valise pour en récupérer le contenu qui vous intéresse et qui, à défaut d'en avoir l'équivalent dans une version plus moderne, pourra être exploité.

compléter les formes des polices, leur donnant ainsi un aspect plus lisse. Las, si cet effet est de bon goût avec des tailles de polices standard, il produit un résultat déplorable sur des tailles de texte très petites. Vous pouvez affiner les réglages de l'anticrénelage en sélectionnant la taille à partir de laquelle celui-ci ne doit pas être utilisé...

Ouvrez le tableau de bord *Apparence* et choisissez en dessous de quelle taille le lissage doit être désactivé. Ne modifiez pas le menu local *Lissage des polices* **2** car Mac OS X adapte l'effet anticrénelage automatiquement par détection du type d'écran ; l'affichage sur écran cathodique était de meilleure qualité, mais

il a aujourd'hui quasiment disparu de nos vies. Pour avoir une idée de ce que donne à l'écran une police Bitmap, utilisez donc Pixie, un utilitaire fourni avec les outils pour développeurs (/Developer/Applications/Graphics Tools), si vous avez installé ces derniers. Ici **3** nous



avons le chiffre 8 avec ou sans lissage (anti-aliasing). Dernière anecdote, quelques polices de caractères, tel le Monaco, dites « monospaces » (qui ont toujours une espace unique entre chaque caractère), ne supportent pas l'effet d'anti-aliasing; Mac OS X désactive cette fonction dès que cette police est affichée.

### ► Les polices PostScript type 1 et TrueType

Les polices Bitmap posèrent un problème à l'arrivée des premières imprimantes laser qui imprimaient à une résolution de 300 dpi, plus de quatre fois plus importante que celle des polices Bitmap. C'est alors qu'une société peu connue du nom d'Adobe suggéra de « vectoriser » les polices. Elles n'étaient plus constituées de points, mais définies par des formules mathématiques ou vecteurs, leur donnant ainsi



une indépendance de résolution. Adobe fut la première société à proposer une solution, mais il fallait installer sur les Mac (ou PC) un composant système pour gérer cette invention. Certains d'entre vous se rappelleront peut-être du fameux ATM (Adobe Type Manager) **4**. Ces polices PostScript avaient cependant un gros défaut : elles ne s'affichaient pas à l'écran ! Un compromis fut donc trouvé entre Adobe et Apple : les polices Bitmap seraient utilisées pour l'affichage écran tandis que les polices

## Unicode et les polices

Au début de l'informatique, les caractères étaient codés sur 8 octets, ce qui permettait seulement 128 lettres ou symboles. Cette norme ASCII est toujours en vigueur dans Mac OS X; vous l'utilisez dans le Terminal. Attention, l'ASCII Unix présente quelques différences avec l'ASCII Windows, notamment pour identifier les fins de lignes. Des évolutions furent proposées : UTF-16 sur 16 octets qui prit en charge nos accents, puis UTF-32. Mais l'informatique étant utilisée désormais dans tous les pays du monde, 127 caractères ce n'est pas suffisant pour couvrir les besoins de toutes les langues. Une norme internationale fut créée au début des années 1990 pour répondre à ce besoin, l'Unicode, qui vise à supporter tous les systèmes d'écriture, identifie tous les caractères d'une langue de façon unique. Les systèmes modernes Mac OS X, XP, Vista et Linux supportent ce codage. La dernière version 4.1 d'Unicode est capable de gérer 1114 112 codes différents. Pour tirer parti d'Unicode, vous devez utiliser des applications compatibles Unicode. C'est le cas de la majorité des logiciels actuels, qu'ils soient professionnels ou pas (Suite Adobe, XPress, Microsoft Office...). Unicode permet à ces applications d'afficher correctement des symboles autres que les langues latines.



PostScript serviraient, elles, à l'impression laser. Cela dit, les droits sur les polices créées par Adobe étaient très élevés. Il fut un temps où Apple payait à Adobe jusqu'à 700 \$ de royalties par imprimante laser ! Trop pour Apple qui lança donc une solution concurrente, le TrueType, aussi appelé ATT, vers la fin des années 1980. Cette solution était acceptable pour le grand public, mais pas pour le monde professionnel qui avait beaucoup investi sur le PostScript. Afin de « conforter » sa technologie, Apple en vendit une licence à Microsoft, rendant ainsi compatibles Mac et Windows les polices TrueType. Le TrueType est encore largement utilisé. Mais si les polices TrueType Windows sont utilisables sur Mac, il n'en est pas de même sur Windows des polices Mac. Attention donc lorsque vous téléchargez des polices TrueType depuis Internet. Ce format est en train de s'effacer au profit de l'OpenType.

### ► Les polices OpenType

Ce nouveau format de polices est encore le fruit d'une alliance, cette fois-ci entre Adobe et Microsoft qui présentèrent à la fin des années 1990 une solution alliant les avantages des polices TrueType et PostScript **1 5**.

Contrairement à TrueType, ce format de police fut accepté par les professionnels, car au moment de sa sortie, Adobe avait déjà migré toutes ses polices PostScript 1 en OpenType, ce qui permit d'asseoir sa légitimité. Il existe deux versions d'OpenType : l'OpenType TT pour TrueType et l'OpenType PS pour PostScript. La première correspond au format précédent TrueType, et bien évidemment la seconde est, elle, articulée autour des standards Adobe. Les deux formes de polices OpenType sont acceptées par Mac OS X, et d'un point de vue plus général, l'OpenType est désormais très

répandu. L'avenir de ce format est assuré et personne ne semble vouloir le remettre en cause. Adobe met à disposition plusieurs documents



([www.adobe.com/fr/type/opentype](http://www.adobe.com/fr/type/opentype)), dont un guide ([www.adobe.com/type/browser/pdfs/OTGuide.pdf](http://www.adobe.com/type/browser/pdfs/OTGuide.pdf)) en anglais, et surtout un tableau de correspondance entre les polices PostScript 1 et les polices OpenType ([www.adobe.com/type/opentype/Type1-2-OpenType.pdf](http://www.adobe.com/type/opentype/Type1-2-OpenType.pdf)).

En explorant la section en français du site d'Adobe, vous trouverez quelques explications sur l'histoire des polices et de la typographie.

### ► Et quelques autres...

Il existe d'autres formats plus utilisés ou atypiques comme le Multiple Master, le Dfont créé par Apple pour Mac OS X (il reprend le principe du TrueType en lui ajoutant des caractéristiques) et le FreeType, équivalent du TrueType en open source. Cela dit, les deux formats de distribution de polices sont le TrueType et l'OpenType.

## Leopard et les divers formats de polices

Type	Icône	Extension du nom de fichier	Remarques
Bitmap		.bmp ou .scr	Elles sont encore supportées uniquement parce qu'elles accompagnent des polices PostScript.
PostScript 1		Il n'y en a pas. La convention pour ces polices veut que le nom soit sur 4 lettres, le nom de la famille, puis le nom de la police et ses caractéristiques (« bold », etc.).	Polices tombées en disgrâce depuis la sortie d'OpenType.
TrueType (Mac)		En général, pas d'extension.	Leur avenir est incertain. En désuétude complète depuis la sortie d'OpenType.
TrueType (Win)		Elles portent l'extension .ttf ou .ttc (pour TrueType Collection, réservée aux polices exotiques multi-langages).	La version Windows du TrueType est compatible Mac. Tout comme cette dernière, elle disparaîtra sans doute avec les nouveaux systèmes.
Dfont		Les polices de ce type portent, comme sur leur icône, l'extension .dfont.	Format Apple (TrueType amélioré). Polices utilisées pour les besoins du système Mac OS X. Vous n'en trouvez pas sur les sites de polices de caractères.
OpenType		Aucune en particulier.	L'avenir de la police de caractères, elle s'est imposée comme norme.

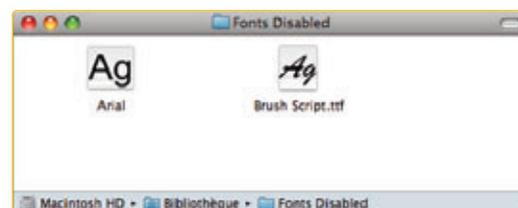
## Où sont rangées les polices dans Mac OS X ?

Lorsque l'on utilise le Finder, ce dernier traduit à la volée le nom de certains dossiers. Avec l'interface française, *Library* devient *Bibliothèque*; *System* devient *Système* et *Users*, *Utilisateurs*. Mais c'est là un artifice car le système travaille toujours en anglais, lui. De plus, le nom de quelques dossiers n'est pas traduit; c'est le cas des dossiers de polices qui s'intitulent dans toutes les langues *fonts*. Le terme police de caractères traduit le mot anglais *font* et *fonts* au pluriel. C'est donc dans des dossiers *Fonts* qu'Apple place les polices. Le nom n'est pas traduit car, en théorie, pour Apple, l'utilisateur n'a pas à s'y confronter directement.

### ► Les dossiers Fonts de Mac OS X

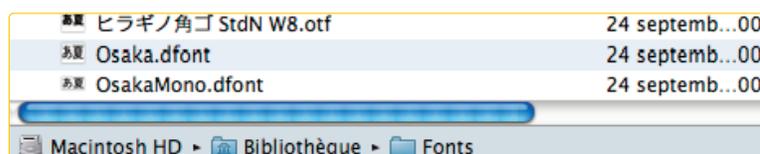
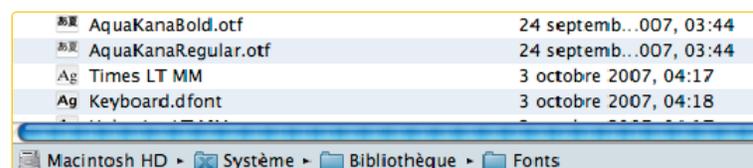
Mac OS X utilise deux emplacements pour ranger les polices de caractères qui sont livrées avec lui et installées par défaut. Le premier est le dossier **Fonts** du dossier **/Système/Bibliothèque**. Le second est, lui, directement rangé dans le dossier **/Bibliothèque** (à la racine du disque). Examinons leurs différences...

Les polices placées dans le répertoire **/Système/Bibliothèque/Fonts** sont au nombre de 35 actuellement et sont accessibles par tous les utilisateurs. Certaines sont « cachées » et indispensables au bon fonctionnement de Mac OS X et de son interface utilisateur. N'allez jamais mettre votre souris dans ce dossier ! N'en



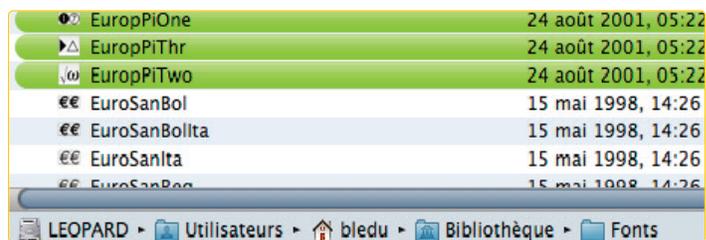
retirez aucune des polices qui s'y trouvent. Vous pourriez en effet mettre en péril le bon fonctionnement de votre Mac. Le répertoire **/Bibliothèque/Fonts** contient lui aussi des polices, au nombre de 159 au départ, accessibles par tous les utilisateurs. Elles sont considérées comme moins « vitales » pour

le système. On peut donc en retirer certaines et en ajouter d'autres, il suffit d'avoir un compte administrateur. Les plus curieux d'entre vous auront remarqué un dossier **Fonts Disabled**: y sont placées les polices désactivées à l'aide du logiciel Livre des polices – nous y reviendrons plus tard.



### ► Les dossiers Fonts des utilisateurs

Dans les deux emplacements précédents, nous avons pu constater qu'il était difficile d'ajouter ou de retirer des polices, mais qu'en revanche, tous les utilisateurs du Mac peuvent utiliser ces polices qui, toutes, sont listées dans les menus Polices des applications qu'ils utilisent. Pour des raisons pratiques et de respect des droits d'auteur qui pèsent aussi bien sur les polices que sur les logiciels ou les photos, il est tout à fait possible de limiter l'usage de polices au niveau d'un ou quelques utilisateurs. C'est pour cela que chaque compte d'utilisateur a, par défaut, dans son répertoire Bibliothèque, un dossier Fonts. Au départ, il est vide. Je vous invite à placer ici les polices que vous ajouterez au besoin de votre utilisation. L'immense majorité des Mac étant utilisée par un seul utilisateur, cela ne pose aucun problème et au moins les choses sont-elles plus claires : ce qui appartient au système Mac OS X est, soit dans **/Bibliothèque/Fonts**, soit dans **/Système/Bibliothèque/Fonts**. Ce qui relève de votre utilisation figure dans le dossier Fonts de votre compte : **~/Bibliothèque/Fonts**. Notez qu'il est théoriquement possible d'utiliser une police placée n'importe où sur votre disque : il suffit de l'activer en la glissant sur l'icône du Livre des polices. Mais je le répète, pour plus de clarté,



utilisez votre dossier Fonts personnel et aucun autre. Certaines applications installent d'elles-mêmes des polices, vous constaterez qu'elles le font soit dans le répertoire **/Bibliothèque/Fonts**, soit dans le dossier **Fonts** du compte d'utilisateur actif au moment de l'installation. Parfois, l'installateur peut vous demander ce que vous préférez, mais c'est rare. Si vous êtes en groupe de travail, en réseau, sachez qu'il est aussi possible de placer un dossier de polices sur un serveur : tous les Mac connectés pourront y avoir accès. Par ailleurs, il existe des solutions réseau professionnelles comme FontAgent Pro, Font Explorer X Pro ou Extensis Fusion.

### ► Les polices placées dans les applications et les widgets

Vous trouverez parfois des applications et widgets qui « cachent » en leur sein des polices de caractères. Elles sont donc accessibles par l'application, mais invisibles dans le Livre des polices, et donc en principe inutilisables avec d'autres logiciels. En ouvrant leur paquet, il est possible de les récupérer en les recopiant (ne les déplacez pas, le logiciel qui les cache en a besoin !) dans votre dossier Fonts. Voici quelques exemples... Le widget ESPN du championnat américain de football contient une police particulière :

`/Library/Widgets/ESPN.wdgt/ESPNTicker.dfont`

Le widget convertisseur contient lui aussi une police sympa :

`/Library/Widgets/Unit Converter.wdgt/DB LCD Temp-Black.ttf`

`/Library/Widgets/Unit Converter.wdgt/UC-LCD.ttf`

Les polices livrées avec Java :

`/System/Library/Frameworks/JavaVM.framework/Home/lib/fonts/`

Les polices livrées dans iDVD, sont nombreuses et présentes dans le dossier `/Applications/iDVD.app/Contents/Resources/Fonts/`



## Quand les logiciels installent des polices...

Apple fournit des polices avec le système, mais d'autres éditeurs nous abreuvent aussi de polices qu'il convient souvent d'utiliser, sous peine de voir leurs applications manifester des anomalies plus ou moins graves de fonctionnement. Les cas les plus connus sont Adobe et Microsoft.

### ► Les polices installées par Office

Microsoft nous a souvent livré beaucoup de polices de qualité très inégale. Avec Office 2004, la stratégie employée surprend quelque peu. En regardant dans le dossier Applications, puis dans celui de Microsoft Office, vous trouvez un répertoire **Office** contenant toutes les polices livrées par Microsoft, au nombre de 77. Au premier démarrage d'Office 2004, toutes les polices sont chargées dans le dossier **Fonts** de l'utilisateur. Cette opération est répétée pour chaque utilisateur de la machine ! Au final, sur un Mac partagé, on se retrouve avec toute la série

des polices Microsoft dupliquée pour chaque utilisateur. Avec Office 2008, un dossier **Microsoft** est créé dans le répertoire **/Bibliothèque/Fonts**. L'idée est sympa : pas de duplication de polices et tout le monde est content. Mais comme à son habitude, Microsoft est intrusif. Lors de son installation, Office explore le dossier **Fonts**, et dès qu'il voit une police qui porte le même nom, il la déplace vers le dossier **Fonts disabled** sans vous demander quoi que ce soit ! Attention donc aux migrations d'Office 2004 vers Office 2008, vous risquez d'avoir les polices dispersées à plusieurs endroits.

Le déplacement de ces polices est dû aux versions plus récentes des polices proposées avec la version 2008, qui tiennent compte des améliorations d'Unicode et qu'Apple n'a pas pu intégrer dans Leopard. Si vous utilisez le japonais ou le chinois, les polices de Microsoft sont plus intéressantes. Microsoft utilise « ses polices » dans ses applications et certaines

ne doivent jamais être retirées ni désactivées. Ceci est particulièrement vrai pour Office 2004. En voici la liste : Arial, Batang, Gulim, Hiragino Kaku Gothic Pro W3, MS PMincho, MS Gothic, MS Mincho, MS Pgothic, MT Extra, PmingLiu, Simsun, Symbol, Times New Roman, Verdana, Wingding.

### ► Les polices d'Adobe

Adobe livre beaucoup de polices avec ces applications qui leur sont indispensables. Certes, vous pouvez aussi installer quelques autres polices à partir du CD d'installation, mais il vous faudra les acheter.

Les polices indispensables sont placées dans le dossier **/Bibliothèque** (racine du disque dur) en suivant ce chemin **/Bibliothèque/Applications Support/Adobe/Fonts**, puis en explorant le dossier **/Adobe/fonts/Reqrd/Base/**. Ouf, il fallait le trouver ! Il existe également un autre dossier Fonts pour ceux qui ont acquis Adobe Acrobat : **/Bibliothèque/Application support/Adobe/PDFL/7.0, 8.0** ou **9.0**.

## Les polices indispensables à Mac OS X

### ► Dans /Système/Bibliothèque/Fonts

Apple Symbols.ttf, AppleGothic.ttf, AquaKanaBold.otf, AquaKanaRegular.otf, Courier.dfont, Geneva.dfont, HelveLTMM, Helvetica LT MM, Helvetica.dfont, HelveticaNeue.dfont, Keyboard.dfont, LastResort.dfont, LucidaGrande.dfont, Monaco.dfont, Symbol.dfont, Times LT MM, Times.dfont, TimesLTMM, ZapfDingbats.dfont

### ► Dans /Bibliothèque/Fonts

Arial Black.ttf, Arial Bold Italic.ttf, Arial Bold.ttf, Arial Italic.ttf, Arial Narrow Bold Italic.ttf, Arial Narrow Bold.ttf, Arial Narrow Italic.ttf, Arial Narrow.ttf, Arial Rounded Bold.ttf, Arial Unicode.ttf, Arial.ttf, Comic Sans MS Bold.ttf, Comic Sans MS.ttf, Georgia Bold Italic.tt, Georgia Bold.ttf, Georgia Italic.ttf, Georgia.ttf, Times New Roman Bold.ttf, Times New Roman Italic.ttf, Times New Roman.ttf, Trebuchet MS Bold Italic.ttf, Trebuchet MS Bold.ttf, Trebuchet MS Italic.ttf, Trebuchet MS.ttf, Verdana Bold Italic.ttf, Verdana Bold.ttf, Verdana Italic.ttf, Verdana.ttf

## Dans quel ordre sont chargées les polices ?

Il se peut que des polices existent en double, voire plus, au sein de tous les dossiers. Il est parfois nécessaire de savoir dans quel ordre Mac OS X initialise les polices afin d'identifier celle qui est réellement utilisée.

Mac OS X commence par le dossier de l'application, puis il parcourt les répertoires suivants et dans cet ordre :  
**/Bibliothèque/Application Support/**  
**~/Bibliothèque/Fonts/**  
**/Bibliothèque/Fonts/**  
**/System/Library/Fonts/**

Regardez régulièrement du côté des dossiers de polices désactivées (**/Bibliothèque/Fonts Disabled/**), Mac OS X désactive parfois des polices en les plaçant dedans.

## La police Symbol

La police Symbol fut introduite dans Mac OS X 10.3 (Panther); elle est de type TrueType. Avant Mac OS X Leopard, elle était placée dans le dossier **/Bibliothèque/Fonts/Apple Symbols.ttf**. Dans Leopard, elle se trouve dans **/Système/Bibliothèque/Fonts/Apple Symbols.ttf**, ce qui prouve qu'elle a eu une promotion pour devenir partie intégrante du système. Elle ne doit donc pas être supprimée !

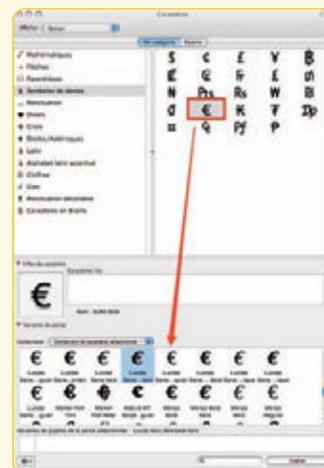
Apple propose un moyen assez simple de s'y retrouver avec cette police car elle ne propose que des symboles sans correspondance avec le clavier.

Ouvrez le panneau **International**, cliquez sur l'onglet **Menu Saisie** et cochez les deux cases **Palette de caractères** et **Visualiseur de clavier**. La case **Afficher le menu saisie dans la barre des menus** doit être également cochée.

Dans la barre des menus, sous le drapeau français, demandez **Afficher la palette des caractères**.

Dans la colonne de gauche de la fenêtre qui s'affiche, choisissez un symbole ou caractère. Cliquez sur celui-ci et sur les deux triangles **Infos du caractère** et **Variante de police**.

Le symbole sélectionné apparaît dans toutes les polices dans lesquelles il existe. Vous pouvez visualiser sa forme. Placez dans l'onglet **Favoris** ceux que vous utilisez le plus souvent (cliquez sur l'engrenage pour ajouter le symbole dans les favoris).



## L'Apple Garamond

À une lointaine époque, Apple fournissait de beaux manuels et avait créé sa police dérivée de l'Adobe Garamond. Elle s'appelait Apple Garamond et fut livrée jusqu'à Mac OS X 10.2 (Puma). Vous pouvez la trouver dans cet emplacement : **Système/Bibliothèque/CoreServices/Setup Assistant.app/Contents/Resources/Setup Assistant.dfont**. Elle est disponible ici : [www.dafont.com/apple-garamond.font](http://www.dafont.com/apple-garamond.font).

# Comment? GIMP...



Si l'on compare souvent Gimp à Photoshop, c'est qu'il s'agit du seul logiciel open source capable de rivaliser avec l'éditeur bitmap d'Adobe.

En réalité, les deux outils sont assez différents

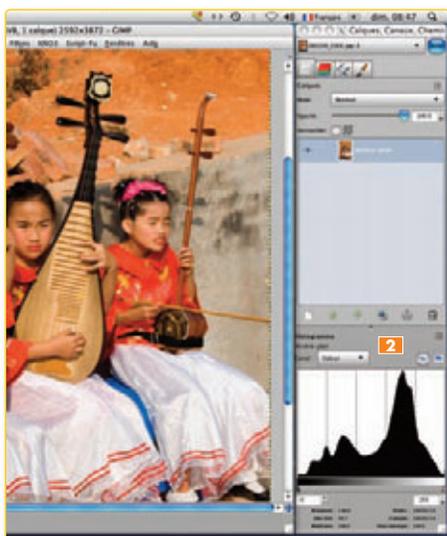
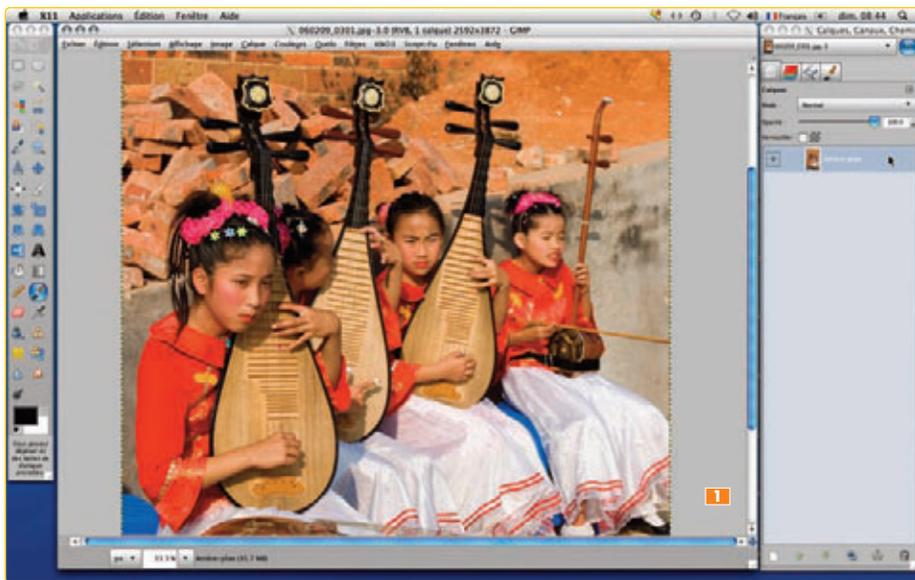
et il ne suffit pas de connaître Photoshop pour s'adapter à Gimp.

Pour vous aider à prendre en main ou mieux exploiter ce dernier, je vous propose de découvrir quelques astuces qui couvrent ses différents domaines d'utilisation. ■ Mathieu Lavant

## Comment organiser l'espace de travail ?

Si vous avez déjà testé Gimp, vous avez sans doute été surpris par le comportement particulier de ses différents éléments d'interface : barre d'outils, panneaux et boîtes de dialogue. Ces derniers ont en effet la fâcheuse habitude de disparaître derrière la fenêtre du document lorsque celle-ci occupe toute la surface de votre écran. Gimp exploitant X11, un gestionnaire d'interface différent de celui de Mac OS X, il n'y a pas grand-chose à faire, si ce n'est d'organiser votre espace de travail de manière à ce que les fenêtres et panneaux ne se chevauchent pas.

Vous pouvez ainsi caler la barre d'outils sur le côté gauche de l'écran, le panneau **Calques**, **Canaux**, **Chemins** sur le côté droit,



et utiliser l'espace restant pour la fenêtre de votre document **1**.

L'écran **Édition > Préférences** propose la rubrique **Gestion des fenêtres** qui permet (en théorie) de gérer le comportement des différentes fenêtres. En pratique, seul le réglage **Fenêtre utilitaire** permet de maintenir au premier plan la barre d'outils et les panneaux, mais dans ce cas, ces éléments demeurent au premier plan même lorsque Gimp n'a plus le focus.

## Comment ancrer les panneaux ?

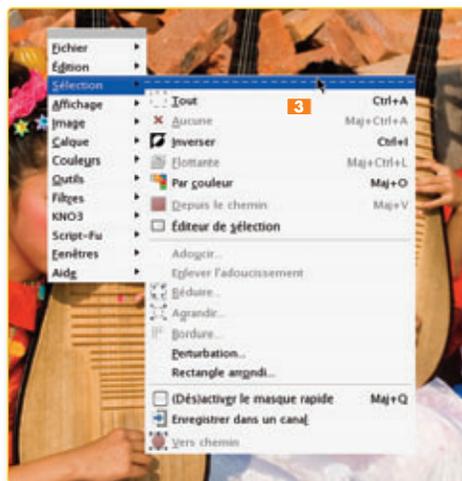
Gimp dispose d'un nombre important de palettes et panneaux, tous accessibles à partir du menu **Fenêtres > Fenêtres ancrables**, lesquelles auront tôt fait d'envahir votre espace de travail

et de disparaître derrière le document. Pour éviter ces désagréments, Gimp permet d'ancrer les panneaux dans un panneau déjà ouvert dans la partie droite de l'écran **2** ou dans le panneau **Outils**. Pour ancrer un nouveau panneau dans un panneau déjà ouvert, cliquez sous sa barre de titre et faites-le glisser dans la partie supérieure du panneau dans lequel vous voulez l'ancrer : le nouveau panneau s'affiche alors sous la forme d'un onglet supplémentaire. Si vous faites glisser le nouveau panneau dans la partie inférieure de son homologue ouvert, il viendra s'ancrer en dessous du panneau existant. Pour ancrer un panneau dans le panneau **Outils**, commencez par élargir ce dernier à l'aide de l'onglet situé dans son angle

inférieur droit, puis faites glisser le panneau à ancrer dans la zone située en dessous de la section affichant les outils.

### Comment transformer un menu en panneau ?

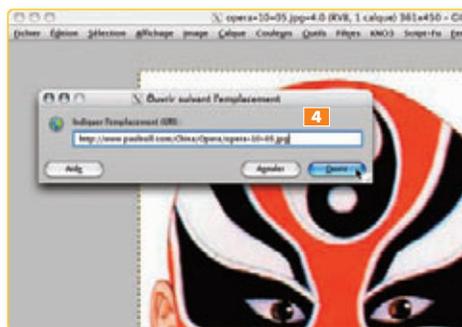
Gimp offre la possibilité de transformer un menu ou un sous-menu en panneau, ce qui peut s'avérer utile si vous utilisez fréquemment un ensemble de commandes regroupées dans un même menu. Pour effectuer cette opération, commencez par ouvrir le menu contextuel de Gimp par un clic-droit dans la fenêtre de travail :



ce menu regroupe les menus de l'application tels qu'on les trouve dans la barre des menus. Sélectionnez le menu de votre choix (Fichier, Sélection, Couleurs...) pour afficher son sous-menu. Cliquez sur le liseré gris en tête du sous-menu **3** : le menu sélectionné se transforme alors en panneau.

### Comment ouvrir une image publiée sur le Web ?

Pour éditer une image en provenance d'un site Web, pas besoin de l'enregistrer au préalable sur votre Mac. Gimp vous offre la commande **Fichier > Ouvrir selon**



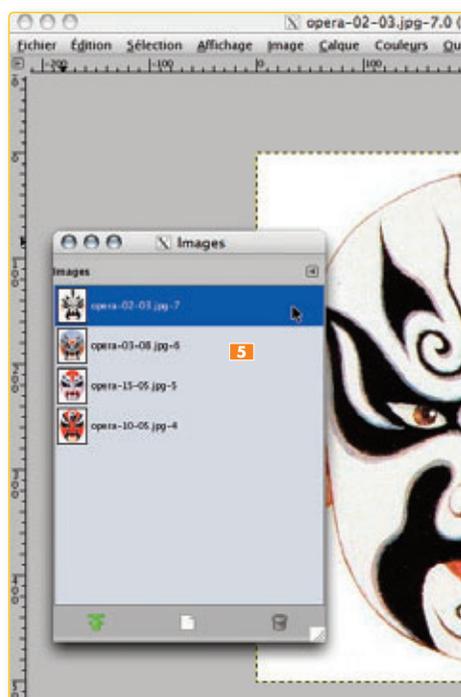
**l'emplacement** qui simplifie la manipulation. À l'aide du menu contextuel de votre navigateur, copiez l'adresse exacte de l'image



qui a attiré votre attention. Demandez **Ouvrir selon l'emplacement** et collez cette adresse dans le dialogue de la commande **4**. Gimp télécharge alors l'image et l'affiche dans la fenêtre de travail.

### Comment ouvrir un fichier en tant que calque ?

La création d'un photomontage passe en général par l'ouverture de différents clichés que l'on copie ensuite dans les calques d'un document de travail. Si vous avez adopté Gimp, vous bénéficiez de la commande **Fichier > Ouvrir en tant que calque** pour importer directement, sous forme de calques, les différentes images que vous comptez utiliser dans votre document de montage.



### Comment s'y retrouver dans les fichiers ouverts ?

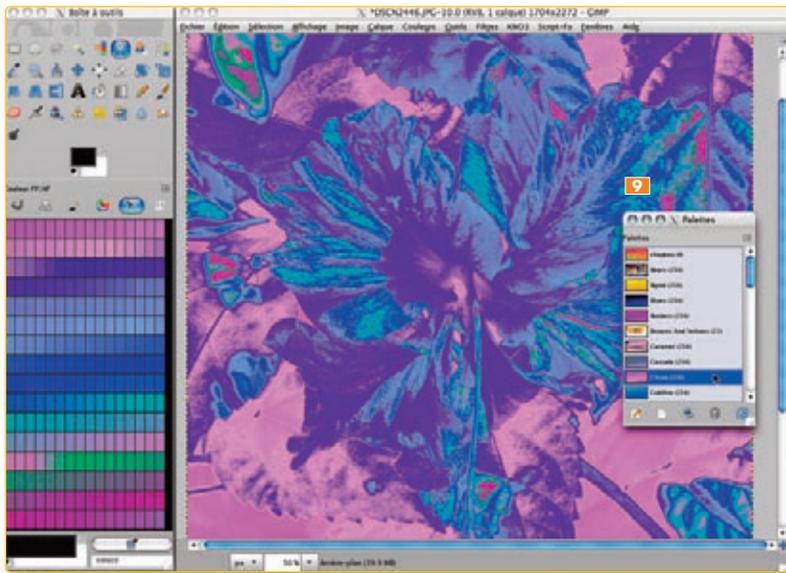
Ceux qui ont toujours une multitude de fichiers ouverts dans leur éditeur bitmap le savent : il n'est pas toujours aisé de ramener au premier plan le fichier que l'on souhaite, même en s'aidant du menu ad hoc qui liste les fichiers utilisés. Pour vous faciliter la tâche, Gimp dispose d'un panneau **Images** **5** qui liste les fichiers ouverts à l'écran et affiche leur vignette. Dans celui-ci, double-cliquez sur le nom d'un fichier pour le ramener au premier plan.

### Comment modifier une sélection ?

En matière de sélection, Gimp dispose des classiques outils **Rectangle** et **Ellipse** dont sont dotés la plupart des éditeurs bitmap, mais ceux de Gimp proposent une fonctionnalité particulière qui permet de redimensionner la sélection sans avoir recours à une commande supplémentaire. Lorsque vous tracez un rectangle de sélection, celui-ci affiche à ses quatre coins une zone carrée qui fait office de zone de redimensionnement. Il vous suffit alors d'effectuer un cliquer-glisser à partir de l'une de ces zones pour modifier la taille de la sélection. Si vous préférez élargir (ou réduire) la sélection à partir de l'un de ses côtés, placez le pointeur à proximité de l'un de ces derniers : une nouvelle zone rectangulaire apparaît **6**. Effectuez un cliquer-glisser à partir de cette zone pour déplacer le côté du rectangle de sélection.

### Comment se servir des ciseaux intelligents ?

Pour les sélections délicates qui ne peuvent être traitées avec les outils de sélection par zones, Gimp dispose de l'outil **Ciseaux** **▷**



*intelligents* qui est un compromis entre le **Lasso magnétique** de Photoshop Elements et l'outil **Plume magnétique** de Photoshop. Avec l'outil **Ciseaux intelligents**, vous cliquez une première fois sur le contour de l'objet à sélectionner, puis vous suivez ce contour à main levée en insérant régulièrement des points d'ancrage **7** ; Gimp se charge de la détection du contour qu'il matérialise par un fil reliant les points d'ancrage. Une fois le tour de votre objet complété, vous avez encore la possibilité de corriger le tracé en déplaçant certains points d'ancrage. Ensuite, vous générerez la sélection en cliquant à l'intérieur du tracé.

### Comment utiliser la commande Paquet de filtres ?

Dans le domaine des diverses corrections chromatiques, Gimp ne propose rien d'innovant. Vous retrouverez dans son menu **Couleurs** les habituelles commandes **Courbes**,

**Niveaux**, **Teinte/Saturation**, etc. Toutefois, si vous êtes réfractaire à ce type de commandes, vous pourrez utiliser la commande **Paquet de filtres** du même menu. Elle est l'équivalent de la commande **Variantes de couleurs** de Photoshop Elements et propose un mode de correction interactif basé sur un choix de vignettes **8** représentant les différents réglages possibles de l'image.

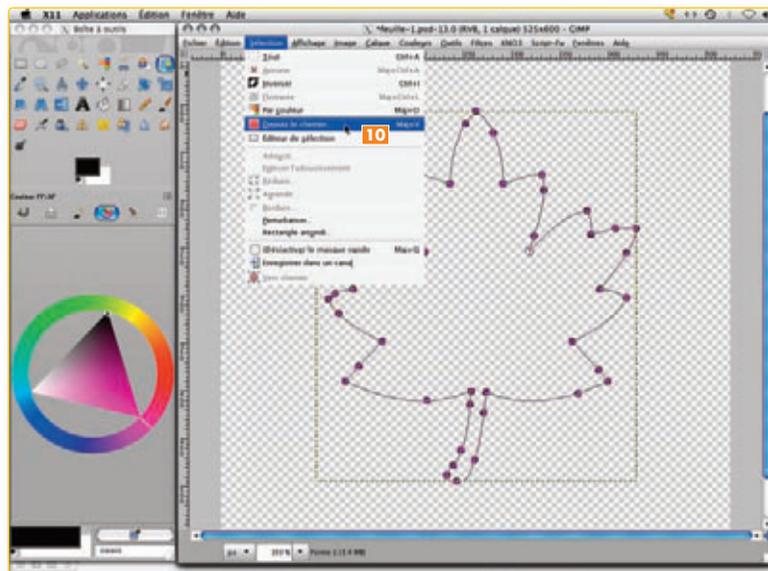
### Comment coloriser une image ?

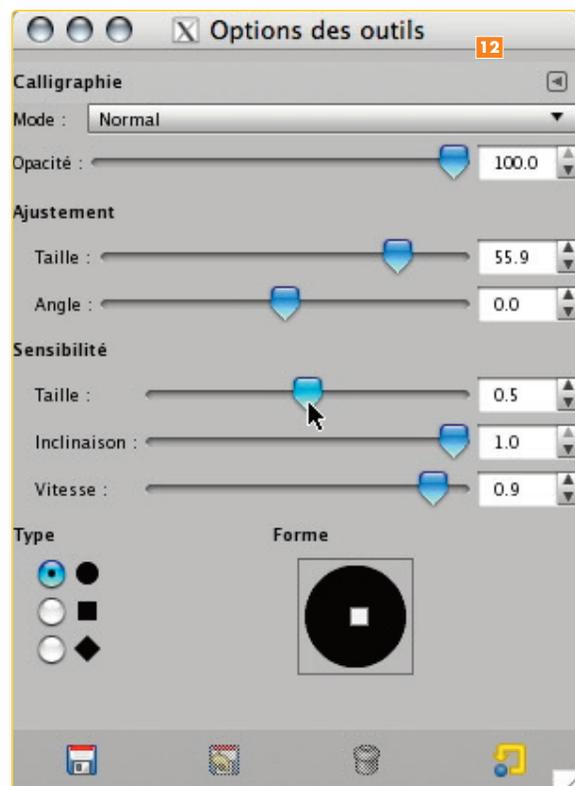
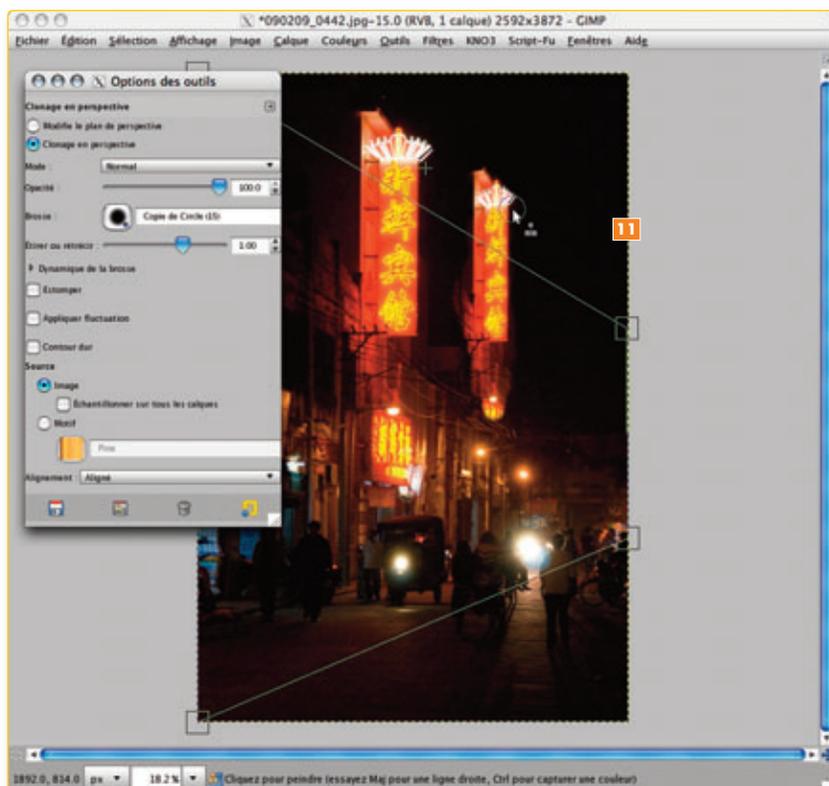
Comme de nombreux éditeurs bitmap, Gimp propose différentes palettes de couleurs, accessibles à partir du panneau **Palettes (Fenêtres > Fenêtres ancrables)**. Lorsque vous sélectionnez l'une de ces palettes, elle s'affiche dans la rubrique **Palette** du panneau **Couleurs**. Vous pourrez alors exploiter ces couleurs individuellement dans une création ou bien employer l'ensemble

de la palette pour coloriser une image **9**. Pour ce faire, utilisez la commande **Palette carte** du sous-menu **Couleurs > Carte**. Dans ce même sous-menu, vous trouverez la commande **Application de dégradé** qui permet de coloriser une image à partir du dégradé actif (cette dernière commande est l'équivalent de la commande **Courbe de transfert de dégradé**, disponible dans Photoshop et Photoshop Elements).

### Comment créer une forme remplie ?

Gimp ne gérant pas les formes vectorielles, la création d'une forme simple (bulle de BD, flèche, etc.) dotée d'un fond de couleur est donc moins facile qu'avec Photoshop Elements. Toutefois, Gimp dispose d'un outil vectoriel dédié à la création de sélections (l'outil **Chemins**) que vous pourrez utiliser pour créer ce type d'éléments. Après avoir activé l'outil **Chemins** dans le panneau **Outils**, insérez un nouveau calque





dans le panneau **Calques** et tracez la forme de votre choix à l'aide de points d'ancrage. Puis, dans le menu **Sélection**, choisissez **Depuis le chemin** **10** : le tracé vectoriel est alors converti en sélection. Dans **Couleurs**, choisissez une couleur de premier plan, puis faites **Édition > Remplir avec la couleur de PP**. Si vous préférez utiliser les outils de dessin vectoriel d'InkScape, dessinez votre forme dans ce dernier, puis enregistrez le document au format SVG et rouvrez-le dans Gimp. Vous récupérerez ainsi un tracé vectoriel éditable que vous pourrez ensuite convertir en sélection.

### Comment cloner en perspective ?

Pour la retouche d'images, Gimp dispose d'un tampon de duplication (outil **Clonage**) qui permet de dupliquer de façon sélective une portion de l'image. Il s'avère parfait pour retoucher une vue frontale. En revanche, pour retoucher une vue en perspective, vous utiliserez l'outil **Clonage en perspective** que vous trouverez à côté de l'outil **Correcteur** dans la Boîte à outils. Après avoir ouvert le fichier contenant l'élément à cloner, activez **Clonage en perspective**, puis cliquez sur le document. Ce dernier affiche sur chacun de ses angles une poignée qui permet de modifier le plan de perspective **11**. Déplacez ces poignées de manière à ajuster le plan de perspective à l'image et affichez le panneau **Options des outils** pour régler les paramètres du tampon. Réglez la taille de la brosse, choisissez **Image**

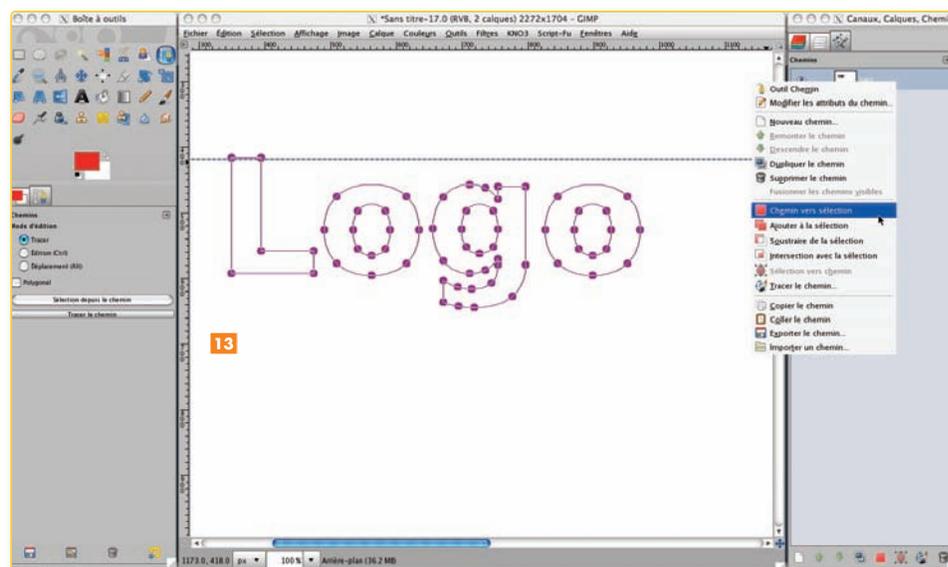
> **Source** et **Alignement > Aligné**, puis cliquez sur la portion d'image à cloner avec la touche [Alt] appuyée afin de définir le point d'origine de la duplication. Appliquez ensuite l'outil **Tampon** sur la zone de l'image dans laquelle vous souhaitez afficher l'élément cloné.

### Comment simuler la calligraphie ?

Pour composer une belle calligraphie, mieux vaut avoir une tablette graphique. Sinon, vous pourrez utiliser l'outil **Calligraphie** de Gimp qui simule les pleins et les déliés d'une plume calligraphique dont vous pourrez régler les variations via le panneau **Options des outils** **12**.

### Comment transformer un texte en chemin ?

La vectorisation de texte est une fonction bien pratique lorsqu'il s'agit de travailler la typo d'un logo, mais c'est une fonction que l'on trouve d'ordinaire dans les applications de dessin vectoriel. Si Gimp ne gère pas les formes vectorielles, il dispose néanmoins d'un outil adéquat (l'outil **Chemins**) et de fonctions vectorielles qui lui sont associées. Parmi ces dernières, il en est une qui permet de convertir un objet texte en tracé vectoriel que vous pourrez ensuite modifier à l'aide de l'outil **Chemins**. Avec l'outil **Texte**, créez un objet texte **13**



dans un nouveau document. Cette opération génère un nouveau calque de texte qui vient s'afficher dans le panneau **Calques**. Affichez le menu contextuel de calques via un clic-droit sur le calque de texte et choisissez **Texte vers chemin** : Gimp génère un tracé vectoriel **13** et l'enregistre dans le panneau **Chemins**.

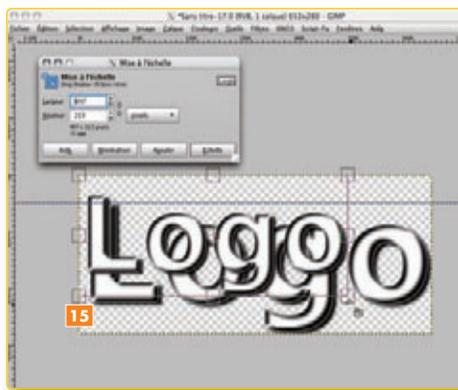
Pour modifier ce tracé, commencez par masquer le calque de texte, puis affichez le panneau **Chemins** et activez le nouveau tracé de façon à le visualiser dans le document. Choisissez ensuite l'outil **Chemin** dans la Boîte à outils et cliquez sur le tracé pour faire apparaître ses points d'ancrage. Dès lors, vous pouvez modifier librement la forme des lettres en déplaçant les points d'ancrage et les tangentes qui leur sont associées. Une fois les modifications réalisées, faites **Sélection > Depuis le chemin** afin de récupérer un tracé de sélection à partir duquel vous pourrez créer une forme remplie.

### Comment créer un effet de texte ?

Si vous êtes à la recherche d'effets de texte pour enjoliver un titre destiné à une mise en page papier ou Web, vous constaterez que Gimp n'intègre aucune fonction telle que les styles de calques ou les effets de calques que l'on trouve dans d'autres éditeurs bitmap. Il dispose en revanche

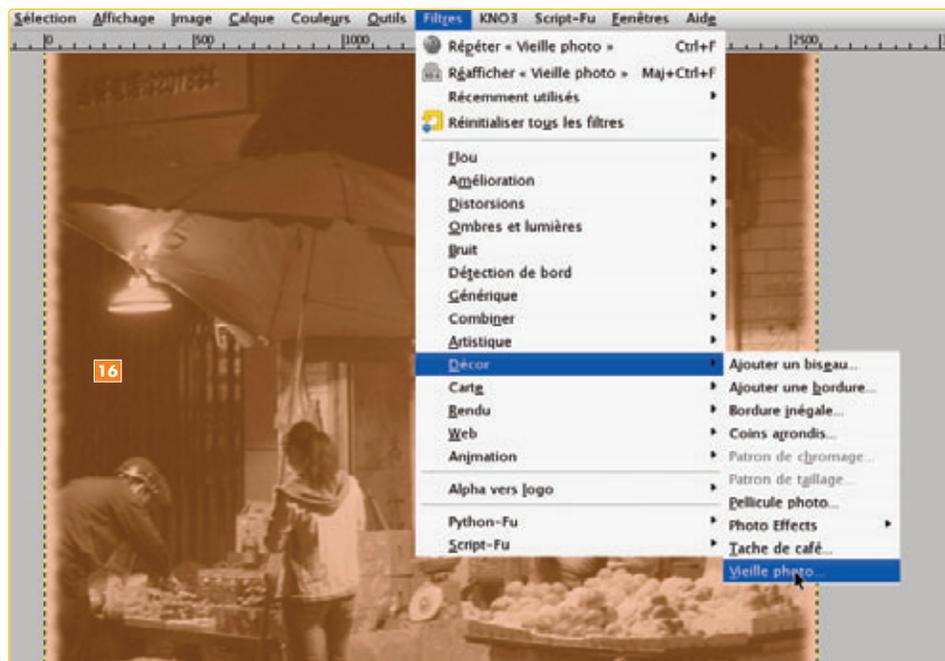


d'un ensemble de filtres particuliers qui produisent des effets équivalents, sans toutefois être dynamiques. Pour exploiter un de ces filtres, sélectionnez d'abord un calque de texte (ou un calque contenant une forme remplie sur un fond transparent), puis déroulez le sous-menu **Filtres > Alpha vers logo** et activez le filtre de votre choix. Réglez les paramètres du filtre dans le dialogue qui s'affiche, puis validez : Gimp calcule l'effet de filtre et affiche le résultat. Vous constaterez que l'opération génère trois ou quatre nouveaux calques qui viennent s'empiler dans le panneau **Calques**, dont un calque de fond que vous pourrez masquer si vous souhaitez placer votre objet sur un autre fond **14**.



### Comment redimensionner/pivoter un objet ?

L'application Gimp propose quatre outils de transformation pour modifier le contenu d'un calque (**Rotation**, **Mise à l'échelle**, **Cisaillement** et **Perspective**). Lorsque vous activez l'un de ces outils, puis cliquez sur le document, Gimp affiche le dialogue de l'outil dans lequel vous réglez les paramètres de la transformation. Cela dit, il affiche également un cadre de transformation doté de quatre poignées avec lesquelles on peut effectuer une transformation manuelle **15**. La transformation mise en place, vous la validerez avec la touche [Entrée].



### Comment installer un plug-in ?

À l'instar de Photoshop et de Photoshop Elements, Gimp est extensible à l'aide de nombreux plug-in (filtres, modules d'acquisition Raw, effets spéciaux...). Ces plug-in sont naturellement gratuits... Revers de la médaille, leur compatibilité n'est pas toujours assurée pour les différentes plates-formes (Windows, Linux ou Mac OS X)

et leur documentation est parfois succincte. Pour dénicher un plug-in, rendez-vous sur le site GIMP Plugin Registry ([http://registry.gimp.org/list\\_content](http://registry.gimp.org/list_content)). Une fois trouvé le plug-in qui vous convient, cliquez sur son nom dans la première colonne pour afficher sa page de présentation ; vous y trouverez la procédure d'installation et quelques détails sur ses fonctions. Revenez ensuite à la liste et téléchargez le plug-in en cliquant sur le lien affiché dans la colonne de droite. De retour dans le Finder, ouvrez votre dossier utilisateur, puis Bibliothèque/Application support/Gimp dans lequel vous trouverez un dossier Plug-ins et un dossier Scripts. Copiez le fichier téléchargé dans l'un d'eux (en fonction des informations fournies dans la page de présentation), puis relancez Gimp.

### Comment créer une tache de café sur une vieille photo ?

Gimp dispose d'une vaste collection de filtres regroupés dans le menu **Filtres**. Outre tous les grands classiques, vous y trouverez aussi des effets plus complexes comme Pellicule photo, Vieille photo ou Tache de café... Il ne s'agit plus de simples filtres, mais de scripts (script-fu) qui exécutent

une série de filtres dans un ordre précis afin de produire un effet particulier. Lancez, par exemple, le filtre **Vieille photo** (**Filtres > Décor**) **16**. Dans le dialogue du filtre, réglez les paramètres et validez. Dans la partie inférieure du dialogue, la barre de progression permet de suivre l'exécution du script et affiche les noms des différents filtres utilisés.